





MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

Fürstlich-Starhemberg'sche
Familien Bibliothek
✿ Schloss Eferding. ✿

Handwritten signature or mark

R 27

N^o d'entrée 3222

VOYAGES
DU P. LABAT
DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS,
EN ESPAGNE
ET
EN ITALIE.
TOME IV.



A PARIS, rue S. Jacques;

Chez { JEAN-BAPTISTE DELESPINE,
Imprimeur - Libraire ordi-
naire du Roy. } à Saint
Paul.
CHARLES J. B. DELESPINE
le fils, Libraire.

M. DCC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

V O Y A G E S
D U P. L A B A T
D E L' O R D R E D E S N. P R E S C I E N T S
E N E S P A G N E
E T
E N I T A L I E
T O M E I V



A PARIS, chez M. Jacques
Jean-Baptiste Leclercq,
Imprimeur- Libraire ordi-
naire du Roy.
Charles J. B. Perronneau
Libraire, Libraire

M. DCC. LXXIX
AVEC PRIVILEGE DU ROY



T A B L E

DES CHAPITRES
contenus dans le quatrième Volume
des Voyages du P. Labat en Espagne
& en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de la Description de la Ville de
Tivoli, 1

CHAP. II. De la pierre Travestine, de la
Poussolane, de la Chaux, des Dra-
gées, des volutes & des mines dans
l'eau, 12

CHAP. III. Confrairies & Procession de
Tivoli. Abus des Immunités des Egli-
ses, 20

CHAP. IV. Sermon extraordinaire, 39

CHAP. V. Voyage à saint Pasteur, Des-
cription du Pays. Leur Vendanges, 45

CHAP. VI. Foire à Tivoli. Maniere
de labourer. Village de Corcolo ruiné
Viperes des environs de Rome, 55

T A B L E

CHAP. VII. Voyage à P. lestrine. Description de ce lieu & d'Anagni,	69
CHAP. VIII. Voyage à Zagarolo, Galliciano & Frascati,	87
CHAP. IX. Continuation de la Description de Tivo'i,	97
CHAP. X. Fête de l'Ambassadeur de l'Empereur,	107
CHAP. XI. Description de quelques Moulins,	114
CHAP. XII. Recolte des Olives. Ruines du Palais de Mecenas à Tivoli. Trésors cachés. Histoire à ce sujet,	122
CHAP. XIII. Palais du Duc d'Aqua-Sparta. Chasse des Tourdes. Le Campo-Santo. Jeu du Caseo & autres Remarques de l'Auteur,	137
CHAP. XIV. Voyage de l'Auteur à Rome. Des Isles flotantes. Ceremonies de Noël. Son arrivée à Civita-Vechia,	157
CHAP. XV. Voyage de l'Auteur à Civita-Vechia,	192
CHAP. XVI. Description de la Ville de Civita-Vechia. Son origine. Ses différentes aventures. Sa situation. Ses fortifications,	207
CHAP. XVII. Description de la Ville de Civita-Vechia,	242
CHAP. XVIII. Gouvernement Civil,	

DES MATIERES:

- Politique & Militaire de Civita-Ve-*
chia, 275
- CHAP. XIX. *Villes & Châteaux où la*
Pape entretient Garnison, 302
- CHAP. XX. *Suite de la description de*
Civita-Vechia, 314

DES MATIÈRES.

Plaque de l'Église de la Croix-Blanche.

177

CHAP. XIX. Noms & Châteaux de la

Pape chrétien. Garçon.

CHAP. XX. Noms de la Seigneurie de

Cluses & autres.



VOYAGES

DUP. LABAT
DE L'ORDRE DES FF. PRESCHERS
EN ESPAGNE

ET

EN ITALIE.

QUATRIEME PARTIE.

Contenant la suite du second Voyage
de l'Auteur en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

*Suite de la Description de la Ville de
Tivoli.*



A Cascade de Tivoli est ce qui attire le plus de curieux en cette Ville. C'est une chute précipitée de la riviere appellée à présent *le Teverone*, dont le lit d'une largeur assés mediocre se rétréssit en cet endroit, de maniere qu'il

de la Cascade
de Tivoli.

n'a qu'environ quarante à quarante-cinq pieds de large. L'eau de ce Fleuve est claire, nette & pure quand il ne pleut point, mais pour peu qu'il tombe de la pluye elle se charge de beaucoup de limon & de bourbe qui l'épaissit, la trouble & la rend mal saine. Sa première chute ou cascade est environ à dix toises au-dessus du pont autant que j'en ai pû juger à la vûë, l'ayant considérée bien des fois, & avec une extrême attention. Je ne crois pas qu'elle ait plus de cent-quarante à cent-cinquante pieds de hauteur. Le Rocher qui sert de lit à la riviere, & d'où elle tombe en nappe, est coupé à plomb comme un mur, & les Rochers sur lesquels elle se précipite sont fort inégaux, divisés en plusieurs pointes qui laissent entr'elles des vuides & comme des chemins tortus & raboteux, & fort en pente, où l'eau presque fumante ou convertie en écume, court avec rapidité. Il y a une autre chute ou cascade au-dessous du pont moins considérable que la première, & une troisième encore plus petite. La riviere semble se cacher tout-à fait sous terre entre la seconde & la troisième chute. M. de Seine nous en assure comme d'une chose sûre, & cependant elle

ne l'est pas plus que la hauteur prodigieuse qu'il donne à la première chute, qui assurément n'a rien de prodigieux ni de fort surprenant, sur tout pour ceux qui en ont vû d'autre. Je n'ai point vû le saut de Niagara dans le Canada, dont l'eau laisse un espace assez considerable entre elle & le rocher, pour qu'on y puisse passer sans être mouillé ; mais j'ai vû dans nos Isles du Vent quelques chutes d'eau aussi hautes que celle de Tivoli, qui n'obligent personne à crier au miracle & au prodige.

Il est vray que sans un miracle on ne pourroit pas éviter d'être brisé, si on avoit le malheur d'être entraîné par le courant du *Teverone*, parce qu'on tomberoit sur des pointes de rochers, au lieu qu'on n'auroit pas grand chose à craindre, si cette eau formoit un bassin profond pour la recevoir comme je l'ai remarqué dans une cascade de la riviere de S. Louïs à la Guadeloupe.

Il est ordinaire, il faut même dire nécessaire que l'eau qui tombe de haut sur des corps inégaux, se partage en une infinité de parcelles, comme une pluie déliée sur laquelle le soleil dardant ses rayons, fait paroître les couleurs de l'arc-en-ciel à ceux qui sont

dans une certaine situation & à une certaine distance ; c'est ce qu'on observe à la cascade de Tivoli.

On voit souvent des gens qui dessinent cette chute d'eau. Il est certain que passant entre deux montagnes par des endroits raboteux ombragés d'arbres, pleins de ruines & de rochers, elle est propre pour donner l'idée d'un desert des plus sauvages, & c'est assurément tout ce que les dessinateurs peuvent retirer de la peine qu'ils se donnent.

On voit à la gauche de la riviere sur une hauteur un peu au dessous du pont, les restes d'un petit Temple rond, que le vulgaire croit avoir été le lieu de dévotion de la Sibille Tiburtine; des arcades qui sont en partie sous le Temple, & en partie creusées dans le rocher, passent pour les appartements de cette Prophetesse. Je ne sçai pourquoi on affecte de loger si mal les Sibilles, & de ne leur donner que des antres; il me semble qu'on n'auroit pas moins bonne opinion d'elles quand on sçauroit qu'elles ont habité des lieux plus sains & plus aérés. Le Temple étoit petit, rond, d'ordre corinthien; ce qui en reste fait connoître que l'architecture étoit très correcte; la porte est encore entiere, elle est d'environ un douzième plus étroite

Le Temple de
la Sibille de
Tivoli.

par le haut que par le bas. Cela se remarque dans les fenêtres de ce Temple aussi-bien que dans la porte ; mais ce n'est pas une regle fort à suivre , & on ne la voit pratiquée que dans très-peu de batiments : car ce rétrécissement ne contribuë point du tout à la solidité de l'édifice ; il nuit à sa beauté & la seule commodité qu'on en retire , c'est que la porte se ferme aisément d'elle-même.

Avant que la riviere se précipite & qu'elle fasse sa premiere chute , on en a tiré par des rigolles l'eau qui est nécessaire pour les besoins de la Ville , pour les Jardins d'Est , & pour les differens Moulins qui sont aux environs.

Le premier est une forge où l'on travaille le fer & le cuivre. Je l'ai examinée avec soin ; en voici la description. L'eau tombe à plomb sur les palettes de la rouë qui n'a que six pieds de diametre ; son axe a douze pouces sur chacune de ses quatre faces , & dix pieds de longueur ; la goutiere qui porte l'eau sur la rouë , à dix pouces de hauteur ; elle fournit pour l'ordinaire cent pouces quarré d'eau , qui tombe à plomb sur la rouë d'environ six à sept pieds de hauteur , à deux pieds de l'extrémité de l'axe qui est dans l'atelier.

Description
d'une Forge
ou martinet
à fer , & à
Cuivre.

Il a y quatre dents de fer qui la percent quarément ; elles ont quatre pouces de largeur & deux pouces d'épaisseur. Leurs extrémités sont émouffées ; elles servent à faire lever le martinet , dont le bout qui rencontre les dents est aussi armé de fer.

Ce martinet est une piece de bois de neuf pieds de longueur & de huit pouces en quarré, percée aux deux tiers de sa longueur d'une barre de fer qui lui sert de pivot , dont les extrémités arrondies portent sur deux collets de fer fortement attachés dans un chassis maçonné en terre. L'extrémité du martinet opposée à l'axe de la rouë , est chargée d'une masse de fer de dix-huit pouces de longueur , & du poids de deux cens livres ou environ ; on en a de plusieurs façons pour les differens usages auxquels on les employe. L'enclume proportionnée à ce marteau est sur un puissant bloc de bois maçonné en terre. Le Canal qui conduit l'eau sur la rouë , est traversé par une planche chargée d'un poids qui se leve & se baisse à l'aide d'une manivelle coudée , que l'on fait mouvoir par le moyen d'une corde qui y est attachée , de maniere que l'ouvrier augmente ou diminuë la vîtesse du martinet selon qu'il le juge à propos

par la quantité d'eau qu'il laisse tomber sur la rouë.

Il y a à côté de la rouë une ouverture dans le mur d'un pied & demi en quarré en maniere d'entonnoir, où est scellé un petit canal étroit qui se termine en un tuyau rond de fer d'environ un pouce de diametre, il donne sur l'âtre de la forge, & lui sert de soufflet. La chute de l'eau comprimant l'air des environs, le fait entrer dans l'ouverture quarrée, & le premier air qui y a été poussé, étant sans cesse comprimé par celui que la rarefaction y fait entrer, il sort avec impetuositè par le canal de fer qui est comme le bout du soufflet, & allume à merveille le charbon qui est à l'âtre. Il y a une petite ouverture ronde dans le conduit que l'on laisse ouvert quand on juge à propos de fermer le bout du soufflet, afin que l'air poussé dans le tuyau, trouve une issuë pour sortir, un bouton de fer qui remplit exactement le canal de fer, sert à le fermer & l'ouvrir, & ne fait pour cela que tirer une petite corde où est attachée une manivelle coudée qui pousse le bouton dans le tuyau en même temps qu'elle attire en dedans un autre bouton, qui bouchoit l'ouverture du conduit de l'air, en sorte que le mê-

me mouvement ouvre ou ferme le soufflet, & ferme ou ouvre l'issuë de l'air.

On ne se sert dans cette forge, que de charbon de bois d'olivier, ou de chêne verd; soit qu'on n'ait pas la commodité d'avoir du charbon de terre, soit que celui de ces bois soit aussi bon & à meilleur marché. J'ai vû travailler à de gros ouvrage de fer & de cuivre, avec ce martinet qui avance beaucoup, mais il faut que celui qui conduit l'ouvrage soit adroit.

À côté de cette forge il y a un moulin à bled qui ne differe en rien de ceux que l'on voit en France, & plus bas il y a deux Papeteries; une forge pour les canons de Fusil; un moulin à valonnée, c'est le tan dont on se sert pour les cuirs; un foulon & un moulin à poudre.

Le papier que l'on fait à Tivoli, n'est pas estimé. On dit que l'eau du *Tevere* n'est pas propre à cette manufacture: celle de Foligni est plus en réputation, & elle le merite; le papier n'est pas cher; quand on en veut de très-beau & d'une certaine qualité on n'a qu'à le commander. J'en ai vû qui ne cedit point au plus beau papier d'Auvergne.

Il a plû aux habitants de Tivoli, de donner des maîtres aux ruines des Pa-

lais anciens , qui sont aux environs de leur Ville. Je fus visiter un jour les Palais délabrés , dont on a fait present à Brutus & à Cassius ; ils sont voisins & aussi en desordre qu'on se le peut imaginer. Ce qu'on y voit aujourd'hui de plus entier , sont des voûtes sur le penchant de la montagne qui soutenoient selon les apparences, les Jardins qui accompagnoient ces Palais , elles sont toutes en plein ceintre , d'une fort grande élévation, & aussi entieres qu'on le puisse souhaiter. Elles n'ont point d'autre jour que celui qu'elles recevoient des larges ouvertures rondes de dix-huit à vingt pieds de diametre , qui leur servent de clefs dans les endroits où elle sont placées ; ces voûtes sont de briques avec des chaînes de pierre de taille.

Palais ruinés
de Brutus &
Cassius.

Les restes d'un salon qui est entre ces voûtes & le bord de la riviere, sur laquelle il avoit des vûës , me font conjecturer que c'étoit dans ces lieux que l'on prenoit le frais , ou qu'on se promenoit quand on étoit sorti des bains , dont ce salon & ses dependances me persuadent qu'ils en faisoient partie ; en effet on voit encore fort distinctement les restes des murs , & en quelques endroits des corridors voûtés ,

qui conduisoient aux étuves & aux autres pieces necessaires aux bains ; la plûpart des murs paroissent avoir été incrustés de petits carreaux de marbre ou de terre cuite vernissée de différentes couleurs posés en lozanges ; on en trouve encore quelques restes qui sont blancs, d'autres rouges, d'autres verts, d'autres bleus ; le tems a gâté la plûpart de ces vernis. On en voit encore pourtant quelques - uns où ces couleurs sont très vives. J'ai remarqué un deffaut que Vitruve reprend comme un peché capital en matiere d'Architecture ; c'est des Colonnes nichées, c'est-à-dire engagées du tiers de leur diamètre dans l'épaisseur du mur ; ce deffaut me porteroit fort à conjecturer que ces Bâtimens sont avant le regne d'Auguste, où l'Architecture étoit arrivée à un point de perfection, qui ne souffroit pas ces manquemens horribles ; elle étoit encore dans son lustre sous le regne de Trajan ; il faut donc que ces Edifices ayent été faits avant le regne d'Auguste, ou long-tems après celui de Trajan. Or il est plus probable qu'ils ne sont point posterieurs à Trajan, & par consequent qu'ils sont anterieurs à Auguste ; & pour lors on peut leur pardonner ces deffauts, &

les donner à Brutus & à Cassius, à Carilina même si on le juge à propos, ou à quelqu'autre qui ait précédé Ciceron & les Triumvirats; les restes de ces Colonnes nichées, & quelques autres qui ne le sont pas, sont de briques, & paroissent avoir été incrustées de marbre ou revêtues de chemises de stuc ou de pieces de terre cuite & vernissée. On en est convaincu quand on prend garde que leurs chapiteaux & leurs bases dans les endroits où il en reste, excèdent de beaucoup plus que de raison le nud de la Colonne. Je ne doute nullement qu'on ne trouvât de précieux restes d'antiquités, si on fouilloit dans ces lieux si couverts de terre depuis un nombre de siècles qu'on laboure dessus, qu'il y est venus de grands Arbres, & qu'on y voit des Vignes, & des Oliviers très-gros.

Colonnes incrustées.

Toute la montagne de Tivoli qui regarde la mer, la Campagne & la Ville de Rome, est couverte de ces beaux vestiges d'antiquité. On remarque encore sur le chemin entre les oliviers plusieurs entrées de canaux, dont la montagne avoit été percée avec un travail inouï, pour porter aux maisons l'eau des fontaines qu'on recueilloit du côté de *Subiaco*, & même beaucoup plus

loin, comme il est aisé de le conjecturer par les restes des aqueducs qui sont encore sur pied ; il y a de ces canaux creusés dans la montagne qui ont près de cinq pieds de hauteur, sur trois de largeur. Je m'y suis mis souvent à couvert de la pluie, & si j'eusse pû trouver quelqu'un qui eût voulu partager avec moi la peine, le danger & le plaisir, j'aurois poussé jusqu'où j'aurois pû trouver passage libre ; mais je n'ai jamais rencontré de gens assés curieux pour entreprendre cette promenade. On peut dire de ce pais avec autant de justice qu'on l'a dit de la Ville de Troyes, qu'on fait des moissons où il y avoit ville, *nunc seges est ubi Troja fuit.*

CHAPITRE SECOND.

De la pierre travertine, de la pouffolanne, de la chaux, des dragées, des voûtes, & des mines dans l'eau.

OUe le bon air qu'on respire à Tivoli & aux environs, la belle vûë dont on jouit presque par tout, est je croi ce qui a déterminé les Romains à y bâtir tant de maisons de campagne ; à quoi il faut ajoûter la commodi-

té des materiaux ; il est peu de lieu au monde où l'on en trouve aussi aisément & en aussi grande abondance. La pierre appelée travertine ou simplement travertin, & que l'on devoit appeller Tiburtine, se trouve par tout le territoire de Tivoli, dans la plaine comme dans les montagnes, de telle grosseur, & de telle longueur qu'on en a besoin. Il n'est pas besoin de creuser des carrieres, il suffit de decouvrir la terre, on la rencontre à six à sept pieds, il n'y a qu'à suivre les veines. L'Eglise de S. Pierre en est bâtie entierement, & tout ce qu'il y a d'édifices de pierre de taille à Rome.

Pierre travertine,

Cette pierre est dure ; on ne la peut travailler qu'à la pointe du ciseau & à la masse de fer ; elle a le grain fin, elle est compacte, elle est pesante, point du tout sujette à se déliter, elle est capable de toutes sortes de poids ; l'air ne la ronge jamais, il faut pourtant faire choix des lieux d'où on la tire, car il s'en trouve qui est sujette à des clouds & à des trous. Elle est grise pour l'ordinaire ; je n'en ai jamais vû d'aussi blanche que notre liere de Paris : J'en ai fait employer à Civita-Vechia que j'avois fait scier ; elle est presque aussi dure que le marbre, & presque aussi belle, à la cou-

leur près, quand on a le bonheur de bien rencontrer ; quand on veut rendre l'ouvrage poli, on le travaille comme le marbre avec du grès, de l'eau & un morceau de la même pierre.

Briques &
leurs prix,

La terre dans une infinité d'endroits est propre à faire des briques ; aussi y a-t-il bien des briqueteries ; le cent de briques de dix pouces de long sur cinq pouces de large, cuites au feu & bien conditionnées, prises à la briqueterie, ne coûte que trois jules, c'est un quadrin & demi la piece.

Pouffolane.

La pouffolane se trouve presque partout ; elle est de même espece que celle de Pouffol auprès de Naples qui lui a donné le nom ; elle étoit connue & en usage dès le tems des anciens Romains ; on ne se sert point d'autre fable & assurément on auroit bien tort, car rien au monde ne fait un meilleur mortier, plus dur & plus tenace, pourvû qu'on ait soin de le bien mouïller, & pour ainsi dire de le noyer pendant huit, dix & quinze jours, après qu'il a été mis en œuvre.

Chaux.

La chaux est excellente, on sçait que celle qui est faite de marbre est préférable à toute autre ; mais tout le monde ne peut pas employer le marbre à cet usage ; on en fait de travertin ; on en

tire de plusieurs terres, & les cailloux du *Teverone* en font aussi de très bonne.

Cette riviere, ce fleuve ou ce torrent, comme on voudra l'appeller, produit une infinité de petites pierres, rondes & blanches comme de la neige; on les appelle des dragées de Tivoli, elle servent à tromper les friands; c'est le seul usage auquel on les employe. Dragées de Tivoli.

Mais pour revenir à la chaux de Tivoli, elle est extrêmement grasse, elle foisonne à merveille, on la mêle selon les ouvrages que l'on veut avec la pouffolane en différentes proportions; par exemple on ne donne qu'un sixième de chaux pour la maçonnerie ordinaire des murs; on en met un tiers pour les voûtes de pierre de ponce, & la moitié pour les enduits.

Les briques que l'on met en œuvre pour des planchers, sont passées à la rouë, c'est à dire qu'on les polit assés, en les frottant les unes sur les autres afin que leur superficie devienne unie comme une glace; la pouffiere qui en sort sert à faire le mortier pour les employer. On le fait de maniere qu'une brique touche toujours à six autres; cela l'affermir davantage, & plaît davantage à la vûë.

Maniere de
couvrir les
toits.

On met sur les toits au lieu de chevrons, des pannes sur lesquelles on clouë des contre-lattes à huit pouces & demi de distance les unes des autres; on y pose des briques dont les joints sont maçonnés, & on met sur ces briques des tuiles rondes en goutieres; ces couvertures sont de longue durée, mais elles chargent beaucoup, & coutent plus que nos couvertures de tuiles plattes.

Voûtes de
Pierre ponce
comment on
les fait.

On fait à Tivoli des voûtes de plusieurs especes, celles de briques se font comme en France; il y en a de pierre ponce dont voici la construction. Après qu'on a fait l'armature comme je l'ai marqué dans un autre endroit, on coupe la ponce en morceaux dont les plus gros ne passent pas celle du poing, & on les met dans du mortier de chaux & de pouffolane tiercé, & on corroye bien & long-tems le tout ensemble, & avec toute la promptitude imaginable, on le jette sur l'armature sans autre façon que de l'étendre avec la truelle pour le rendre d'une égalle épaisseur par tout, après quoi on jette de l'eau dessus en quantité, ce qu'on continue de faire deux fois le jour, pendant quatorze ou quinze jours, parce qu'autrement l'ouvrage se secheroit trop vite, le mortier se reduiroit en cendres & la voûte s'éclateroit.

On donne un enduit de chaux & de pouffolane à la surface concave de la voûte, & elle paroît toute d'une piece. Ces voûtes font très-legeres, & quelques surbaissées qu'on les fasse, elles ont très-peu de poussée & ne se démentent jamais. J'ai observé des voûtes de cette espece dans de très-anciens bâtimens, qui malgré les siècles & les terres labourées qui les couvroient, paroïssent encore fort bonnes & en état de durer encore long-tems, il n'y avoit que l'enduit qui étoit tombé.

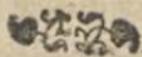
On fait avec la chaux & la pouffolane passée au tamis les moulures & tous les ornemens d'Architecture qu'on peut faire en France avec le plâtre : & quand on lui a passé une legere couche de stuc pour lui donner du poli, il n'y a personne qui ne prenne l'ouvrage pour du marbre.

Je trouvai à Tivoli un Soldat Suisse qui étoit alors au service du Pape, après avoir servi en France dans les Compagnies des Mineurs pendant douze ou quinze ans ; il travailloit avec beaucoup d'adresse à raccommoder des conduits de fontaines. On l'employa ensuite à faire sauter les pointes de rochers qui se découvrent chaque jour & qui gâtent les chemins. Je vis de

quelle maniere il faisoit les petites mines ou petards dont il faisoit sauter ces rochers. La voici ; elle me parut fort expeditive & de peu de dépenſe. Il se ſervoit d'une aiguille de mine d'environ trois pieds de longueur , plate , en maniere de cizeau par le bout qui devoit travailler , & bien trempée. Il l'appliquoit où il jugeoit à propos , & la tenant bien perpendiculaire, il faisoit frapper dessus avec une masse de fer. Il la tournoit à mesure qu'on frappoit , & reduisoit ainsi en poussiere l'endroit qu'il attaquoit. On vuidoit avec une cuilliere le debris du rocher ; & quand il étoit arrivé à la profondeur , il remplissoit de poudre le trou qu'il avoit fait , y mettoit une amorce , & ensuite le feu , & faisoit éclater des rochers dont il étoit facile après cela de tirer les parties , & d'en nettoyer le chemin. Cette pratique est aisée & assez commune , & je ne l'ai rapportée que par un excès d'exactitude.

Mais en voici un autre dont il se servit devant moi avec un aussi heureux succès qu'il en avoit eu pour nettoyer le lit du Tibre de quelques restes de pilliers d'anciens ponts qui rendoient la navigation impossible quand les eaux

étoient basses. Il s'en servit à deux milles de Tivoli. Il s'agissoit d'enlever quelques rochers qui étoient dans le *Teverone*, & qui jettoient l'eau d'un côté où elle faisoit du dommage. Il y avoit près de quatre pieds d'eau sur ce rocher. Il se servit d'une aiguille accrée de six à sept pieds de longueur, taillée par le bout en maniere de ciseau. Il fit son trou à l'ordinaire & en vida les décombes avec une cueilliere, après quoi sans s'embarasser de l'eau qui remplissoit le trou rond qu'il avoit fait, il y enfonça un cylindre de fer blanc, qui surpassoit de sept ou huit pouces la hauteur de l'eau; il y mit la poudre qu'il jugea nécessaire, la boura bien, & y mit le feu. L'effet fut merveilleux, le rocher fut brisé, de gros morceaux sauterent en l'air, le reste éclaté fut aisément tiré dehors, & avec deux ou trois de ces mines il vint à bout d'un ouvrage qu'on avoit jugé impraticable jusqu'alors.



 CHAPITRE III.

*Confrairies & Processions de Tivoli.
Abus des Immunités des Eglises.*

LA Ville de Tivoli est petite comme je l'ai déjà remarqué, mais elle est si remplie d'Eglises & de Confréries qu'on ne voit presque autre chose que des Processions ; la paresse des habitans & leur attrait pour les spectacles y a peut-être autant de part que leur devoir. Je ne finirois pas si je voulois rapporter toutes celles que j'ai vûës, & où j'ai été obligé de me trouver pendant les six mois ou environ que j'ai demeuré dans le pays. J'étois presque résolu à effacer tous ces articles de mon journal, ou du moins à n'en pas parler dans ce livre ; mais il s'en presente une que je ne puis taire sans m'exposer à la censure de mes Confreres. C'est l'Office & la Procession qui se firent le Dimanche quatriéme d'Aôut dédié à la memoire de notre Pere & Fondateur saint Dominique. L'Eglise fut renduë de tapisseries de damas rouge & jaune, d'une si haute antiquité que je crois qu'elles venoient du garde meuble de Tarquin

le Superbe, ou pour le moins de celui de l'Empereur Trajan. Le pavé étoit couvert de feüilles de laurier & de Mirthes avec des fleurs sauvages de la saison. Les premières Vêpres furent annoncées par une décharge de cinquante boëtes, & chantées par la Musique de la Ville, sans que nous nous en mêlassions. Le *Magnificat* fut accompagné d'une pareille salve d'Artillerie.

Le point du jour fut annoncé par la décharge des boëtes. La porte de l'Eglise étoit festarolée, c'est-à-dire ornée de bouquets de fleurs & de verdures entrelassées de bandes de papier rouge, blanc & noir, avec des cartouches bordés de boüis, qui étoient chargés des armes de notre Ordre, & de celles du Pape, de l'Evêque, du Gouverneur, & de la Ville; on voyoit au dessus un tableau de saint Dominique dans une bordure en falbala, sous un dais de damas verd antique.

Le Prélat Gouverneur cantonné des deux Senateurs Conservateurs de la Ville, vint à la grande Messe qui fut chantée par la Musique, il y avoit été convié la veille. Il fit porter par ses Laquais deux flambeaux & deux gros cierges de cire blanche qu'il offrit à l'Autel de saint Dominique. Il fut reçu

à la porte de l'Eglise par le Prieur à la tête de la Communauté, complimenté & conduit avec son escorte aux fauteuils qui leur étoient préparés. Il eut l'encens & la paix de la main du Diacre, & fut reconduit de la même façon qu'il avoit été reçu. Les Vêpres furent chantées par la Musique, après lesquelles il y eut une longue Procession, les couvertures aux fenêtres nous couvrirent de pucès, grande affluence de peuple, peu de dévotion, grand tintamare de boîtes, & point d'exposition du Saint Sacrement.

J'étois fort las de toutes ces courses, & j'étois résolu à ne me plus trouver qu'à celles où la nécessité me forceroit d'assister. Il fallut pourtant céder aux importunités du Pere Violati mon Confrere & mon compatriote, & aller entendre les Vêpres à la Cathedrale le Vendredi neuvième Août veille de saint Laurent Patron de la grande Eglise. L'Evêque y officia avec beaucoup de Majesté. Tous les Chanoines par un privilege special étoient revêtus par dessus leurs surplis des marques de leurs Ordres, comme les Cardinaux le sont dans quelques ceremonies. Les dignités au nombre de deux étoient en chappes, les Chanoines Prêtres avoient des cha-

Fête à la
Cathedrale.

subles, & ceux qui ne l'étoient pas, des dalmatiques. La Musique ordinaire étoit renforcée de quatre Musiciens mutilés venus exprès de Rome, qui s'en retournoient le même soir; parce qu'on prétend qu'il est défendu sous peine de la vie de changer le lieu de son repos pendant les chaleurs, & il n'y a point d'animaux au monde qui s'étudient à la conservation de leur être autant que ceux-là.

L'Eglise étoit tendue de damas rouge infiniment plus moderne que celui de notre Eglise, & par cet endroit estimé des ignorans, & de ceux qui à l'exemple de M. Perrault, preferent le moderne à l'antiquité; mais en échange infiniment méprisé de ceux d'un discernement plus juste qui n'ont du goût que pour l'antiquité. La tenture de la Cathédrale étoit accompagnée de festons de taffetas rouge, dont les ceintres des Chapelles étoient ornés avec de larges galons de faux or. J'ai déjà dit que les Festarolles étoient fort adroits dans ces sortes de décorations.

Parure de
l'Eglise.

Le Samedi dixième les Musiciens de Rome revinrent & firent merveille; mon compatriote qui se piquoit de Musique en étoit extasié. Je me disoensai d'aller m'y ennuyer.

Mais je ne pûs pas m'empêcher de faire une autre corvée le jour suivant, qui étoit le onzième Dimanche du même mois. Tous les Corps Seculiers & Reguliers furent obligés de se trouver à la pointe du jour à la Cathedrale pour escorter les Chanoines qui reportoient un tableau de la Sainte Vierge à un Hermitage qui est à un mille & demi au Nord de la Ville. On l'y va chercher tous les ans le Dimanche de *Quasimodo*, & on le porte à la Cathedrale, où il demeure tout ce tems-là exposé à la veneration des Fideles. La Confrairie ou Compagnie de l'Annonciade fait les frais de ces translations qui ne laissent pas d'être considerables, quoique le voyage soit court; car il faut de la Musique, des boëtes, des trompettes, des tentures. Nous y fûmes doucement & à la fraicheur au chant des Litanies que les petits Seminaristes chantoient assez bien, & nous nous en revînmes sans Croix ni Bannieres, selon la coûtume du pays, où les Processions étant arrivées à leur terme, & la dévotion étant par conséquent achevée, on s'en revient chacun chez soi à son aise & sans ceremonie.

Banderolles
attachées aux
Croix qui ser-

Les Bannieres telles que nous les
avons en France ne sont point d'usage

en

en Italie ; mais en échange il y a à toutes les Croix un lez d'étoffe pareille aux ornemens dont l'Eglise se sert ce jour-là attaché au bâton de la Croix qu'on appelle une Banderolle ; elle est d'ordinaire de six à sept pieds de longueur, d'une richesse proportionnée aux moyens de l'Eglise , avec une écharpe de taffetas attachée au bâton au-dessous de la Croix , à peu près comme on en met en France aux drapeaux.

Ma curiosité l'emporta cette fois sur la résolution que j'avois faite de ne plus aller voir les Processions , qui sont en bien plus grand nombre qu'il ne faut pour ennuyer la personne la plus desœuvrée. J'allai donc le quatorze Août veille de l'Assomption de Notre-Dame sur les vingt-trois heures aux Cordeliers. Le Chapitre de la Cathedrale y vint en Procession , accompagné de tous les Corps des métiers établis dans la Ville & dans ses environs ; chacun de ces Corps étoient précédés d'un brancard porté sur les épaules , de huit , dix ou douze Confreres revêtus du sac de de leur Compagnie. Le brancard étoit chargé d'un petit Autel sur lequel étoit le tableau , ou la statuë du Saint Patron de la Compagnie , avec les symboles ou instrumens qui servoient à faire

vent de Bannières.

Procession des Corps de métier.

connoître la profession ou le métier : par exemple les Tailleurs avoient des cizeaux , les Marchands des balances , les Maréchaux un fer à cheval ; les Jardiniers une bêche , & ainsi du reste. Le Corps de chaque métier suivoit son brancard. Ils alloient deux à deux revêtus des sacs de leur Compagnie ; le Chef ou Prieur de la Compagnie marchoit le dernier entre deux anciens ; quand tous les brancards eurent défilé , on vit paroître la Croix de la Cathédrale , suivie des Seminaristes , des Beneficiers & des Chanoines , après lesquels venoient deux longues files de Noblesse Bourgeoise en habits & manreaux noirs , le flambeau à la main ; ils étoient suivis des trompettes & de la Musique de la Cathédrale , qui précédoit un grand brancard , sur l'Autel duquel étoit un tableau du Sauveur du monde orné de festons de damas , de galons d'or , de fleurs artificielles , & de lumieres dans des girondolles. Au moment que le tableau entra dans la place qui est devant l'Eglise des Cordeliers , il fut salué d'une grande décharge de boîtes , & les Cordeliers sortirent Processionnellement de leur Eglise , ayant derriere eux un brancard chargé d'un Autel sur lequel il y avoit

un tableau de la Sainte Vierge paré & pavoisé à l'envie de celui du Sauveur. Qui en doutera quand il sçaura que ce sont les femmes qui parent le tableau de la Sainte Vierge. La Procession des Cordeliers fit dans la place un tour opposé à celui de la Cathedrale afin que les deux Images se rencontraient. Cela arriva justement au milieu de la Place. La Procession s'arrêta un moment, les porteurs des Images s'arrêterent aussi; & firent de part & d'autre une genuflexion, afin que les images se saluassent, comme on fait saluer les Chasses de S. Marcel & de Sainte Geneviève lorsqu'elles sont ptêtes de se séparer sur le petit Pont; après cette petite ceremonie les deux processions se joignirent & entrèrent ensemble dans l'Eglise, les Chanoines ayant la droite aussi bien que l'Image du Sauveur, comme de raison.

Les deux Images passerent la nuit dans l'Eglise, & le lendemain l'Evêque & le Clergé s'y étant rendus sans ceremonie, l'Evêque officia pontificalement, après quoi on reporta processionnellement & avec les ceremonies du jour precedent. l'Image du Sauveur à la Cathedrale, Elle fut reconduite par celle de la Vierge jusqu'au lieu où elles s'étoient ren-

contrées la veille ; elles se saluerent de la même façon , & se separerent pour ne se voir que l'année suivante. Le Prélat Gouverneur assista à toutes ces fonctions avec son escorte ordinaire. Ces Messieurs sont si desœuvrés , que sans ces promenades de dévotion , ils s'ennuveroient terriblement ; sur tout pendant la canicule & le tems des chaleurs.

Voilà assez de Processions , ceux qui en voudront davantage , n'ont qu'à lire l'original de mon Journal , ils en trouveront tant & plus ; j'aime mieux le leur communiquer que de prendre la peine de le copier.

Avanture arrivée à Tivoli.

Voici une affaire qui pensa m'être funeste , & que je n'ai eu garde d'oublier. Je passois un jour devant une Chapelle d'une Confrérie , j'y vis un homme qui jouïssoit du privilege abusif de l'Immunité , ce qu'on appelle dans le país être sur le *Sacrato*. Je remarquai que cet homme avoit un fusil à côté de lui , & qu'il regardoit attentivement du côté où j'allois ; je me doutai qu'il attendoit quelque chose ou quelqu'un , & pour m'en éclaircir je m'arrêtai & fis semblant de lier ma jarretiere. J'y fus assez long-tems ; à la fin je craignis de lui donner de l'om-

brage, & je continuai de marcher ; mais je n'avois pas fait vingt pas que j'entendis des balles siffler à mes oreilles , & je vis quelques gens qui étoient dans une boutique fort épouvantés , d'autres qui se mirent à crier miracle. Voici le dénouement de cette scene. Ce malheureux réfugié dans cette Chapelle avoit un ennemi ; il scût qu'il devoit passer auprès de sa retraite, il l'attendoit avec son fusil auprès de lui comme je l'avois remarqué, & l'ayant vû sortir d'une place & entrer dans la ruë où il étoit , il lui avoit lâché un coup de fusil chargé de trois balles ; ce furent ces balles qui me sifflerent aux oreilles , une donna dans la crosse du pistolet que le Barigel avoit à son côté & la brisa sans lui faire d'autre mal , une autre donna dans la boutique d'un Marchand & perça une piece de toile, & la troisième s'amortit contre la muraille. S'il n'avoit mis qu'une balle dans son fusil , il eût tué son ennemi ; car tous ces gens sont chasseurs , & tirent assez juste. Les trois balles s'écartèrent , & par bonheur ne firent mal à personne. Ce lieu sacré , selon l'usage, ne pouvoit plus servir d'azile à ce miserable , parce qu'il l'avoit violé lui-même en tirant sur son ennemi ; aussi ne se fit-il pas prier pour chan-

ger de poste , il chargea promptement son fusil & se retira à cent pas de-là sur la porte d'une Eglise , ayant auparavant d'y mettre le pied posé son fusil à terre , & pris des témoins comme il y entroit sans armes , précaution nécessaire pour jouir du droit d'azile, sauf à le reprendre un moment après , & être en état d'attendre son ennemi & mieux prendre ses mesures une autre fois.

Abus des immunités des Eglises.

Tel est l'abus des immunités des Eglises & des Chapelles , la retraite qu'elles donnent aux criminels est un revenu pour elles , & sur tout les Chapelles des Confrairies , qui ne manquent jamais d'avoir deux ou trois chambres , & une cuisine pour le service de ces misérables ; & comme il est défendu sous peine d'excommunication , d'empêcher qu'on ne porte des vivres & autres nécessités à ceux qui sont ainsi retirés , ils y demeurent tant qu'ils veulent , & jusqu'à ce que leurs affaires soient accommodées, ou qu'ils se soient sauvés en des Pais de sûreté. Comme tout le monde peut avoir besoin de cet azile , on ne sçauroit croire avec quelle opiniâreté les Ecclesiastiques & les Seculiers , défendent ces pernicieux privileges, quoiqu'ils ne connoissent que trop souvent

& à leurs dépens, l'abus & le mauvais usage qu'on en fait. On peut assurer sans crainte de se tromper, que de cent assassins qui se commettent en Italie, il y en auroit quatre-vingts-dix-huit, qui ne se feroient pas s'il n'y avoit point de retraite dans les lieux privilégiés.

Tout le monde sçait qu'il y avoit des lieux de refuge dans l'ancienne loi, mais on sçait aussi qu'ils n'étoient que pour les cas fortuits, & qu'on justifioit n'avoir point été prémédités. Les Princes devenus Chrétiens ont jugé à propos d'étendre ce privilege à toutes les Eglises, pour marquer davantage le respect qu'ils leur portoient, mais ils ont prudemment excepté du droit de jouir de ces aziles sacrés les incendiaires, les assassins, les empoisonneurs, les faux-monnoyeurs & quelques autres. L'abus qu'on voit & qu'on déplore à present, est que toutes sortes de crimes trouvent un azile assuré, & inviolable dans les Eglises & leurs dépendances. Il n'y a que les crimes en matiere de Foi, qui ne jouissent point du privilege de l'immunité.

Voici un ou deux exemples, qui prouveront cet abus.

Dans le tems que les François avoient Garnison dans Mantouë, deux Dragons

Les crimes en matiere de foi ne

gouissent
point de l'a-
zile des Egli-
ses.

François passant devant une Eglise, un malheureux Italien qui y étoit en azile quitta son poste, vint par derriere & enfonça son poignard dans le dos d'un de ces Dragons, & le jetta par terre roide mort, l'autre mit l'épée à la main & poursuivit l'assassin, qui se jetta dans l'Eglise ne croyant pas que le Dragon l'y osât poursuivre; mais voyant que ce François irrité le poursuivoit vivement, il se sauva jusques sur le maître autel, où le Dragon furieux le perça de coups, & le tua. Le Peuple s'émût aussi-tôt, & voulût fermer les portes de l'Eglise, mais le Dragon s'étant fait jour l'épée à la main, se retira dans la maison de son Colonel. Elle fut investie dans le moment, le Peuple demandoit le Dragon avec de grands cris, & des menaces d'un soulèvement general. M. de Catinat qui y commandoit eût bien de la peine à appaiser le tumulte; il fit conduire le Dragon en prison chargé de fers, mais il l'en fit sortir pendant la nuit, & l'envoya secretement dans une Place éloignée, & ayant fait porter un corps mort à l'Hôpital de la prison, on fit courir le bruit que c'étoit le Dragon qui étoit mort.

Marchande
de poison à
Naples.

Il arriva dans le tems que je demeu-
rois à Civita-Vechia, que le Viceroy

de Naples découvrit une vieille femme de la Ville, qui se mêloit de faire des poisons, & qui en distribuoit presque autant qu'un Apotiquaire distribuoit de confection d'alkermes. On appelloit ce poison *Agueta*, c'est-à-dire, petite eau. Elle en envoyoit hors de Naples, sous le nom de manne de S. Nicolas de Bari dans de petites bouteilles de verre plates, sur un côté desquelles on voyoit l'Image de ce Saint Evêque. Tout le monde sçait que le corps de ce Saint repose à Bari, dans le Royaume de Naples, & qu'il sort de son tombeau une huile miraculeuse, à qui on a donné le nom de manne. On s'en sert pour guerir bien des maladies, quand on l'applique avec beaucoup de foi sur les parties affligées. Cette méchante femme mettant sa petite eau dans ces bouteilles, les faisoit tenir sûrement à ceux qui lui en demandoient, sans crainte qu'on découvrit ce que c'étoit; à cause du respect que les Doianniens même ont pour cette liqueur. On fut long-tems à la trouver; car comme elle étoit extrêmement défiante, elle changeoit souvent de demeure, ou se retiroit dans les Monasteres. A la fin elle fut trahie, on la découvrit, & quoi qu'elle fut dans une chambre de Tourriere d'un Couvent de

Religieuses, où elle devoit être plus en sûreté qu'à la Bastille, à cause de l'immunité Ecclesiastique, elle fut pourtant enlevée & transportée au Château de l'Oeuf, où le Viceroi la fit interroger, & instruire son procès. Le Cardinal Pignatelli Archevêque de la Ville la demanda vivement, & menaça de mettre la Ville en interdit, à cause qu'on avoit violé le droit de l'immunité Ecclesiastique, en la prenant dans un lieu sacré; le Peuple prit aussi son parti, & étoit prêt de se soulever. Le Viceroi remédia prudemment à ces deux malheurs, il fit mettre des gardes au tour du Palais du Cardinal, afin qu'il ne pût sortir de la Ville, sçachant bien qu'il ne mettroit jamais la Ville en interdit pendant qu'il y seroit: & il fit appliquer la vieille à la question, & permit qu'on publia qu'elle avoit avoué qu'elle & ses complices avoient résolu d'empoisonner toutes les fontaines de la Ville, un jour dont ils étoient convenus, & qu'ils devoient aussi répandre du poison dans les greniers publics, & sur tous les fruits qu'on apporterait ce même jour dans la Ville. Il n'en fallut pas davantage pour tourner l'esprit de la populace du côté qu'on le vouloit. Malgré l'impossibilité de ces desseins, il les crut, & fut prêt

d'aller faccager le Palais de l'Archevêque, s'il s'obstinoit à vouloir empêcher que l'on fit le procès à cette miserable. Le Prélat eût beau faire remontrer à ce Peuple qu'on le trompoit, afin de violer plus aisément les droits sacrés de l'immunité des Eglises, il ne voulut entendre parler, que de faire le procès à cette Marchande d'*Aquea*. Il vit avec plaisir enlever des Eglises & des Monasteres, les personnes qu'elle accusa d'avoir acheté de sa petite eau. Il vit executer à mort publiquement plusieurs des moins considerables, & dans les prisons ceux d'une naissance plus distinguée, & on n'entendoit dans les rues, que les loüanges du Viceroi qui avoit délivré la Ville d'une désolation generale, en se saisissant de cette méchante creature. A la fin on convint avec le Prélat, qu'on remettroit le corps de la vieille, après qu'elle auroit été executée dans le lieu d'où on l'avoit enlevée, afin de marquer en quelque chose qu'on avoit toujours du respect pour les droits de l'Eglise. Cela fut executé de bonne foi; on tira d'elle par la force des tortures tout ce qu'on voulut sçavoir, & on l'étrangla. Son corps mort fut jetté pendant la nuit dans la cour du Monastere, où on l'avoit prise. Elle avoüa qu'el-

le avoit envoyé la veille de sa prise deux caffettes de sa prétenduë manne de S. Nicolas à Rome, & qu'elles devoient être à la Doïanne. On y envoya en toute diligence, pour pouvoir se faifir de ceux qui les viendroient reclamer, mais il ne fe presenta perfonne.

Un des prédeceffeurs du Viceroi dont je viens de parler, n'y faifoit pas tant de façon; il faifoit faire fommairement le procès à ceux qui fe retiroient ainfi dans les Eglifes, & puis il les faifoit enlever & étrangler fur le champ, & jetter le corps à la porte de l'Eglife, & lorsque ces malheureux fe tenoient dans l'interieur de l'Eglife, il avoit des gens qui leur donnoient un coup de fusil par la porte, ou par les fenêtres. On dit qu'il empêcha une infinité de mauvaises actions, dont l'immunité des Eglifes est l'occasion prochaine.

Les Papes ont défendu les duels très-severement, & ils ont très-bien fait; mais on me permettra de dire que jamais défense n'a été plus inutile que celle-là. Il falloit défendre l'affassinat, fcandaleux, & celui qui fe fait fans bruit, c'est-à-dire, le poison. Car les Italiens font gens fages, & qui raifonnent très-juſte. J'ai reçu, difent-ils, un affront

Les duels font
défendus.

d'un homme, ferai-je dèshonoré, si je ne me venge pas? Cela est certain. Le ferai-je appeller en duel? Il pourra me tuer, & ce sera un second affront pire que le premier, dont je pourrai encore moins me venger. Il faut prendre le parti le plus sûr, & se conserver pour une meilleure occasion. On fait marché avec des braves, on leur donne comptant une partie de ce qu'on est convenu, & assurance du reste dès que le coup sera fait; il n'en coûte que de l'argent, & on est vengé sans risque. Sauf à se tenir sur ses gardes, de peur que les parens du mort ne prennent la même route, pour venger celui qui a été assassiné.

Il est pourtant arrivé qu'il y a eu des duels, & quand les archives d'une famille en produisent un exemple, fut-il aussi vieux que la bataille d'Actium, c'est un titre d'honneur qui vaut mieux que cent alliances avec des têtes Couronnées. Mais il faut bien des mysteres avant qu'on puisse dire qu'il y a eu un duel. Les Jurisconsultes y ont mis vingt conditions, s'il en manquent une seule, les dix-neuf autres fussent-elles les plus essentielles, & les mieux observées n'en font qu'une rencontre, & non pas un duel, & par consequent les combattans n'ont point encouru l'excommunication.

Conditions
des duels.

ni ses suites. Il faut, par exemple, que les combattans ayent des escarpins, qu'ils soient en chemise & en caleçons, qu'ils ayent été visités par leurs parains, que les armes ayent été mesurées, l'endroit du combat bien uni, le Soleil partagé, qu'ils se soient embrassés, & bien d'autres circonstances. Franchement toutes ces cérémonies sont embarrassantes, & ne peuvent convenir qu'à des gens d'un très-grand flegme. Les François, les Anglois, les Allemans ne pourroient jamais s'en accommoder.

Le siege de Tournay dont on attendoit l'issuë, fut cause d'un meurtre qui n'étoit ni duel, ni assassinat, mais un premier mouvement pardonnable dans un Pais, où un meurtre commis trois jours après une injure reçûë, n'est pas censé un assassinat, mais un premier mouvement. Mais après ce terme, on en juge d'une autre maniere. Deux Estafiers d'un Cardinal étant à la suite de leur Maître, s'aviserent de parler des affaires du tems; ils étoient d'inclination, ou pour parler le langage du Pais, ils étoient de génie contraire; l'un étoit Allemand, & l'autre François, ils s'échaufferent si fort au sujet du siege de Tournay, que l'Allemand ne pouvant plus tenir contre les bonnes raisons du François, lui

Histoire de
deux Estafiers.

donna un grand coup de poignard dans la poitrine , qui le renversa roide mort.

CHAPITRE IV.

Sermon extraordinaire.

JE me trouvai à la promenade ordinaire sous les oliviers le 15. Septembre , jour dédié à la Fête du nom de Marie. Je vis beaucoup de monde assemblé devant une des Chapelles , que j'ai dit être sur cette route , & m'étant informé de la raison de cette assemblée , j'appris qu'il y alloit avoir un Sermon par un des plus celebres Prédicateurs du Pais. La curiosité l'emporta encore sur la résolution que j'avois faite , & pour le coup je me justifiai moi-même à moi-même , à cause de la singularité de l'appareil ; car la Chapelle ayant été jugée trop petite , l'auditoire étoit placé sous les oliviers qui ombragent tout ce terrain , la chaire du Prédicateur étoit sous un olivier gros & touffu. Elle étoit formée de trois petits pans de murs à hauteur d'appui , soutenuë d'un gros quartier de rocher & adossée à l'olivier. On avoit mis des bancs pour les audi-

Fête & Sermon de la Sainte Vierge en pleine campagne.

teurs dans le grand chemin, & par tout aux environs où le terrain l'avoit bien voulu permettre, avec une très-grande toile au-dessus, pour défendre le Prédicateur & l'Auditoire des rayons du Soleil, qui pouvoient s'échapper au travers des arbres & devenir incommodes. Ceux qui faisoient les honneurs de la Fête me placèrent civilement vis-à-vis le Prédicateur. Il parut après s'être fait attendre assés raisonnablement, monta en chaire, s'assit sans cérémonie, examina son auditoire d'une maniere grave & même un peu méprisante, & après quelques momens de silence, se leva, ôta son bonnet, fit un signe de la croix sur son front, un autre sur sa bouche, un troisiéme sur son cœur, qu'il plaça au côté gauche selon l'ancien systéme, & enfin un quatriéme qui couvroit ceulà, puisqu'il s'étendît depuis la tête jusqu'au bas de l'estomac. Il s'assit après cela, enfonça son bonnet, & commença son discours par ces paroles : *Vidili-
brum grandem scriptum intus & fo-
ris*, qu'il expliqua ainsi : *Ecco il veris-
simo ritrato di Maria sempre Vergine.* C'est-à-dire, voilà le très veritable portrait de Marie toujours Vierge. Cette application fut suivie d'une longue digression sur tous les Livres, dont on ait

Prédication
d'un Pere Je-
suite.

eu connoissance jusqu'à present , tant manuscrits qu'imprimés. Ceux qui composent l'écriture Sainte passerent les premiers en revûë , il en nomma les Ecrivains , il fixa l'époque & les raisons de leur composition : il passa de là à ceux des anciens Philosophes, des Egyptiens , des Grecs , ceux des Sibilles parurent sur la scene , & l'éloge de la Sibille Tiburtine y fut mêlé fort ingenieusement. L'Iliade d'Homere ne fut pas oublié , non plus que l'Eneïde , pas un ne lui échappa , après quoi il conclut que rien n'étoit comparable à ce grand Livre écrit dehors & dedans , Livre , nous dit-il , sorti de l'Imprimerie du S. Esprit , enregistré en la Datterie du Pere Éternel, dédié à la Sageffe incréée, approuvé par les Docteurs des neuf Hierarchies , publié par les douze Apôtres dans les quatre parties du monde , qui tient la premiere place dans la Bibliothéque celeste , dans lequel les Anges & les Saints étudient continuellement , qui est la terreur des Démons , la joye du Ciel , les délices des Personnes Divines ; la récompense de l'Eglise triomphante , l'esperance de la souffrante , le sôûtien , la force , le bouclier de la Militante. Il ne sortit point de son grand Livre, il le feüilleta pendant trois

gros quarts-d'heures , & s'appercevant enfin qu'il étoit tems d'aller se reposer , il nous quitta brusquement sans nous dire adieu, c'est-à-dire, sans nous benir & sans avoir parlé de la Sainte Vierge, autrement que dans l'explication de son texte.

Jamais je n'ai entendu de Sermon qui m'ait plû autant que celui-là , jamais je ne me suis moins ennuyé , aussi je ne crois pas que dans ce genre de prêcher , il y ait jamais eu rien qui en approchât. La Passion du Pere Imbert Superieur de notre Mission de la Guadeloupe , son Sermon de S. Jean de Dieu. Celui du P. Ange de Roïen Capucin sur l'Indulgence de la portioncule , m'avoient paru jusqu'alors des chefs-d'œuvres inimitables ; mais je dois dire à la loüange de celui que je viens de rapporter , & pour lui rendre justice , qu'il surpassoit autant ces trois pieces , que le Ciel empire surpasse celui de la Lune en grandeur & en élévation.

J'avois assurément besoin de ces momens de plaisir , pour me soutenir dans les jours entiers de chagrin , que la mauvaise situation des affaires de ma Nation me donnoit presque continuellement , je me trouvois au milieu d'un Peuple dont le cœur étoit tout Alle-

mand, qui triomphoit des malheurs qui arriverent cette année à la France, comme si il leur en fût revenu des avantages bien considerables. Les Religieux du Couvent, le Superieur seul excepté, ne gardoient sur cela aucune mesure, & quoiqu'ils eussent d'ailleurs de bonnes manieres pour moi, leur antipatie pour la France, ne leur permettoit pas de mesurer un peu leurs paroles & leurs sentimens, quand il s'agissoit de célébrer les avantages des Alliés, & de faire des vœux en leur faveur.

La bataille de Bavay, ou de Malplacet leur en fournit un ample sujet; on en reçût la nouvelle à Tivoli le 26. Septembre, & un Religieux du Couvent en me l'apprenant avec des transports d'une joye extravagante, fut assés fat pour me demander la manche, c'est-à-dire, le present qu'exigent ordinairement ceux qui apportent de bonnes nouvelles. Je lui aurois donné assurément une manche telle qu'il la meritoit, si j'avois été dans un lieu un peu neutre; car naturellement je ne suis pas trop endurant, mais il fallut faire de necessité vertu. Je me contentai de lui dire deux mots qui le regardoient personnellement, qui rabattirent terriblement sa joye. Le Prieur lui fit une reprimande

très-forte, & le menaça de le chasser s'il retomboit jamais dans une pareille faute; & pour me consoler un peu, & me donner une marque de l'estime qu'on avoit pour moi; il me dit, que toute la Communauté lui avoit témoigné qu'elle étoit prête de me recevoir au nombre des enfans de la Maison, si je voulois m'y fixer. Je les remerciai comme je le devois, mon dessein de retourner en France étant déjà formé, & j'avois écrit au Reverend Pere General, pour le prier de me permettre d'en aller attendre la commodité au Port de Civita-Vechia.

A entendre parler tous les génies Allemans, il n'étoit pas resté cent François en vie, ils avoient perdu bagage, canons, munitions; le Prince Eugene avoit poursuivi ce peu de fuyards jusqu'aux portes de Paris; d'où le Roi étoit sorti à peu près dans l'équipage, que David sortit de Jerusalem, lorsqu'il fuyoit la fureur d'Absalon.

J'avouë ici, que quoique je dussé être accoûtumé à l'extravagance des nouvelles & des Nouvellistes du Pais, j'aurois succombé à la douleur qu'elles me causoient, si je n'avois pas reçu des Lettres de Rome, qui m'apprirent comme la chose s'étoit passée, & que les Alliés

n'avoient pas lieu de se tant vanter de l'avantage qu'ils avoient remporté.

CHAPITRE V.

Voyage à S. Pasteur. Description du Pais. Les vandanges.

LE Lundy 30. Septembre, un Religieux François que notre Reverend Pere General avoit chargé du soin de sa terre de S. Pasteur me vint voir, & me persuada d'aller passer quelques jours avec lui, & d'y faire les vandanges, il ne fallut pas beaucoup me presser. Nous partîmes à pied après dîné, il n'y a que huit milles de Tivoli à S. Pasteur, & le tems étoit très-beau; mais la pluye nous prit avant que nous eussions fait la moitié du chemin, & pour surcroît de malheur, nous nous égarâmes pour avoir suivi la route des oliviers, sans songer à prendre le chemin qui étoit sur la droite. Il fallut donc gagner à travers champ pour le retrouver, & nous nous trouvâmes engagés dans une profonde ravine, au fond de laquelle il y avoit un gros ruisseau, traversé par un mur très-ancien & très-solide, qui servoit à soutenir & à élever l'eau fort considéra-

Pais depuis
Tivoli jus-
qu'à S. Pas-
teur.

blement. La pluye étant cessée, nous nous reposâmes sur ce bâtardeau, nous nous rafraîchîmes, & nous remarquâmes les restes d'un très-bel aqueduc, qui conduisoit l'eau du ruisseau vers des débris magnifiques, qui nous parurent être des restes d'un vaste Palais. Cela me consola de notre méprise, j'allai visiter ces restes, & j'y vis des colonnes rompuës, des bases, des chapiteaux aisés à raccommoder, des piéces de marbres, des briques, des carreaux, & d'autres matériaux en assés grande quantité pour bâtir une grande maison.

Nous montâmes après cela le revers de la ravine, & nous suivîmes un sentier semé de ruines, qui nous conduisit à une seconde ravine, & puis à une troisième; tout ce País avoit été autrefois rempli de maisons. On en voit des restes de tous côtés. Nous arrivâmes enfin à *San Viturino* mauvais Village, quoique très-bien situé, & dans un País excellent. Nous gagnâmes de là *Gallicano*, autre Village aussi mauvais, qui appartient au Duc Rospigliosi de Zagarolle. Delà à S. Pasteur, il n'y a que cinq cens pas, que nous eûmes bien-tôt faits quoique las, parce qu'au lieu de faire huit milles, nous en avions fait plus de dou-

ze par le chemin que nous avons pris.

On commença les vandanges le Mercredi 2. Octobre. J'étois ravi de m'y trouver, pour voir de quelle maniere on s'y prenoit. La voici.

On coupe d'abord tout le raisin blanc que l'on ne mêle jamais avec le noir. On porte le raisin dans un bac de maçonnerie bien enduit d'un bon mortier de chaux, & de pouffolane, où on le foule à mesure que l'on l'y jette, le jus tombe dans une autre cuve, d'où on le tire avec un sceau de cuivre, pour le porter dans de grandes tines de bois bien cerclées de fer. On porte le mare au pressoir. C'est une grande tine de grosses planches de chêne toute percée de trous de tarriere, & fortement liés avec des cercles de fer. Le mare y étant, on le couvre de quelques grosses planches, taillées selon la figure de la tine. On met sur les planches des pieces de bois croisées, & enfin sur la dernière & la plus forte, le bout de la vis du pressoir, dont le bout opposé est placé dans l'écrou, qui est perpendiculaire au centre de la tine. On serre la vis comme à l'ordinaire avec des pieces de fer. Mais il s'en faut beaucoup que cette maniere de presser soit aussi bonne que celle de nos pressoirs de France; aussi n'est-il pas

Maniere de
faite le vin &
les instru-
mens dont
on se sert.

nécessaire que le mare soit si pressé; parce que quand le jus a cessé de couler, on le porte dans les tines où est le premier jus, & on casse quelques douzaines d'œufs, selon la capacité des tines que l'on mêle avec un fixième d'eau & du même jus que l'on fait boiïillir sur le feu, & on met ce mélange dans les tines avec le mare que l'on a tiré du pressoir, que l'on répand dessus comme pour servir de couverture.

On laisse cuver le vin en cet état pendant dix ou douze jours, & au bout de ce terme, on le tire par la champelure, & on en remplit les tonneaux. Toute l'impureté du vin s'amasse à la superficie, & s'attache au mare dont on fait une boisson pour les domestiques beaucoup meilleure que notre piquette.

On prétend que ce mélange d'eau de moult & d'œufs boiïillis ensemble aide puissamment au vin à se purifier, & que sans cet expedient il seroit toujours trouble, se graisseroit & se gâteroit. Pour moi qui n'aime pas à contrarier personne, je crois que c'est ce tripotage qui gâte la couleur du vin, & le fait paroître jaunâtre.

On fait la vandange du raisin noir après celle du blanc. On observe les mêmes cérémonies que celles que je

viens de rapporter, excepté qu'on ne mêle point d'eau dans le moult qu'on fait bouillir. Je suis persuadé que ce moult bouilli contribué infiniment à donner au vin une liqueur douce, à laquelle il faut être accoutumé avant de la trouver agreable. Elle l'est pourtant, & quand on y est une fois fait, nos meilleurs vins de Bourgogne paroissent durs & aspres, & ceux de Champagne ont un goût de verjus très-désagreable. J'ai été quatre ou cinq ans à Paris à mon retour d'Italie, sans pouvoir m'accoutumer au vin quelque bon qu'il fut.

J'ai bû à S. Pasteur du vin rouge & blanc, que ce Religieux François y avoit fait à la maniere de France qui étoit excellent, clair, d'une couleur vive & nette, qui n'avoit de liqueur que ce qu'il lui en falloit pour être infiniment agreable. Avec tout cela, il ne plaisoit aux Italiens raisonnables, qu'en paroissant sous le nom de vin Etranger. Vû, corrigé, & augmenté dans le País.

Les Vandangeurs & Vandangeuses qui travailloient à S. Pasteur, étoient de *Gallicano* Village éloigné de S. Pasteur de cinq à six cens pas, comme je l'ai dit ci-devant. Les filles & femmes gagnoient un jule par jour, & n'étoient point nourries. Les hommes qui portoient les bi-

Vin François
fait à S. Pasteur.

gonces, ou hottes de bois, & qui travailloient à fouler & à presser en avoient deux, & bien à boire, & s'en acquitterent comme de vrais Bretons.

Le vin pris en gros se vend ordinairement au baril. Le baril tient à Rome trente bocals, & trente-deux hors de Rome. Le bocal est un peu plus de trois chopines de Paris. Dans les années ordinaires, il se vend dans la Ville depuis dix jusqu'à quinze jules. Hors de Rome, cela diminue d'environ un tiers, à cause qu'il n'y a ni voiture ni gabelle à payer. Le vin tout pur, c'est-à-dire, sans mélange d'eau, & fait de raisins choisis & détachés de la grappe, se vend vingt-cinq à trente jules le baril. On doit juger par là combien les yvrognes doivent aimer un si bon País. Il l'est en effet, je n'en ai point vû non-seulement de meilleur, mais même qui en approchât. Vins excellens, fruits délicieux, grains qui n'ont pas leurs semblables au monde, viande tendre, grasse & délicate, gibier d'un fumet exquis, le tout en abondance, à bon marché, País charmant, belles maisons, beaux chemins, gens d'esprit & d'un très-bon commerce. Il n'y manque que ce que nous avons de trop en France, je veux dire du peuple & de l'émulation pour le travail, & de

Prix & mesure du vin à Rome & dehors.

bonnes Hôtelleries hors de Rome ; car il y en a de fort bonnes dans la Ville.

Il y a à Tivoli & aux environs un certain raisin, qu'on appelle *uva cornuta*, ou raisin cornu. Il est long & gros comme le petit doigt, il a les extrémités en pointes émoussées, comme les cornes qui commencent à pousser aux Beliers. Il est d'un blanc surdoré légèrement, & d'un goût qu'il est difficile d'exprimer ; car il surpasse sans contredit les meilleurs raisins que j'ai mangé en Andalousie, & que l'on peut manger aux Canaries, c'est dire tout ce qui se peut dire à sa louange sans outrer la matière. Sa peau est fine & délicate, & ne laisse pas d'être raisonnablement forte. Elle est fort adhérente à la matière qu'elle renferme, qui ne semble qu'une eau glacée, qui ne se répand point quand on la coupe avec la dent qui résiste mollement, & qui donne le tems au goût d'en savourer toute la douceur & la délicatesse. C'est un des plus agréables présents qu'on puisse faire à Rome, aux gens à qui on veut montrer sa reconnoissance, ou de qui on attend quelque grâce. Nous en avons une *pergolata*, ou treille qui couvroit tout notre jardin, & comme il étoit dans un fond merveilleux, & très-bien exposé, les Marchands de

Uva cornuta
ou raisin cor-
nu.

Rome se pressoit de l'acheter & très-chèrement.

Outre le plaisir de la vendange, j'eus encore celui d'entendre raisonner nos Vendangeurs, qui étoient des premiers de *Gallicano*. J'appris d'eux que le Sénat sauvage de ce Village avoit conclu que la bataille de Malplaquet étoit le terme de la durée du Royaume de France; qu'on étoit persuadé que les Alliés n'en feroient pas à deux fois, & que pour se tirer pour jamais cette épine du pied, ils alloient détruire la Maison de Bourbon, que les Anglois, les Hollandois, les Princes de l'Empire, le Duc de Savoie, les Suisses même se faisoient des Provinces qui étoient à leur bienséance, & que pour ne pas éteindre tout à fait le nom fameux d'un Royaume qui les avoit fait trembler tant de fois, & pour transmettre la gloire de l'avoir ruiné aux siècles futurs les plus éloignés, ils laisseroient Paris avec quelque portion des Provinces circonvoisines à titre de Royaume au D. de ***. Je ris bien des fois, & de tout mon cœur de cette extravagante idée; mais je ne pouvois comprendre pourquoi entre tant de Seigneurs François, qu'ils pouvoient connoître aussi bien que celui-là, ils le choisissent préférentiellement à un autre. J'ap-

Projet extravagant des Païsans de Gallicano.

pris à la fin, que le Chef de ce Sénat avoit été Estafier du C. de *** , & qu'il avoit eu lieu d'être content de cette Eminence. Bel exemple pour les Maîtres & pour les Domestiques, puisqu'il fait voir qu'un bienfait n'est jamais perdu, & que quoique les médifans puissent dire du peu de reconnoissance qu'ils reprochent aux Italiens, il est peu de gens qui donnent comme ceux-ci un Royaume, en échange de quelques graces telles qu'un Valet en peut attendre d'une Eminence.

Je demeurai à S. Pasteur jusqu'au Samedi 5. Octobre, que je retournai à Tivoli comme je l'avois promis au Pere Prieur, afin de me trouver à la Procession solennelle du Rosaire, que nous devions faire le lendemain. Malgré les précautions que je pris, je m'égarai, parce qu'étant entré dans les ruines d'une espece de Village, ou de grande maison, j'oubliai l'endroit par lequel j'étois entré, & je sortis par un autre qui me conduisit d'où je venois. Je reconus heureusement mon erreur, je m'orientai bien, & j'arrivai d'assés bonne heure à Tivoli pour souper & me coucher. Le lendemain nous fîmes la Procession avec les cérémonies accoutumées, & le Mardi suivant après avoir dit la Messe,

& déjeûné, je m'en retournai à S. Pasteur.

Mais il ne faut pas oublier que la Compagnie du Rosaire donne des dotes à deux pauvres filles, pour aider à les marier. La Prieure de la Compagnie les presenta au Prieur du Couvent, qui après une exhortation fort pathétique, reçût des mains de la Prieure deux bourses, qui renfermoient les cedules des dotes. Il les donna aux presentées qui les attachèrent à leurs côtés, & qui marcherent à la Procession aux côtés de la Prieure, elles étoient vêtues de serge blanche, avec un grand voile blanc sur la tête, un cierge & un chapelet à la main. Nous fîmes un fort grand tour; notre Prieur s'en sentit plus que les autres, parce qu'il voulût porter entre ses bras une Image de bronze doré de la Sainte Vierge, qui pesoit plus de soixante livres contre la pratique ordinaire de la Maison, qui étoit de porter la figure de la Sainte Vierge, grande comme nature, habillée comme une épousée, assise dans un trône posé sur un brancard, & porté par seize Confreres.

CHAPITRE VI.

Foire à Tivoli. Maniere de labourer. Village de Corcollo ruiné. Viperes des environs de Rome.

LA Foire de Tivoli s'ouvrit le Lundi 7. Octobre. Elle avoit été annoncée le jour précédent par le son des trompettes, & nos Peres m'en avoient dit des merveilles. Je croyois voir quelque chose d'approchant de celles de S. Germain, ou de S. Laurent à Paris. Mais quelle difference, je cherchois la Foire dans la Foire même, ne pouvant me persuader que ce que je voyois fut cette Foire qu'on m'avoit tant vantée. Je comptai exactement les Marchands venus de dehors, & je trouvai qu'il y en avoit neuf, qui vendoient des toiles & des étoffes. Quatorze Juifs de Rome, qui avoient étallé toutes sortes de guenilles contre les murs des maisons qu'ils avoient loiiés. Deux boutiques de faucifions, de jambons, & d'autres chairs salées. Trois Savoyards Merciers portant balles, quatre vendeurs d'Images de papier, & autant de Marchands de poterie commune, ou de *majolica*, c'est-

à dire , de cette grosse fayance de Village, dont j'ai parlé dans un autre endroit. Nos Peres ne pouvoient s'imaginer ce que je voulois faire de ce catalogue exact, que je prenois des Marchands Etrangers qui composoient leur Foire, s'ils lisent ce Livre, ils verront quel étoit mon dessein. Je ne laissai pas d'acheter sept cannes de futaine blanche, pour me faire des hardes de dessous. Je trouvai cette marchandise à beaucoup meilleur marché qu'elle n'étoit à Rome.

Differentes
cannes pour
mesurer.

On se sert dans les Etats du Pape de deux sortes de cannes , celle des Marchands n'est que de huit palmes Romaines. La palme Romaine est de huit pouces & un quart, mesure de Paris dans les ouvrages de maçonnerie & de toisé , la canne est de dix palmes.

Je partis le Mardi après avoir dit la Messe & avoir déjeûné , comptant de n'arriver que vers le soir à saint Pasteur , parce que je voulois me promener tout à mon aise , & visiter bien des lieux que je n'avois pas vû assez exactement. Je me gardai bien de passer par les ravinages de *San-Viturino*, je pris le chemin de la plaine qui est uni & fort agréable , semé , pour ainsi dire , de vestiges d'anciens bâtimens , ce qui n'empêche pas qu'on n'y laboure, & af-

furément on auroit grand tort de négliger un pays si bon & si abondant. J'avois vû bien des laboureurs ; mais je n'avois pas dit qu'ils labouroient avec quatre bœufs attachés de front au même joug. Je ne sçai s'ils agissent aussi fortement que s'ils étoient deux à deux ; car il me semble que les deux bœufs attelés aux extrêmités doivent faire plier le joug avant que d'adjoûter quelque chose à la force des deux qui sont plus proches du centre, c'est à mon avis une faute, & je crois qu'on feroit autant avec deux bœufs qu'avec quatre attelés de cette façon.

Maniere d'
labourer.

Il faut pourtant avoüer que cela a l'air des attelages des chars de triomphes des anciens Romains. Quatre chevaux blancs attelés de front à un char magnifique faisoient un fort beau spectacle ; je m'imagine que le laboureur Romain que je trouvai dans la plaine croyoit peut-être représenter quelque Vainqueur entrant dans Rome.

Tous les bœufs des environs de Rome sont d'un blanc sale ou couleur de soupe de lait ; ils sont grands, ils ont les cornes évasées & bien faites, & sont d'un grand travail, quoi qu'il n'approche pas de celui des buffes qui sont incomparablement plus forts, durent

Bœufs &
Buffes.

beaucoup davantage ; mangent beaucoup moins, & à qui tout est bon ; mais qui ne valent rien eux-mêmes, j'entends pour la nourriture de l'homme, parce que leur chair est toujours maigre, dure, coriace, filasseuse, de mauvais goût & de mauvaise odeur, il n'y a que les Juifs & la plus vile canaille qui s'en accommodent, parce qu'elle est à bon marché.

J'avois pour compagnon dans ce voyage un Religieux François du Couvent de la Minerve, affilié à celui de Tivoli, nommé Gadois, il étoit d'Orleans, & au jugement même des plus habiles Maîtres de Musique d'Italie, le plus sçavant Compositeur qu'il y eut à Rome ; il y auroit été extrêmement employé s'il avoit voulu se gêner un peu davantage, il avoit inventé une nouvelle Gamme, & de nouveaux caractères, qu'il expliquoit avec une netteté merveilleuse ; si j'avois eu moins de penchant pour l'Architecture & les monumens anciens, les arts & leurs dépendances, j'aurois fait de grands progrès sous cet excellent maître qui me pressoit beaucoup de profiter de sa bonne volonté ; mais mon esprit étoit tourné d'un autre côté, & d'ailleurs je n'ai gueres jamais aimé la Musique, la Médecine, les Musiciens &

les Medecins; parce que je suis persuadé qu'on peut vivre & mourir sans le secours de ces derniers, & qu'on peut prier Dieu & lui parler sans le faire en musique.

Nous trouvâmes environ à moitié chemin de Tivoli à saint Pasteur un vieux Bourg ou Village, ou petite Ville appelée *Corcollo*. Ce lieu est entièrement ruiné, & tout-à-fait desert, & est situé sur une petite colline ronde qui découvre & qui commande toute la plaine, sans être commandé d'aucun endroit. Les murailles sont assés entieres dans les endroits où on ne les a pas abbattuës de dessein formé. Il y a encore quelques tours assez entieres, on remarque aisément la distribution des ruës; mais pour des maisons il n'y en a aucunes sur pied, on conjecture seulement par les murs qui restent, & par quelques portes que ce lieu quoique très-ancien, est bien plus moderne que ce qui nous reste des bâtimens Romains. Il est entierement dans le goût Gothique, de maniere que je n'y fis pas une grande recolte. Je trouvai pourtant une citerne dans laquelle on descendoit par un escalier pratiqué tout au tour, l'eau en étoit bonne. Je croi que la moitié des viperes du pais étoient assemblées

Corcollo
Village ruiné,

Viperes &
leurs qualités.

dans ces ruines ; je ne faisois pas un pas sans en faire sortir. Elles m'auroient fait peur à la Martinique ; mais elles sont lâches en ce païs & s'enfuyent ; je rompis pourtant les reins à quelques-unes, afin d'examiner leurs crocs, & je n'y trouvai point de difference, du moins sensible d'avec celles des Isles.

Les Viperes de cinq ou six milles autour de Rome passent non seulement pour les meilleures qu'il y ait au monde ; mais pour les seules & uniques qu'on peut employer dans la composition de la theriaque. Les Venitiens si sages d'ailleurs & si peu prevenus pour ce qui vient de Rome sont de ce sentiment. J'ai pensé dire qu'ils ont donné dans le piege que leur ont tendu les Medecins Romains ; mais je n'ose rien avancer sur ce fait, de crainte de trop dire & de me tromper.

Peut-être que les Viperes des environs de Venise nourries dans un pays aquatique, & plus froid que les environs de Rome, abondent plus en humeurs crasses & melancoliques que celles qui sont élevées dans un pays chaud & sec, dont le climat souvent embrasé remuë leur sang & leurs esprits, & les tient dans une agitation continuelle, qui par consequent subtilise infiniment leur

parties. S'il ne faut que cela, voilà une nouvelle marchandise que l'Amérique fournira à l'Europe; car les viperes y sont en grand nombre, fort grosses, pleines de feu & de vivacité, méchantes au dernier point, toujours prêtes à mordre, répandant un venin d'une vivacité étonnante, une seule feroit plus que trente Romaines. Il ne s'agit que de s'accommoder avec les Medecins & les Apotiquaires, dès que l'interêt leur ouvrira les yeux & la bouche, ils auront bien-tôt prouvé que les viperes Ameriquaines sont incomparablement meilleures que celles de Rome, & que la theriaque Ameriquaine l'emporte sur celle de Rome & de Venise, autant & plus que ces deux dernieres l'emportent sur celles des autres pays. J'ai vû faire de la theriaque à *Civita-Vechia*, par un Apotiquaire nommé Francisco Brincivalli des plus habiles, qui avoit fait ses Cours à Rome, & qui y envoyoit chercher ses viperes, non seulement pour cette composition; mais pour toutes celles où l'on a besoin de viperes à Rome, & la raison qu'il me donnoit de cette préférence sur celles que l'on trouve aux environs de *Civita-Vechia* étoit que les viperes Romaines avoient justement le temperamment tel que la

Medecine le souhaite pour être utile au corps humain. Je prie le public d'être juge de la justesse ou de la fausseté de ce raisonnement ; il me semble qu'il est des plus Apotiquaires que l'on puisse s'imaginer.

Quoi qu'il en soit les payfans qui se mêlent de prendre le viperes, font un assez bon trafic de cette marchandise, & quoiqu'on soit presque persuadé qu'ils employent quelques charmes pour les prendre sans en être mordus, je n'ai point vû que le Tribunal du S. Office leur fasse aucune querelle à ce sujet ; on s'est servi de tout tems de charmes pour cette chasse, l'Ecriture Sainte nous en fournit des preuves.

La situation de *Corcollo* me parut très-bonne pour faire une Forteresse pour dominer toute cette plaine fertile, peut-être même en étoit-ce une dans la décadence de l'Empire, & dans ces siècles malheureux où tant de petits Tyrans opprimoient la liberté de l'Eglise & des Romains. Dans la suite des tems les habitans de ce lieu s'étoient érigés en voleurs de grands chemins, ils ravageoient le pais, massacroient les passans & se retiroient dans leur forteresse, où tous les Sbires de l'Etat n'osoient pas les aller attaquer. A la fin la

Cour de Rome se mit en colere, elle fit une petite armée, elle la munit de bons canons; *Corcollo* fut attaqué, pris, rasé, & ses habitans dispersés. Voilà ce que j'en ai pû apprendre très-imparfaitement, puisque je n'ai pû sçavoir le tems au juste de cet événement. *Corcollo* ou les terres adjacentes appartiennent aux Altieri.

On trouve l'ancien chemin Romain qui va à Preneste, aujourd'hui Palestrine, à quelques milles après qu'on a quitté *Corcollo* au Sud. Nous le suivîmes parce qu'il nous conduisoit à saint Pasteur, il passe au milieu des terres de ce petit Domaine. On l'appelloit autrefois *via Prænestina*; il est tout pavé de grandes & grosses pierres à joints incertains, c'est-à-dire, qui n'étant pas taillée quarément & sur un même échantillon sont ajustées les unes auprès des autres, de maniere qu'elles ne laissent point de vuide entre elles. On voit pourtant qu'elles sont toutes à peu près d'égale épaisseur. Le lit sur lequel elles ont été posées a été affermi & uni avec soin, il est soutenu en quelques endroits par des levées de terre, soutenuës de gros murs d'une solidité & d'une maçonnerie à toute épreuve, & il faut bien que cela soit ainsi, puisqu'ils n'ont pas

Chemin de
Palestrine, ou
via Prænesti-
na.

branlé depuis vingt-cinq ou trente siècles, qu'ils subsistent, sans que depuis ce tems-là on ait pensé à y faire la moindre réparation.

Tous les chemins Romains sont étroits & fort en dos d'âne, par ce moyen l'eau des pluyes n'y pouvoit pas séjourner, les pénétrer, les gâter, & leur peu de largeur nous porte à croire que les voitures de ce tems-là étoient moins larges que celles dont nous nous servons aujourd'hui; car assurément deux de nos carosses n'y pourroient pas passer de front.

Nous arrivâmes à saint Pasteur sur les vingt-deux heures, nous y trouvâmes bonne compagnie, tant de Seculiers que de Religieux, & quoique le R. P. General n'y fût pas, on ne laissoit pas de nous traiter fort bien, sa generosité naturelle l'empêchoit de prendre garde aux dépenses qu'il faisoit dans les tems de *Villegiature*, c'est ainsi qu'on appelle les saisons dans lesquelles les Romains vont prendre l'air à la campagne. C'est pour l'ordinaire dans les mois de May & d'Octobre.

Je demurai à saint Pasteur depuis le huit Octobre jusqu'au vingt-neuf du même mois, sans m'ennuyer le moins du monde, & presque toujours en pro-

menades à deux & trois lieuës à la ronde & quelquefois plus loin.

CHAPITRE VII.

Voyage à Palestrine. Description de ce lieu, & d'Anagni.

JE fus le Vendredi onze à Palestrine avec le même Pere Gadois & deux autres Religieux François. Nous partîmes de grand matin, afin d'avoir tout le tems nécessaire pour voir ce lieu fameux par le Temple de la Fortune, & par les Sorts que l'on y alloit consulter de toutes parts. On dit que la Déesse étoit si jalouse de ses Sorts, qu'elle ne permettoit pas qu'on les transportât hors de son Temple. Je croi qu'elle avoit raison. Il arriva pourtant une fois que les Romains les voulurent consulter à Rome même, sans se donner la peine d'aller à Preneste. Ils envoyerent donc prendre la cassette où ils étoient renfermés. On la porta en ceremonie au Temple de la Fortune Romaine, le Sénat s'y assembla, on ouvrit la cassette; mais on fut bien étonné de n'y rien trouver, & d'apprendre que les Sorts étoient demeurés à Preneste, & que l'on les y consultoit:

Voyage à
Palestrine.

Il fallut donc que le Sénat prît la peine d'envoyer des Députés les consulter sur le lieu. Cependant dès le tems de Cicéron il n'y avoit plus gueres que le peuple qui allât à ces vieux Oracles, on trouvoit à Rome dans les Livres des Sybilles ce qu'on cherchoit, ou du moins de quoi se tromper. Cet exemple nous fait voir que la mode a été de tous les tems la même, & que les dévotions, les superstitions & les remedes ont eu & auront des periodes en France, comme en tous les pays du monde; cette verité se verifie encore tous les jours.

J'avois étudié le plan de ce Temple avant d'en aller voir les ruines; car il a été tellement culbuté, qu'il n'y reste que le seul premier mur inferieur entierement bâti de brique, dans lequel on voit une quantité de niches posées les unes sur les autres en deux lignes; mais sans aucunes statuës ni inscriptions. Je croi que sans ce mur il y auroit long-tems que la montagne se seroit éboulée en tout ou en partie. Ce Temple occupoit donc toute la pente de la montagne, les differentes terrasses étoient ornées de bâtimens à l'usage des Prêtres & des filles destinées au service de la Déesse. L'Autel étoit presque au haut de la montagne, n'y ayant au-dessus qu'un bois

consacré, & au-dessus du bois un petit Temple dédié à Hercule, si je ne me trompe; car les Dieux de ce tems-là avoient besoin les uns des autres, & il ne falloit pas moins qu'une Divinité aussi forte qu'Hercule, quoiqu'elle ne fût que du second ou du troisième Ordre, pour empêcher les mécontents de la Fortune de lui aller jeter des pierres. On voit par la situation présente de la Ville de Palestrine que la montagne sur laquelle le Temple étoit bâti, avoit été partagée en cinq terrasses. On en voit encore aujourd'hui des vestiges dans les quatre ruës qui composent cette Ville; la plus grande de ces ruës est la plus basse, les maisons n'y ont aucune beauté. Nous n'y vîmes que quelques mauvaises boutiques d'Artisans, de Merciers & de vendeurs de chairs salées, avec deux épouvantables gargottes, dans la meilleure desquelles nous eûmes bien de la peine à trouver du pain, des œufs & du fromage.

L'Eglise Cathedrale est sur la seconde terrasse; elle n'est pas grande, mais propre, & paroïssoit toute neuve par les grandes réparations & les embelïsemens que le Cardinal Porto-Carero qui en étoit l'Evêque, y avoit fait faire. Le Chapitre est peu considerable, nous ne

Eglise Cathedrale.

vîmes que huit Chanoines au Chœur avec six Chantres qui chantoient leur grande Messe à dépêche-compagnon. Le Celebrant étoit seul à l'Autel avec un petit Clerc. Je ne crois pas avoir jamais vû plus mal faire l'Office.

La Compagnie des Cordonniers & des Savetiers faisoient une Fête à l'honneur de leurs glorieux Patrons saint Crépin & saint Crépinien. Le Prieur de la Fête eut l'honnêteté de venir nous présenter des Sonnets imprimés à l'honneur de ces Saints sur une soucoupe d'argent. C'est le pain beni d'Italie.

Nous rencontrâmes hors de l'Eglise Monseigneur le Vicaire General ; mes Compagnons le connoissoient : il leur fit bien des honnêtetés ; il nous dit qu'il se répandoit un bruit de la mort de ce Cardinal , mais qu'il ne le croyoit pas. Il avoit raison ; car elle auroit diminué sa qualité d'une bonne syllable , & au lieu de *Monsignore* , il auroit fallu qu'il se contentât de *Signore*. Il ne faut pas pourtant que la qualité de *Monseigneur* épouvante mes Lecteurs , il y en a en Italie pour le moins autant , & peut-être plus qu'il n'y en a en France , & comme on ne respecte gueres ceux-ci , on ne fait pas grand cas des autres , à moins qu'on n'ait besoin d'eux , ou qu'ils n'az-

rivent à la plus éminente des dignités Ecclésiastiques, je veux dire au Cardinalat, mais combien demeurent en chemin? La montagne de Preneste est haute & rude, le Temple de la Fortune est la cinquième terrasse, il faut avoir bonnes jambes pour franchir tous ces pas. C'étoit autrefois comme c'est à présent.

L'Eglise & le Couvent des Carmes, Couvent des Carmes à Palerme. sont à la troisième terrasse. Ce sont des Carmes chauffés & mitigés, leur impolitesse me porteroit presque à croire qu'ils ne sont pas de ces successeurs d'Elie & d'Elisée, qui habitoient le Mont-Carmel, qui sont venus en Espagne avec S. Jacques, & dont Sainte Thérèse a fait revivre l'Institut presque de nos jours. Nous allâmes les voir ne doutant pas qu'ils ne nous offrissent à dîner. Ils ne jugerent pas à propos de le faire, quoiqu'ils fussent tous les jours eux & leurs semblables chés notre General à S. Pasteur. Mes compagnons furent scandalisés de ce peu de civilité, mais ils ne s'en vengeoient point, je ne crus pas les devoir imiter, je demandai à voir au moins leur Bibliothèque, feignant d'avoir besoin de quelques manuscrits que je sçavois y être. Le Religieux à qui nous parlions, fut frappé de cette de-

mande; il crut que nous voulions entrer dans leur cuisine, il nous demanda le tems d'aller consulter là-dessus le Supérieur, il revint promptement nous dire que la chose n'étoit pas praticable pour ce jour, mais que le lendemain nous serions les maîtres, & nous ouvrit civilement la porte, afin de nous inviter à sortir. Nos Peres le firent, & je fus obligé de les suivre à mon grand regret; car s'ils m'avoient voulu croire, nous eussions poussé notre aventure jusqu'où elle auroit pû aller, & nous eussions fait venir à dîner dans leur cloître. Je le proposai, & je ne fus pas cru. Je leur pardonne ne pouvant faire autrement, peut-être se corrigeront-ils, ou trouveront-ils quelqu'un qui les corrigera de leurs mauvaises manieres. Nous ne vîmes ni leur Eglise, ni leur Maison, leur cloître étoit ouvert de deux côtés, on y jouïssoit d'une fort belle vûë. Voilà tout ce que j'en puis dire, ils n'en meritent pas davantage.

Nous avions encore deux terrasses à monter, qui ne sont pas les plus aisées pour arriver au Palais des Barberins, que l'on croit être à l'endroit où étoit le simulacre de la fortune, & la cassette des sorts. Je proposai à nos Peres de descendre à la Ville & d'y dîner. Ils me cru-

rent, nous demandâmes où étoit la meilleure Hôtellerie, on nous l'enseigna, nous y fûmes, & nous la trouvâmes aussi bien fournie de provisions de bouche, que les Carmes l'étoient de politesse & de reconnoissance. Le pain se trouva dur & noir, les œufs que nous eûmes assés de peine à avoir, avoient été frais il y avoit sept ou huit semaines, le fromage étoit dur & sentoit mauvais, le vin seul étoit bon & frais. Nous dinâmes comme nous pûmes, & nous eussions fait un peu de meridiene assis sur nos chaises, si les punaises nous l'avoient voulu permettre.

Après bien des efforts inutiles pour pouvoir dormir sans en venir à bout, nous comptâmes, nous payâmes, & nous partîmes. Nous montâmes doucement & à plusieurs reprises les quatre terrasses qui nous restoient, & nous arrivâmes enfin au Palais Barberin. Un teston nous en fit ouvrir la porte, & un autre teston engagea le Concierge, Gouverneur ou Garderobe de nous conduire par tout. Excepté la vûë, qui ne peut pas être plus belle, ce Palais n'a rien de fort extraordinaire. On nous montra comme une chose rare & de grande considération, une salle de moyenne grandeur pleine de rapiers garnis d'armes, c'est ainsi que je

prends la liberté d'appeller les vieux fusils à croc, les arquebuses à roüet, & autres semblables armes dont elle est remplie. On nous dit que l'arcenal étoit sous le Palais, & qu'il y avoit nombre de beaux canons de fonte, d'autant plus disposés à servir, qu'il y avoit long-tems qu'ils se reposoient, les meubles étoient neufs du tems d'Urbain VIII. & de ses ancêtres, les fauteüils à bras de bois, peints en rouge, avec des sieges de cuir imprimé, où l'on remarquoit encore quelques restes de dorures. Les lits étoient à colonnes de fer courtes, & les miroirs à petites glaces & larges bordures. Les appartemens me parurent assés bien distribués. Tout ce que j'y trouvai de meilleur, étoit un petit fallon au bout du vestibule, dont le plancher étoit une très-belle mosaïque, représentant les differens états & conditions des hommes qui travailloient toute leur vie à chercher une fortune, à laquelle ils n'arrivent presque jamais. Rien n'est si beau que ce morceau de plancher, ni mieux conservé. Il peut avoir douze à quinze pieds de longueur sur dix de large. On vouloit nous persuader qu'il avoit servi, & qu'il étoit encore dans le même endroit où étoit la statuë de la Fortune. Je fis semblant de le croire, quoiqu'il

me

me parût que j'avois de bonnes raisons pour en douter : on nous montra quelques petites statuës de la Déesse, qui étoient des vœux que les bonnes gens du tems passé lui avoient offert. Il y en avoit de marbre, d'autres de terre cuite, d'autres de bois, d'autres, mais en petit nombre, de métal, qui paroissoit avoir été doré. Le Garderobe nous dit que celles-là appartenoient au Prince, mais qu'il en avoit à lui dont il pourroit nous accommoder. Il nous fit voir aussi des couronnes de métal qu'on offroit à la Déesse. J'en aurois acheté, si j'avois été un peu mieux en argent comptant.

Nous vîmes ensuite la Chapelle de Sainte Rosalie, elle est à la droite & un peu plus bas que le Palais, elle est propre quoique peu ornée. Il y a deux mausolés très-beaux du Prince Thadée, & du Cardinal Antoine Barberin; à côté est une espece de Sacristie, dans laquelle il y a deux tombeaux fort simples, qui renferment les corps de ces deux Seigneurs, avec ces mots sur l'un, *depositum Thadæi Barbarini*, & sur l'autre, *depositum Em. Card. Antonii Barberini*. Ce Cardinal avoit été Grand-Aumônier de France & Archevêque de Reims. Le Prince Thadée avoit été Pré-

Tombeau des
Barberins.

fet de Rome, & tous deux comblés de biens par la France, qui les avoit reçûs & entretenus pendant leur exil, & les avoit fait ensuite rentrer dans la possession de leurs biens.

Qui ne croiroit qu'après des obligations si essentielles, leurs descendans ne dussent être dans les interêts de la France jusqu'au jour du jugement ? Ceux qui vivoient quand j'étois en Italie, n'y étoient pourtant pas. Du moins les deux freres qui vivoient alors étoient fort partagés. Le Prince paroissoit être de génie François, & le Cardinal étoit tout entier dans les interêts de la Maison d'Autriche ; & cela paroissoit dans les ornemens du Palais de Palestrine qui est au Cardinal, dans lequel nous ne vîmes que les tableaux du Roy d'Espagne Charles II. & ceux de l'Empereur & des Princes ses enfans, & pas un du Roy de France, ou des Princes de sa Famille.

Il y avoit peut-être en cela du mystere & de la politique, & ces Seigneurs Italiens font ce que faisoient les Flamans dans les guerres passées. Ils se partageoient, une partie prenoit le parti de la France, & l'autre servoit ses ennemis ; de cette maniere ils étoient sûrs de conserver leurs biens de quelque maniere que le sort des armes décidât, pour ou

contre les Princes qu'ils servoient.

Les jardins qui accompagnent le Palais sont très-peu de chose. Il ne reste plus rien du bois consacré à la Déesse.

La Ville de Palestrine avoit été détruite par le Pape Boniface VIII. qui avoit transporté tous les Habitans au sommet de la montagne. Ils y étoient en belle vûë & en bon air, mais très-ferrés & très-incommodés. Ce lieu étoit plutôt une Forteresse qu'une Ville. Nicolas V. leur permit d'abandonner ce mauvais endroit, ils le firent avec plaisir, le ruinerent si bien, qu'il n'y reste qu'une Tour que nous n'eûmes pas la curiosité d'aller voir de près, parce qu'il y avoit trop à monter, & de rebâtir leur Ville sur ses anciens fondemens. Je crois que ce sont ces differens changemens qui ont ruiné tout ce qui restoit du Temple de la Fortune, les Habitans ayant pris des matériaux où ils en trouvoient le plus à portée, & c'étoit assurément dans la démolition des murs antiques, qu'ils trouvoient aisément tout ce dont ils avoient besoin pour bâtir leurs nouvelles demeures.

Cette Ville appartenoit en ce tems-là aux Colonnes qui l'ont depuis vendue aux Barberins; il ne faut pas chercher plus loin pourquoi Boniface VIII.

la fit détruire. Il est vrai qu'il paya un peu trop cherement ce mouvement de colere, comme nous le dirons bientôt.

Nous partîmes de Palestrine sur les vingt-trois heures du soir, & nous arrivâmes en moins d'une heure à S. Pasteur. L'appetit nous talonnoit, & d'ailleurs toute la route est en pente douce, & par consequent plus aisée à faire en descendant qu'en montant.

Nous trouvâmes que notre Pere General étoit arrivé avec quelques-uns de nos Peres, & son Architecte Antonio Maria Borioni, un des plus glorieux Barbiers qu'il y eût à Rome.

Le Pere General sçavoit la passion que j'avois de voir les antiquités, & de m'instruire de l'architecture antique, il m'en loüa fort, & me dit que je trouverois de quoi me satisfaire, & qu'il y contribueroit avec plaisir. On se mit à table pour souper, le Pere General ayant ordonné qu'on en avançât l'heure autant qu'on pourroit, à cause des Pelerins de la Fortune. Nous admirâmes tous l'impertinence de son Architecte, qui vint se mettre à table à côté de notre General en robe de chambre, & en bonnet de nuit sans faire aucune excuse au Maître de la maison, & à la com-

pagne de son impolitesse. Il en fut puni sur le champ; comme la plûpart des conviés étoient François, nous affectâmes de parler François, & de le regarder en parlant, comme si nous eussions parlé de lui, ce qui le déconcerta étrangement. Notre General après avoir soupé à son ordinaire, c'est-à-dire, après avoir mangé deux ou trois figues, & une demie once de pain, se retira, & ne revint que quand nous sortions de table. Il avoit amené de Rome le Prieur de notre Couvent d'Anagni, nommé le Pere Laurent Marie Benvenuti Florentin de bonne maison, & fort honnête homme, avec qui je fis amitié dès ce moment, & avec qui j'ai vécu six ans à Civita-Vechia dans une très-grande union; il me demanda si je n'avois pas envie d'aller voir cette Ville si fameuse par la catastrophe du Pape Boniface VIII. je lui répondis que j'étois prêt à partir. Il le dit au Prieur d'Anagni, qui m'offrit obligeamment la moitié de sa calèche, avec promesse de me renvoyer dans la même voiture à S. Pasteur, ou à Tivoli, dès que je serois las de demeurer chés-lui. J'acceptai le parti & j'allai me coucher, afin de de partir le lendemain à la pointe du jour, par malheur pour M. l'Architecte, on l'avoit mis

dans la même chambre où j'étois, parce que celle qu'il occupoit ordinairement étoit donnée à M. Charmot & à M. Pref-tet ; le premier Procureur General des Missions Etrangères, le second Procureur General de Cîteaux. Je ronflai toute la nuit, de maniere à desesperer l'Architecte, il ne pût pas fermer l'œil, il se leva, il gronda, & m'éveilla plusieurs fois ; mais un moment après, je recommençois sur nouveaux frais, & quand j'aurois pû mieux faire, je ne l'aurois pas fait, tant j'avois envie de le punir de son impolitesse du souper. A la fin le jour vint, je me levai, nos Peres me dirent que le bon Seigneur étoit fort en colere contre moi ; & moi aussi contre lui, leur dis-je, il m'a éveillé plusieurs fois, & n'a fait que se promener, que lui ai-je fait. J'ai dormi & ronflé à la Françoisise, & il n'entend pas notre Langue, il a tort de se plaindre. Cette réponse fut rapportée au Pere General, & le divertit.

Nous partîmes vers les dix heures, nous prîmes le chemin de Palestrine, mais nous n'y entrâmes pas ; nous passâmes sous la premiere terrasse que j'eus encore le loisir de bien considerer, le Prieur d'Anagni, ayant commandé au Postillon de marcher très doucement.

On compte de S. Pasteur à Anagni dix-huit milles ; sçavoir , trois milles de S. Pasteur à Palestrine , trois milles de Palestrine à Cavi , Village appartenant au Connetable Colonne ; de Cavi à Palliano , petite Ville du même Seigneur , quatre milles & demi ; de Palliano à *Sancta Maria* , un mille & demi ; & de *Sancta Maria* à Anagni , six milles ; de Cavi à Palliano on trouve une plaine d'un terrain excellent & bien cultivé. On voit sur la gauche ces pais qui produisent de si bons vins ; & on arrive enfin à Palliano , situé sur une hauteur qui commande tous les environs. Nous n'y entrâmes pas ; aussi n'y a-t-il à voir qu'un vieux Château , qui ne meritoit pas la peine que nous eussions prise de l'aller voir.

Il y a un Couvent de Capucins au bas de la montagne , sur laquelle la Ville est située ; nous nous y arrê tâmes pour faire repâître nos chevaux. Ces bons Peres reçurent à merveille le Prieur d'Anagni , chez lequel ils étoient toujours les bien venus. On battit la tuille ; la Communauté nous vint faire la bien venuë , & quoique nous pussions faire , il fallut y diner & y faire la meridienne. Ils nous traiterent de leur mieux , & parfaitement bien , avec cordialité &

Couvent de
Capucins à
Palliano.

politesse. Leur Couvent que je visitai depuis le grenier jusqu'à la cave, est petit, mais bien menagé, fort propre aussi bien que l'Eglise. Leur Librairie étoit bonne pour le pais; ils n'étoient que dix, fort-honnêtes gens, bons Religieux, qui me parurent dans une grande union entre-eux, & avec leur Superieur qui étoit un vieillard à barbe *in folio* fort sage & fort poli.

Nous en partîmes sur les vingt-un heures. Il y a un mille & demi de *Paliano* à *Santa Maria*, & six milles de là à *Anagni*. Le chemin est toujours dans une plaine qui appartient presque toute aux Colonnes; c'est un très-bon terrain soigneusement cultivé.

Nous arrivâmes à *Anagni* à la fin du jour; notre Couvent est hors de la Ville, environ à moitié chemin de la montagne sur laquelle la Ville est bâtie. Notre Maison est ancienne médiocrement belle; l'Eglise est dédiée à Saint Jacques; elle est assez grande & assez propre, la Communauté n'étoit composée que de huit Prêtres, avec deux Freres convers, & quelques Domestiques pour faire valoir nos Terres à bled, nos Oliviers & nos Vignes. Nous en avons considérablement, & nous serions fort à notre aise, si notre Confrere

le Pape Benoît XI. s'étoit souvenu d'exempter nos Terres de la malédiction qu'il fulmina contre cette malheureuse Ville & ses Habitants, pour avoir livré le Pape Boniface VIII. leur compatriote entre les mains des Colonnes & de Guillaume de Nogaret, qui venoit lui signifier l'Appel que le Roy Philippe IV. dit le Bel faisoit de ses procédures violentes au Concile qu'on demandoit pour le mettre à la raison.

Ce n'est pas mon dessein d'entrer dans le détail de cette affaire; assés d'Historiens l'ont fait; il ne s'agit que d'en trouver qui soient desintéressés, ou qui l'ayent écrit avec moins de passion; car on en remarque dans tous, & on peut dire qu'ils ne different entre-eux que du plus au moins; ce qu'il y a de certain, c'est que Sçiarra Colonne, & Guillaume de Nogaret, ayant levé secrettement quelques Troupes, & s'étant accommodés avec les Habitans de la Ville, ils y entrèrent sans trouver la moindre résistance, le huit de Septembre. Ils forcerent le Palais ou Château où le Pape demouroit, & le trouverent sur son Trône revêtu de tous ses ornemens Pontificaux. Nos Historiens disent que Guillaume de Nogaret s'étant approché de lui, lui dit ces paroles:

La Ville d'Avignon surprise par Colonne & Nogaret.

Le bon & noble Roy de France m'envoie vers toi , pour te dire qu'il appelle de toi au Concile , & m'a donné ordre de t'y mener. Le Pape qui étoit viv n'en entendit pas davantage ; il lui fit quelques reproches personnels qui regardoient aussi Scïara Colonne, qui étant extrêmement irrité contre le Pape à cause des mauvais traitemens qu'il avoit fait à sa famille, perdit entièrement le respect qu'il devoit au Souverain Pontife; lui dit des injures atroces, & le frappa à la jouë avec sa main armée d'un gantelet de fer. On n'en demeura pas à ce sanglant outrage. Le Pape fut dépouillé de ses ornemens Pontificaux & jetté dans une obscure prison, où on le laissa trois jours sans lui donner aucune nourriture. Les habitans d'Anagnin revinrent enfin à eux-mêmes, ils se repentirent de leur trahison; ils prirent les armes, chasserent les troupes des Colonne & de Nogaret, & delivrerent le Pape; pour plus grande sûreté de sa personne ils le conduisirent dans une forteresse à quelques milles de-là, & ensuite à Rome où il mourut le onzième du mois suivant.

Le Pape est mis en prison & maltraité.

Il est délivré & meurt un mois après

Peu de jours après le Sacré College mit en sa place Nicolas de Tarvisio, qui avoit été Général de notre Ordre, très-

saint homme, très-habile & le plus doux de tous les humains. Il prit le nom de Benoît XI. Il ne gouverna l'Eglise que neuf mois, & cependant il fit tout ce qu'on pouvoit attendre de sa sagesse & de la douceur de son naturel; les François furent contens de lui comme on le voit dans l'histoire; ce n'est pas un petit éloge; mais il ne put s'empêcher de châtier la felonnie des habitans d'Anagni, qui avoient trahi le Vicaire de J. C. quoiqu'il fût leur compatriote, & qu'il se fût livré entre leurs mains pour être en plus grande sûreté; il excommunia les habitans & maudit la Ville jusqu'à la septième génération. La Bulle qu'il fulmina commence par ces mots du Livre des Rois que David prononça contre les montagnes où Saül & Jonathas avoient été mis à mort; *montes Gelboe nec ros nec pluvia veniant super vos, ubi ceciderunt fortes Israël.*

Anagni maudit jusqu'à la septième génération.

La malediction de ce S. Pape a eu son effet tout entier, & l'avoit encore dans le tems que j'ai vû cette Ville défolée.

Ele est située sur une montagne environnée d'un Pais des plus fertiles & des plus abondans; ses peuples sont laborieux, plusqu'en aucun lieu de l'Etat

Ecclesiastique. Ils sont cependant toujours accablés de maladie, & d'infirmités; leur pauvreté fait pitié; leurs champs, leurs oliviers, leurs vignes promettent des merveilles, & quand le tems des récoltes est arrivé, tout semble disparoître. On ne trouve plus rien; tantôt des tempêtes ruinent tout; tantôt c'est le feu du Ciel; tantôt les Rats & les Souris désolent les grains; une autre fois c'est la mielle. Les vignes fleurissent, les grains sont les plus beaux du monde; il s'y met des vers qui les font tomber, ou bien la grêle les ravage; en un mot ils ne tirent de leurs terres que très-difficilement pour entretenir une vie pauvre & languissante.

Le Pere Benvenuti qui étoit Prieur de ce Couvent depuis cinq ans & plus, m'a assuré qu'il avoit toujours vû ces fleaux de la colere de Dieu sur ce malheureux peuple, quelques fois tous ensemble, c'est à dire qu'il n'y avoit ni pain, ni vin, ni huile, & jamais moins de deux à la fois. Cette malediction s'étend sur leurs bestiaux, ils ne profitent que peu ou point, sont toujours maigres; c'est encore une autre merveille que malgré tous ces malheurs qui durent sans interruption depuis plus de quatre cens ans on n'a

point abandonné cette malheureuse Ville & son territoire. L'esperance de quelque chose de meilleur a toujours soutenu les étrangers qui s'y sont venus établir à la place de cette race maudite qui est presque entierement éteinte ; il n'en restoit plus en 1709. qu'une fille qui avoit près de soixante ans , & par consequent hors d'état de faire revivre cette malheureuse génération. Je me suis étonné bien des fois comment on ne l'avoit point aidée à aller promptement joindre ses ancêtres ; Dieu ne le permet pas , il faut que le vase de sa colere ne soit pas encore vuide.

Notre Prieur & ses Religieux m'assurèrent qu'il n'avoient jamais eu plus d'esperance d'une bonne recolte d'huile que l'année précédente. Il comptoient au moins sur quatre cens bocals ; les olives étoient remplies à pleine peau, de la plus belle apparence , & cependant jamais femme fardée n'a été plus trompeuse ; ces belles esperances s'évanoüirent en un moment ; il sembla quand elles furent au moulin que leur pulpe étoit devenuë du coton sec ; on n'en retira que seize bocals.

Que les libertins se mocquent des foudres de l'Eglise après de si long effets de la colere de Dieu sur ceux qui les

ont mérités; ce que je rapporte ici est un fait constant, dont il y a autant de témoins qu'il y a d'habitans dans cette Ville malheureuse & aux environs.

J'eus tout le tems d'examiner sa défolation pendant deux jours que j'y demurai. La misere & les maladies dont les Peuples sont accablés, les fait ressembler à de véritables excommuniés; il y a pourtant parmi eux des gens d'esprit, de mérite, des sçavans, & des curieux. L'Eglise Cathedrale est très-ancienne, elle est tout à fait dans le mauvais goût gothique aussi bien que la *Rocca*; c'est ainsi qu'on appelle l'espece de Palais fortifié de Tours, où le Pape fut pris; il est fort en ruines, je voudrois qu'on le rasât tout à fait afin d'ôter le reste du souvenir de l'évenement tragique qui s'y est passé. Les rues sont étroites & mal percées, encore plus mal pavées; les maisons n'ont rien d'agréable; en un mot c'est un mauvais endroit, quoique situé au milieu d'un très-beau país qui sera excellent quand la colere de Dieu cessera de le châtier.

Je revins à S. Pasteur le cinquième jour de mon voyage, fort content de ce que j'avois vû, & des honnêtetés du Prieur & de sa petite Communauté. Je travaillai avec succès quelques mois

après à le faire Prieur de Civita-Vechia, où nous avons demeuré près de six ans ensemble.

CHAPITRE HUITIÈME.

Voyage à Zagarolle, Gallicano, & Frescati.

Comme je n'étois pas venu à Saint Pasteur pour compter les seps de vignes, ni pour dormir, j'engageai deux de nos Religieux à venir le lendemain à Zagarolle. J'y avois déjà été avec notre Pere Général, mais je n'avois pû voir la Ville qu'à la maniere de M. Mission; & cela ne me paroiffoit pas suffisant quand on a envie d'instruire le public. En effet je n'en avois vû qu'une partie, & encore en courant; on verra par la difference des deux voyages que j'y ai faits, combien il est important à un voyageur de voir à loisir & plus d'une fois les choses qu'il veut rapporter. Le tems n'étoit plus si chaud, de sorte que les François raisonnables pouvoient se promener à toutes les heures du jour. Cette Ville qui a titre de Duché appartenoit ci-devant aux Colonnes, qui avoient tant

de terres dans l'Etat du Pape, & qui en ont encore tant malgré tous les démembremens qu'ils en ont fait, qu'on dit qu'ils vont encore de Rome bien avant dans le Royaume de Naples presque toujours sur leurs terres; ils ont venduë celle-ci aux Rospigliosi, reveux de Clement IX. Elle est située sur la crête d'une colline longue & étroite, entre deux vallons affés profonds, ferrés par d'autres collines moins élevées, qui par consequent ne lui ôtent point l'air ni la vûë; il n'y a qu'une longue ruë droite, formée par des maisons passables où il y a des marchands & des artifants en plus grand nombre & qui paroissent mieux accommodés que ceux de Palestrine.

Description
de Zagarolle.

Cette longue ruë est coupée à peu près dans le milieu de sa longueur par le Palais du Duc. Nous n'y entrâmes point, parce qu'il y'étoit, quoique nous fussions assurés d'y être très-bien reçûs; mais nous ne scävions pas si notre General l'auroit trouvé bon, d'ailleurs je comptois d'y retourner une autre fois, & de le voir tout à mon aise, l'occasion ne s'en est pas présentée. Ainsi je n'ai rien à ajoûter à ce que j'en ai dit dans un autre endroit.

On passe à côté du Palais pour trou-

ver l'autre moitié de la Ville , bâtie comme la partie que j'ai déjà décrite ; elle est terminée par un joli Couvent de *Socolanti* , bâti sur une petite hauteur , avec un fort beau jardin & un grand bois de haute futaye , percé de grandes voûtes où l'art seconde merveilleusement bien la nature pour la faire paroître telle qu'elle est , quand elle se montre dans toute sa beauté. C'est une promenade charmante , où le Duc & sa famille viennent presque tous les jours. L'Eglise est de médiocre grandeur , mais très-propre : il faut monter une rampe assez longue & assez élevée pour y arriver. Il y a une place ovale avec une fontaine très-belle au milieu. Le Palais du Duc partage cette Ville en deux parties , qui ont chacune une Paroisse. Il y a encore dans la première un College de Barnabites.

Les *Socolanti* nous reçurent parfaitement bien , & nous présenterent une collation fort honnête. Les Barnabites nous donnerent du chocolat. Nous retournâmes un peu tard à saint Pasteur ; notre General & son Architecte n'y étoient plus. Un Docteur de *Casanata* quoique François, pensa mourir de peur dans un bois où nous passâmes. On lui avoit dit qu'il y avoit des loups qui

avoient fait quelque ravage l'hyver précédent pendant les neiges ; il se le tint pour dit , & crut qu'ils étoient autant à craindre en Automne , que quand les neiges les empêchent de trouver de la nourriture. Nous rîmes beaucoup du soin qu'il avoit de ne point faire de bruit, & même de nous empêcher de parler dans ce passage qu'il croyoit si dangereux pour sa scientifique personne qui étant grosse & grasse , auroit été un mets exquis pour ces animaux.

J'allai le lendemain me promener à *Gallicano*. C'est encore un fief des *Rospigliosi* , il n'est qu'à cinq ou six cens pas de saint Pasteur , mais il y a entre deux une ravine profonde d'une montée rude & difficile ; ce n'est qu'un assez long Village , qui ne consiste qu'en une seule rue étroite & fort sale ; il ne laisse pas d'être assez peuplé. Le Curé nous dit qu'il avoit plus de mille communiants. L'Eglise Paroissiale est très-peu de chose & contre l'ordinaire des Eglises du pais , je la trouvai très-mal propre & très-peu ornée. Ces peuples ne laissent pas d'être à leur aise ; les terres des environs sont très-bonnes , & le voisinage de Rome , où ils portent aisément toutes leurs denrées , fait qu'ils ne manquent pas d'argent. Il y a deux

ou trois cabarets qui me parurent bien pleins de bûveurs, sans que cela m'étonnât; car j'étois bien revenu de l'idée que je m'étois faite de la sobriété des Italiens. Les honnêtes gens sont sobres ou du moins ne vont point s'enivrer au cabaret, mais le menu peuple & les payfans sont comme partout ailleurs.

N'y ayant donc plus rien à voir aux environs de saint Pasteur, j'engageai deux de nos Religieux François à aller voir *Frescati*: c'est le Versailles de Rome, du moins il n'est pas plus éloigné de cette Ville que le véritable Versailles l'est de Paris.

La Ville est ancienne, c'est le *Tusculum* des Romains. Cicéron y avoit sa maison de campagne, où il a écrit ses questions, qu'il a appellées Tusculanes. On n'est pas aujourd'hui bien d'accord du lieu où cette maison étoit située. Les Antiquaires prétendent qu'elle étoit à un mille & demi à l'Est-Nord-Est de la Ville que l'on voit aujourd'hui. Elle est petite, fermée de murailles avec des vieilles tours en quelques endroits; il y a deux ou trois rues assez belles. L'Eglise de S. Pierre est presque au plus haut de la Ville dans une grande place, au bout de la plus

grande & de la plus large ruë , quoi-
qu'elle soit la plus belle elle n'est pas
la Cathedrale. J'ai oublié de dire que
cette ville & les belles maisons de cam-
pagne qui l'environnent sont sur le pen-
chant d'une montagne , d'où l'on voit
Rome & tous ses environs. Il y a huit
milles de saint Pasteur à Frescati. Nous
prîmes un guide qui nous abregea beau-
coup le chemin ordinaire.

L'Archevêché est toujours possédé
par un des plus anciens Cardinaux qui
sont comme les Suffragans du Patriar-
cat de Rome. Cela ne les empêche
pas de posséder d'autres Evêchés ; ils
laissent le soin de ceux-ci à des Evê-
ques *in Partibus* , qui font leur service
sous le nom de Suffragans avec un re-
venu modique & de grandes esperan-
ces si leur Patron monte plus haut. L'E-
glise Cathedrale est au bas de la Ville
auprès de la *Rocca*. C'est ainsi qu'on ap-
pelle une grosse maison quarrée , can-
tonnée de quelques tours fort ancien-
nes : c'est-là le lieu Seigneurial & la
Forteresse du pays. La plûpart des mai-
sons sont fort jolies , une grande par-
tie appartient à des Romains qui y vien-
nent passer la belle saison , & qui y
donnent des appartemens à leurs amis,
comme feu M. Jourdain donnoit son

drap aux siens ; il y a aussi quelques hôtelleries assez passables, un Monastere de Religieuses, une Maison de Jesuites, un Hôpital, un Couvent de Theatins, un de Cordeliers, un de Capucins & deux Paroisses, sans compter la Cathedrale qu'on appelle le Dôme. Elle est dédiée à la Sainte Vierge. Elle est ancienne, assez grande & bien propre.

L'Eglise des Theatins est hors de la Ville ; elle est fort jolie, leur maison est derriere l'Eglise, le tout est environné de jardins bien entretenus, renfermés par de bons murs. Ces bons Peres ont assez de peine à se dire Religieux, quoiqu'ils fassent les trois vœux solennels ordinaires, & qu'ils aient donnés des bornes si étroites à celui de pauvreté, que non seulement ils se sont privés de la liberté de rien posséder, mais même de rien demander : il faut qu'ils vivent de leur travail, ou des aumônes qu'on leur fait, sans qu'ils les aient demandées, si grande étoit la confiance que S. Gaëtan leur Fondateur avoit en la divine Providence ; mais comme la charité des Fidèles s'est fort refroidie dans ces derniers tems, ils ont crû que sans blesser beaucoup la regularité de leur observance, ils pou-

Les Peres
Theatins.

voient dire à leurs amis qu'ils souffroient beaucoup, & que les Fideles les oublioient fort souvent. On voit que ce n'est pas demander, mais seulement signifier ses besoins d'une maniere sage & qui ne donne point atteinte à la rigidité de leur vœu. Ils ont encore trouvé un moyen plus sûr & plus propre pour s'assurer que la Providence ne leur manquera pas, c'est d'avoir des terres, des maisons, des rentes constituées, le tout appartenant à leur Sacristie, afin que l'Eglise puisse être entretenüe decemment, elle & ses Officiers, & comme ils sont les premiers & les plus necessaires, la Sacristie pourvoit aussi genereusement à leurs besoins, & les entretient aussi grasement que ses revenus le peuvent permettre. J'explique ici avec plaisir ce point de leur Regle, afin d'ôter aux médifans l'occasion de dire que ces bons Religieux ou Clercs Reguliers se sont écartés de leur observance, parce qu'ils voyent que ceux de Paris ont un nombre de magnifiques maisons autour de leur Eglise, qu'ils sçachent donc une bonne fois que ces maisons ne leur appartiennent point du tout; qu'elles sont à leur Sacristie, qui n'ayant pas fait vœu d'une si étroite pauvreté, a pû & peut encore demander, re-

devoir & posséder tout ce que la piété des Fidèles lui donnera pour l'entretien de l'Eglise, & que ce qu'il y aura de superflu appartient de droit aux pauvres; mais pourquoi en aller chercher bien loin, puisqu'elle en a sous son toit? Et que ces mêmes pauvres faisant le service de l'Eglise, y attirant les Fidèles par les exercices de piété qu'ils y pratiquent, sont les causes instrumentelles dont Dieu se sert pour ouvrir les cœurs & les mains des Fidéles en faveur de sa Maison.

Malgré cette rigide pauvreté il n'y a point d'Ordre Religieux plus étendu en Italie, qui ait des Eglises plus somptueuses, des Couvents plus vastes & plus magnifiques, un plus grand nombre de Sujets, & mieux entretenus, & le tout aux dépens de la Providence & de la Sacristie. Je parlerai de ces bons Peres plus amplement dans ce que je dirai de la Ville de Naples,

Les Capucins qui sont des pauvres d'une autre espece, sont presque au sommet de la montagne, leur Eglise n'est pas grande, elle est exactement bâtie dans le goût & dans les proportions marquées dans le Coûtumier de leur Ordre. Les seuls Capucins de Venise ont une Eglise, qui s'en est écartée d'u-

Les Capucins.

ne maniere qui scandaliferoit le monde, si on ne sçavoit pas qu'elle ne leur appartient point du tout, mais à la République qui l'a fait bâtir en execution d'un vœu qu'elle avoit fait; & comme la grace qu'elle avoit reçüe a été très-grande, la reconnoissance a été proportionnée, & l'Eglise est des plus magnifiques. Celle des Capucins de Frescati est dans les regles & fort propre, leur Couvent est petit, mais leurs jardins sont très-grands, très-bien cultivés, dans la plus belle exposition. Ils seroient propres à exciter l'envie de quelque neveu de Pape, qui voudroit en faire une belle maison de campagne.

Nous nous logeâmes chés un M. Jourdain, qui pour notre argent nous reçût & nous traita fort bien. Il nous donna un de ses enfans pour nous conduire, & sans autre recommandation que celle du portrait du Pape en argent, on nous ouvrit toutes les portes. Ce qu'il y a de commode, c'est que plus ce portrait est en grand volume, & plus il a d'effet.

Nous demeurâmes deux jours entiers à Frescati, sans compter celui de l'arrivée, & celui du départ, & nous vîmes à loisir, & sans nous presser toutes les vignes ou maisons de campagne, qui ornent ce beau País. La plus grande, la plus

plus belle, la mieux située est l'Aldo-brandine bâtie par le Cardinal Aldo-brandin neveu de Clement VIII. Tant d'Ecrivains ont décrit ces belles maisons, que je ne ferois que les copier, si je voulois le faire après eux, & j'ai autre chose à faire; les Curieux pourront voir Rome Moderne du Sieur de Seine Libraire François établi à Rome, ils y trouveront de quoi se contenter.

Nous arrivâmes à S. Pasteur le quatrième jour de notre voyage assés tard, fort las & très-contens.

CHAPITRE IX.

Continuation de la description de Tivoli.

JE partis le Mardi 29. Octobre, j'arrivai sur le soir à Tivoli. Je m'étois arrêté assés long-tems dans les ruines de la *Villa-Adriani*. Je rentrai par la porte Romaine qui est au bas de la Ville. Je ne dois pas oublier qu'il y a dans la place voisine de la Cathedrale deux statues antiques, qu'on a tirées de la *Villa-Adriani*. On prétend qu'elles representent toutes deux Iris, elles sont de granite Egyptien, peut-être ont-elles été faites dans ce Pais-là, où le granite est

Statués d'Iris
de granite à
Tivoli.

commun, & où on en trouve des piéces de telle grandeur que l'on veut ; témoin les obelisques Egyptiens que l'on voit à Rome qui sont de cette pierre. Elle est fort dure, elle se taille avec peine, & se polit difficilement. Le fond est grisâtre, tacheté de petites marques noirâtres & blanchâtres, & quelquefois tirant sur le rouge. On trouve du granite grisâtre tirant sur le verd, avec des points noirs & blancs en plusieurs lieux d'Italie, & sur tout en l'Isle d'Elbe. Ce granite est presque aussi dur que celui d'Egypte. Les ouvriers le trouvent plus traitable, quand ils le travaillent dans la carrière avant que l'air ait resserré ses pores, en consommant le peu d'humidité qu'il renfermoit. Il résiste longtemps au feu. J'en ai fait scier à Civita-Vechia, pour faire le seuil de la porte de notre Eglise, on ne peut rien employer de meilleur. Il n'est jamais arrivé qu'on ait été obligé de travailler à un seuil de cette matière quelque temps qu'il ait servi, & quelque quantité de monde qui ait passé dessus.

Les deux Isis de la place de Tivoli sont assés entières. Les Connoisseurs les estiment, il faut bien qu'elles soient estimables, puisqu'un aussi grand Prince les avoit dans sa maison.

On trouve beaucoup de Bohémiens, ou soi disant tels dans toute l'Italie. On les appelle *Zinguri*. Ils disent la bonne aventure, & volent quand ils en trouvent l'occasion, c'est leur métier le plus ordinaire. Ils vont par troupes, ils ont des ânes pour porter les femmes & le bagage, & quelques méchans chevaux qu'ils font courir mieux que des Barbes. On dit que leur secret est de faire la mollette, où la pointe de leurs éperons, avec le cloud dont le Bourreau s'est servi pour attacher sur un poteau la tête de quelque Bandi, ou de quelqu'un qui a été exécuté.

On avoit appris à Tivoli pendant mon absence, que le miracle du sang de S. Janvier s'étoit fait à Naples, mais un peu tard; car quelques prières qu'on eût faites aux premières Vêpres, le sang n'avoit pas voulu se liquifier, ce qui avoit mis toute la Ville dans la consternation.

Miracle du
sang de Saint
Janvier à Na-
ples.

On est persuadé quand cela arrive, que c'est un signe assuré que la colere de Dieu se fera sentir à la Ville, & au Royaume; & pour lors il n'y a point de pénitences & de macérations, que les Napolitains ne pratiquent pour détourner les fleaux qu'ils appréhendent, les moins fervens s'arrachent les cheveux, & se meurtrissent à coups de cailloux,

comme des Saints Jerômes, les autres s'écorchent, ou se font écorcher à coups de foïet, les autres se chargent de chaînes, & font des stations aux Eglises avec de grosses & pesantes croix sur les épaules. On fait jeûner jusqu'aux enfans. Tout cela s'étoit pratiqué à Naples avec un si heureux succès, que le miracle s'étoit fait le lendemain pendant que l'on chantoit, à la grande Messe célébrée par le Cardinal Pignatelli Archevêque. Et *in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Cela faisoit présager que la paix se feroit dans le cours de l'année, tout le monde la souhaitoit, parce que tout le monde en avoit besoin. Le pronostique a pourtant manqué, elle n'a été faite que long-tems après.

Ce miracle vint tout à propos pour remettre un peu les esprits effrayés de ce qui étoit arrivé il y avoit trois ans à Tolentin, où reposent les Reliques de S. Nicolas Religieux de l'Ordre de S. Augustin, que l'on a surnommé de Tolentin, pour le distinguer de S. Nicolas Evêque de Mire, dont le corps repose à Bary dans le Royaume de Naples.

Pro lige arrivé aux bras de S. Nicolas de Tolentin.

On avoit exposé sur l'autel les offemens des bras de ce Saint, qui sont dans les reliquaires d'argent aussi en forme de bras, & on les avoit mis dans un

grand bassin d'argent. Je ne sçai pour-
quoi on avoit pris cette précaution ; car
elle n'étoit point ordinaire, la suite fit
pourtant voir qu'elle avoit été très-sage
& très-nécessaire. Ces ossemens secs
commencerent à rendre une liqueur rou-
ge, & épaisse comme du sang, dont le
bassin fut bien-tôt rempli. Ce prodige
arrivé à la vûë de tout le Peuple, &
qu'on ne pouvoit point soupçonner de
fourberie, n'étoit que trop capable de
convaincre les plus incredules : mais il
faisoit craindre quelque chose de sinistre
à l'Eglise & à son domaine, comme on
l'a observé dans les siècles précédens.
La suite le découvrit en très-peu de tems,
lorsque les troupes de l'Empereur en-
trèrent sur les terres de l'Eglise, mal-
traitèrent ses troupes & ses Officiers, fi-
rent de grands desordres, exigèrent de
grosses contributions, & s'alloient em-
parer du Royaume du Naples, après
avoir traité le Pape avec la dernière
hauteur, quoique ces faits fussent recens
& les touchassent de bien près, ils les
recevoient sans y faire d'attention, par-
ce qu'ils venoient des Allemans qu'ils
regardent avec respect comme leurs
maîtres, mais ils craignent les François,
& ne les aiment point du tout. La for-
tune de ces derniers étoit le fleau qu'ils
apprehendoient.

Le Vendredi premier Novembre jour dédié à la memoire de tous les Saints, on exposa le très-saint Sacrement dans notre Eglise. C'étoit la premiere fois que je l'avois vû exposé, encore ne le fut-que pendant la Messe. La grande quantité de lumieres qui accompagnoit la parure de l'autel m'édifia beaucoup.

L'après-midi fut consacrée aux prieres pour les morts, toute notre Eglise fut couverte de cartons, sur lesquels étoient barboüillées des figures de morts en des attitudes les plus plaisantes du monde. Le Sacristain se posta à un petit Bureau auprès de la porte, pour recevoir les retributions des Messes, que les personnes dévotes apportent, & les enregistrer : cela se pratique dans toutes les Eglises, sans excepter même la Cathédrale. Le Bureau est couvert d'un drap noir, un crucifix est au milieu : à ses côtés au lieu de cierges, il y a des têtes de morts très-réelles, & derriere ces têtes le Livre & l'écrtoire du Sacristain. On fait tous les soirs pendant l'octave un Sermon sur la necessité de mourir, & sur les besoins où l'on se trouve en l'autre monde, des prieres & des aumônes de ceux qui sont encore en celui-ci. Comme tout le monde est dans le même cas, on ne sçauroi croire jusqu'ou va la cha-

Préparatifs
pour la me-
moire des
morts.

rité des vivans pour soulager les morts, en faisant offrir pour eux le saint Sacrifice de la Messe.

Tout le monde sçait qu'il est d'une valeur infinie, & que son merite ne dépend point de la bonté du Ministre qui l'offre; mais de l'hostie qui est offerte, qui est J. C. même vrai Dieu & vrai Homme; cependant les bons Peres Camaldules qui ont trouvé le moyen de s'approprier le Monastere que S. Gregoire avoit fait bâtir dans sa maison paternelle, ont trouvé encore celui de persuader au Peuple, que les Prêtres de S. Gregoire sont d'une efficacité merveilleuse pour le soulagement des ames qui sont en Purgatoire. Je n'ai garde d'approfondir cette question, crainte de me tromper, je la laisse telle qu'elle est; car il n'est pas prudent d'approuver ou de blâmer une chose avant de la bien connoître, & quand je serai en état de la bien connoître, je ne serai plus en état d'en venir dire des nouvelles aux autres. Quoiqu'il en soit, ces bons Hermites ne dorment pas pendant l'octave des Trépassés, c'est le tems de leur moisson, ils ont un affés grand bien, avec une petite Chapelle à deux milles hors de Tivoli, de l'autre côté du Teverone: ils y avoient lorsque j'y étois, un de leurs

Messes de S.
Gregoire.

Freres Convers, appellé *Fra-Bertino*, qui avoit soin de leurs terres, & de ramasser pendant le cours de l'année les retributions des Messes de S. Gregoire. Les Curés & les Sacristains des Communautés Religieuses s'en plaignoient beaucoup, sans que eela fit aucune impression sur *Fra-Bertino*, il alloit son chemin, ramassoit des Messes, il en faisoit dire une à la Chapelle les Dimanches & Fêtes de précepte, & envoyoit le reste à Rome, non pas dans les greniers du Pape, mais à ses Peres, afin qu'ils les acquittassent.

La canicule que l'on redoute tant en Italie, produisit cette année bien des maladies à Tivoli. Elle fut même si maligne, qu'elle attaqua les esprits aussi bien que les corps; car je crois pouvoir lui attribuer le grand nombre de filles & de femmes, qui se crurent possédées de l'esprit malin. Quoique je ne doute en aucune façon qu'il ne puisse y avoir des possessions & des obsessions réelles & véritables, je suis bien éloigné de croire que tout ce qui paroît être possession ou obsession, le soit réellement & véritablement. Les vapeurs & autres maladies auxquelles le sexe est sujet, leur faire sans le secours du démon des choses qui paroissent si extraordi-

Femmes possédées.

naires, que les gens qui n'y regardent pas d'aussi près que moi, les prennent pour des operations du Diable, qui le plus souvent n'y pense seulement pas. Je fus avec notre Pere Curé voir quelques-unes de ces possédées, & j'eus bien lieu de rire de la simplicité de ceux qui les exorcisoient, & qui n'avançoient rien; je crois aussi que le Diable rioit de tout son cœur de voir des gens travailler jusqu'à en devenir malades, pour le faire sortir d'un lieu où il n'avoit jamais mis le pied.

On fut curieux de sçavoir si les femmes de France étoient ainsi attaquées du Démon? Non, répondis-je, ce sont elles qui obsèdent le Démon. Ma réponse ne contentant personne, on me pria de dire de quelle maniere on s'y prenoit pour les délivrer. Il n'y a rien de plus aisé, dis-je, & je m'étonne qu'on ne le sçache pas dans un País tout pavé d'habiles gens. On les nourrit bien, on leur donne force boiillons rafraîchissans, & force coups de foïet. Il n'y a point de Diable qui puisse tenir contre ce remede.

Il n'en falloit pas davantage pour faire douter de ma foi; on joignoit encore à ce doute la persuasion où l'on étoit que je cherchois des tresors, & que c'é-

roit le véritable motif des promenades continuelles que je faisois dans les grottes, & autres lieux inhabités qui sont aux environs de Tivoli. Malgré tout cela, je n'ai point été déferé à l'Inquisition, ou si j'y ai été déferé, elle ne m'en a rien dit; car ce Tribunal sage & charitable, ne se laisse pas surprendre si aisément que les ignorans le disent, ou le croient, il faut des crimes contre la Foi prouvés plus clair que le jour, avant qu'on vous fasse comparoître; & quand même vos paroles & vos actions donneroient lieu à un très-violent soupçon, dès que vous vous expliqués d'une manière Catholique, & que vous promettés de corriger ce qui a pû scandaliser, il n'y a plus de procédures ou de châtimens à craindre. On verra dans un Ouvrage qui suivra celui-ci, si Dieu me donne la santé, une Histoire sincère & entière de l'Inquisition, avec le style de sa procédure, & je puis par avance assurer le Public, qu'il n'y a gueres de François qui le puisse faire aussi pertinemment que moi, parce qu'il n'y a gueres de François, qui ait été comme moi Officier de ce Tribunal pendant plus de cinq ans.

CHAPITRE X.

Fête de l'Ambassadeur de l'Empereur.

LE Mardi 5. Novembre, on reçût à Tivoli la nouvelle que le Marquis de Prié Ambassadeur Plenipotentiaire de l'Empereur, avoit fait de grandes réjouïssances à Rome pour la Fête de S. Charles, dont l'Empereur à present regnant porte le nom. On disoit qu'il y avoit dépensé vingt mille écus Romains: il y avoit eu devant son Palais des illuminations, de la musique, & des fontaines de vin, qui obligerent la canaille à bien crier, *Viva Carlo Terzo.*

Fête de S.
Charles à Ro-
me,

Un Architecte nommé Fontana, qui avoit donné le dessein du feu d'artifice, avoit eu le soin d'en faire imprimer l'explication & la figure, voici l'une & l'autre.

C'étoit un theatre de quarante-quatre palmes en quarré, haut de vingt-deux palmes, on y avoit représenté une mer du milieu de laquelle s'élevoient trois rochers, ou montagnes, qui en soustenoient une quatrième sur le sommet de laquelle on voit le Temple de l'Immortalité. Une figure représentant

Explication
du feu d'artifice.

la gloire, y conduisoit un jeune Hercule par les chemins escarpés & raboteux de ces rochers. Deux autres figures étoient encore sur ces rochers, l'une representoit la Victoire, l'autre la Vigilance, à qui on avoit donné une lanterne pour simbole. Un Soleil levant paroissoit à demi dans l'horison de cette mer, & il étoit regardé par deux bêtes, un aigle les ailes tendues, & un lion la gueule beante. Voici l'explication : le Soleil levant est le nouveau Roy d'Espagne Charles III. qui est admiré par ces deux bêtes, qui sont les armes de l'Empire & de l'Espagne. Le Temple de l'Immortalité est bâti sur trois rochers, qui sont les armes du Pape, pour montrer que la soumission & l'obéissance au S. Siege, est la base de la véritable immortalité, la gloire y conduit le Soleil levant devenu Hercule, & comme le chemin est rude & difficile, elle le soutient & lui donne la main. La victoire & la vigilance la lanterne à la main lui montrent le chemin.

Il n'est point dit que cette Fête fut accompagnée d'un bal ; car qui auroit dansé ? Les Dames Romaines ne connoissent point cet exercice, & la plupart marchent comme des cannes.

Le Pape après bien des délais, avoit

enfin reconnu l'Archiduc Charles, aujourd'hui Empereur pour Roy d'Espagne. Il avoit tenu un Consistoire exprès pour cela le 15. d'Octobre, & les Romains qui sont par nature & par état les esclaves des Puissances, ou qu'ils craignent, ou de qui ils esperent, en avoient marqué une joye extraordinaire, quoique le Pape eût déclaré que la reconnoissance qu'il faisoit de la personne de l'Archiduc Charles ne pouvoit préjudicier à personne; la suite a fait voir qu'en effet il n'avoit point du tout nuï au Roy d'Espagne Philippe V.

Le Pape reconnoît l'Archiduc.

Le Connétable Colonne, & autres grands Seigneurs qui ont des terres dans le Royaume de Naples, le Duché de Milan, & autres Etats dépendans alors de la Maison d'Autriche, ont accoutumés de mettre sur les portes de leurs Palais les armes des Princes dont ils sont Surdataires; mais ils avoient jugés à propos de n'en mettre aucunes jusqu'à ce qu'ils vissent la décision de ce grand procès; ils avoient même affecté d'ôter celles qui y étoient, sous prétexte de faire faire des réparations à ces portes; ils crurent que la reconnoissance du Pape les autorisoit à reconnoître l'Archiduc pour Souverain de la Monarchie Espagnolle, & comme ils le vouloient

faire avec éclat, & donner à ce Prince des marques de leur dévouement, ils avoient des Estaffiers dans l'anti-chambre du Consistoire, pour leur en apporter des nouvelles en toute diligence, & aussi-tôt ces armes qu'on tenoit toutes prêtes furent arborées sur leurs portes. Tout se prise à Rome, cette diligence leur étoit d'un mérite que la situation des affaires rendoit considérable.

La Noblesse Bourgeoise de Tivoli, & bien d'autres bêtes s'imaginoient que la reconnoissance du Pape décidoit entièrement en faveur de l'Archiduc, & que Philippe V. n'avoit plus qu'à s'en retourner à Paris; les gens sages ne pensoient pas de même, & ils avoient raison.

Le Pape fut un peu mortifié après cette action. Il trouva en entrant dans sa chambre un billet sur sa table, où étoit en chiffres Romains l'année 1709. en ces caractères M. D. C. C. IX. avec l'explication, en prenant les lettres en retrogradant. Elles faisoient ces mots: *Undecimus Clemens, Carolo declarato moritur.* Cela ne l'a pas empêché de vivre encore plusieurs années depuis. Il vivroit même peut-être encore aujourd'hui s'il en avoit été le maître; car mal-

gré les fatigues inféparables de cette grande charge, les récompenses qui y sont attachées en diminuent la pesanteur, & font qu'on ne s'ennuye point de la porter.

Il avoit envoyé son neveu M. Annibal Albani à Vienne, avec le caractère de Nonce Extraordinaire, après l'avoir sacré Archevêque *in partibus*; on ne doutoit pas qu'il ne fut bien reçu dans cette Cour, après la démarche que son oncle venoit de faire; il le fut en effet; il y brilla beaucoup par son esprit, & par la dépense magnifique qu'il y fit. Son saint oncle lui avoit donné soixante mille écus pour les frais de son voyage, un buffet de vaisselle d'argent de quarante mille écus, cinq mille écus par mois pour la dépense ordinaire, sans la feuille de l'extraordinaire: l'équipage de Jean de Paris n'étoit pas plus beau, excepté que Jean de Paris n'avoit pas comme lui dans un même homme, un Confesseur, Directeur, Consulteur, Theologien, Interprete & Oeconome. On ne doutoit pas qu'il ne fut fait Cardinal à Vienne, ou en chemin; cependant il ne l'a été que quelque tems après son retour, quoique indépendamment de sa qualité de neveu du Pape, il eût toutes les qualités requises, & bien au-delà pour l'être plutôt.

On crut que le Pape vouloit prendre part à la joye de ses fujets, en allant à l'Eglise de S. Charles, le jour que le Marquis de Prié avoit fait cette belle Fête, dont nous avons parlé ci-devant. En effet, tout son cortege ordinaire l'attendit long-tems à la porte du Palais, mais il vint tout à point une indisposition qui rompit le voyage, de maniere qu'on pouvoit dire aux Allemans, qu'il vouloit prendre part à leur joye, & aux Espagnols qu'il étoit fâché de l'avoir caufée.

Ceux qui en voudront fçavoir davantage sur cet article, n'auront qu'à consulter la Gazette de Berne, qui fut affés impertinente pour se scandalifer de ce qui se passoit à Vienne & à Rome.

Pendant que je m'en souviens, je crois devoir rapporter ici quelques remarques que j'ai faites dans le País, de peur de les oublier & d'en priver le Public. Les voici fans ordre, on les lira comme on voudra.

Foyers des
cuisines.

Les foyers des cuisines dans les Couvents, & dans la plûpart des maisons font au milieu des cuisines. Ils sont élevés d'environ deux pieds & demi. Cela est commode, en ce que les Cuisiniers n'ont pas la peine de se baiffer. Ils ont en quelques endroits des potagers. Ils

se piquent de cuisine aussi à propos que les Espagnols, qui n'y entendent rien, excepté à faire leur oille, il est rare de trouver des cheminées ailleurs que dans les cuisines.

On commença à faire la récolte des olives dans tout le territoire de Tivoli, dès les premiers jours du mois de Novembre, elle dure quatre à cinq mois, parce qu'on attend que les fruits tombent d'eux-mêmes des arbres, ou que le vent fasse l'office des gaules, dont on se sert dans d'autres Pais pour les obliger de se détacher. On prétend que les fruits étant muris tout à leur aise, l'huile en étoit beaucoup meilleure. Je crois avoir déjà dit, que l'on estime beaucoup l'huile de Tivoli, j'ai pourtant fait convenir étant à Civita-Vechia, que l'huile de Languedoc étoit beaucoup meilleure. Cela vient très-assurément de la maniere dont on la fait dans ces endroits differens.

C'est une coûtume dans toute l'Italie de benir solennellement les caves, ou les celliers le jour de S. Martin 11. Novembre, il est assés difficile de rendre une raison un peu valable, pourquoi on a choisi ce jour plutôt que la veille ou le lendemain. Quoiqu'il en soit, ce qu'on avoit commencé par un motif de pieté,

Abus dans la
benediction
des caves.

se changea peu à peu en dissolution scandaleuse, & les Religieux de toute espece beuvoient si abondamment de la liqueur nouvellement benîte, qu'ils oublioient souvent dans les caves les ornemens d'Eglise avec lesquels ils y étoient venus. Pour retrancher cet abus, on a défendu sous de grosses peines aucune beuvette dans les caves que l'on continuë d'aller benir en cérémonie. On donne seulement une collation honnête & frugalle à ceux qui y ont assisté, mais seulement dans le Refectoire, afin de conserver la memoire de ce qui se passoit autrefois de bien établi, sans donner dans les excès qui ont obligé de les supprimer tout à fait.

CHAPITRE XI.

Descriptions de quelques Moulins.

Moulins à canons de fusils.

LE Mercredy 13, Novembre, je fus voir une seconde fois les Moulins où l'on fait les canons de fusils. Ils sont situés à mi-côté de la riviere, à cinq ou six cens pas au-dessous de la grande cascade. Outre ceux-là, il y en a de cuivre, deux papeteries, & deux à bled. Les bâtimens sont très-peu de

choses, ce sont des angards entourés de planches, qui n'ont de murailles que ce qui leur en faut nécessairement pour les soutenir sur la pente où ils sont bâtis. Ils sont tous deux à peu près de même grandeur, c'est-à-dire, d'environ cinquante pieds de longueur sur dix-huit à vingt pieds de large. Il y a une forge avec un soufflet, comme comme celui que j'ai décrit ci-devant; un martinet, mais plus petit des deux tiers que celui du moulin à cuivre & à fer. L'enclume de ce martinet est fort grosse, & creusée en canal de la grosseur, ou diamètre des canons que l'on y veut faire. Il y a une autre enclume, sur laquelle on travaille à la main; elle est grosse & longue d'environ deux pieds. On a enté à une de ses extrémités, une petite enclume de six pouces de surface en tout, survuidée & creusée en canal. Il y a encore du côté de celui qui conduit l'ouvrage, une mortoise pratiquée dans le corps de la grosse enclume, où l'on emboîte une pointe de fer de telle longueur & grosseur que l'on veut, pour redresser les canons avec le marteau.

Le martinet a sa rouë sous une châte d'eau à plomb. Elle a cinq à six pieds de diamètre, avec huit palettes. L'es-

lieu a seize pouces de diametre. Les bras qui tiennent les palettes sont doubles, & les planches qui composent les palettes sont cloüées dessus.

On forge d'abord les canons, non pas de toute la longueur qu'ils doivent avoir, mais seulement de quinze à dix-huit pouces de longueur. Après qu'ils ont été arrondis & fondés dans toute leur longueur, on y fait entrer un poinçon lors qu'ils sont encore tout rouges, & on les met sous le martinet pour les y travailler. On retire le poinçon que l'on redresse quand il est nécessaire, & on le trempe, pendant qu'on fait chauffer le canon qu'on a commencé à travailler, & on jette souvent dans le feu du sel battu, avec du salpêtre & de la terre grosse en poudre. On prétend que ce mélange augmente l'ardeur du feu en même-tems qu'il rend le fer plus doux, & qu'il l'empêche de se brûler. On ente ensuite les pieces des canons les unes sur les autres, pour leur donner la longueur que l'on veut, & après qu'ils ont été travaillés & bien corroyés avec le feu & le martinet, on polit le dedans ou l'ame en la maniere suivante, & avec les instrumens que je vais décrire.

Outre la rouë du martinet dont j'ai

déjà parlé, il y en a encore deux dans chaque atelier. Elles sont de la même grandeur & à palettes comme la première. Le bout de leur axe qui entre dans l'atelier, est chargé d'une rouë de rencontre soutenüe de quatre bras, qui traversent l'axe, & de quatre faux-bras entretouïsés, qui tout ensemble portent & assurent le ceintre. Ce ceintre composé de pieces de bois de chêne courbées, est percé de quarante-huit mortoïses, pour recevoir autant de dents de bois d'un pouce & demi d'un sens, sur deux pouces de l'autre, qui s'engrinent dans un pignon à huit fuseaux, qui est un peu incliné. Le bout de l'axe de ce pignon, est percé d'une mortoïse oblongue, pour recevoir l'extrêmité d'une verge de fer qui y entre, & qui en sort assés facilement. Cette verge, ou plutôt ces verges; car il y en a de différentes longueurs & grosseurs, selon la longueur & diametre des pieces de bois dans lesquelles elles doivent travailler, servent à nettoyer & à polir le dedans des canons. Ces mêmes verges n'ont de plat, que ce qui entre dans la mortoïse du pignon qui les fait agir, tout le reste jusqu'au bout est quarré, d'un bon acier bien trempé, & les arrêtes bien vives, &

elles le doivent être ; car ce sont elles qui ôtent toute la macheure qui reste dans le canon , après qu'il a été forgé & soudé , qui rend la superficie concave , unie & claire comme la glace d'un miroir.

Mais afin que le canon puisse recevoir toute l'action de la verge quarrée , on le fait entrer dans une traverse de bois double , qui a une ouverture ronde dans son milieu dans laquelle on le ferre avec de petits coins de bois. Cette traverse est portée sur un chassis de bois de huit pieds de long dont les côtes ont trois pouces de grosseur , & sont éloignés l'un de l'autre de neuf à dix pouces ; la traverse s'y emboëte , & peut aisément se mouvoir en montant & en descendant , parce que ce chassis a la même inclination.

Sur un côté ou chassis est attachée une grosse tringle de bois de sept à huit pouces de largeur sur laquelle l'ouvrier qui travaille à polir le dedans des canons , pose une de ses fesses pendant qu'il appuye un de ses pieds à terre , & qu'avec l'autre il pousse la traverse afin que la verge quarrée entre dans la canon à mesure qu'elle le polit. Il a soin de tirer de tems en tems la verge hors du canon , afin

de faire tomber la limaille qui s'y trouve, & de laver la verge quarrée pour la rafraîchir & l'empêcher de détremper ; après quoi il la frotte avec de l'huile, sans compter qu'il y a une petite gouttière qui répand continuellement de l'eau sur l'endroit du canon où le quarré travaille, sans quoi le canon & le quarré s'échaufferoient trop & se gâteroient. Une demie heure suffit pour polir l'ame d'un canon de fusil ou de mousquet.

Il faut ensuite poser la superficie convexe & extérieure du même canon. Pour cet effet il y a entre les deux polissoirs une meule d'environ quatre pieds & demi de diamètre & de dix à douze pouces d'épaisseur dont l'essieu de fer s'emboîte dans une rouë de fer, comme un pignon à huit dents ; & ce pignon s'engraine dans une des rouës du rencontre d'un des polissoirs, en sorte que la meule tourne à mesure que les polissoirs travaillent. On tient les canons sur la meule avec un bois comme une baguette qui en remplit exactement le vuide, & on les tourne sans cesse pendant qu'ils passent sur la meule, afin qu'elle mange également de tous côtés, sans quoi ils ne manqueroient pas de crever par l'endroit qui

se trouveroit le plus foible. Après que le canon a passé à la meule, il n'a plus besoin que d'un peu de blanc & d'huile dont on le frotte avec un morceau de chamois.

Ces deux ateliers travaillent toute l'année, & il en sort une grande quantité de canons de mousquet, de fusil & de pistolet que l'on estime beaucoup & que l'on porte presque dans toute l'Italie.

Les moulins à bled ne different point de ceux que nous voyons en France, qui vont par le moyen de l'eau, non plus que la poudrière. Les moulins à valonnée sont d'une autre espece, ils ressemblent pourtant beaucoup à ceux dont nous nous servons pour l'étain. Il faut en donner un courte description.

Moulin à
Valonnée.

La Valonnée est un gland d'un chêne que je ne crois pas être d'une espece differente des nôtres si ce n'est peut-être par la grosseur, & parce que ses fruits sont beaucoup plus gros que ceux que nous voyons en France & en Espagne. Je croi qu'on lui a donné ce nom, parceque les environs de la Ville appellée la Valone, située sur la côte Orientale de la mer Adriatique en fournit une grande quantité. Ce sont
ordinairement

ordinairement les Venitiens, les Napolitains & les Genoïis qui font ce trafic & qui l'apportent à *Civita-Vechia*, où j'en ai souvent vû décharger.

Ce gland mis en poudre sert à tanner les cuirs, comme l'écorce de chêne dont nous nous servons en France.

La rouë de ce moulin est à huit palettes, elle a six pieds de diametre, son aissieu prolongé dans toutes; l'atelier est percé quarrément par de doubles mortoïses, en autant d'endroits que l'on veut mettre de maillets, qui ne different de ceux dont on se sert pour battre les toiles & les chiffons dont on fait le papier, qu'en ce que les maillets pour les toiles n'ont leurs masses que de bois, au lieu que ceux-ci ont leurs masses armées de pointes de fer triangulaires, concaves & bien tranchantes qui tombant à plomb dans les angles où sont les glands, les coupent & les réduisent en poudre, plus fine que la scieure de bois.

Les mortoïses de l'axe ou aissieu de la grande rouë dont nous venons de parler sont garnies de dents de bon bois d'environ dix pouces de long, & de quatre pouces d'un sens sur trois de l'autre. A mesure que la rouë tourne, ces dents rencontrent l'extrémité

des manches des maillets & les font lever. Elles retombent par leur propre poids , & sont élevées derechef quand elles rencontrent la seconde dent , & ainsi à la troisième & à la quatrième; de sorte que les maillets frappent quatre coups à chaque tour de rouë , parce que son axe est percée de deux mortoises qui portent quatre dents. Les queuës des maillets ont quatorze pieds de longueur ; elles sont attachées à des montans dont l'extrémité est fendue , dans laquelle il y a une cheville ronde qui n'empêche point le mouvement que les dents de l'axe de la grande rouë donnent à leur extrémité opposée.

CHAPITRE XII.

Recolte des Olives. Ruines du Palais de Meeenas à Tivoli. Trésors cachés. Histoire sur ce sujet.

* recolte des
Olives.

LE Mardi dix-neuvième Novembre 1709. je fus avec nôtre Prieur & le Pere Violati Procureur du Couvent voir faire la recolte des Olives appartenants au Couvent , c'est-à-dire , en voir le commencement ; car comme

J'ai dit ci-devant on ne bat point les arbres, on attend que les olives se détachent d'elles-mêmes, ou que le vent les y contraigne, & alors on les amasse; de sorte que cette recolte dure souvent quatre ou cinq mois. Ce sont les femmes qui s'occupent à cet ouvrage, il n'est pas fort difficile & ne les empêche pas de babiller. Il y a des cantons où on leur donne un certain prix pour chaque corbeille qu'elles amassent, cela me paroît juste & fort propre à les empêcher de perdre le tems inutilement; mais à Tivoli elles sont à journée & gagnent huit bajoques par jour sans aucune nourriture: c'est à ceux qui les employent à veiller sur elles & à les faire travailler. Cette recolte ne laisse pas de coûter aux propriétaires, il est vrai que l'entretien des arbres ne leur coute rien, on peut même semer les terres où les oliviers sont plantés quand elles sont assez bonnes pour cela, il s'en trouve en quelques endroits quoique rarement, & sur tout à Tivoli où ces oliviers sont sur le penchant d'une montagne qui n'est en quelques endroits que de rochers. Il ne faut pas de meilleure terre aux oliviers à ce qu'on prétend.

Je fus ce jour-là & le lendemain considérer le reste du Palais qu'on dit avoir

Palais de
Mecenas.

appartenu à Mécenas Favori d'Auguste. Il est au bas de la Ville près de la riviere & voisin du chemin de Rome. La façade principale regarde Rome. Ce qui en reste ne laisse aucun lieu de douter que ce Palais ne fût très - vaste & très-magnifique ; il devoit avoir coûté de grandes sommes ; car tout ce côté qui regarde la riviere est soutenu par de grandes voûtes en plein ceintre d'une hauteur extraordinaire qui sont encore pour la plûpart en leur entier. Elles sont paralleles les unes aux autres de maniere que celles qui sont les plus voisines de la riviere sont doubles , c'est-à-dire, qu'il y en a deux l'une sur l'autre, ou quand il n'y en a qu'une elle est d'une très-grande hauteur. Elles servoient ou pour des bains , ou pour se promener en prenant l'air. Celles qui ne donnent pas immédiatement sur la riviere, & qui par consequent n'ont point de jour que par leurs extrêmités ; ce qui ne suffiroit pas, vû leur grande longueur, ont des soupiraux dans le milieu de leur ceintre de quinze à dix-huit pieds de diametre, par lesquels elles recevoient tout le jour qui leur étoit necessaire ; cela me fait croire qu'il n'y avoit point de bâtimens dessus, mais seulement des jardins. En effet il paroît que les bâti-

mens étoient sur la pente de la montagne que l'on avoit applanie & élargie, de maniere à y pouvoir bâtir. Tout ce qui reste sur pied paroît être très-solidement bâti, & seroit bien plus entier qu'il n'est sans les ravages que les poudriers y ont faits depuis quelques années qu'on les y a logés. Ces malheureux ont détruit de très-belles voûtes de pierre de taille sous prétexte de chercher du salpêtre, mais en effet pour chercher des trésors que le vulgaire s'imagine y être cachés & gardés par des diables. Il n'y a sorte de superstition qu'ils ne pratiquent pour les découvrir & pour les enlever. C'est alors une matiere du Saint Office, parce qu'il ne manque jamais d'y avoir quelque profanation des choses saintes, comme le Baptême d'une aiguille ayantée & autres choses semblables. Pour lors les chercheurs après avoir fait un séjour raisonnable dans les prisons du Saint Office à Rome, vont achever leur penitence sur les Galeres à *Civita-Vecchia*.

Ces penitences forcées ont plus conservé les restes du Palais de Mécenas que les histoires des événemens tragiques qui y étoient arrivés. On prétendoit que les diables qui gardent ces tré-

hors supposés en sont extrêmement jaloux, & qu'ils n'entendent aucune raison quand il se trouve des gens qui y veulent mettre la main sans leur agrément qu'il n'est pas facile d'obtenir. On dit comme quelque chose de bien certain qu'en telle année il y a eu des gens tués, d'autres estropiés, d'autres presque assommés à coups de bâton pour avoir manqué à quelque cérémonie. Ces histoires qu'on fait là dessus ne finiroient point, j'en ferois un volume, mais je n'aime pas à écrire ce que je ne crois pas. Ce qui est resté de plus entier auprès de ces grandes voûtes, est un petit temple rond voisin du chemin de Rome, dont l'Architecture est très correcte, & telle qu'elle étoit du tems d'Auguste. Au reste tout ce vaste terrain qu'on suppose que le Palais de Mécenas occupoit est rempli d'une infinité de ruines de gros murs, de morceaux de colonnes & d'ornemens. Je suis persuadé qu'on y trouveroit bien de belles choses si on y fouilloit, qui payeroient bien le travail & les journées des Ouvriers, quand même on n'y trouveroit pas les trésors que l'on s'imagina y être cachés.

Raisons
probables
qu'il y a des
trésors ca-
chés en Italie.

Car les Italiens sont infatués que leur país est tout semé de trésors ca-

chés. Je ne prétens pas qu'il n'y en ait point, & qu'il n'y en a point eu. Le pais a été très-riche; il a été ravagé très-souvent, & dans ces tems malheureux il est très-probable que chacun cachoit ce qu'il avoit de meilleur pour le reprendre quand les ennemis se seroient retirés. Or il est arrivé très-souvent que ceux qui avoient cachés ont été transportés dans des pais éloignés où ils sont morts, ou qu'ils ont été tués dans la guerre, sans avoir pû déclarer à leurs enfans ou à leurs amis où ils avoient cachés leurs trésors, qui sont ainsi demeurés ensevelis & inconnus à tout le monde.

D'autre part les soldats victorieux qui avoient fait des prises considérables dans les pillages, ne pouvant les emporter avec eux, étoient contraints de les enterrer ou de les maçonner dans quelque gros mur qu'ils marquoient, afin de pouvoir reconnoître l'endroit quand ils repasseroient par là, & l'emporter chez eux: mais il arrivoit souvent que tous ceux qui avoient eu part à la cache, & qui la devoient partager mouroient dans la continuation de la guerre, ou ne pouvoient pas retourner dans ces endroits, parce que le sort des armes étoit

changé , de sorte qu'ils s'en retournoient chacun chez eux , emportant seulement des memoires qui contenoient la liste des choses cachées , les lieux où elles étoient , & les marques pour les reconnoître.

C'est sur ces memoires trouvés long-tems après dans les papiers de ceux qui les avoient apportés qu'on suppose qu'il est venu en Italie bien des François, qui ont réellement trouvé & emporté bien de l'or & de l'argent , & autres choses de valeur.

Imagination
des Italiens
sur les tré-
sors.

Mais pourquoi . dit-on , le Diable s'occupe-t'il à garder ces trésors ? N'a-t'il rien de mieux à faire ? Ou est il aux gages de ceux qui les ont cachés ? Cela passe pour constant dans l'esprit du peuple , & j'ai vû des gens qui paroissent fort raisonnables , préoccupés de la même imagination.

Ils disent donc , je ne sçai pas sur quel fondement , que ceux qui cachent des trésors faisoient un sacrifice au Diable , soit d'un homme ou de quelque animal qu'ils enterroient auprès du trésor , en lui disant , garde bien ceci , & ne le laisse prendre qu'à celui qui te dira telle parole , ou qui te donnera quelque chose. Le Diable qui est payé d'avance s'acquitte avec

honneur de sa commission: à moins d'avoir le mot ou la chose, il ne faut pas s'en approcher, les imprudens & les temeraires courent risque de se faire assommer, ou pour le moins à n'avoir que des coups pour leurs peines: mais les François qu'on regardee encore aujourd'hui comme d'aussi grands pillards que les Allemands, & sur tout les Normands qui ont souvent saccagé l'Italie, trouvent dans les papiers de leurs ancêtres ces memoires, & ne manquent gueres d'en profiter comme on m'en a dit cent exemples au lieu d'un.

On est encore persuadé que quand ces memoires leur manqueroient, ils ont le secret de traiter amiablement avec les Diabes gardiens, & de leur faire commettre quelque infidelité en leur faveur: C'est particulièrement aux Prêtres & aux Moines François qu'on donne cette prérogative.

Cette prévention des gardiens de trésors me fit faire une malice qui n'aura peut-être pas si-tôt son effet. J'étois à *Civita-Vechia*, où j'ai demeuré quelques années, & je faisois travailler pour achever le Cloître de notre Maison. Je fus obligé d'épaissir considérablement un gros mur, pour racherper un biais qui se trouvoit entre lui

& l'Eglise, & comme cela m'auroit consommé beaucoup de maçonnerie inutilement, je fis remplir de pierre legerement couvertes de mortier cet espace, je mis dans le milieu un grand pot vernisé couvert d'un grand & beau carreau de marbre blanc, dans lequel j'enfermai une paire de cornes. Je mis sur le carreau une tête de mort environnée de tuiles bien cimentées, & j'achevai après cela le reste de mon ouvrage, bien assuré que dans les tems à venir ceux qui fouilleront dans cet endroit, croiront trouver un trésor quand ils en découvriront le gardien, & feront bien des raisonnemens quand ils découvriront le pot aux cornes.

Il y a auprès de *Monte-Politiano* ou par abreviation *Monte-Puletano* une montagne que l'on a appelée *Monte-Desiderio*, parce qu'on prétend que Didier dernier Roi des Lombards y a caché tous ses trésors qui étoient fort considerables; c'est véritablement la montagne des desirs de tout le país. Le Pere Gadois dont j'ai parlé ci-devant étant dans cette Ville fut engagé à une promenade sur cette montagne par un des premiers du país qui ne manqua pas de l'entretenir des trésors

Histoire sur
les trésors de
Mont Desi-
derio.

que l'on y avoit cachés, après quoi il le pria très-affectueusement d'employer son credit & ses secrets pour les découvrir & lui en faire une part qui pût le mettre en état de soutenir la Noblesse de ses ancêtres que sa pauvreté tenoit dans un abaissement honteux. Il l'assura que sa reconnoissance surpasseroit infiniment tout ce qu'il esperoit de sa bonté & de son sçavoir faire. Le Pere Gadois fut fort embarrassé d'une pareille proposition, car quoi qu'il eût beaucoup de talens, il n'avoit point celui de commercer avec le Diable, & d'adoucir assés l'humeur farouche de ces impitoyables gardiens, pour les obliger à se décharger sur lui du soin de ces trésors. Je crois même que s'il eût eu un pareil talent, il l'auroit employé pour lui-même & se seroit bien aisément mis en état de ne pas attendre la reconnoissance de ce bon Seigneur. Il l'assura donc & lui jura même qu'il n'avoit aucun secret pour de pareilles affaires, qu'il sçavoit son metier de Prêtre, de Prédicateur & de Confesseur, & par dessus cela assés de musique pour l'enseigner à toute sa famille & plus, & qu'en cela il étoit tout disposé à lui rendre servi-

ce, mais que pour des trésors il ne connoissoit point les lieux où il y en pourroit avoir, ni les moyens de les en tirer. L'importun ne se rendit pas pour cela, il conjura le Pere jusqu'à se jeter à ses pieds pour amollir son cœur & l'obliger d'agir en sa faveur auprès du Diable : cela fut cause que leur promenade & leur conversation fut très-longue, & qu'il étoit plus de vingt-quatre heures quand ils descendirent de la montagne.

Quelques personnes qui les avoient vûs se promener dans ces lieux deserts & y demeurer si long-tems, s'imaginèrent qu'ils cherchoient les trésors, ils le dirent à ceux qu'ils rencontrèrent; les valets le scûrent & le dirent aux Savetiers, & les Savetiers à toute la Ville, de sorte que quand le Pere Gadois y rentra, il fut étonné que tout le monde sortoit des maisons pour le voir, & qu'on le regardoit avec curiosité : Il scût en entrant au Couvent de quoi il s'agissoit. Le Prieur aussi entêté que les autres, lui voulut faire un scrupule de ce qu'il employoit ses talens pour un étranger au lieu de les employer pour le Couvent & pour ses freres, & quoi qu'il pût dire, jurer & protester, il fallut qu'il allât chercher

un autre Couvent pour se délivrer de ces extravagans importuns.

Je me suis trouvé à Tivoli dans le même cas , peut-être sans cela aurois-je eu peine à croire ce que je viens de rapporter : Voici le fait. La conversation étant une fois tombée sur les moyens dont on se servoit en France pour trouver des sources d'eau , les mines , & même les trésors cachés , je dis ce que j'avois lû de la baguette devinatoire , ne pensant pas que cela dût aller plus loin. Mais la conversation étoit à peine finie que le Sous-Prieur du Couvent nommé Milani , petit esprit s'il en fut jamais , me vint trouver à ma chambre , pour me dire que je pouvois enrichir le Couvent si je voulois ; qu'il y avoit un trésor caché dans le jardin , & que par malheur on n'en sçavoit pas le lieu. Il me tourmenta tant , que je fus obligé de lui promettre d'apréter une baguette pour chercher ce trésor prétendu. En effet étant le jour même avec lui à la vigne du Couvent , j'en fis couper deux par le Vigneron. Je fus surpris que ce bon Pere me demanda s'il n'y avoit pas quelque ceremonie à observer en coupant ces baguettes , & qu'étant demeuré seul avec le Vigneron pendant

Histoire sur
le même su-
jet arrivée à
l'Auteur

qu'il les coupoit , parce que ce bon Pere s'étoit retiré , il me dit à son retour , qu'il avoit été bien aise de me laisser seul & en liberté pour accommoder mes baguettes. Je vis par là qu'il étoit persuadé qu'il y avoit du mystere dans cette coupe , & connoissant déjà le genie superstitieux de ces peuples , je résolus de ne point essayer de me servir de ces instrumens naturels , & bien m'en prît , j'aurois inmanquablement été obligé de faire un voyage au Saint Office , & quoique je n'eusse rien à craindre d'un Tribunal si sage & si éclairé , on m'auroit pourtant averti de ne me point servir de la baguette. Je ne crus donc pas me devoir exposer à recevoir un pareil avertissement , & j'éلودai pendant plusieurs jours les poursuites continues dont il me fatiguoit pour aller chercher ce trésor.

Malgré tous mes refus il vint un jour me demander avec instance d'aller avec lui chez un de ses parens, afin de chercher de l'argent que l'on sçavoit très-certainement y être caché , me promettant bien que la chose seroit fort secrète , d'autant qu'il n'y auroit dans la maison que quatre ou cinq femmes d'une discretion & d'un secret à toute

épreuve. Cette nouvelle tentative me convainquit tout-à fait de l'imprudence du personnage, & combien j'avois été sage de ne me pas mêler d'aller chercher le trésor du Couvent. Je fis semblant de me fâcher beaucoup contre lui; je le menaçai de me plaindre au Reverend Pere General s'il me parloit davantage de ces choses, il me le promit, & pour le consoler je lui donnai les baguettes; je lui enseignai à s'en servir. Je ne sçai ce qu'il en aura fait parce que je quittai le Couvent & la Ville quelques jours après.

Au reste cette Ville est considerable non seulement par son ancienneté, qui l'emporte beaucoup sur celle de Rome; mais encore parce que deux Souverains Pontifes y sont nés, sçavoir Simplicius, qui fut élu en 467. & Jean II. qui fut élu en 901. Le Pape Eugene V. mourut à Tivoli en 1153. Voilà des endroits capables & au-delà d'annoblir & d'illustrer une Ville: cependant le Tribunal de Rome s'obstine depuis bien long-tems à l'abaisser jusqu'à prononcer qu'on ne vit pas seulement bourgeoisement dans la Ville de Tivoli. J'ai déjà rapporté ce mauvais decret en Latin dans un autre endroit; mais cela ne le contentant pas

encore, il en lâcha un second encore plus méchant que le premier dans le tems que j'étois à Tivoli ; il portoit ces mots insultans : *Nobilitas Tiburtina*

La Noblesse
de Tivoli
maltraitée
par la Rote
de Rome.

nihil differt à Plebe. La Noblesse de Tivoli n'est point distinguée de la populace. Il ne fut pourtant apporté à Tivoli que long-tems après qu'il eut été rendu, du moins le tenoit-on si secret que ce fut la Gazette de Venise qui nous en donna la premiere nouvelle & qui nous apprit pourquoi notre Noblesse s'étoit armée, & ne sortoit plus sans épée, au lieu qu'auparavant elle se contentoit de porter une canne ou un bâton. Tout le monde approuva fort le parti qu'elle prenoit de se distinguer du peuple, & de se mettre en état de ne plus souffrir une injure si quelque Romain étoit assés téméraire pour lui en faire. Il n'arriva rien de fâcheux pendant que je demurai à Tivoli depuis cette levée de boucliers, ni depuis que je suis sorti ; car ces Messieurs les Auditeurs qui sont si fiers sur leur Tribunal ne sont que des braves en papier, & veritablement plus timides que les lapins quand ils voyent une flamberge au vent.

CHAPITRE XII.

*Palais du Duc d'Aqua Sparta. Chasse
des Tourdes. Le Campo Santo. Jeu
du Casco, & autres remarques
de l'Auteur.*

LE Lundy 25. Novembre, je fus voir le Palais du Duc d'Aqua Sparta, je ne connoissois point le Concierge, mais deux jules m'en firent ouvrir toutes les portes. C'étoit principalement pour voir un dessein de la *Villa Adriani*, qu'on m'avoit beaucoup vanté. Le Concierge me fit courir toute la maison avant d'en venir où je voulois, aussi étoit-ce ce qu'il y avoit de meilleur, quoiqu'il ne valût pas grand chose.

Ce Palais est auprès du Couvent de Socolanti, les appartemens sont assés bien distribués, mais très-mal meublés. Le Concierge me dit par forme d'excuse, que le Palais n'étoit pas meublé, parce que Son Eminence n'y étoit pas, je m'apperçus aisément de l'un & de l'autre. Nous arrivâmes enfin à l'endroit que je cherchois. Je considèrai à loisir ce labyrinthe de bâtimens, qu'un Pere Jesuite a désignés & peints avec tant de

Dessein de la
Villa Adriani.

soin & de précaution contre les voleurs, qu'il n'y a point fait de porte pour y entrer. S'il a oublié cette partie si essentielle à un bâtiment, il n'a pas oublié son nom & sa qualité de Regent de Rethorique au College Romain, qu'il a mis en quatre ou cinq endroits, & moi pour le punir de n'avoir pas voulu qu'on entrât dans ce beau bâtiment, je n'ai pas voulu mettre son nom dans mon Journal.

Il faut pourtant lui rendre justice, son dessein approche plus du vrai-semblable, que la description qu'en fait M. de Seine, qui prétend qu'il y avoit quatre-vingts-dix courres dans ce Palais, & toutes d'architecture differente; si cela étoit vrai, la *Villa-Adriani* surpasseroit infiniment le Palais que Trajan avoit fait bâtir à Civita-Vechia, qui passoit pour très-grand & très-somptueux, quoiqu'il n'y eût que cent chambres pour les Galeres dans le Port, & cent chambres dans le Palais. Mais ce qu'on doit regretter infiniment, c'est la perte des quatre-vingts-cinq ordres d'architecture, qui étoient employés dans ce Palais, & qu'il ne nous en reste que cinq. M. de Seine auroit bien dû au moins nous dire leurs noms, & quelque chose de leur figure.

La saison des Tourdes, que nous appellons Grives aux Isles Françoises de l'Amerique, occupoit un grand nombre de chasseurs. Je crois qu'ils ne chassent que pour le plaisir ; car la plûpart negligent leur gibier, & le vendent à bon marché. On a communément six tourdes pour un jule, c'est un très-bon manger, pourvû qu'on en use avec plus de discretion, que deux Seigneurs Romains qui penserent mourir, pour avoir gagé à qui mangeroit plus de beque-figures : sans le secours des vomitifs, ces Messieurs étoient morts malgré la délicatesse de ces oiseaux, qui dans le tems des figures ne se nourrissent d'autre chose, ce qui les rend extrêmement gras, tendres & d'un goût délicieux. On les connoît en quelques endroits sous le nom de pivoinés. Ils sont incomparablement meilleurs dans les lieux où il y a beaucoup de figures, qu'en tous les autres. Ils vont de pair avec les ortolans.

Chass: de
tourdes ou des
grives.

Le Jeudy 28. je fus me promener à *San-Ange'o*, maison de campagne à un mille de la Ville, dans l'enfoncement de la montagne. Elle appartient aux Benedictins Réformés de la Congregation du Mont-Olivet. Le Monastere dont cette maison dépend, est à Rome au *Campo Vacino*, auprès des ruines du Temple

de la Paix. Ces Peres sont habillés de bleuë, leur capuce ressemble fort à celui des Dominiquains, excepté qu'ils ne s'en couvrent pas la tête, parce qu'il est tout plissé & cousu sur leurs épaules, où il fait la plus plaisante figure du monde. Ils n'ont dans cette maison qu'un Frere Laique, avec quelques domestiques, qui font valoir leurs terres, leurs vignes & leurs oliviers. Le Cardinal Fondati qui étoit de leur Ordre, y avoit fait faire un appartement de six petites pieces, dont les meubles étoient de la dernière modestie, avec une gallerie qui conduit à une Chapelle, où il y a trois autels très-simples, mais assez propres. Selon toutes les apparences, il y avoit en cet endroit quelque édifice ancien qui avoit été considerable, puisqu'en fouillant les fondemens de ce que nous vîmes du bâtiment, on a trouvé un bon nombre de colonnes de marbre, & d'autres morceaux d'une très-bonne architecture. Il est très-probable, que si ces bons Peres faisoient travailler, ils ne perdroient ni leurs peines, ni leurs dépenses. J'aurois bien voulu avoir les mêmes assurances dans la vigne de notre Couvent, je l'aurois labourée & bien profondément.

Je m'apperçus sur le soir qu'on tra-

vailloit dans notre Eglise ; j'allai voir de quoi il s'agissoit, & je trouvai que c'étoit la Confrairie du Rosaire qui faisoit vuides les trois caveaux, où elle a droit d'enterrer ses morts. Je fus voir travailler le *Becamorto*, c'est-à-dire, le Fossoyeur, à ce puant ouvrage, il avoit trois hommes avec lui. Après que les caveaux furent ouverts, ils les laissèrent prendre l'air environ une demie heure avant d'y descendre, afin que l'odeur la plus subtile & la plus pénétrante pût se dissiper. Un d'eux y descendit après cela, & attacha avec une corde les cadavres l'un après l'autre. On les tiroit en haut, & on les arrangeoit sur le pavé de l'Eglise, & quand un caveau fut vuidé & balayé, ces gens prirent les cadavres à brassée & les porterent dans le soupirail d'une assés vaste cave qui étoit derrière l'Eglise, où ils les jetterent comme on jette des bêtes à la voirie. Ils rompirent les cercüeils de bois qu'ils trouverent, en tirerent ce qu'il y avoit, & n'y firent pas plus de façon qu'à ceux qui n'en avoient point. De sorte que tout le monde a l'honneur pour son argent de pourrir en tout ou en partie dans l'Eglise, & d'aller ensuite achever de se consommer dans cette sepulture commune. On l'appelle le *Cam-*

Comment on
 vuide les ca-
 veaux des
 morts.

po Santo, ou le champ saint. Je remarquai qu'après que la première infection qu'on sentit en ouvrant les caveaux fut passée, l'odeur de ces corps étoit insupportable. Elle approchoit de celle qui sort de ces boutiques où l'on vend du fromage, & rien autre chose. Elle ne laisse pas d'être quelquefois très-maligne & très-mortelle. Le *Becamorto* me dit, que son pere étoit mort dans un caveau où il étoit descendu, ayant été étouffé par la puanteur; & qu'il n'y avoit pas long-tems que trois de leurs Confreres étoient morts les uns après les autres dans un caveau où ils étoient descendus. Il me dit encore, que le danger étoit bien plus grand, quand il y avoit eu de la petite verolle ou du pourpre, que dans les maladies ordinaires, & que les sepultures où l'on met les corps des enfans l'étoient infiniment plus que celles des grands corps. Ces gens gagnent un écu par nuit, avec un bocal de vin par tête, du pain & de la viande. Ils le gagnent assurément bien. Le métier des Vidangeurs à Paris n'est rien en comparaison, ni pour le danger, ni pour la puanteur.

J'allai dès le lendemain matin prendre l'air, car quelque précaution que j'eusse pris en me lavant les mains & le

visage, avec du vinaigre & de l'eau de vie, cette odeur de mort m'avoit tellement pénétré, que je ne pouvois me supporter. Il fallut changer d'habits depuis les pieds jusqu'à la tête, & les faire laver, & cette mauvaise odeur eût encore bien de la peine à me quitter.

On trouve à tous les carrefours des chemins, & dans une infinité d'endroits de petits Oratoires, où il y a des Madones & des saints Antoinnes de Pade, qui par paranthese est après la Madonne, le plus grand Saint du Paradis. J'avois remarqué qu'il y avoit à tous ces Oratoires une infinité de petits paquets de toile gros comme le pouce attachés avec des fils. Je m'étois imaginé que ces petits paquets renfermoient quelques menuës monnoyes, que les personnes dévotes mettoient en ces endroits pour l'entretien de ces Oratoires, & je m'étonnois de ce qu'on laissoit ces aumônes sans les employer. La negligence de ceux qui en doivent avoir soin me faisoit peine; car j'aime l'ordre, & je n'aime point du tout la negligence, ne m'imaginant pas qu'on pût se résoudre à les voler. Je dis ma pensée à un Religieux avec qui j'étois, qui se mocqua de ma simplicité, & me dit, que si ces paquets renfermoient de l'argent, on n'en

Vœux qu'on
fait aux Saints

verroit pas un seul. Il s'approcha d'un de ces Oratoires, en détacha plusieurs de ces paquets, & me fit voir qu'ils ne renfermoient que de petites pierres ou du sable. Je n'aurois pas été si long-tems dans l'erreur, si j'avois osé m'éclaircir, mais comme je supposois qu'il y avoit de l'argent, je craignois de passer pour un voleur, si je satisfaisois ma curiosité en ce point. Mon Confrere m'apprit que ces petits paquets étoient en memoire, & en reconnoissance des graces qu'on avoit reçûes par l'intercession des Saints, dont les Images étoient dans ces Oratoires. C'est faire ses remercimens à bon marché.

Voici une autre maniere. Ceux qui ont quelque grace à demander à Dieu, font vœu de l'en aller remercier à tel Oratoire, & d'y conduire un ou plusieurs enfans les pieds nus. J'ai vû bien des fois ces pelerinages, & j'ai pris quelquefois la liberté de dire aux personnes qui conduisoient ces pauvres petits innocens, dont les pieds étoient souvent tout écorchés, qu'elles feroient bien mieux de se déchauffer & de se mortifier, que de faire ainsi pénitence par Procureur. On me répondit modestement, que c'étoit la coûtume du País, & que les souffrances de ces innocens étoient

étoient plus agreables à Dieu. J'en entendois d'autres, qui disoient entr'elles, c'est un François, ces gens-là n'ont pas la foi.

Depuis que le froid se faisoit sentir, les enfans & toute la jeunesse de la Ville jouïoit à un jeu, qu'on appelle le *Caseo*, parce que l'instrument dont on se sert ressemble entierement aux fromages que l'on fait dans le País. C'est un rond de bois de six à sept pouces de diametre, & de trois pouces d'épaisseur, plat des deux côtés. On l'entourne de trois ou quatre tours d'une liziere de drap, ou d'un galon de fil, dont un des bouts est attaché au poignet du jouïeur, qui le jette en avant de toute sa force, dans le même tems qu'il laisse dérouler le galon; en criant, à *voi à voi*, c'est-à-dire, prenés-garde à vous. Le fromage roule selon qu'il a été poussé, & qu'il rencontre plus ou moins de pierres pour rallentir sa course, ou pour le dérouter. Celui dont le fromage arrive au but en moins de coups, gagne ce qui est au jeu. C'est une espece de mail sans masses. On ne le jouë pas dans les ruës de la Ville, cela seroit trop dangereux, mais dans le grand chemin, qui est derriere les murailles, entre les Capucins & la *Rocca*. Il n'est point du tout sûr de se trouver

Jeu du Caseo.

dans cette route quand on y jouë; car quoiqu'on soit averti par les cris des joiëurs de prendre garde à foi, il arrive pourtant quelquefois que le fromage rencontre quelque pierre, qui le rejette à côté, & il n'en faut pas davantage pour casser la tête ou les jambes qu'il attrape.

Le Samedi 7. Decembre veille de la Conception de la Sainte Vierge, j'allai voir la parure de l'Eglise Cathedrale, où l'on faisoit cette solemnité d'une maniere extraordinaire, en execution d'un vœu que la Ville a fait il y a nombre d'années, pour avoir été délivrée d'une peste furieuse par les merites de la Sainte Vierge. Ce jour étoit un jeûne de précepte pour toute la Ville. Je trouvai l'Eglise très-bien ornée, les tapifferies de damas rouge, les festons de taffetas, les galons & les crépines d'or étoient répandues par tout avec beaucoup d'ordre & d'entente. La Chapelle de la Vierge étoit toute tendue de velours rouge, l'autel étoit paré d'une très-nombreuse argenterie, avec des bouquets de fleurs d'argent, & un très-grand luminaire. La musique ordinaire étoit augmentée de dix-huit à vingt Musiciens & Simphonistes venus de Rome. J'entendis les premieres Vêpres qui me plurent beau-

Vête de la
Conception
de la Sainte
Vierge.

coup. Le soir les fenêtres des maisons furent illuminées avec des lanternes de papier peint, ou imprimé fort proprement. Il y eut des feux devant plusieurs maisons, & sur tout dans la place devant la Cathedrale, avec des boîtes & les trompettes. Tous ceux qui avoient des Madonnes peintes, ou de reliefs devant leurs maisons, les avoient parées à l'envi les uns des autres, & les avoient encore ornées de lampions fort bien disposés.

Il devoit y avoir les mêmes illuminations le soir suivant, mais il survint un orage épouvantable, avec une très-grosse pluie; & quoiqu'il fit un froid fort piquant depuis environ dix jours, il tonna effroyablement pendant six heures entières, ce qui étoit au jugement des gens du País, une chose dont on n'avoit jamais eu d'exemple.

Je passai avec un de nos Peres chez un de ses parens; où il y avoit un mort. Nous y entrâmes pour prier Dieu, & ce fut inutilement. Toutes les femmes du voisinage s'y étoient assemblées & faisoient un tintamarre qui nous auroit empêché d'entendre le tonnerre. Je n'ai jamais rien vû ni entendu de pareil. Les unes crioient de toutes leurs forces, les autres pleuroient & sanglottoient

Cérémonies
pour les
morts.

comme si tout le monde eût dû être perdu dans le moment ; d'autres s'égratignoient & se donnoient des soufflets , & tout cela par pure ceremonie, sans être touchées de la mort non plus que moi, qui n'y prenoit aucune part, seulement parce que c'est la coûtume , & que les voisins se doivent cela les uns aux autres.

Notre Prieur m'apprit plusieurs manieres de pleurer les morts qui sont en usage en differens endroits d'Italie. Je n'en rapporterai que deux.

A Banco Bourg dans l'Abrusse Province du Royaume de Naples , les femmes qui pleurent les morts de leur famille ou de leurs amis sont assises le derriere nud sur de petites selles de pierre ou de marbre , & là en habit negligé, les cheveux épars & les jouës bien égratignées , elles crient, pleurent ou chantent jusqu'à ce qu'on porte le corps à la sepulture.

En plusieurs endroits de la Toscane, s'entend dans les Bourgs & Villages, les femmes , (car ce sont toujours elles qui prennent ces commissions à cause de la facilité qu'elles ont à pleurer sans en avoir de raison.) Les femmes, dis-je , pleurent les morts en musique & en vers libres, c'est-à-dire, qu'étant à de-

mi couchées autour du corps mort dans un habit négligé & sans coëffure, elles commencent par répandre bien des larmes, après quoi elles se disent les unes aux autres, & à ceux qui les veulent écouter, toutes les vertus & les bonnes qualités du défunt ou de la défunte, n'en eût-il aucune, elles mentent par politesse & en disent des merveilles, & cela en vers libres qu'elles font sur le champ avec esprit & d'un tour aisé, elles les mettent en même tems en air, & joignant des mouvemens & des larmes à ces chants, elles se répondent les unes aux autres d'une manière spirituelle & pathétique. J'ai bien du regret de ne m'être jamais trouvé à pareilles fêtes, j'aurois tout employé pour les faire durer le plus long-tems qu'il m'auroit été possible. Je crois que c'est un reste de ce qui se pratiquoit chez les anciens Romains qui avoient des pleureuses en titre d'Office, qui étoient d'autant plus estimées, & mieux payées qu'elles sçavoient remplir plus abondamment leurs lacrimatoires.

Je me pressois de voir le reste de ce qu'il y avoit à voir à Tivoli, parce que je devois aller demeurer à *Civita-Vechia*, & j'étois bien aise de faire quelque séjour à Rome.

J'employai presque tout le jeudi douzième à me promener autour de la Ville avec un de nos Peres : nous allâmes au Couvent de S. Antoine au-delà du *Teverone*, il est aux Peres du Tiers-Ordre de S. François que l'on appelle à Paris les Picpus ou les Penitens de S. François. Ceux de Tivoli, & comme je crois tous les autres d'Italie, sont habillés comme les Cordeliers à la grande manche, autrement les Conventuels que l'on ne connoît gueres en France, quoiqu'ils se prétendent être les véritables enfans de S. François & les plus légitimes. Je ne mettrai point leurs raisons ici de peur de me faire une querelle avec les Cordeliers. Ce qu'il y a de très-sûr & qui est un grand préjugé pour eux ; c'est 1. Que le Général des Conventuels est Général de tout l'Ordre de S. François excepté des Capucins qui ont un Général particulier & des coutumes particulières, 2. Que quand un Capucin, un Cordelier Observantin, ou de telle autre branche que se puisse être, un Penitent ou Picpus est élevé à l'Eminente dignité du Cardinalat, il quitte aussitôt son habit particulier, & s'habille & se chauffe comme les Conventuels, ce qu'on ne souffriroit pas assurément à Rome, si on n'étoit pas con-

Remarque
sur l'Ordre
de S. Fran-
çois.

vaincu que l'habit des Conventuels est réellement le véritable habit de saint François.

Quoiqu'il en soit les Picpus de Tivoli sont habillés comme les Conventuels, ils sont chaussés comme eux, & comme eux ils n'ont point ces vilaines barbes, qui défigurent si fort les Capucins. Les Augustins déchaussés ou petits Peres de Paris viennent enfin avec le secours du Pape, du Roy, & l'approbation du Parlement, de quitter leurs barbes & leurs capuchons pointus, il ne leur manque plus que de se chauffer. Les Feuillans leur en ont donné l'exemple; ils ne peuvent errer en suivant des Religieux aussi sages, qui étoient autant obligés qu'eux à la nudité des pieds; tout Paris attend cela de leur bon esprit avec impatience.

Nous allâmes de là à l'Hermitage de *Quintiliano*, il porte ce nom parce qu'on prétend qu'il est bâti sur les ruines de la maison de campagne de *Quintilianus*; mais il s'en faut bien qu'il n'en occupe tout le terrain. Tous les environs sont pleins des restes de ces bâtimens superbes; on y voit encore quantité de voûtes qui soutenoient les terrasses où étoient les bâtimens & les jardins, & d'espace en espace les restes

Hermitage
de Quintilia-
no.

de l'aqueduc qui y portoit l'eau. On y distingue encore sans peine, bien des endroits où il y avoit des portiques soutenus par des colonnes, & dans d'autres des amas confus de murs & de pierres d'architecture; on en a tiré bien des morceaux & on n'a pas encore tout pris. Ce Palais avoit une vûë charmante, il avoit le Teverone à sa gauche, Tivoli, la Ville de *Mecenas* & tout le país jusqu'aux montagnes de Palestrine. ; Il voyoit en face la Ville de Rome & tout le país jusqu'à la mer, & il avoit à sa droite la Sabine. La *Via Flaminia*, qui passe par cet endroit, est encore assés entiere dans bien des lieux, & sur-tout dans ceux qui se sont trouvés hors de portée des endroits où l'on a bâti, & où par consequent on n'a pas eu besoin de pierre. Je blâme pourtant ici ce que j'ai pratiqué moi-même, étant à Civita-Vechia, & y faisant travailler à la façade de notre Eglise qui est la Paroisse de la Ville, car quand j'avois remarqué quelque bonne pierre dans la *Via Aurelia* je ne faisois point de difficulté de suivre le mauvais exemple que je blâmois dans les autres, & de la faire enlever muni du pretexte de la faire servir pour la maison de Dieu: je manquois à ce que je devois à l'antiquité de

ces beaux ouvrages & au bon service qu'ils rendoient encore tous les jours ; il est vrai que tous ces beaux chemins sont abandonnés depuis si long-tems sans qu'on songe à y faire la moindre réparation, qu'une pierre plus ou moins ne me paroïssoit pas un objet digne de mon attention.

De *Quintiliano* nous descendîmes à la fontaine de *Corio*; c'est une très-belle & très-bonne eau qui vient de la montagne où étoit situé le Palais de *Quintilien*, & même d'un peu plus loin, car c'étoit pour la conduire chez lui qu'il avoit fait faire les aqueducs qui subsistent encore en partie. Cette eau jointe à plusieurs autres sources qui viennent des montagnes voisines, forment un ruisseau, & en hiver un torrent qui se perd dans le *Teverone*. On le passoit autrefois sur un pont très-beau que l'on a laissé tomber en ruine; on a été obligé de lui en substituer un autre qui aura bien-tôt le même sort. Nous suivîmes comme à la piste les restes de la *Via Flaminia* qui nous conduisirent enfin dans les ruines du Palais de *Mecenas* que j'avois vû bien des fois, & que je ne pouvois m'empêcher d'admirer parce que j'y trouvois toujours quelque chose de nouveau à voir & à apprendre.

Fontaine de
Corio.

Delà je fus voir les poudrières ; elles venoient d'être abandonnées ; on m'assura que le Pape ne vouloit plus qu'on y travaillât ; ce sera un moyen de conserver les restes précieux d'antiquité, que ces miserables abbatoient sans respect & sans retenuë, dans la folle imagination d'y trouver des trésors qui n'y ont jamais été.

Je commençai dès ce jour à faire mes adieux étant résolu de partir le lundi suivant seizième de Decembre afin de pouvoir demeurer quelques jours à Rome.

Je n'avois pas fait beaucoup d'habitudes dans la Ville, ainsi mes adieux furent bien-tôt achevés, mais sur-tout je n'avois garde d'oublier la penitente de notre Prieur qui s'appelloit Sœur Marie-Magdelaine de la Croix, Religieuse du Tiers-Ordre de S. Dominique. C'étoit une fille d'une éminente piété, d'une obéissance parfaite, & d'une austerité presque inimitable. Les Religieuses des Tiers-Ordre ne sont point cloitrées, elles demeurent chez leurs parens ; on les appelle en Italien *Monache di casa*, c'est à dire Religieuse de maison. Elles ne laissent pas de porter l'habit de leur Ordre en public, & d'obéir à leurs Superieurs & Superieures

Religieuses du
Tiers-Ordre.

aussi parfaitement que si elles étoient renfermées dans un Cloître, quoiqu'elles ne fassent que des vœux simples, dont il est très-facile d'obtenir la dispense quand il leur prend envie de se marier; il est très-rare que cela arrive, ni qu'elles donnent aucune prise à la médifance. Elles ne sortent jamais seules de leurs maisons, ne font des visites que très-rarement, ne vont jamais dans les assemblées, & quand elles se trouvent plusieurs peu éloignées les unes des autres, elles s'assemblent les après-midi chez la plus ancienne ou chez la Supérieure, font leurs exercices & leurs lectures, & travaillent ensemble.

Celle dont je parle ici n'avoit gueres que vingt-deux à vingt-trois ans; elle avoit été fort belle avant que ses trop grandes austerités l'eussent décharnée: au point qu'elle n'avoit presque plus que la peau collée aux os; son lit en toute saison étoit une planche couverte d'un mechant tapis; elle portoit jour & nuit un rude & long cilice, & pratiquoit avec un courage étonnant, une infinité d'autres austerités; son jeûne étoit si rigide qu'elle ne mangeoit presque rien; elle avoit vécu plusieurs années de pain & d'eau en très-petites

Histoire de la
sœur Magde-
laine de la
Croix.

quantité ; il y avoit près d'un mois lorsque je fus prendre congé d'elle , qu'elle ne pouvoit plus manger ni boire ; toute sa nourriture étoit la sainte Eucharistie qu'elle venoit recevoir dans notre Eglise accompagnée de sa mere. Notre Prieur m'affûra qu'elle devoit mourir dans les deux premiers jours de Février, & qu'il se passeroit des choses extraordinaires dans ce tems-là ; il me pressa fort de différer mon départ jusqu'à ce tems-la ; & j'y étois assés porté par ma curiosité naturelle. Il me vint ensuite des raisons qui me firent résoudre à ne pas différer mon voyage, de sorte que je pris congé d'elle, & je me recommandai fort à ses prieres. Elle me donna avec la permission de son Directeur une petite image qui étoit dans son breviaire, que je garde encore à présent.

Après les adieux du dehors j'allai saluer tous nos Peres dans leurs chambres ; ils me firent beaucoup d'honnêtetés, me témoignèrent du regret de ce que je les quittois, & m'offrirent de m'affilier à leur Couvent si je voulois demeurer ; il est vrai que je m'étois comporté avec eux d'une maniere qui les avoit gagné. J'avois sur toutes choses mis en pratique une ma-

xime qui doit être inviolable aux Etrangers ; c'est de ne se jamais mêler des affaires d'autrui , de ne rien voir de ce qui se passe , de n'en jamais parler , & de ne rien rapporter des uns aux autres.

Le Pere Prieur ne manqua pas selon la coutume de me traiter magnifiquement à souper la veille de mon départ. C'est un usage politiquement établi , afin de faire oublier à ceux qui quittent un Couvent , les sujets de plaintes qu'on leur y pouvoit avoir donnés.

CHAPITRE XIV.

Voyage de l'Auteur à Rome. Des Isles flotantes. Cérémonies de Noël. Son arrivée à Civita-Vechia.

JE partis de Tivoli le Lundi seizième Decembre 1709. J'étois dans une calèche avec un Chanoine de la Cathédrale , il ne nous couta que sept jules chacun pour faire un voyage de seize milles , & être rendus aux portes de nos Maisons ; nous sortîmes par la porte Romaine , qui est le jardin d'Est , & les ruines du Palais de Mecenas , ayant le *Teverone* à notre droite jusqu'à *Ponte*

Lucano, où nous le passâmes environ à deux milles de Tivoli; encore environ à milles de ce pont, nous passâmes un ruisseau d'eau bleuâtre, épaisse & puante, qu'on appelle la *Solforata* ou la rivière souffrée: on l'appelloit autrefois *albula* à cause de la couleur de ses eaux qui sont quelquefois blanchâtres. Cette eau sort d'un petit lac qui est environ à un mille du pont. Le voiturier nous y conduisit comme j'en étois convenu avec lui; ce qu'on y peut remarquer de plus curieux sont des mottes de terre entrelassées de jonc qui les soutiennent sur l'eau, & les font aller au gré du vent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; on les appelle les Isles flottantes ou *Isole natanti*; les plus grandes ne me parurent pas avoir plus de quarante à cinquante pieds de circonférence. Je n'osai pas me mettre sur une qui touchoit au bord, parce qu'elle ne me parut pas assés ferme. On pretend que cette eau souffrée est bonne pour les rhumatismes, douleurs froides, & surtout pour la galle, & par bonheur je n'avois ni l'un ni l'autre. Ce Lac est formé par l'écoulement des eaux d'une fontaine que nous allâmes voir à cinquante pas plus loin; c'est un trou rond, fort profond où l'eau bouillonne,

Ruisseau ap-
pellé Solfora-
ta.

Isles flottan-
tes.

il s'en éleve une odeur de souffre fort puante quand on y jette une pierre. Je la vis & je me convainquis de la vérité. On fait beaucoup de chaux aux environs, & on y tire beaucoup de ce marbre bâtard appellé pierre travertine.

Le Chanoine avec qui j'étois, avoit la bonté de me montrer tous les monumens qui se trouvoient sur la route, comme les restes du Mausolée de la famille *Plancia* auprès du *Ponte Lucano*; les pierres qui restent en quelques endroits qui marquent les milles que les Auteurs Latins marquent si souvent en ces termes, *primo, secundo, tertio ab urbe lapide*, c'est-à-dire à un, deux & trois milles de la Ville. Ces pierres servoient encore à marquer les chemins, afin que les étrangers n'eussent pas la peine de les demander.

Environ à trois milles de ces eaux puantes nous trouvâmes une mechante hôtellerie ayant tout l'air d'un coupe-gorge, on l'appelle la *Fevernavila* ou la petite hôtellerie; elle est un peu au-delà des ruines d'un Village inhabité que l'on appelloit *Castel Arcione* que mon Chanoine me dit avoir été détruit, parce que les habitans étoient tous voleurs & assassins qui voloient &

égorgeoient tous les passans.

A deux milles plus loin nous trouvâmes une autre hôtellerie appelée *Osteria del Forno* qui ne me parut ni meilleure ni plus sûre que la précédente. Il y a des deux côtés du chemin un grand nombre de grottes taillées dans des lieux d'où on a tiré de la pouffolane ou des pierres qui sont des retraites naturelles & tout-à-fait commodes pour des bandits & des voleurs.

Le nom de bandit vient de celui de *Bando*, c'est ainsi qu'on appelle en Italien ce que nous appellons en France Edit, Ordonnance, Déclaration, ce qu'on connoît en Hollande sous celui de placard. Quand quelqu'un a commis un crime qui merite le bannissement; on ne se contente pas de le lui signifier & de le mettre hors des portes de la Ville comme on fait à Paris, mais on affiche la Sentence qui est appelée *Bando* ou Edit, afin que tout le monde le sçache; après cela si le bandit ou banni est assez hardi pour rentrer dans la Ville ou dans l'Etat, selon qu'il a été condamné, il est permis à tout le monde de le prendre pour le mettre entre les mains de la Justice, ou de le tuer si l'on ne peut pas s'en rendre maître

Ce que c'est
que les Ban-
dits.

autrement , & en apportant sa tête on reçoit la récompense qui est promise dans le *Bando*.

Il y a un nombre de misérables que leurs crimes ont fait bannir , ou que la crainte du châtiment a fait se bannir eux-mêmes, Ces gens se retirent pour l'ordinaire dans ces lieux de déserts & attendent les passants afin de les voler ; on les appelle *bandits* , quoiqu'il n'y ait peut-être point d'acte de Justice contre eux : ce sont des assassins à gage qui attendent qu'on les mette en besogne. On dit que la province de l'Abbrusse en fournit le plus grand nombre ; ces gens ont pourtant quelque espèce d'honneur , il est rare qu'ils trempent leurs mains dans le sang de leurs associés comme il arrive à d'autres , qui pour obtenir le pardon de leurs crimes & la récompense qu'on attache à la mort de quelque bandit fameux par quelque crime important , ne font point de difficulté de les poignarder , de lui couper la tête & de l'apporter à Rome où ils reçoivent ce qu'on leur a promis par le *Bando* qu'on a publié pour cela.

Ils ont encore de la reconnoissance pour ceux qui les ont fait travailler , c'est-à-dire, assassiner quelqu'un, & qui

les ont bien payés, car s'il arrive qu'un ennemi de la personne se veuille servir de leur ministère pour la faire assassiner, ils viennent généreusement l'en avertir, & pourvû qu'on leur donne le double de ce qu'on leur avoit promis, ils vont lui faire ce qu'on attendoit qu'ils feroient à un autre. Au reste ils sont d'une fidélité à toute épreuve sur le secret, s'ils sont pris on n'a que faire de craindre qu'ils vous accusent; ils aiment mieux mourir dans les tortures que de découvrir ceux qui les ont employés.

Deux ou trois bandits ayant été vivement poursuivis dans un bois par des Sbirres, un d'eux eut la jambe cassée d'un coup de fusil, & ses compagnons se voyant trop foibles prirent la fuite & se sauverent. Le blessé se jetta au pied d'un arbre & fit feu sur les Sbirres pendant qu'il eut de la poudre & des balles. Les Sbirres l'épargnoient parce qu'on leur avoit recommandé de faire tous leurs efforts pour en avoir un vivant; de sorte qu'ils n'avoient garde de le tuer; quand il fût au bout de ses munitions, il jetta son fusil & leur cria d'approcher, ils le firent; il tenoit son couteau à la main, & tirant sa langue, quand il les vit proche de lui il la cou-

Action d'un
Bandit:

pa & la leur jetta avec son couteau ; c'étoit un moyen sûr de n'être pas obligé de parler , en effet il ne parla plus ; car n'ayant pas été secouru à tems le sang l'étouffa.

Les Sbirres qu'on employe à la campagne sont ordinairement de l'Isle de Corse. Ces gens sont accoutûmés aux plus rudes fatigues, ils montent les montagnes comme les lievres , ils ont du cœur, & comme ils sont voleurs de profession & assassins en titre d'office, il n'y a point de gueux au monde aussi propres qu'eux à découvrir & à prendre ceux qui font le même métier qu'eux ; d'ailleurs comme ils sont étrangers il y a moins lieu de craindre qu'ils agissent de concert avec ceux qu'on les envoie prendre ; il faut pourtant que le Gouverneur de Rome y prenne garde de bien près, & qu'il les change souvent de quartier , autrement il ne feroit qu'augmenter le nombre des bandits au lieu de le diminuer.

Nous repassâmes le *Teverone* à trois milles du Forno sur le pont appelé *Mammolo* qu'on dit avoir été bâti par Mammes mere de l'Empereur Alexandre Sévere ; & nous entrâmes à Rome après avoir fait quatre milles par la porte de S. Laurent où commence

l'ancien chemin de Tivoli appelé *Via Tiburtina*.

Je trouvai en entrant au Couvent de la Minerve quelques-uns de nos Peres François qui eurent l'honnêteté de me conduire & de me présenter au R.P. Général ; je lui fis mon compliment en Italien, il me reçût avec sa bonté ordinaire, me felicita du progrès que j'avois fait en si peu de tems dans la langue Italienne, & me dit en riant qu'il coutoit souvent bien de l'argent pour conduire des gens où je voulois aller volontairement, il faisoit allusion à la priere que je lui avois faite de m'envoyer demeurer au Couvent de Civita-Vechia, où sont les Galeres du Pape, où il n'est pas ordinaire que ceux qui y sont condamnés aillent d'eux-mêmes & sans y être conduits par des Sbirres.

Je trouvai bien heureusement un Religieux François qui n'avoit pas d'autres affaires que moi à Rome. Nous nous associâmes pour courir la Ville, voir ce que je n'avois pas vû, & revoir ce que j'avois déjà vû ; car dans une Ville comme Rome on trouve toujours à voir quelque chose de nouveau & à faire de nouvelles remarques sur ce qu'on a déjà vû ; c'est pour cela que les Romains ne disent jamais adieu aux é-

trangers qui s'en retournent en leur pays, mais seulement *à riverderci*, c'est-à-dire *à revoir*, prétendant comme il est vrai, que quand on a vû Rome une fois on a contracté l'obligation de le revoir encore. Les François se récrient contre ce privilege, & sont les premiers qui en justifient la verité.

Le mardi veille de Noël, je fus entendre les premières Vêpres du Sacré College. Le Pape y assista en si mauvais état qu'il faisoit pitié; c'étoit Clement XI. Il étoit pâle comme un mort, ne faisoit que dormir, & sembloit à tous momens être prêt de tomber de son Thrône. Je croi même que cela seroit arrivé si ses Cardinaux Diacres ne l'avoient pas tiré à tous momens par sa Chappe pour le reveiller.

Les Vêpres furent chantées par la musique, & durèrent long-tems. Après qu'elles furent finies nous allâmes voir la disposition de la collation que le Pape donne aux Cardinaux qui veulent y venir & assister après cela à l'Office de la nuit.

Il y avoit une crédence ou buffet très-riche dans l'anti-chambre qui précédoit le fallon, où les couverts des Eminences étoient dressés. Toutes les anti-chambres, chambres, & fallons, a-

Mauvaise
santé du Pape.

Collation
des Cardinaux la veille de Noël.

voient de grands brasiers d'argent pleins d'une espece de braise allumée qu'on appelle *carbonfella* qui a la propriété de ne point entêter. Il y a aussi par tout des lustres & des torches d'argent chargés de bougies qui faisoient un fort bon effet, avec les peintures & les derrieres des appartemens.

La Table où devoient manger les Cardinaux étoit très-longue & faisoit un retour d'équaire, ils y devoient être comme les Moines sont dans leur Refectoirs. Il y avoit devant chaque couvert une grande pyramide de confitures seches & de fruits, ornée de papier doré, argenté, & d'autres couleurs, cela s'appelle des triomphes. On a soin de la porter chez le Cardinal à qui elle a servi. Elle sert aux palfreniers du Pape de memorial, pour faire souvenir le Cardinal de donner la manche ou les étrennes à ces Officiers de sa Sainteté, qui vont la demander à tous ceux qui ont quelque habitude ou dépendance du Palais, non seulement dans la Ville, mais jusqu'à Civita - Vecchia. Je les ai vû à toutes les Fêtes de Noël que j'ai passé dans cette Ville, & je ne l'ai jamais pû approuver; cela me paroissant une bassesse indigne des Domestiques d'un si grand Seigneur. Les estaf-

Les Etrennes
se donnent à
Noël.

fiers des Cardinaux font la même chose, c'est-à-dire les mêmes demandes à tous ceux qui ont besoin de leur Maître, ou qui le viennent voir simplement comme amis, de manière qu'on se soumet à la contribution dès qu'on fréquente le Palais d'une Eminence, ou de quelque Ministre. Avis que je donne au Lecteur dont il profitera s'il est sage, & s'il n'a pas besoin du maître & par une suite nécessaire des domestiques qui le viendront fréquenter; car s'il en a besoin, il faut payer de bonne grace, à faute de quoi toutes les portes & toutes les avenues lui seroient fermées.

La Fête de Noël est en Italie pour les Etrennes, ce que le premier jour de l'An est en France.

Nous ne demeurâmes pas à voir Messieurs les Cardinaux à table, parce qu'ils ne devoient s'y mettre qu'entre trois & quatre heures. Nous revînmes à la Minerve où nous assistâmes à l'Office de la Nuit. J'en ai rendu compte à mes lecteurs dans un autre endroit.

Le Mercredi jour de Noël je dis mes trois Messes, & après avoir déjeuné je fus à S. Pierre avec mon compagnon. Nous trouvâmes notre Général dans la

Colonade de S. Pierre, nous le suivîmes à la Chapelle de Sixte ou de Sixtine où le Pape devoit être présent à la Cérémonie. Elle est à gauche au haut du magnifique escalier peristyle qui conduit du vestibule de S. Pierre aux appartements du Pape : il nous fit entrer dans le parquet des Evêques & des Généraux d'Ordre. Il y avoit peu de monde, ainsi nous fûmes bien assis & placés à merveille pour tout voir.

Cette Chapelle me parut de quinze à seize toises de longueur, sur six à sept toises de large. On trouve environ au tiers de sa longueur une balustrade haute, forte & bien grillée, au dessus de laquelle il y avoit des flambeaux allumés. La porte en est gardée par le Duc de Poli, qui a, si je ne me trompe, la qualité de maître de l'Hospice Sacré; il étoit en habit de velour, & commandoit les Officiers qui gardoient la porte. A deux toises de la porte sont les bancs des Cardinaux, qui forment une espece de parquet; ceux des Cardinaux Evêques, & Prêtres, sont à gauche en entrant, & du côté de l'Evangile ils sont adossés à la muraille. Ceux des Cardinaux Diacres sont à droite du côté de l'Epître, & laissent entre-eux & la muraille un espace de dix à douze pieds

Disposition
de la chapel-
le Sixtine.

pieds, où sont les bancs des Evêques & des Généraux d'Ordre, & autres qui ont droit de se trouver aux Chapelles. Le Trône du Pape étoit du côté des Cardinaux Prêtres : entre-eux & l'Autel ce n'étoit qu'une estrade plus élevée d'une marche que les bancs des Cardinaux sur laquelle il y avoit un Fauteuil de velours rouge à bras & pieds dorés & un Dais dessus.

Les bancs des Cardinaux étoient composés de deux banquettes, ils étoient assis sur la plus élevée, & leurs caudataires à leurs pieds, sur la plus basse. Ces bancs & le parquet qu'ils formoient, dans lequel il n'est permis à personne de se trouver, étoient couverts d'un drap verd ou violet ; je marque ces deux couleurs de peur de me tromper ; car son antiquité m'empêcha de distinguer laquelle étoit la véritable & la première qu'il avoit eu quand on commença à s'en servir. On nous avertit de ne point cracher dessus, de peur de gâter les chappes des Cardinaux.

Les Ambassadeurs quand il y en a, le Connétable Colonne, les quatre représentant le Sénat de Rome, & les Officiers de l'Autel sont des deux côtés, & proches de l'Autel au-dessus des bancs des Cardinaux.

Le Connétable Colonne étoit habillé de velours noir à la Romaine, c'est-à-dire qu'il avoit des culottes affés larges, un pourpoint à basques longues, un manteau & une chaîne de diamans au col. Les Sénateurs avoient des robes de toile d'or, faites comme de très-larges casques qui tombent au-dessous des genoux, & dont les manches sont comme celles des Dalmatiques. Ils les portent sur leurs habits ordinaires avec une toque de velours noir à la main & sans épées.

Habit des Sénateurs.

La musique étoit placée dans une tribune joignant la balustrade, à main droite, élevée d'environ sept pieds au-dessus du rés de chauffée. Il y a dedans un petit orgue qui accompagne les voix & les instrumens.

Le fond de la Chapelle a été peint à fresque par Michel Ange, qui y a représenté le Jugement Universel, & la dernière Resurrection, avec tant de précision & de scrupule, que pour n'avoir point de procès avec les modes des habillemens qui seroient alors, il a fait ses figures toutes nuës & souvent dans des attitudes si contraires à la pudeur, que les Papes ont été contraints d'y faire mettre des draperies. La fumée des cierges & des flambeaux y a mis

bon ordre. Ces belles peintures non plus que celles qui sont sur les côtés, ne paroissent presque plus ; de sorte qu'on y avoit tendu ces riches tapisseries qui représentent les Actes des Apôtres. Elles ont été faites sur les desseins de Raphaël d'Urbain, & ont passé pour les plus belles qui fussent au monde, jusqu'à ce que la manufacture des Gobelins ait fait voir qu'on pouvoit aller beaucoup plus loin dans ce genre de travail & dans bien d'autres choses.

Ornement de la chapelle de Sixte.

L'Autel de cette Chapelle est des plus simples, & n'en est pas moins décent. Il n'y avoit dessus qu'une Croix & six chandeliers. La sacristie est derrière l'Autel ; le Trône du Prélat Officiant, ou pour parler plus juste, son fauteuil étoit posé sur le tapis de l'Autel qui couvroit tout le Sanctuaire. Il étoit du côté de l'Epître ; il y avoit derrière une crédence avec les deux chandeliers des Acolittes.

Vis-à-vis le Trône du Pape au milieu du parquet il y avoit un siège pliant avec un carreau de velours rouge dessus, & un autre devant ; ils étoient destinés pour les genoux & coudes du Pape, quand il vient s'agenouïller & adorer la sainte Hostie à l'élevation.

Sur les dix-huit heures d'Italie qui

font environ neuf heures & demie de France dans cette saison , les trompettes annoncerent la venuë du Pape. Un Prêlat ouvroit la marche portant au bout d'une large épée dans un fourreau de velours noir en broderie , un chapeau à l'antique de même étoffe que le fourreau de l'épée. Je croi qu'on avoit benî l'un & l'autre à la Messe de minuit selon la coutume ; c'est un present que les Papes font aux Princes ou Généraux d'Armées qui combattent contre les Infideles ou pour l'Eglise ; mais ce ne peut être qu'un chapeau de Cérémonie , étant trop pesant & trop épais pour l'usage ordinaire , & n'étant pas assés fort pour préserver la tête des coups de fer ou de feu qui tomberoient dessus. Après le Chapeau venoit la Croix du Pape , quelques Clercs de chambre & Auditeurs de Rotte en habit violet , & ensuite les Cardinaux ; ils étoient au nombre de vingt-deux ; sçavoir dix-sept Evêques ou Prêtres & cinq Diacres.

Les Officiers Suisses , les Espadons , les porteurs inutiles d'éventails entouroient la chaise où le Pape étoit porté.

Je l'avois vû le jour precedent & j'en avois eu pitié ; il me parut encore plus

Chapeau &
Epée benite
par le Pape.

Marche du
Pape.

défait ce jour ci, car il avoit l'air tout à fait mourant, le visage enflé & livide, la vûë éteinte; il m'étonnoit que ses Medecins ne le retenoient pas au lit; il y a apparence qu'ils le connoissoient mieux que moi, & que malgré sa mine trompeuse ils sçavoient bien à quoi s'en tenir.

Le S. Pere fut descendu devant le siege qui étoit au milieu du parquet; il s'y mit à genoux pesamment, & après qu'il eût fait sa priere on l'aida à se relever & à monter sur son Trône, ce qu'il ne fit pas sans peine.

Le Cardinal qui devoit célébrer la Messe le salua profondement, les autres Cardinaux en firent de même, & puis vinrent en robes détrouffées lui baiser la main l'un après l'autre. Après cette cérémonie la musique commença l'Introite. Le Cardinal célébrant se tourna du côté du Pape pour dire le *Confiteor*. Les Cardinaux sortirent de leurs places, & firent un cercle devant le Pape au parquet où ils récitoient la Confession. Le Pape dit l'Absolution, après quoi chacun reprit sa place. Après les *Kyrie*, le Pape entonna le *Gloria*, que les Cardinaux vinrent reciter devant lui. Le Pape dit l'Oraison sur son Trône, & le Célébrant la dit tout bas

Cérémonies
d'une cha-
pelle où le
Pape assiste.

à l'Autel. Avant l'Évangile le Diacre vint demander la benediction au Pape, & après l'Évangile il lui porta le Livre à baiser, & après le *Credo*, les Cardinaux le vinrent reciter au milieu du parquet. Le Célébrant chanta la Préface pendant laquelle le Diacre vint encenser le Pape & puis les Cardinaux. Celui que l'on devoit encenser se tournoit vers celui qui le suivoit, & lui faisoit une inclination, & celui-là après l'avoir payé de la même monnoye en faisoit une à celui qui étoit après lui. Ces Seigneurs sçavent si bien leurs cérémonies qu'il n'y avoit pas un instant perdu par toutes ces révérences. Le Diacre seul qui donnoit l'encens, n'avoit pour sa peine qu'une legere inclination de tête de tous ces Messieurs. Le Pape descendit de son Trône après la Préface, & vint se mettre à genoux devant la chaise qui étoit au milieu du parquet. On lui ôta sa grande calotte à oreilles & une petite coëffe de toille qui étoit dessous; il fut recouvert & reconduit à son Trône avant le *Pater*. Les Cardinaux vinrent dire l'*Agnus Dei* devant le Pape, & étant retournés en leurs places, le Diacre vint apporter le baiser de paix au Pape, & puis au premier Cardinal qui se le passerent de

l'un à l'autre. Le premier Cardinal Diacre le reçût aussi du Diacre du Célébrant, & le donna à celui qui le suivoit, & de celui-là aux autres; après quoi le premier Maître des Cérémonies vint inviter les cinq Cardinaux Diaques qui devoient communier. Il les conduisit devant le Pape & là étant profondément inclinés, il dit le *Confiteor* à haute voix & comme en chantant; après qu'il fut achevé le Pape se leva & donna l'absolution & puis les cinq Cardinaux furent conduits au pied de l'Autel où on leur mit de grandes toilettes sur les épaules; ils reçurent ainsi le corps de J. C. & furent reconduits à leurs places après avoir salué profondément le Pape en passant devant lui. Pendant la communion tous les Cardinaux étoient à genoux à leurs places, & le Pape étoit debout & découvert. Le Connetable Colonne alla recevoir la communion après les Cardinaux, après lui les quatre représentant le Sénat, & après eux le Duc Conti; le Célébrant dit les dernières oraisons, & le Pape donna la benediction. Il revint à sa chaise au milieu du parquet où il fit sa priere, après quoi il fut reporté chez lui suivi des Cardinaux marchans deux à deux, les plus

anciens marchans les premiers.

Nous retournâmes dîner au Couvent ; & nous y fûmes à pied ayant manqué le carosse du R. P. Général dont nous eûmes tout lieu de nous repentir ; car nous essuyâmes une pluye horrible , & des bouës par dessus les fouliers : cela est ordinaire à Rome , la bouë & la poussiere vous tourmentent tour à tour ; en Esté c'est la poussiere ; on en diminuë pourtant l'incommodité en arrosant les grandes ruës : je l'ai dit dans un autre endroit ; en hiver c'est la bouë où l'on seroit en danger de se perdre si les grosses pluies ne venoient au secours de ceux qui sont obligés d'aller à pied. Il est certain qu'elles lavent le pavé , & qu'il est très-agreable d'aller dans les ruës après un grand orage : aussi dit-on que la pluye est le balai de Rome.

Saleté des
ruës de Ro-
me.

Il y avoit long - tems que j'avois envie de faire le tour de Rome par dehors les murs. Le Pere Gadois & deux Prêtres séculiers François voulurent être de la partie. Nous gagnâmes le long de *Ripa* , c'est ainsi qu'on appelle le grand port de Rome. Nous gagnâmes dis - je la porte d'Ostie ou plutôt de *Porto*, d'où tournant à droite nous mar-

châmes le long des murs nouveaux qui ferment ce quartier ; il ne paroît par aucun vestige que les murs qui enferment l'autre partie de la Ville, qui est la plus considérable, ayent été continués du côté où nous étions, c'est-à-dire depuis le bas Tibre à la porte d'Ostie jusqu'au Château Saint-Ange.

L'Auteur fait le tour de la Ville.

La plus grande partie a été faite aux dépens d'un Cardinal dont je suis bien fâché d'avoir oublié le nom ; car rien n'est plus juste que de placer au Temple de memoire, ceux qui travaillent pour le bien public ; au reste il y a un peu de sa faute, il devoit mettre son nom à ses armes dans plusieurs endroits afin que ceux qui ne l'auroient pas lu dans un, le pussent lire dans un autre. Le Cardinal Guastaldo qui l'a imité en ornant l'entrée de la Ville par les deux Eglises qui sont à la porte du Temple, a eu soin que son nom ne fût pas oublié. Il l'a fait écrire en si grands & si beaux caracteres qu'il faut être tout-à-fait aveugle pour ne le pas lire.

Toute cette enceinte de murs est bastionnée d'une maniere fort irréguliere parce qu'on a suivi le terrain comme on a pû. Il y a des bastions à orillons, d'autres à flancs droits, des courtines rentrantes, saillantes, droites ; il y en a de

Fortifications depuis la porte de Porto jusqu'au Château Saint-Ange.

longues, de courtes, des demi-bastions & des bastions entiers. Il semble que l'Ingenieur ait voulu faire voir toute sa science, & s'égayer dans son ouvrage aux dépens de la bourse de celui qui le faisoit travailler, & de ce qu'il convenoit de faire pour renfermer son enceinte d'une manière plus uniforme.

Je comptai douze bastions depuis la porte de Porto jusqu'à celle des Chevaux-Legers. Cette porte est dans une enceinte particulière, qui enferme le quartier appelé le Bourg saint Pierre, parce qu'il contient l'Eglise de saint Pierre, le Palais Vatican & ses environs. Le douzième bastion ou demi bastion a une face énorme défendue par la courtine, & un tourion qui est à la porte des Chevaux-Legers. On voit en quelques endroits des traces du fossé que l'on a voulu faire devant cette enceinte sans aucun ouvrage extérieur; il me parut même que ces murs demandoient des réparations, à faute de quoi ils menaçoient violemment de se séparer de leurs fondemens: le malheur ne seroit pas grand quand cela arriveroit; car à quoi peut-il servir.

L'enceinte du Bourg S. Pierre commence à la rue appelée la *Longara*, & finit au fossé du Château Saint-Ange.

dans les prairies de Neron. Elle est bastionnée & d'un meilleur goût que celle dont je viens de parler ; mais elle ne vaut pas mieux. Il y a en quelques endroits des restes du fossé , en d'autres pas la moindre apparence. On voit derrière l'Eglise S. Pierre un grand reste de vieille muraille avec quelques tours à l'antique , qui me paroissent d'un autre tems & qui sont en effet d'une autre fabrique que celles que l'on voit dans l'enceinte au-delà du Tibre , en commençant à la porte du Peuple & finissant au Tibre au dessous du *Monte Testacro*.

Du bastion qui est à l'extrémité du Palais Vatican jusqu'au bastion le plus saillant des cinq qui font le Fort ou Château Saint-Ange , il n'y a qu'une très-longue muraille avec un flanc à peu près dans le milieu de sa longueur , ce qui compose une courtine & une face si longue & si droite , qu'il n'y a que le canon qui puisse porter d'un bout-à-l'autre ; on auroit pû y former des bastions plats sans interessier le Château Saint-Ange.

Nous rentrâmes dans la Ville par la porte Angelique afin de nous promener sur le rempart qui est large & orné de deux rangées d'arbres ; nous considérâ-

mes le plat-païs qui est aux environs ; on lui a donné le nom de prairies de Neron.

Nous sortîmes par la porte appelée du Château Saint-Ange , parce qu'elle en est la plus voisine , & nous fîmes le tour du glacis du Château Saint-Ange.

J'ai manqué deux ou trois fois l'occasion d'y entrer , dont je me repens très-fort , car il y a bien des choses à voir quand on a allés de crédit pour les faire montrer , ce qui n'est pas une petite affaire ; car on s'imagine que les étrangers qui ont cette démangeaison ont des vûës qu'il est important de ne pas satisfaire. Ce fort a été bâti autour du Mausolée d'Adrien, que l'on appelle *Moles Adriani* , parce que c'est une Tour ronde d'un diametre excessif, très-solidement bâtie , au haut de laquelle il y avoit une piramide qui portoit à sa pointe une pomme de pin de bronze doré, où étoient renfermés les cendres de cet Empereur. Cette pomme de pin est à présent dans le Jardin du Vatican, où on a mis à sa place un Ange en mémoire de ce que le Pape S. Gregoire le Grand faisant une Procession de penitence pour appaiser la colere de Dieu qui se manifestoit par une peste qui ra-

vageoit Rome, vit un Ange en l'air au-dessus de ce Château qui remettoit son épée dans le foureau comme pour marquer que la colere de Dieu étoit apaisée & que la contagion alloit cesser.

Ce fort est composé de cinq bastions.

Il y en a deux avec la courtine qui les joint qui sont sur le Tibre; celui du côté de S. Pierre est coupé en deux par la rue qui conduit à cette Eglise; & comme il n'y a pas d'apparence que Rome soit assiégée si promptement qu'on n'ait pas le tems de fermer cette breche, on s'en sert en attendant comme d'un chemin toujours ouvert. Les quatre autres sont fort entiers; il ont un bon & large fossé, un chemin couvert bien palissadé, & un glacis des plus étendus.

Nous nous en approchâmes aussi-près qu'il nous fut possible malgré les cris des sentinelles, qui ne laisseroient pas d'être à craindre si on n'avoit pas pris la précaution de graver sur leurs fusils & sur leurs épées ce commandement de Dieu *Non occides*, vous ne tuerés point.

Après avoir considéré autant que nous pûmes les dehors du Château, nous continuâmes notre chemin le long du Tibre jusqu'au bac au dessus de *Ripetta* où nous le passâmes, & nous al-

Château
Saint-Anges.

lâmes dîner à *Papa Giulio* ; c'est ainsi qu'on appelle une assez bonne hôtellerie, hors de la porte de Rome vis-à-vis la vigne du Pape Jules troisième. Cet endroit étant hors de la Ville, n'est point compris dans la défense que les Prêtres & les Moines ont de ne point entrer dans les cabarets, c'est le rendez-vous de tous les étrangers. On voit sur les murailles des chambres, des caprices d'un Peintre yvre ou à demi, faits au crayon, que les curieux acheteroient bien cherement si on pouvoit les détacher des murailles, ou emporter les murailles avec ce qui est dessus.

Nous revînmes à la porte du Peuple, & continuâmes notre voyage jusqu'à la vigne Borghese que nous allâmes voir. Le Palais n'est pas bien grand, mais les jardins sont très-grands & bien entretenus : on y trouve l'utile & le delectable. La vûë en est belle, parce qu'ils sont sur la hauteur du *Mont Pincio* hors de la Ville. Ils s'étendent presque jusqu'aux murailles. On prétend qu'elles ont été faites par le fameux Belisaire, elles sont assez hautes, bien solidement bâties & fortifiées de Tours quarrées assez voisines les unes des autres ; quelques unes à ce qu'on dit sont habitées par des Hermites, & d'autres

par des personnes de vertu équivoque.

Nous rentrâmes par la porte Pie appelée autrefois *Porta Viminalis*, & nous allâmes voir le quartier appelé *Castra Prætoriana*, ou le camp des Prætoriens ; il étoit séparé de la Ville par une muraille & des Tours dont on voit encore quelques restes, c'est tout ce qu'on y remarque. Tout cet endroit est occupé par des jardinages avec quelques hautes & mauvaises maisons. Nous retournâmes par les Thermes de Diocletien, bien las & assez peu satisfaits, & malgré cela dans la résolution d'achever le lendemain notre voyage comme nous fîmes en sortant par la porte saint Laurent, & rentrant par celle de saint Paul, assez voisine du Tombeau de *Cestius* qui avoit ordonné que l'on mît son corps, de maniere qu'il ne fut ni dedans ni dehors de la Ville.

Voilà le voyage le moins agréable que j'aye fait de ma vie. Je suis pourtant bien aise de l'avoir fait, quand ce ne seroit que pour démentir ceux qui donnent sept lieues de tour à cette Ville ; nous sommes bien éloignés de compte, car je crois lui rendre justice & lui faire honneur de lui en donner trois & demie ou quatre au plus, en suivant scrupuleuse-

ment tous les angles rentrans & saillans que font les murailles.

Le samedi vingt-huit je fus dire la Messe dans l'Eglise des Servites appelée Sainte Marie *in via*, pour le repos de l'ame de Monseigneur Bichi Clerc de Chambre, qu'on regardoit comme devant être bien-tôt Cardinal; il étoit ami intime de notre Pere Général & de tout l'Ordre. Les Sacristains prièrent tous les Religieux qui n'étoient point attachés au service de l'Eglise, d'aller dire la Messe où il devoit être enterré. Ce Prélat âgé d'environ soixante ans, étoit tombé en apoplexie deux jours auparavant; les Medecins y étant accourus, on le fit revenir à force de vesicatoires, des bouillons de feu & autres remedes qui sont en usage à peu près pour les mêmes raisons que la question l'est pour ceux qui sont condamnés à mort, c'est - à - dire pour les faire souffrir; il parla, mais on s'apperçut qu'il avoit perdu l'ouïe, & il dit qu'il sentoit de grandes douleurs dans la tête. Malgré ces signes évidens d'une rechûte prochaine, les Medecins assûrerent qu'il étoit hors de danger, mais son Confesseur en jugea tout autrement, il l'obligea de se confesser, il lui fit recevoir les Sacremens & peu après il eût une rechute qui l'emporta.

Mort de
Monseigneur
Bichi.

Belle preuve du sçavoir de ces Docteurs. Ses heritiers firent à merveille les grimaces ordinaires de ceux à qui il arrive un gros heritage sans charge, parce que le mort n'avoit pas eu le loisir de faire un testament. Les Servites ne furent pas trop fâchés de recevoir dans leur Eglise un corps, qui payoit grassement le loyer de la place qu'il y devoit occuper. Notre General fut réellement & très-sensiblement touché de la mort de son ami, & le recommanda à nos prieres dans des termes très-touchants.

L'Eglise de ces Peres est dans une petite rue au-delà de la place Colonne. On prétend qu'elle a été bâtie vers la fin du XIII. siecle, au sujet d'une Image de la Vierge, qui étant tombée dans un puits, les eaux crurent de maniere, que se répandant de tous côtés, elles obligerent les voisins d'accourir à ce prodige, & de lever avec respect la sainte Image qui étoit sur la surface de l'eau. La Chapelle qu'on y édifia alors étoit fort petite. Elle fut depuis changée en Eglise honorée d'un titre de Cardinal. Leon X. la donna aux Servites qui y ont bâti un Couvent, & puis une plus belle Eglise par le secours du Cardinal Bellarmin leur Titulaire, qui y a fait des augmentations & des embellissemens considérables.

Eglise des
Servites appel-
lée Sancta Ma-
ria in Via.

Elle est petite, parce que sa situation l'a empêché d'être plus grande. Elle a pourtant quatre Chapelles de chaque côté. Sa voûte est ornée de stucs dorés. Son autel est à la Romaine, mais accablé d'un gros & massif tabernacle doré, qui semble avoir été fait pour servir de modele à une conpulle ou dôme. Le chœur est derrière l'autel, il est propre & fort petit, & la sacristie qui est derrière est encore plus petite, & fort propre. Le portail de l'Eglise est recent, il est d'un bon goût. On l'avoit presque entièrement couvert de feüilles de papier qu'on y avoit collées, qui étoient barboüillées de têtes & d'ossemens de mort, avec les armes du défunt sans autre tenture. C'est ainsi qu'on tapisse les devants des Eglises pour honorer les riches Trépassés. Cet appareil lugubre y demeure jusqu'à ce qu'un autre vienne s'y faire coler, ou que l'humidité, ou la pluye détache ces tristes ornemens. Le dedans de l'Eglise étoit tendu de quatre lez de serge noire, sur lesquels on avoit attaché avec des épingles des feüilles de papier blanc, jaune & rouge, semblables à celles du portail, sans aucun lez de velours.

Ornemens
mortuaires.

Le catafalque étoit élevé au milieu de l'Eglise. C'étoit un échafaut de six pieds

de large sur dix pieds de long, huit de hauteur du côté des pieds, & dix du côté de la tête, il étoit couvert de serge noire, avec les armoiries du défunt, des têtes & des ossemens de morts en papier attachés avec des épingles.

Le corps du Prélat y fut exposé par cinq ou six *Becamorti*, qui eurent assés de peine à l'y tirer ; car il étoit fort gros. Il étoit revêtu de son habit violet, avec sa cotte ou rochet, son bonnet quarré en tête, sous laquelle il y avoit un carreau de velours noir. Son chapeau de Prélat à trois houpes étoit sur un carreau à ses pieds.

Le catafalque étoit environné à six pieds de distance d'une quarantaine de chandeliers de fer, comme ces anciens chenets ou landriers de cuisine, de cinq à six pieds de hauteur, qui portoient chacun un flambeau de cire blanche de trois à quatre livres.

Je vis dans une Chapelle au bas de l'Eglise un coffre de plomb, & une forte caisse de bois qui devoit enfermer le coffre, après qu'on y auroit mis le corps du défunt quand les vingt-quatre heures seroient expirées. Il est certain que ces cérémonies mortuaires n'approchent point du tout du bon goût, & de la magnificence de celles qui se pratiquent à Paris.

La Chartreux-
16.

Le Dimanche 29. je fus voir le Couvent des Chartreux. Il occupe une partie du terrain des Thermes de Diocletien. C'est une très-grande maison, très-riche, très-magnifique. Le vaste cloître, au tour duquel sont les cellules est double. Le preau est occupé par un grand parterre partagé en quatre quarrés, un desquels sert de cimetièrre ; il y a des compartimens bien entretenus dans les autres, avec des caiffes d'orangers, citroniers, & autres agrumes, & un très-beau jet d'eau au milieu. Le cloître supérieur est enrichi au lieu de peintures, des plus belles estampes qui ayent été faites en Europe, & des meilleures cartes Géographiques. Je remarquai entre autres une carte de l'Espagne, au tour de laquelle étoient les portraits des Rois d'Espagne, entre lesquels on n'avoit pas oublié Philippe V. mais il ne paroiffoit plus, on l'en avoit arraché avec tant de fureur, que la toile en avoit été déchirée. Vengeance lâche & digne seulement d'un scelerat ; les portraits des Princes devant être sacrés pour toutes sortes de personnes ; mais après ce que les Napolitains avoient fait à la statuë équestre de bronze qu'ils avoient érigée au même Prince, il ne faut pas s'étonner s'il s'est trouvé d'assés infame canaille pour déchirer ainsi ce portrait.

L'Eglise est formée en partie d'une rotonde, qui étoit le principal salon des bains de cet Empereur ; l'architrave est porté sur quatre colonnes couplées de granite d'une grande hauteur, qui sont de même diametre avec des chapiteaux Corinthiens & composites, ce qui fait voir que dès ce tems la difference de ces deux ordres, n'étoit que dans leurs chapiteaux. Deux Cardinaux & deux Peintres ont leurs tombeaux dans cette Eglise. M. de Seine a rapporté les épitaphes des Cardinaux, il m'exempte ainsi de les rapporter. J'aurois bien souhaité qu'il eût rapporté celles des Peintres. *Salvator Rosa* Napolitain en est un, il étoit mort quand j'ai vû son tombeau, qui est d'un beau marbre, avec son buste au-dessus. Charles Maratta, ou Carlo Maratta Romain est le second. Il a eu peur que ses heritiers ne songeassent pas à lui faire un mausolée après sa mort, il l'a fait de son vivant. Il n'y avoit plus à remplir que la datte du jour qu'elle arriveroit. Il avertit le Public, que c'est à cause de sa singuliere dévotion à la Sainte Vierge, qu'il a choisi sa sepulture dans cette Eglise. Le motif est bon ; mais n'auroit-il point été plus sage de le taire. Je crois pourtant qu'on le lui doit passer, parce qu'il est

permis aux Peintres une infinité de choses, qu'on ne pardonne pas à des Ecrivains mieux timbrés, que ne le sont pour l'ordinaire ceux qui excellent dans cet Art.

Dom Jean de Rochefort Prieur de la Chartreuse, & Procureur General de tout l'Ordre, nous fit voir avec beaucoup de politesse son appartement, qui est grand & magnifique, sa bibliotheque & un cabinet de médailles très-riches, qu'il augmentoit tous les jours.

En sortant de la Chartreuse, nous nous arrêtàmes à voir l'exercice que l'on faisoit faire aux trois Compagnies des Gardes à cheval du Pape. Les hommes & les chevaux étoient très-beaux & si neufs, que l'Officier qui les commandoit avoit toutes les peines du monde à leur faire faire les mouvemens avec ordre.

Il ne faut pas conclure delà, que les troupes que le Pape avoit opposées à celles de l'Empereur fussent mauvaises; je ferai voir bien-tôt le contraire. Si les Allemans ont eu tout ce qu'ils ont voulu du S. Pere, ils doivent moins l'attribuer à la valeur, qu'à l'humeur pacifique de la Cour de Rome & à l'œconomie du Pape, qui avoit peur de n'aller pas bien loin avec les millions d'or du Château S. Ange, & il avoit raison;

puisque le Tresorier de l'armée lui comptoit soixante mille écus Romains seulement pour les espions. Le Grand-Maître de l'Artillerie auroit bien pû lui en compter autant pour le vinaigre pour rafraîchir les canons ; & où auroit-on pris pour fournir aux autres dépenses sur ce pied-là.

J'employai le Lundy & le Mardy derniers jours de l'année 1709. à visiter de nouveau l'Eglise de S. Pierre. On ne peut trop voir ce chef-d'œuvre d'architecture, de peinture, de sculpture, de dorure, en un mot de tout ce qui peut contenter la vûë & la curiosité. Les Sçavans s'y instruisent, les ignorans y prennent du goût pour les sciences, les libertins sont touchés d'une sainte horreur, qui les fait à l'entrée du plus somptueux édifice qui ait jamais été élevé à la Majesté de Dieu. Les gens de bien y sentent augmenter leur ferveur. Ceux mêmes qui n'y vont que par simple curiosité, y prennent des sentimens de respect & de veneration, qu'ils avoient n'avoir jamais ressenti dans les autres Eglises. Voyés S. Pierre tant qu'il vous plaira, étudiés-le dans les Auteurs qui en ont écrit, & dans les desseins qu'on en a donnés, vous y trouverez toujours quelque chose de nouveau, & vous y

découvrirés des beautés que vous feriez bien fâché qui vous eussent échappées.

CHAPITRE XV.

Voyage de l'Auteur, de Rome à Civita-Vechia.

JE partis de Rome le premier Janvier 1710. Le Reverend Pere General dont j'avois reçu mille marques de bonté, me donna une obéissance honorable, avec une Lettre pour le Prieur, par laquelle il lui marquoit qu'il prenoit sur son compte les honnêtetés qu'on auroit pour moi : mes amis me donnerent aussi des Lettres pour ceux qu'ils avoient à Civita-Vechia, comme pour le Prélat Gouverneur, le Gouverneur des armes, le Castelan, ou Gouverneur de la Forteresse, l'Intendant des Galeres, le Consul de France, & quelques autres des principaux de la Ville.

J'avois arrêté une calèche entiere pour moi seul moyennant vingt-quatre jules. Le Voiturin qui me devoit conduire, étoit le plus honnête, le plus civil & le plus accommodant qui fut dans tout le corps des Voiturins, qui sont pour l'ordinaire les plus indignes canailles

les qui soient au monde, cela fait voir que quelque generale que soit une regle, elle peut avoir des exceptions, en voici une preuve. Quand j'eus fait mon marché, & pris l'heure pour le départ, ce galant homme, me presenta un teston, c'est-à-dire, trois jules pour la *Caparra*, c'est-à-dire, pour les arrhes de notre marché; cet usage est bien opposé à celui que nous avons en France, où nous sommes obligés de donner des arrhes aux carosses de voiture où nous arrêtons des places, à condition de les perdre, si nous ne les venons pas occuper; ici le Voiturin donne des arrhes, & se soumet à les perdre, s'il manque au marché qu'il a fait. On se défie en France du Voyageur, & en Italie du Voiturin? Qui a plus de raison?

Les Voiturins
donnent des
arrhes.

Quoiqu'il en soit, je reçûs les arrhes. Le Voiturin me vint demander quelques heures après, si je voudrois bien ceder la moitié de sa calèche, à un homme qui alloit jusqu'à Sainte Marinelle, à cinq milles de Civita-Vechia, qui payeroit la moitié du prix. J'y consentis sans peine. Le Voiturin me dit alors que ce n'étoit qu'un Ouvrier, avec lequel j'aurois peut-être de la peine à me mettre, parce qu'il n'étoit pas trop bien habillé. Je lui dis que pourvû que ce ne fut pas un

Sbire j'y consentois encore, il m'assura que ce n'en étoit pas un, & qu'il n'entreroit dans la calèche qu'à la porte de la Ville; je trouvai cela fort raisonnable, & d'une attention qu'on n'auroit pas dans bien d'autres Pais.

Il vint me chercher à la Minerve sur les dix-neuf heures. Il fallut attendre au bout du pont S. Ange, que les carosses des Cardinaux qui venoient de S. Pierre fussent passés. Je n'y perdus rien, car tous ces Seigneurs répondoient fort courtoisement aux reverences que je leur faisois. Nous passâmes enfin, & nous sortîmes par la porte S. Pierre, où nous nous arrêtâmes pour prendre celui qui devoit être mon compagnon. Franchement je fus bien aise de ne l'avoir pris qu'en cet endroit; car il avoit tout l'air d'un Sbire, & si par inadvertance il avoit été placé à ma droite, tous ceux qui nous auroient vûs, auroient eu lieu de croire que j'étois enchaîné avec lui, & qu'il me conduisoit en quelque lieu de sûreté.

On enchaîne
les prisonniers
avec ceux qui
les gardent.

Pour entendre ceci, il faut sçavoir que depuis bien des siècles, on enchaîne les prisonniers par un bras avec un Soldat, Archer, Garde, Sbire, Guichetier, Porte-clefs, ou de tel autre nom qu'on voudra honorer ceux qui conduisent les

prisonniers, ou qui en sont chargés. Le Barigel ou Prévôt enferme la main droite du prisonnier, avec la gauche du Sbire dans un même sep dont il garde la clef, & le Sbire ayant la main droite libre, peut aisément être maître de celui qui ne peut se servir que de sa gauche.

Je n'étois point dans ce cas avec mon compagnon de calèche, qui réellement n'étoit point un Sbire, ni moi un prisonnier, c'étoit un Maçon qui alloit travailler à Sainte Marinelle, & qui me fit bien des complimens & des excuses avant de se mettre à ma gauche, moyennant douze jules qu'il lui en coûta.

Les chemins étoient beaux, la tramontane, c'est ainsi qu'on appelle le vent du Nord, les avoit séchés. On trouve de tems en tems des restes de l'ancien chemin Romain, mais faute d'entretien, ou parce qu'on a eu besoin des pierres qui le formoient, il est fort en desordre, & ne sert qu'à tourmenter ceux que les Voiturins ont la malice de conduire dessus. Le mien étoit trop bien appris pour commettre une faute pareille. La route me parut très-deserte. Environ à deux milles de Rome, on trouve l'Hôtellerie *du Pidochio*, c'est-à-dire, *du Pon*; à trois milles plus loin celle de *Moschiet-*

Route de Rome à Civita-Vecchia,

to; encore à trois milles plus loin celle de *Malagrotta*, après avoir passé sur un pont de pierre un ruisseau, ou torrent, appelé *Aquafona*, qui se jette dans le Tibre. Delà jusqu'à *Castelguido*, il y a trois milles, c'est une grosse Ferme qui appartient à l'Hôpital du S. Esprit. Environ à mille pas plus loin, nous passâmes sur un pont le ruisseau nommé *Rio-majore*, ou la grande riviere. On compte quatre milles pas de *Castel-Guido* à *Torre in Pietra*, Ferme considerable appartenante à Messieurs Falconieri. On passe tout auprès un petit ruisseau, appelé *Fosso di Tridenari*, le ruisseau de trois deniers, & delà jusqu'au ruisseau & à la Ferme de *Palidoro*, qui est à l'Hôpital du S. Esprit. Il y a deux mille pas delà à l'Hôtellerie de *Monterone* où nous devons coucher, ce qui fait vingt à vingt & un milles moitié chemin de Rome à *Civita-Vechia*. Nous passâmes encore avant d'arriver à la couchée deux ruisseaux, un si petit qu'il n'a pas meritè qu'on lui donna un nom. L'autre est plus considerable, & se nomme *Rio-Cupino*. C'étoit son embouchûre dans la mer, qui formoit autrefois le Port d'*Alsum*, dont on voit encore des vestiges, quand il plaît à la mer de les découvrir: Environ à un mille & demi d'*Alsum*, est le

Château de *Palo*, qui appartient au Prince Dom Livio Odescalchi neveu d'Innocent XI. Le Château est fortifié, & assés bien muni d'artillerie, mais l'entrée en est impraticable quand le maître y est, parce qu'il n'est jour chés-lui, que quand il est nuit chés le reste du genre humain, & pour lors on ne peut rien voir. Cela veut dire que ce Prince se levoit pour l'ordinaire au coucher du Soleil, & se couchoit quand cet astre se levoit, comme s'ils eussent partagés entr'eux deux le soin de veiller sur la terre. Il y a une petite plage, ou un acul propre à retirer des Barques & de petits Bâtimens sous les murailles de ce Fort. Ce fut pour cette raison, que le Pape Clement XI. y mit un Gouverneur & une petite Garnison pendant que je demurois à Civita-Vechia, pour empêcher les Corsaires & peut-être d'autres gens de se saisir de ce poste.

Château de
Palo.

Pourvû qu'on n'entre point dans l'Hôtellerie de Monterone, il n'y a personne qui ne croye que c'est une des meilleures du monde, & peut-être la plus belle. C'est un vaste corps de logis oblong assés large pour faire des appartemens doubles, dont les quatre encognures sont flanqués de quatre petits pavillons, qui renferment chacun une cham-

Hôtellerie de
Monterone.

bre de grandeur raisonnable. On en juge autrement quand on est dedans, en voici la description.

Une porte à deux grands battans y donne entrée. L'escalier est vis-à-vis. C'est une rampe en pente très-douce, pour la commodité des chevaux & des ânes qui y montent chargés de bled, qu'ils vont porter dans les greniers & dans les chambres du premier étage, quand les greniers sont trop pleins. On trouve à main droite à côté de l'escalier une grande salle voûtée, longue de près de cinquante pieds & large de vingt-cinq. Elle n'a d'autres meubles qu'une table de chaque côté, aussi longue que la salle, avec des bancs de chaque côté; c'est-là que mangent les honnêtes gens d'un côté, & la canaille de l'autre, & souvent tous ensemble, la cuisine est paralelle à la salle, mais pas si longue. J'ai examiné avec soin, & fait plusieurs fois l'inventaire de ses meubles, de sa vaisselle, & de sa batterie de cuisine, & j'ai toujours trouvé qu'il y avoit deux broches à roüet, un gril, deux poëles, trois chaudrons, quatre pots de terre de différentes grandeurs, environ deux douzaines d'assietes de *majolica*, cinq ou six plats de même matiere, une saliere & trois ou quatre lampes de fer

blanc. Il y a aussi une grande table devant la cheminée, & tout auprès une très-petite armoire, qui renferme tout le linge de la maison, encore n'étoit-elle pas trop pleine. Il y a de l'autre côté de l'escalier, une salle pareille à celle que je viens de décrire, c'est où mangent les chevaux & les mulets, il y en peut tenir un bon nombre, outre qu'on en met encore dans un bâtiment détaché du corps de logis, au-dessus duquel est le grenier au foin.

Mon compagnon de calèche disparut dès que nous en fûmes descendus, je ne sçai s'il fut se coucher, ou s'il se mit de compagnie avec quelques gens de sa connoissance qu'il trouva. Je regardai par tout, pour voir avec qui je pouvois souper, le plus apparent étoit un Genoïs Patron de Barque, qui me parut honnête homme, nous nous saluâmes, & nous soupâmes ensemble, & assés bien pour le lieu. On nous donna un morceau de veau à *l'estoufate*, ou à l'étuvée, avec deux pigeons rôtis flambés au lard, du fromage & des figes séches, du pain papelain & de très-bon vin. Le tout y compris le lit pour trois jules par tête. Je payai mon écot dès le soir, & je donnai genereusement la manche au Camerier & au Cuisinier. Cela me concilia l'esti-

me de ces deux Officiers, ils parlerent ensemble, & quand je voulus aller coucher, ils me conduisirent dans la chambre d'un pavillon, il fallut traverser pour y aller une chambre où il y avoit bien huit lits rangés les uns auprès des autres, comme dans un Hôpital, qui me parurent assés sales, & qui n'avoient point de rideaux. Ils ne laissoient pas d'être remplis de gens qui ronfloient à merveille. Au bout de cette chambre, j'en trouvai une pleine de bled, environ à trois pieds de hauteur; & au bout de celle-ci la chambre où je devois coucher. Il y avoit un lit sans rideaux, une table sans tapis & deux chaises. Excepté la poussiere qui couvroit ces meubles, ils étoient assés propres. Les deux Officiers se mirent en devoir de faire mon lit, & d'y mettre des draps qu'ils me jurèrent être blancs de lessive. Je le crus pour leur faire plaisir, & je les fis étendre sur la couverture, ma coûtume étant depuis que j'étois en Italie de coucher dans mon manteau tout habillé, quand je n'avois point mon hamac. Je me couchai laissant à la lampe le soin de s'éteindre quand elle le jugeroit à propos, & je dormis fort bien jusqu'au point du jour qu'on me vint éveiller.

Je sùs que celui avec qui j'avois sou-

pés'appelloit Patron Antonio. Nous bûmes ensemble un coup d'eau de vie avant de nous quitter. Il alloit à Rome & devoit venir rejoindre sa barque à *Civita-Vechia*, il m'y est venu voir plus d'une fois & nous avons lié amitié ensemble sans que je me fois jamais informé de son surnom.

On compte seize milles de Monterone à sainte Marinelle. Tout ce chemin se fait sur le bord de la mer, & par conséquent dans un terrain uni, & où il est rare de trouver de la bouë. Les terres ne laissent pas d'être très-bonnes & fort bien cultivées, parce qu'elles appartiennent ou à des Chapitres de Rome, ou à l'Hôpital du S. Esprit, ou à quelques Seigneurs, & que ce país est arrosé de tant de ruisseaux gros & petits que la fraîcheur se répand de tous côtés & empêche la chaleur de dessécher les terres & leurs productions. Je comptai douze petites rivières, ruisseaux ou torrens de Monterone à sainte Marinelle. Les plus considérables sont *la Saguinara, la Vaccina, la Turbina, la Cartrica, & Levi*. C'est entre ces deux derniers qu'est sainte Severe, grosse Ferme, avec quantité de dépendances, qui appartient à l'Hôpital du S. Esprit, il y a des ponts de pierre bien entretenus sur tous ces ruisseaux.

Nous arrivâmes à sainte Marinelle sur les dix-neuf heures , & comme il y avoit encore cinq milles jusqu'à Civita-Vechia , mon Voiturin jugea à propos de de faire manger ses chevaux , & moi de déjeûner , parce qu'il étoit tard & que l'air de la mer m'avoit donné de l'appetit.

Sainte Marinelle étoit autrefois une Abbaye de Benedictins , assés celebre dans le tems qu'il y avoit des Moines. Il y a long-tems qu'il n'y en a plus. Le Cardinal Barberin la tient en Comman-de. Le Palais Abbatial ; car il n'est plus question de Monastere , est devenu un Château fort, environné d'un fossé, il est fortifié de tours & d'une plate-forme bastionnée du côté de la mer qui commande la rade, & un acul ou petit port, où des Barques , des Felouques & autres petits bâtimens se peuvent retirer dans les mauvais tems , & lorsqu'ils sont poursuivis par les Corsaires. Ce Château est bien muni de canons & de petites armes , il ne s'agit que de gens pour les tirer. Il est vrai que comme il y a quelques maisons qui forment un petit Village , les habitans se retirent au château avec avec leurs meilleurs effets, & s'y défendent , & les bâtimens qui viennent demander protection. Les apparte-

mens de ce château sont beaux & jouissent de l'air & de la vûë de la mer , de la terre & de la côte. Il y a un petit jardin bien propre & une Chapelle domestique assés bien ornée. L'Eglise Paroissiale est hors du château ; elle est petite ; on y dit la Messe assés regulierement quand il se trouve un Prêtre qui veut bien se charger de ce Benefice dont le modique revenu ne tente pas assés pour s'exposer au mauvais air qui regne , ou qu'on croit regner sur cette côte. Je dis que regne ou qu'on croit regner , parce que je ne suis pas bien persuadé de la verité de ce fait. J'en pourrai dire les raisons dans un autre endroit ; la ferme de l'Abbaye feroit presque elle seule un Village. L'Hôtellerie en dépend. J'y trouvai des saucisses , du porc frais , du pain & de très-bon vin , & le tout à bon marché. J'y fis un déjeûner dînant , me doutant bien qu'on auroit dîné au Couvent quand j'y arriverois. Mon Compagnon prit congé de moi en cet endroit , je l'avois trouvé honnête homme & fort respectueux. Je voulus faire part de mon déjeûné à mon Voiturin , qui m'en remercia civilement , me disant qu'il accepteroit cet honneur un autre jour , mais qu'il s'étoit obligé par vœu de jeûner ce jour-là toutes les années au

pain & à l'eau pour une grace singuliere qu'il avoit reçüe de la bonté de Dieu. Je louïai son exactitude, & je n'eus garde de le presser.

Nous partîmes sur les vingt heures; nous vîmes en passant le cap Linare qui avance assés en mer entre deux gros ruisseaux : il n'est pas fort élevé ; cependant il est reconnoissable, parce que la côte des deux côtés est fort basse & fort unie. Il est environné d'une quantité de rochers & de hauts fonds qui s'étendent un bon mille en mer, sur lesquels la mer brise considerablement pour peu qu'elle soit agitée.

Le chemin est toujours sur le bord de la mer : c'est l'ancienne *Via Aurelia*; car il y en a une autre plus nouvelle qui est à quelques milles au-dessus de l'ancienne. Elles sont toutes deux très-anciennes, puisque ce sont les Romains anciens qui les ont fait faire.

Toute la côte est garnie de tours qui sont à la vüe les unes des autres. Elles servent pour découvrir ce qui se passe à la mer, & en donner avis par des feux pendant la nuit, des fumées ou des coups de canon pendant le jour.

Ces tours sont quarrées, d'environ vingt pieds de large, sans compter l'épaisseur des murs; elles sont élevées se-

Ion leur situation , depuis vingt-cinq
 jusqu'à quarante pieds de hauteur. Le
 bas jusqu'à douze pieds est entierement
 massif. Il y a un escalier en dehors jusqu'à
 cette hauteur , & de là jusqu'à la porte
 qui est à huit pieds plus haut , on se sert
 d'une échelle volante que ceux qui sont
 dans la tour tirent à eux quand ils sont
 dedans & qu'ils ne veulent donner entrée
 à personne. Le dessus de la tour est en
 plate forme avec un mur d'apui en sail-
 lie ; & des machicoulis pour défendre le
 pied de la tour si elle étoit attaquée. Il
 y a d'ordinaire une petite citerne , & au-
 dessus le logement pour deux hommes
 qui y doivent être jour & nuit en senti-
 nelle en se relayant. Il me semble qu'ils
 ont six écus Romains par mois chacun &
 une certaine étendue de terrain qu'ils
 peuvent faire valoir à leur profit. Cha-
 que tour est armée de deux , trois ou
 quatre petites pieces de canon de trois
 à quatre livres de balles , & de quel-
 ques grosses arquebuses à bouche de
 tulippe , dans lesquelles on met des bal-
 les d'un quarteron , ou autant pesant de
 petites balles. On ne sçauroit s'imaginer
 l'utilité de ces tours , & combien elles im-
 posent aux Corsaires & aux Ecumeurs
 de mer.

Il n'y a que quatre ruisseaux du cap

Linara à *Civita-Vechia*, le chemin est au bord de la mer. On trouve souvent des restes de la *Via Aurelia*, & on en trouveroit encore davantage si on n'en avoit point enlevé les pierres, comme j'ai fait quelquefois moi-même en suivant le mauvais exemple que je blâme ici.

Je trouvai à un mille de *Civita-Vechia* un Hermitage dédié à saint Gordian dont j'aurai occasion de parler plus amplement dans une autre occasion, & enfin j'arrivai à *Civita-Vechia* sur les vingt-deux heures. Les Soldats qui étoient de garde à la porte me demanderent civilement si je venois pour rester au Couvent, & leur ayant dit qu'oui, ils me laisserent passer & me souhaiterent une bonne arrivée.

L'Auteur
arrive à Civi-
ta-Vechia.

Le Pere Prieur à qui je presentai mon obéissance, & la lettre du Reverend Pere General me reçut très-gracieusement; il avoit reçu avis depuis quelques jours que je devois être de la Communauté; il me dit qu'il m'attendoit avec impatience, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour me faire oublier mon pais. Les Religieux de la maison eurent pour moi les mêmes égards, & me firent beaucoup d'honnêteté. Pendant que le Prieur lisoit les lettres que je lui avois

apportées, ils me conduisirent au Refectoire, & me firent rafraîchir en attendant le souper.

CHAPITRE XVI.

Description de la Ville de Civita-Vechia. Son origine. Ses différentes aventures. Sa situation. Ses Fortifications.

SI on ne trouve pas ici une description bien entière de *Civita-Vechia*, ce sera assurément ma faute ; car j'y ai demeuré six ans & dix-neuf jours, & j'y ai eu des emplois qui m'ont donné occasion de la connoître très-particulièrement.

Le R. P. Feüillée Minime, Associé de l'Académie des Sciences a trouvé mauvais que je ne me sois pas oublié dans ma Relation des Isles de l'Amérique, qui n'est cependant qu'un Journal du séjour que j'y ai fait, & de ce que j'y ai vu. Je crains qu'il ne se fâche encore de ce que je suis obligé de tomber dans la même faute en cet ouvrage qui est mon Journal d'Espagne & d'Italie. Je le prie de considérer que je ne puis faire autrement, quand même cela me devoit at-

tirer quelque Preface critique pareille à celle qu'il a faite contre M. Frezier Ingenieur du Roi, & Auteur d'un Voyage à la mer du Sud. Il devoit bien confiderer qu'un Journal doit necessairement porter le nom de celui qui l'a fait, c'est une narration de ce qu'il a vû, fait, & dit, c'est necessairement lui qui doit parler de lui-même & non pas d'un autre qui n'y a point de part. C'est pour cela que M. Frezier & moi n'avons garde de desapprouver que ce R. Pere parle de lui-même dans toutes les pages du Journal de ses Observations, & qu'il s'oublie beaucoup moins que celui à qui il semble en vouloir faire un crime.

On attendoit seulement de son exactitude qu'il avertît le public que la soupe du General & de l'Intendant des Isles de l'Amerique, qui le prioient si souvent d'en venir manger, étoit maigre & à l'huile, de crainte qu'on ne se scandalisât de le voir manger gras contre son vœu solennel, dont personne au monde ne le peut dispenser.

Cela posé je dirai que *Civita-Vechia* est réellement le *Centum Cella*, ou le Palais à cent chambres que l'Empereur Trajan fit bâtir au bord de la mer. Je ne dois pas entrer dans la discussion de sçavoir si ce furent cent chambres pour des

hommes, ou cent chambres pour des galeres. Il pouvoit y avoir l'un & l'autre puisque c'étoit un port de mer, & un grand Palais où cet Empereur se retiroit souvent avec ses amis, & un port où il entretenoit toujours une Flotte. Si le Traducteur François des Lettres de Pline le jeune avoit été se promener à *Civita-Vechia*, il auroit reconnu que les deux Moles qui forment le port & l'avant mur qui le couvre font encore aujourd'hui les mêmes que Pline nous décrit dans sa Lettre, & cela l'auroit empêché de mettre au bas de sa page qu'on croit que c'est le *Centum Cella* de Trajan. J'en donnerai dans la suite des preuves encore plus évidentes qui lui ôteront tout le doute qu'il peut avoir eu là-dessus.

Mais d'où vient que la Ville qui accompagnoit ce Palais & ce port de mer après s'être appelée long-tems *Centum Cella* a pris le nom de *Civita-Vechia*. En voici la raison. Les Sarrasins qui pilloient impitoyablement les côtes d'Italie pendant les desordres qui y regnoient dans le huit & le neuvième siècle, surprirent & pillerent tant de fois cette Ville, que les habitans qui avoient échappé la mort ou l'esclavage, résolurent d'abandonner ce funeste lieu & de se reti-

rer plus avant dans les terres, afin que ces Pirates qui n'osoient pas s'éloigner beaucoup de leurs vaisseaux ne vinssent plus troubler leur repos, les dépouiller, les massacrer & les conduire en esclavage; ils choisirent pour le lieu de leur retraite une colline agréable toute environnée de beaux & grands Valons d'un terrain fertile & arrosé de deux petits ruisseaux à six mille au Nord de la Ville, qu'ils étoient contraints d'abandonner; ils s'y établirent & la nommerent *Cincelle*, qui est comme on le voit un diminutif de *Centumcella*. On ne sçait pas au juste dans quelle année ils abandonnerent leur patrie. Il y a pourtant des conjectures assez bien fondées qui font présumer que ce fut vers le milieu du VIII. siècle. *Centumcella* avoit eu des Evêques jusqu'à ce tems-là, elle cessa alors d'en avoir, soit à cause de la pauvreté où les habitans avoient été réduits par les Sarrasins, soit à cause de leur petit nombre, soit enfin parce qu'ayant transporté leur demeure dans un autre endroit, sans peut-être prendre l'avis du Pape, il ne jugea pas à propos d'y transporter le titre Episcopal.

Les murs de *Cincelle* qui sont encore sur pied, du moins en partie, les tours qui les défendoient, & le très-grand nombre de maisons de pierre, ruinées à la ve-

Cincelle
Ville bâtie
après la de-
sertion de
Centumcel-
le.

rité, font connoître que ce lieu étoit aussi confiderable que *Civita-Vechia* d'aujourd'hui, ce qui fait conjecturer qu'il a été habité pendant bien des années; mais le nombre en est incertain. Ce que l'on fçait par une Tradition constante; & par ce qu'il y a de plus ancien dans les archives de la maison de Ville, est que les habitans de *Cincella* s'ennuyèrent enfin d'être éloignés de la mer, qui leur procuroit mille avantages qu'ils ne trouvoient point à *Cincella*, quoi qu'ils n'en fussent éloignés que de six milles. Ils experimenterent aussi que l'air n'y étoit pas si bon qu'au bord de la mer, & comme c'étoit la plûpart des Navigateurs, ils ne purent se résoudre à quitter absolument un Element pour lequel ils sembloient être nés, de sorte que s'étant rassemblés, & ayant bien pensé toutes choses, ils conclurent que le séjour de *Centumcella* leur convenoit mieux avec les risques dont il étoit accompagné, que celui où ils étoient avec la sûreté qu'ils y trouvoient. Ils résolurent donc d'un consentement unanime de retourner à leur ancienne demeure. Et comme ce changement ne se pût faire tout d'un coup, & qu'il fallût rétablir les maisons & les murs de la Ville ancienne, ils l'appelloient, notre vieille

Origine du
nom de *Civita-
ta-Vechia*.

Ville, *Cita* ou *Civita-Vechia*, quand ils en parloient pour la distinguer de celle où ils demeuroient encore, & qu'ils alloient abandonner; de sorte que le nom de *Civita-Vechia* a succédé à celui de *Centumcella* dans le langage du País, quoique dans le Latin on ait conservé celui de *Centumcella*, comme il se pratique encore aujourd'hui. Car celui de *Civitas Vetus* appartient en propre à Orviette, comme il se voit dans tous les Actes Latins, qu'on y passe encore à present.

Jean Blaeu Auteur du Livre intitulé, *Theatrum Civitatum & admirandorum Italiae*, se trompe bien fort, quand il dit page 93. que le Pape Leon IV. qui gouverna l'Eglise depuis l'an 847. jusqu'en 855. voyant que les Habitans de *Centumcella* abandonnoient leur Ville, à cause qu'elle avoit été désolée par les Sarrasins, leur en fit bâtir une autre dans un endroit plus fort & environné d'eau, qui lui avoit été indiqué en songe, pendant lequel on lui avoit marqué jusqu'à la forme des murailles, & les portes de cette nouvelle Ville. Qu'il l'avoit fait appeller de son nom *Leopolis*, mais que ce nom n'avoit presque duré qu'autant que celui qui l'avoit imposé, & qu'après sa mort on avoit con-

tinué de l'appeller comme auparavant, & comme on fait encore aujourd'hui *Vetus-Civitas*, ou *Civita-Vechia*. Il y a tant de contradictions là dedans que cela fait pitié. Car si cet Auteur entend *Cincella* par sa *Leopolis*, il est certain qu'elle ne lui ressemble point du tout, puisque *Cincella* étoit sur une colline, point du tout environnée d'eau, & qu'elle n'a jamais porté d'autre nom. S'il entend *Civita-Vechia* d'aujourd'hui par sa prétendue *Leopolis*, il est certain qu'elle n'a point changé de place, & qu'elle est encore dans le même endroit où Trajan l'avoit fait bâtir. C'est donc très-inutilement, & très-faussement qu'il avance que ce Pape fit bâtir sa *Leopolis* dans un autre endroit. *Alio in loco munitiore oppidum adificari jussit, aquis solùm perfluentibus, per somnium ibi moenia portasque designare visus*, c'est assurément lui qui a rêvé en écrivant ce que je viens de rapporter en ses propres termes Latins, afin qu'on ne m'accuse pas de l'avoir mal traduit. Je ferai voir dans un autre endroit, qu'une partie du Palais à cent chambres de Trajan, étoit dans l'espace occupé à présent par l'Eglise de Sainte Marie, & le Couvent des Dominiquains.

Autre rêve du même Auteur dans la

même page, il dit que c'est Urbain VIII. qui a construit le Port de cette Ville, qui l'a fortifiée, & qui l'a environnée de bastions. *Caterùm Urbanus VIII. Pontifex Max. hic portu adificato emporium Romane dignitati & commodis aperuit, &c.* & plus bas, *prædictam civitatem veterem munitam reddidit & propugnaculis obstrui jussit.* Rien de tout cela. On voit par les inscriptions & par les armes qui sont aux angles des bastions & aux portes, que c'est Pie V. qui les a fait bâtir. On tient même pour constant qu'en creusant les fondemens de la porte Romaine, on trouva un trésor très-considérable, qui fut plus que suffisant pour la dépense que ce Saint Pape fit en cette occasion, il est vrai que Pie V. n'a gouverné l'Eglise que six ans & quelques mois, & qu'il n'a peut-être pas achevé tous les ouvrages que l'on voit dans la fortification de cette Ville, mais on voit ses armes & son nom en tant d'endroits, qu'on peut à juste titre le regarder comme son second Fondateur qui l'a agrandie, l'a environnée de fortifications, a fait ses portes, & quantité d'augmentations & de réparations considérables, & même la Forteresse de Civita-Vechia, qu'on dit avoir été bâtie par Michel Ange Bonarota, le plus grand

Renvoy
des Lettres.

- A... Bastion de S^t Sebastien.
- B... Bastion de S^t François ou de la Sonnette.
- C... Bastion de S^t Antoine ou des Barberins.
- D... Bastion de S^{te} Ferme ou de Borghese.
- E... Bastion de S^{te} Barbe.
- F... Bastion de S^{te} Rose.
- G... Bastion de S^t Theophane ou le Casson.
- H... Bastion de S^t Pie.
- I... Bastion de S^t Bonnaventure ou la place basse.
- K... S^t Roch ou le Lazaret.
- L... Avant mur.
- M... La Lanterne ou le Fanal.
- N... S^t Liboire ou le Biquiore.
- O... La Forteresse ou la Citadelle.

Echelle de 200. Cannes Romaines.



Civita vecchia.
 Ville et Port de Mer d'Italie,
 dans l'état de l'Eglise et du Patri-
 moine de S^t Pierre a 41. degre'
 et 40. minutes de Latitude Sep-
 tentrionale, et 35. degrez et 30.
 minutes de Longitude.

Suite du Renvoy.

- P... L'Arcenal.
- Q... Bureau de la Santé.
- R... Le petit Escalier.
- S... La porte de Rome.
- T... La porte de Cornette.
- V... La porte de la mer.
- X... La porte de Livourne.
- Y... Palais du Pape appelle' la Roque.
- Z... Place d'Armes
- a... L'Hôpital des freres de la Charite'.
- b... La Fontaine de la place d'Armes.
- c... Eglise de la mort.
- d... Eglise de S^t Jean.
- e... Chapelle de S^t Leonard.
- f... Eglise de l'etoile.
- g... Fontaine et place leandre.
- h... Couvent de S^t François.
- i... Place de S^t François.
- l... Couvent de S^{te} Marie des Dominiquains.
- m... La petite place
- n... Magasin des Galeres.
- o... Nouveau Magasin a poudre.
- p... Ancien Magasin a poudre.
- q... L'ouvrage a Cornes.
- r... Porte de Haut.
- s... Porte de bas.
- t... Petite porte.
- u... Barriere de Bas
- x... Hotellerie de S^t Sebas- tien.
- y... Les Maisons neuves
- z... Le Port.
- aa... Les Maisons des Juifs.

MER
MEDITERRANEE

homme qui ait été en peinture, sculpture, & architecture civile, mais qui a montré dans la Fabrique de ce Château, qu'il étoit très-médiocrement versé dans la Militaire.

Je ne prétends pourtant pas dire que Urbain VIII. n'ait fait quelques choses à Civita-Vechia, ses armes y sont avec celles de bien d'autres Papes, qui selon la coûtume du Pais n'oublent jamais d'immortaliser leurs noms par des armes & des inscriptions, quelques mediocres que soient les ouvrages auxquels ils ont fait travailler. Les memoires qui m'ont été communiqués par le Pere Fati Religieux de notre Couvent, & d'une des plus anciennes familles de la Ville, ne m'ont pas laissé le moindre doute que Civita-Vechia d'aujourd'hui, ne soit l'ancienne *Centumcella* de Trajan. Ce Religieux joignoit à une grande pieté & à un talent merveilleux pour la chaire, une connoissance très-étenduë de l'antiquité, des Mathematiques & des Arts liberaux. Il avoit fait des remarques très-curieuses sur une infinité de choses qu'il m'a communiquées avec bonté, & dont je lui serai à jamais redevable.

On verra par le plan que je joints ici, que j'ai levé en 1710. avec le Sieur de la Garde Ayde Major de la Place, que la

Fortifications
de la Ville &
leurs défenses.

Ville n'a que cinq Bastions du côté de la terre. Il est vrai que la distance qu'il y a entre ceux de Sainte Ferme & de Sainte Barbe, qui couvrent la porte de Cornette est si grande, que les faces de ces Bastions ne peuvent être défendus des flancs opposés ; ce défaut a obligé de couper l'angle rentrant qu'avoit fait la courtine, & d'y pratiquer deux flancs pour servir de défenses aux faces des deux Bastions que je viens de nommer. On a crû remedier par là à la superiorité d'un terrain, où sont des carrieres de roches, qui auroit pû incommoder les ouvrages de la Place ; en cela on a fait une très-lourde faute ; au lieu de rapprocher les fortifications du centre de la Ville, il falloit les en éloigner & gagner cette hauteur, l'enfermer dans un Bastion, ou dans un ouvrage extérieur, qui auroit commandé tous les environs, & particulièrement un vallon par le moyen duquel on peut s'approcher facilement, & jusqu'au chemin couvert des Bastions de Sainte Ferme & de S. Antoine. Ces cinq Bastions sont bons, assés grands & bien terrassés, on auroit bien dû planter des arbres sur le rempart, je l'ai conseillé bien des fois aux Gouverneurs. Outre qu'ils auroient formé une promenade fort agreable, & d'autant plus necessai-

re,

re, qu'il n'y a aucun couvert qu'assés loin aux environs de la Ville ; on auroit eu de quoi faire des fascines ; & de quoi réparer une brèche dans un besoin. Le revêtement des Bastions & des Courtines, est de brique avec des chaînes de pierre de taille, le tout bien entretenu, aussi bien que la contrescarpe, les fossés sont secs, raisonnablement profonds, les chemins couverts n'avoient point de palissades quand j'y étois ; mais on sçavoit où en prendre, & en deux fois vingt-quatre heures toute l'enceinte auroit été palissadée.

La porte de Rome est entre les Bastions de S. François & de S. Sebastien. Elle est couverte d'un ouvrage à corne, dans lequel on avoit fait de grands bâtimens, qu'on avoit appelé *Il ghetto*, c'est-à-dire, le quartier des Juifs, parce qu'Innocent XII. y en vouloit établir un nombre, persuadé qu'ils attireroient en cette Ville le commerce de Livourne, que leurs Confreres y font. On fit tant de representations à ce Saint Pere qu'il abandonna cette entreprise. Les maisons sont louées à des pêcheurs & à des voiturins, le fossé de cet ouvrage n'a jamais été achevé des deux côtés où il en devoit avoir, non plus que sa demie-lune. Il n'a point dû avoir de fossé du côté de

Plan de Civi-
za-Vechia,

la mer, & il ne paroît pas qu'il en ait besoin, ni même qu'on en eût pû faire un. C'est le grand chemin de Rome déjà assés resserré entre les murs & la mer. Le demi Bastion de S. Sebastien commande absolument la Forteresse, sa grande face finit au mur de l'arsenal, où l'on construit les Galeres. Le mur qui environne le derriere de l'arsenal, sert de clôture à la Ville. Il est très-facile à insulter, si par surprise, ou autrement, on étoit dans le Port. Depuis l'arsenal jusqu'à la porte de Livourne, il y a une muraille droite assés haute & assés épaisse, pour contenir un chemin de ronde de près de cinq pieds de large, fortifié de creneaux portés sur des machicoulis. Ce mur fait toute la face du Port; il y a au bas un chemin propre & bien soutenu du côté de la mer par un bon mur, qui forme un quai étroit à la verité, mais qui ne laisse pas d'être d'une très-grande utilité, & une promenade où l'on va jouïr de la vûe de la mer, & de la fraîcheur le matin.

La porte de la Marine qu'on appelle aussi la porte de Livourne, est dans un enfoncement quarré que fait ce même mur, elle est précédée d'un fossé & fermée entre les vantaux ordinaires d'un pont à bascule. Le corps de garde qui

est sous la voûte, est fortifié, outre les portes, avec des barrières du côté de la mer, & du côté de la Ville.

Le même mur continuë encore depuis la porte de Livourne, jusqu'à l'entrée de la Darce, c'est-à-dire, du Port où se retirent les Galeres de Sa Sainteté, & où l'on permet aussi aux petits Bâtimens de se refugier dans les gros tems, qui les feroient trop souffrir, & qui les mettroient en danger s'ils restoient dans le Port. Mais quelque tems qu'il fasse, les Galeres étrangères & les Vaisseaux armés, ne sont point reçûs dans la Darce sans un ordre exprès de Rome, à moins qu'ils ne fassent comme firent une fois les Galeres d'Espagne, qui forcerent la chaîne pour se mettre en sûreté dans la Darce. On y a pourvû depuis ce tems-là, en faisant une batterie basse à l'entrée, qui couleroit à fond les Bâtimens qui oseroient tenter le passage malgré les Officiers.

La Darce est belle, grande, propre, profonde autant qu'il est besoin pour des Galeres, & même pour des Vaisseaux de quarante à cinquante canons, si on y en laissoit entrer. On a grand soin de la nettoyer, presque continuellement. Il y a un quai tout au tour soutenu d'un bon mur. contre lequel la mer bat toujours,

de maniere que les Galeres & les Barques peuvent toucher au quai, & n'ont pas même besoin de planches. Il n'a que douze à quinze pieds de large, depuis la porte qui donne entrée dans la Ville, c'est peu, mais on n'a pû faire autrement, & cela suffit. Il est adossé aux magazins des Galeres, à l'Hôpital des Forçats, & aux logemens des Capucins, qui sont les Aumôniers des Galeres, & dans tout le reste de son étendue aux murs qui soutiennent le rempart des Bastions, & des courtines qui l'entourent du côté de la mer & du Port, qui sont les Bastions appellés Sainte Barbe, Sainte Rose, & S. Theophane, & le demi Bastion S. Bonaventure, qui forme le côté gauche de l'entrée de la Darce, sous lequel est la batterie basse dont j'ai parlé, qui défend si bien l'entrée de la Darce.

Le mur qui fait face au Port, s'étend jusqu'à la porte de la Darce, & soutient une terrasse sur laquelle les appartemens de la Rocca ont une issue, qui fait une promenade agreable qui donne sur le Port, sur la Darce, sur la Forteresse & sur la mer.

On appelle Rocca la Forteresse, ou la Tour qu'on regarde comme le lieu Seigneurial du Pais; à peu près comme étoit

la Tour ferrée du Louvre à Paris avant qu'on l'eût abattue.

La Rocca ou le Palais de Civita-Vechia occupe le côté de la Place d'armes, qui regarde l'Est-Nord-Est; on y monte par une cordonnate de sept ou huit rangs, qui font environ dix palmes de hauteur. Une partie des Bâtimens qui donne sur la place, avec l'aîle qui regarde la cour & le Port, est occupée par le Prélat Gouverneur, par son Lieutenant, son Chancelier, & par les chambres où se rend la Justice, & où est le Greffe & ses appartenances, le reste est occupé par l'Assentille des Galeres, aussi bien que le pavillon, la terrasse, les offices souterrains, & toutes les autres commodités que l'on y a pratiquées qui donnent sur la Darce, sur le Port, sur la mer & sur tous les environs. C'est-là où loge le Pape quand il vient à Civita-Vechia, & où l'Assentille reçoit les Cardinaux, les Prélats Commissaires de la Marine & des armes, & autres Seigneurs de la plus haute distinction.

La Tour qui est proprement appelée la Rocca, est quarrée & très-élevée, elle paroît du moins autant que les Tours de Notre-Dame de Paris, parce qu'elle est beaucoup plus mince; elle ne sert que d'ornement; car elle n'est d'aucune

défense , ni d'aucun usage , excepté qu'on s'en sert pour découvrir en mer dans certaines occasions, & quand il y a quelque Charlatan qui veut faire un vol considerable pour divertir le Public.

Volteur.

Je l'ai vû faire une fois , j'avouë que je fus surpris , mais non pas au point de m'en évanouïr de peur , comme il arriva à un Soldat de la Garnison. Voici comme ce galant homme s'y prit. Il fit attacher le bout d'un grelin de Galere au haut de la gueritte , qui est sur la plate-forme de la Tour , & l'autre à un grapin de Galere enfoncé en terre , devant la porte de l'Hôpital des Freres de la Charité , qui est au bout de la place opposé au Palais de la Rocca. Ce cordage étoit bandé tout autant qu'il le pouvoit être. On l'avoit passé dedans un canal de bon bois creux d'environ deux pieds & demi de longueur , dont une partie de la circonference extérieure étoit plate & garnie de part & d'autre de bonnes lanieres de cuir. Celui qui devoit faire le vol depuis le haut de la Tour jusqu'en bas , se coucha sur le ventre , sur le tuyau auquel on l'attacha fortement , avec les lanieres dont je viens de parler. Après quoi s'étant mis en équilibre en étendant les bras & les jam-

bes, comme s'il eût voulu voler, ceux qui le tenoient le lâcherent, & il coula le long de la corde avec une roideur extrême, jusqu'à environ une toise de terre, où il fut arrêté par un tas de matelats qu'on y avoit amassé pour le recevoir plus doucement, & l'empêcher de se rompre le col. On le détacha, & il ne paroissoit pas beaucoup ému. On le fit boire, après quoi il monta sur son théâtre pour vendre ses drogues.

Le Port est formé par deux grandes jettées artificielles, que l'Empereur Trajan a fait faire, & qu'on n'a fait que réparer, & entretenir depuis ce tems-là avec d'autant plus de soin & de nécessité, que les Etats de l'Eglise ne peuvent avoir que ce seul Port dans toute leur étendue sur la Méditerranée. Les vents y causent souvent une mer si haute & si forte, que les ouvrages qui ferment le Port seroient bien-tôt emportés, si on n'avoit pas une attention extrême à les bien entretenir, & à les soutenir par des rochers dont on les couvre, afin de rompre la première pointe de l'impetuosité des flots.

Les deux jettées qui forment les côtés du Sud-Est, & du Nord-Est sont courbes; la première peut avoir cent trente cannes de circonférence, qui reviennent

Port de Civita-Vechia.

Les deux jettées.

à près de cent trente de nos toises, parce que comme je l'ai remarqué dans un autre endroit, la canne de maçonnerie a dix palmes de longueur. Celle du Nord-Est n'en a qu'environ soixante quinze, à la prendre à la pointe du Bastion de S. Theophane, ou cent cinq si on le prend à l'entrée de la Darce, qui paroît être un terrain dérobbé à la mer, ainsi que les Bastions S. Theophane & Sainte Rose, & leurs courtines. Selon toutes les apparences la Darce n'est pas l'ouvrage de Trajan, ou si elle l'est, ce ne peut être qu'en partie, elle a été assurément augmentée par les Papes, & sur tout par Pie & Sixte V. du nom.

Les extrêmités des jettées sont chargées chacune d'une Tour ronde bien garnie de canons, qui battent à fleur d'eau. Celle du côté de la Darce est appelée S. Roch, ou le Lazareto, parce qu'au-dessus de la batterie, & à côté, il y a des logemens pour faire faire la quarantaine à ceux qui viennent des Pais soupçonnés du mal contagieux, avec des magasins pour les marchandises, que l'on a en cet endroit toute la commodité possible d'exposer à l'air & de purifier. Sept ou huit Soldats & un Caporal montent la garde tous les jours dans ce Poste, dont la porte est couverte d'une double

Lazaret.

barrière pour éviter les surprises.

La Tour de l'autre jettée est plus petite, on l'appelle le *Bichiere*, je crois que c'est parce qu'elle a assés la figure d'un verre à bierre; elle n'a que quatre canons dans son rés de chaussée, & deux sur sa plate-forme. Il n'y a que cinq Soldats & un Caporal qui y montent la garde, la porte est aussi couverte d'une double barrière.

Le Bichieres

L'entrée du Port est entre ces deux Tours, on les a couvertes d'un amas de gros quartiers de rochers entassés les uns sur les autres, afin que la mer s'y brisant d'abord épargne un peu les murs des Tours, qui quoique de très-bonnes pierres de taille, auroient bien à souffrir dans certains tems. Ces amas de rochers empêchent qu'on ne puisse raser les Tours, mais elles les rendent aussi inabordables. Elles resserrent l'entrée du Port, qui n'a qu'environ quatre-vingt-dix à cent toises de largeur.

Cette entrée est couverte d'un avant-mur, qui constamment est l'ouvrage de Trajan. Il doit avoir coûté des sommes immenses & des peines infinies; car la mer est creusée dans cet endroit, & il s'y élève souvent des tempêtes causées par les vents de Sud-Oüest & de Nord-Oüest, qui emportent en un moment

Avant mur
du Port.

plus de travail, qu'on n'en a pû faire en bien des semaines. Cet avant-mur n'est ni droit, ni circulaire; il est composé de plusieurs lignes droites & courbes, qui font des angles comme il a plû au hazard d'affermir les pierres, dont on a composé les fondemens. Il a environ cent viugt cannes ou toises de longueur. De sorte qu'il excède de vingt à vingt-cinq toises la largeur de l'entrée du Port. Ses extrêmités sont éloignées des Tours du Lazaret, & du *Bichiere* d'environ cinquante à soixante toises qui forment deux passages, dont celui de l'Est est plus commode pour les Vaisseaux, parce qu'il est plus profond. Pour ce qui est des Galeres & des Barques, elles passent également bien par tous les deux.

Batterie projetée à l'avant-mur.

L'extrêmité Orientale de l'avant-mur fait une place irréguliere de quinze à vingt toises en quarré, que l'on pourroit agrandir sans beaucoup de frais, & y faire une batterie fermée, qui empêcheroit l'approche du Port, & en rendroit l'entrée impossible, puisqu'il faudroit passer entre deux feux si voisins l'un de l'autre, comme seroient ceux de cette nouvelle batterie & du *Bichiere*, & avoir en tête les canons du Lazaret: mais le Gouvernement pacifique des Ec-

eclesiastiques craint sur toutes choses les dépenses nouvelles, & se contente des anciennes; on lui doit cette justice qu'il n'y a point d'Etat au monde qui paye aussi bien ceux qu'il employe, & qui soit aussi exact à acquitter les obligations dont il est chargé.

C'est au milieu de cet espace qu'est la Tour de la Lanterne ou du Fanal, que l'on allume toutes les nuits, afin d'enseigner aux Bâtimens le Port & le chemin pour y entrer.

Cette Tour est ronde, d'une hauteur considérable, la terrasse qui la termine est chargée d'une petite Tour ronde de bois toute environnée de vitres, qui peut avoir douze à quinze palmes de hauteur, elle a cinq à six palmes de diametre, avec trois rangs de lampes disposées de maniere qu'elles font une belle & grosse lumiere que l'on voit de fort loin, & bien plus aisément que si ce n'étoit qu'un falot, de quelque grosseur qu'on le pût supposer; car outre qu'il consommeroit bien plus de matiere, il se termineroit en pointe de pyramide, qui deviendroit insensible dans un éloignement même mediocre, au lieu que ces differens étages de feux font une lumiere cilindrique, dont la pointe émoussée ne peut avoir ce défaut.

Tour de la
Lanterne ou
du Fanal.

Cette Tour avant d'arriver à sa plate-forme a trois étages. Celui du rés de chauffée est le plus élevé. On a pratiqué dans l'épaisseur du mur, un escalier qui tourne tout au tour de la Tour, qui ne reçoit du jour que par de petites ouvertures qui sont en-dedans. Ce premier étage fait une chambre ronde à cheminée, qui fait une partie du logement du Tourrier, c'est-à-dire, de celui qui a soin du Fanal. Il a deux jules par jour, certaine quantité d'huile pour entretenir ses lampes, & quelques petits droits. Les nuits d'Été courtes & claires lui sont favorables, parce qu'il dépense moins d'huile, mais il perdrait tout son profit en Hyver, s'il ne sçavoit pas disposer ses lampes, de maniere qu'on en voit du côté de la terre le nombre marqué qui sont allumées, pendant qu'il s'en faut beaucoup que le nombre de celles qui regardent la mer, le soit aussi exactement. Il gagne encore sur la grosseur des mèches; car si d'une il en fait deux, il est certain qu'elles ne consomment pas la moitié de l'huile qu'une seule auroit consommée. Ainsi trouve-t'on à se récompenser d'un côté de ce qu'on perd de l'autre, & quelque soin que les Princes se donnent & leurs Ministres, il est impossible qu'ils ne soient trompés. Ils

doivent croire qu'ils ont beaucoup fait, & ils doivent être bien contents, quand ils ont évité les grands pillages; ils doivent fermer les yeux sur les petits.

Il y avoit dans les siècles passés une autre Tour à Fanal, ou à Lanterne à l'autre extrémité de l'avant-mur. Il n'en reste plus que le noyau de l'escalier, qui de loin paroît comme un reste de figure mangée par l'eau & le sel de la mer. J'y ai été trompé comme bien d'autres, & si je ne l'avois pas vû de très-près, j'y aurois été trompé, & j'aurois trompé ceux qui m'auroient crû sur ma parole.

Tout cet avant-mur hors le terrain qu'occupe la Tour de la Lanterne, n'a que douze à quinze cannes de largeur, sans compter la jettée de rochers perdus, qui le couvre du côté de la mer, qui est absolument nécessaire pour rompre la première fureur de cet élément, qui est quelquefois si fort agité, qu'il pousse ses flots, quoique déjà rompus contre les écueils artificiels, jusqu'au Fanal de la Tour, & qu'il couvre comme une nappe d'eau tout l'avant-mur d'un bout à l'autre.

Je m'y suis trouvé une fois bien embarrassé, non-seulement de la crainte d'être mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds, mais beaucoup plus d'être em-

porté à la mer par la violence de ces vagues. Je n'en évitai la furie qu'en me collant comme une folle contre le mur interieur, & regardant passer sur ma tête ces montagnes d'eau, qui s'alloient jeter dans le Port, pendant que je gaignois sans perdre de tems la Tour de la Lanterne, où j'attendis sans crainte que la mer me permît de traverser jusqu'au *Bichiere* pour me rendre à la Ville.

Cet avant-mur est composé de plusieurs terrasses paralleles solidement bâties de bonnes briques, & dont les appuis sont de pierres de taille les plus grosses que l'on ait pû trouver, bien affermies par des liens de fer scellés en plomb. La plus haute est du côté de la mer, elle est précédée d'un glacis bien maçonné & d'une pente considerable, afin que l'eau qui s'y répand n'y puisse pas séjourner.

C'est dans ces sortes de maçonneries que la pouffolane fait des merveilles. Comme elle s'endurcit d'autant plus qu'elle est abreuvée d'eau, on ne sçauroit s'imaginer quel corps solide & presque inalterable, elle fait avec les pierres dont ce glacis & les murs sont composés. Il faut que la mer travaille par dessous long-tems, & avec bien de la violence pour rompre leur liaison.

Ce glacis est précédé d'un amas de gros quartiers de rochers d'une grandeur prodigieuse que l'on y jette. On les prend dans un terrain élevé auprès de la porte de Cornette, & par ce moyen on enleva à la fin cette hauteur qui incommoda la Ville, ce sont des cailloux véritables, j'en ai vû traîner de dix pieds en tous sens. On les mettoit avec des machines sur des pontons, & quand les pontons étoient arrivés à l'avant-mur, les mêmes machines les jettoient dans la mer, de maniere à leur faire prendre autant qu'il étoit possible la situation qu'on souhaitoit, afin que les premiers jettés servissent de base aux seconds, & fissent un mur en talus capable de rompre, ou du moins de diminuer la premiere fureur des flots de la mer. Cette promenade est des plus agreables, quand la mer n'est pas agitée. L'air marin y est pur, On peut le matin se mettre à couvert du Soleil d'un côté, & le soir de l'autre.

Le meilleur mouillage pour les Vaisseaux de trente à quarante canons, est vers le milieu au-dedans de l'avant-mur, & en-dedans du Port sous le *Bichiere*. Il y a assés d'eau, l'avant-mur & la jetée brisant les plus grosses lames dans les plus gros tems, & empêchant le tangage; & pourvû qu'on amene ses perro-

quets & ses mâts de hune, la hauteur des parapets met le corps des Vaisseaux en sûreté.

On pourroit, si le Souverain en vouloit faire la dépense, donner à ce Port telle profondeur que l'on jugeroit à propos; car les cuilliers des machines y mordent très-aisément. Cela me porte à croire qu'il a été plus profond dans les siècles passés, & qu'il s'est rempli, parce qu'on a négligé de le nettoyer. De croire comme quelques gens me l'ont voulu persuader, que les Papes ne veulent pas faire cette dépense, de crainte que quelques Puissances Seculieres ne s'en emparent; c'est pousser bien loin la prévoyance, & c'est à peu près comme un homme qui aimeroit mieux geler de froid dans sa maison, que d'y faire du feu de crainte qu'il ne prît à la cheminée. Si le Grand Duc avoit le même avantage à Livourne, il n'hésiteroit pas un moment à creuser son Port; sauf à prendre les précautions nécessaires pour n'être ni insulté, ni surpris. Quelques batteries fermées pourvûes de bons canons, de mortiers à bombes & à carcasses, sont plus que suffisants pour rendre compte d'une Escadre, ou même d'une armée entière qui voudroit s'emparer d'un tel Port.

Mais ce n'est pas cela qui empêche les Souverains Pontifes de rendre le Port de Civita-Vechia capable de recevoir les gros Vaisseaux, & de faire par une suite nécessaire tout le commerce de l'Italie. C'est qu'il ruineroit absolument le commerce de Genes & de Livourne. Le premier de ces Ports ne vaut rien, il est exposé à toutes les violences de la mer & des vents, il faut être extrêmement pressé, ou être absolument destiné pour cet endroit, pour n'en pas chercher un meilleur. D'ailleurs tout est extrêmement cher à Genes; à peine y respire-t'on l'air sans le payer & très-chèrement, & en matière de commerce les Genoïis sont au moins des Juifs & demi.

Mauvaise situation du Port de Genes.

Le Port de Livourne ne vaut absolument rien, les Vaisseaux un peu gros sont obligés de demeurer en rade, qui est éloignée & exposée aux vents & aux Corsaires, & où les canons des postes les plus avancés ne peuvent porter, ni par conséquent les défendre. Ce qui fait que les Négocians de tout País s'y plaisent, c'est la franchise & les avantages dont ils y jouissent. La douane qu'on y paye est si peu de chose, qu'elle ne merite pas ce nom; on ne vous demande qu'un piastre par balle, qu'elle

Le Port de Livourne ne vaut rien.

soit de soye ou de galons d'or, d'épices, de laine, ou de papier; pourvû que ce soit une balle que huit hommes puissent porter, on ne s'informe point du tout de sa qualité, & peut-être qu'elle est-elle aussi avantageuse au Prince, à cause de la grande quantité de marchandises qui la payent, que si elle étoit beaucoup plus forte, & qu'il n'y vînt que peu d'effers. Il y a une liberté aussi entière pour la Religion, que pour le commerce, & pourvû que vous ne fassiez point d'exercice public, & scandaleux de votre Religion telle qu'elle soit, personne ne vous dit mot. Il est vrai que ces avantages sont balancés par le mauvais air, qui regne dans cette Ville environnée de marécages, qui malgré les soins que se donne le Grand Duc, ne laissent pas d'en faire un cimetièr.

Avantages de
Civita Ve-
chia.

Civita-Vechia pourroit avoir les mêmes avantages, & n'avoir pas les mêmes inconveniens, il ne faudroit pour cela que creuser le Port, & donner la liberté du commerce & de la Religion à ceux qui y viendroient trafiquer, & s'y établir. L'Inquisition est à Livourne & à Genes, mais les Inquisiteurs ont la discretion de n'étendre leur zele, & leurs recherches que sur les personnes soumises par leur état & par leur naissance au

Prince du Pais. L'air n'y est pas plus mauvais qu'à Livourne, je suis même assuré qu'il y est beaucoup meilleur, & que quand on veut vivre sobrement, on n'y est pas plus malade qu'à Paris, & dans les Villes qu'on prétend jouir de l'air le plus pur; j'y ai demeuré plus de six ans occupé sans cesse à diverses sortes d'ouvrages, & je n'y ai jamais eu trois accès de fièvre; d'ailleurs plus cette Ville sera habitée, & plus l'air s'y purifiera. Le voisinage de Rome, & des autres Villes de l'Etat Ecclesiastique, ne peut qu'y procurer un grand débouchement de toutes sortes de marchandises, qui se pourront donner à un meilleur prix, attendu qu'elles n'auront pas tant de voiture à payer. Elles exciteront par leur prix modique, l'appetit de ceux qui ne s'en passent à présent, que parce qu'elles leur paroissent trop cheres.

Les vivres de toutes especes sont à donner dans tout l'Etat du Pape, & il s'y feroit une quantité infinie de bled, de vin, d'huile, d'alun, de soufre, d'armes à feu, & d'autres choses qui peuvent entrer dans le commerce, & enrichir l'Etat & les particuliers. Car pourquoi remarque-t'on tant de terre en friche, & tant de gens désœuvrés? Est-ce que les terres ne sont pas bonnes?

Point du tout, elles sont excellentes. C'est que les hommes n'aiment pas le travail, ou qu'ils n'ont point de dispositions à y réussir; ce n'est pas cela précisément, c'est qu'il n'y a point de trafic, personne ne les met en besogne; car ils ont tous naturellement de l'esprit & du cœur, ils sont forts, & peu de gens au monde résistent mieux à la fatigue; mais ils n'ont rien chés-eux qui leur donne de l'émulation, point de débouchement pour les denrées qu'ils peuvent tirer du sein de la terre, point de commerce avec les Etrangers, il semble qu'on n'ait d'autre attention, que celle d'empêcher que les particuliers ne découvrent les trésors cachés & inutiles, qui sont dans le sein de leurs terres, & dans les dispositions naturelles qu'ils ont à tout entreprendre, & à réussir en tout.

Je me suis souvent entretenu de toutes ces choses avec les plus considérables Négocians de Civita-Vechia. Ils convenoient aisément & de bonne foi de tout ce que je viens de dire; ils avoüoient que si cette Ville & le reste du Pais étoit entre les mains d'un Prince Seculier, il n'y auroit pas de Pais au monde plus riche, ni de Peuple plus à leur aise; mais ils ajoûtoient que les Genoïs & les Flo-

rentins ne permettroient jamais qu'on entreprît rien de bon à Civita-Vechia, parce que l'agrandissement de cette Ville seroit la ruine de Genes & de Livourne, & que les Cardinaux de ces deux Nations avoient trop d'interêt de conserver leurs Patries, pour ne pas veiller à ce qui les regardent, pour écarter & pour faire échoüer tous les projets que l'on pourroit proposer, pour rendre cette Ville & le commerce qu'on y feroit le plus considerable de toute l'Italie, & la ruine des deux autres.

Mais voilà assés parler de commerce, je reviens à la description que j'ai interrompuë.

Le terrain où est bâti la Forteresse de Civita-Vechia, paroît avoir été dérobé à la mer, du moins en partie. Elle est entièrement isolée & séparée de la Ville par un terrain plat & sablonneux d'environ vingt à vingt-deux cannes depuis la face du demi Bastion de S. Sebastien, qui va jusqu'au mur de l'Arsenal. Elle ne commande en aucune façon la Ville, elle est plus basse, & n'a selon les apparences été construite que pour commander le Port, la passe de l'Est & la rade. On prétend que le fameux Michel Ange Bonarota, a été l'Ingenieur de cette Place. Je n'ai rien à dire sur la fabrique des

Forteresse de
Civita-Ve-
chia.

murailles, elles sont solidement bâties, mais leur disposition marque, que Michel Ange n'étoit pas un grand forcier en matiere de fortifications. Cette place est un quarré long, dont les angles sont couverts de quatre tours rondes percées de cinq embrasures chacune, pour autant de pieces de canons. Elles sont couvertes d'un toit volant terminé en pointe, dont la fabriere circulaire porte sur une avance de pierres de taille, qui excède en-dedans l'épaisseur du mur de près de deux pieds; ces toits se levent en un moment, afin de donner de l'air à la batterie qu'ils couvrent, sans quoi il seroit impossible d'y pouvoir demeurer, à cause de la fumée. Ce relais & l'épaisseur des murs en-dedans de ces tours suffit pour y pouvoir placer de la mouteterie. Elles ont dix cannes de diametre, y compris l'épaisseur des murs. Tous les murs tant des courtines que des tours, ont leurs paremens interieurs & exterieurs de bonnes & de grandes pierres de taille, & le remplissage de moellons durs bien maçonnés à chaux & à pouffolane, ils ont près d'une canne d'épaisseur. Les courtines qui joignent ces tours sont de deux longueurs différentes; les deux plus longues ont trente-cinq cannes ou toises; les deux plus pe-

tites n'en ont que vingt-huit ; celle qui fait face au Port, est coupée dans son milieu par une grosse tour, à neuf pans beaucoup plus haute que les autres, qui n'excedent pas la hauteur du rempart de tout le corps de la Forteresse. Elle est très-bien voûtée de pierres de taille. Son centre est vuide & fermé d'un mur circulaire qui soutient la voûte, il sert de puits à la cisterne qui est au fond. Il y a des embrasures & du canon à six de ces faces. Elle est couverte en terrasse, bien pavée & chargée de quelques pieces de canons, entre lesquelles il y a deux coulevrines de trente-six livres de balles, qui battent dans la rade. On appelle cette tour *le Maschio*, c'est-à-dire, le donjon où l'on suppose qu'on pourroit se retirer si l'ennemi étoit maître du corps de la Place, & y faire une composition raisonnable ; cela étoit bon au tems passé. Ces sortes de retraites ne sont plus bonnes à rien, elles ne peuvent se défendre elles-mêmes, & n'éloignent la prise de ceux qui s'y seroient retirés, que du tems qu'il faudroit pour rompre la porte à coups de hache, ou l'enfoncer avec un petard. Cette Forteresse est garnie de soixante-dix canons de fonte, dont les plus gros sont de trente-six & de vingt-quatre, & ceux-

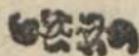
là sont placés du côté de la mer & du Port. Il y a un magazin à poudre toujours bien rempli, des boulets en quantité, des fusils & des mousquets en grand nombre, des cuirasses & des casques, & d'autres armes, & generalement tout ce qui est necessaire pour faire une vigoureuse & longue défense, pourvû que les hommes qui y seront employés ne manquent point de vivres; car pour l'ordinaire il n'y a de vivres que pour vingt-quatre heures. Je crois bien que dans un besoin la Ville en auroit bien-tôt fourni; car elle a toujours sa provision de bled pour trois ans, & c'est plus qu'il n'en faut pour elle & pour la Forteresse.

Il n'y a point de fossé au tour de cette enceinte, la mer en tient lieu du côté de l'avant-mur & du côté de l'Est. Il paroît qu'on a eu quelque dessein d'en faire un entre la Forteresse & le Bastion de S. Sebastien; mais il n'a pas été achevé, la mer entre dans ce qui a été creusé, qui n'a pas trois pieds de profondeur, toute la face qui regarde le Port est accompagnée d'une esplanade, soutenue par un mur avec deux jettées revêtues, qui servent pour débarquer ce que l'on apporte dans cet endroit.

La porte de la Forteresse est entre le *Maschio*, & la tour qui regarde le *Bicchiera*,

chiera, on a creusé un fossé revêtu entre ces deux tours, il y a un pont à bascule précédé d'une bonne barriere. On voit aux deux côtés de la porte ces mots en lettres majuscules gravées dans la pierre, *lasciate l'arme*, c'est-à-dire, qu'il faut consigner ses armes au Sentinelle avant d'entrer. Cela s'observoit autrefois. A présent on est revenu de ces minuties, & on laisse les épées à ceux qui se presentent, je crois bien que s'ils avoient des armes à feu, on les prieroit de s'en décharger avant d'entrer, cela seroit dans les regles.

Les logemens de la Garnison, des Officiers, de l'Aumônier, des Canoniers, & autres gens necessaires, sont dans l'épaisseur du rempart, ce sont des chambres voûtées, qui donnent sur un corridor qui a ses jours sur la cour. Celles qui sont au rés de chaussée, ne sont point précédées d'un corridor. Il y a une chapelle, une cantine, & generale-ment tout ce qu'on peut desirer dans un pareil endroit.



CHAPITRE XVII.

*Description du dedans de la Ville
de Civita-Vechia.*

ON voit par le détail où je suis entré de l'enceinte de la Ville qu'elle est assés petite, elle l'étoit beaucoup davantage avant que le Saint Pape Pie V. du nom, l'eût fait environner des fortifications dont je viens de parler. Ses anciens murs, & quelques unes de ses tours paroissent encore aujourd'hui le long de la ruë de S. Jean, en quelques endroits de celle qui va de la place d'armes à la Chapelle des Confreres de la Mort, & dans celle qui est à côté de la Maison de Ville, appelée dans le País *Palazzo della communita*; selon les apparences ils se terminoient à l'endroit de la muraille, qui fait face au Port, où il y a un escalier tournant qui descend au Port, qu'on appelle *la Scoletta*. Cette petite enceinte renfermoit quatre ruës paralleles, ou presque paralleles. Celle qui est la plus voisine du Port, étoit en ce tems-là comme elle l'est encore en celui-ci, la plus marchande, la grande ruë ou la *Starda maggiore*; elle commence

Anciens murs
de Civita-Vechia.

à l'angle que fait la Maison de Ville avec la place S. François, & finit à celui que font les casernes avec la place d'armes. J'ai eu occasion de la mesurer tant de fois, que je puis assurer qu'elle a cent trois cannes de longueur. Elle n'est pas droite, il s'en faut bien, elle n'est pas aussi absolument tortuë, sa largeur est inégale, & ne passe pas quatre cannes dans les endroits les plus larges. Les maisons ne sont pas absolument laides, mais elles n'ont pas de beauté, encore moins de simetrie & de régularité. Elles sont pourtant assés hautes & bien percées. Elles sont communément à trois étages, il y en a même qui en ont davantage.

La seule Paroisse de la Ville est dans cette ruë, elle est en même-tems l'Eglise Conventuelle des Dominiquains, qui de tems immemorial sont les Curés-nés de cette Ville. Elle a vingt-quatre cannes de longueur sur sept de largeur, non comprise la profondeur des Chapelles, qui sont d'un côté. Elle est ornée d'un ordre Corinthien à pilastres couplés, accompagnés de leur architrave, frise & corniche d'un très-bon goût & d'un dessein correct. Elle est voûtée en plein cintre de bonnes briques; elle est aussi claire comme on le doit souhaiter, & que la

L'Eglise Pa-
roissiale des
Domi-
quains.

chaleur du climat le peut permettre. Les arceaux qui sont entre les couples des pilastres sont exactement dans les règles de la bonne architecture. Il y en a quatre de chaque côté. Ceux de la droite renferment dans une partie de l'épaisseur du mur les retables fort propres de quatre autels. Ceux de la gauche donnent entrée dans trois chapelles de quatre cannes de profondeur voûtées, avec une petite conpalle ou dôme à jour, qui leur donne toute la lumière nécessaire. La quatrième chapelle du même côté, ou pour parler plus juste, la première en entrant n'a qu'une canne ou environ de profondeur.

On a partagé en trois la largeur de l'extrémité de l'Eglise opposée à la porte. La partie du milieu large de quatre cannes, est pour le chœur des Religieux, & les deux autres parties font deux chapelles à côté du chœur, qui bien que petites ne laissent pas d'être fort commodes & fort bien ornées, l'une est dédiée à Notre-Dame du Rosaire, & l'autre au Nom de Jesus. C'est dans cette dernière, que les Confreres du Nom de Jesus font leurs exercices; ils portent des aubes & des capuces de toile bleuë.

Le grand autel fait à la Romaine, est

sous le grand arceau qui fait l'entrée du chœur. Les stales des Religieux sont de bois de noyer fort propres & bien travaillées. Au-dessus des stales, il y a d'affés bons tableaux, & deux fenêtres dans le fond. Le peu de largeur du chœur n'a pas permis de l'orner de pilastres, mais on l'a orné d'une corniche architravée, qui regne tout au tour du cul de lampe qui le termine. Le dessus de la grande porte de l'Eglise est orné d'un orgue très-bon, dont la menuiserie est enrichie d'une sculpture délicate, & d'une dorure très-belle. Outre ce grand orgue, il y en a encore un petit dans le chœur, dont on se sert les jours ordinaires pour soulager ceux qui chantent, & non pour allonger inutilement l'Office, selon la mauvaise coûtume des Organistes.

La chapelle la plus proche du grand autel du côté de l'Evangile, est dédiée à Sainte Firmine, qu'on appelle ordinairement *Santa Ferma*; elle est la principale Patronne de la Ville & des Galeres. Sa chapelle est peinte à fresque de très-bonne main. Le Martyre de la Sainte y est représenté en deux grands tableaux, qui occupent entierement les deux côtés. Sa statuë qui est de bois toujours magnifiquement habillée, est sur

l'autel derriere le crucifix , elle tient ordinairement sur sa main une petite Galere d'argent. Cette chapelle aussi bien que celle du Rosaire & du Nom de Jesus , & toute l'Eglise est tapissée depuis le haut jusqu'en bas de damas rouge , avec des galons & des franges d'or faux à la verité , mais le damas est très-bon , & il en est entré un grand nombre de cannes dans cette tenture. Il y a trois maîtresses lampes devant le grand autel , dont celle du milieu est accompagnée de quatre autres plus petites , qui sont attachées à des ornemens qui sont à sa circonference. Celles des chapelles du Nom de Jesus , du Rosaire & de Sainte Ferme ont de pareilles lampes : & comme il y en a à tous les autels , cela fait une décoration fort agreable & fort riche des deux côtés de l'Eglise.

On regarde la chapelle de Sainte Ferme , comme la chapelle Paroissiale , c'est elle seule que l'Evêque Diocesain , ou ses Vicaires Generaux visitent quand ils viennent à Civita-Vechia ; c'est dans cette Chapelle que se font par fort les élections des Magistrats. En un mot , Sainte Ferme est à Civita-Vechia , ce qu'est S. Antoine de Padouë dans l'Italie , & S. Jacques en Espagne. Cette Eglise est pourvûë de fort beaux ornemens , &

d'une argenterie affés nombreufe. Il y avoit pourtant une Chapelle qui n'avoit pas de lampe d'argent au commencement que j'étois dans ce Couvent ; notre Cuiſinier nommé Frere Dominique Felidonio , s'en declara le protecteur, & fans *viſa ni pareatis*, il la dédia à la bien-heureuſe Jeanne de Portugal, dont il mit le tableau ſur l'autel, il fit ſi bien à force de rogner nos portions, qu'il mit ſur la tête de la Sainte une belle couronne d'argent, qu'un filoux ayant enlevé par une dévotion mal entenduë, il en fit faire une autre plus belle, qu'il attacha d'une maniere à ne pouvoir plus être enlevée auſſi facilement que la premiere; il couronna de même le petit Jeſus qui eſt peint dans le même tableau, & à la fin il mit devant l'autel une belle & grande lampe d'argent, qui étoit toujours mieux entretenuë que toutes les autres, d'autant que l'huile étant à ſa diſpoſition, il en auroit plutôt laiſſé manquer le grand autel que ſa chapelle. Qu'on diſe tout ce qu'on voudra, ſans notre Cuiſinier Sainte Jeanne quoique Infante de Portugal, n'auroit pas été connuë à Civita-Vechia, elle n'auroit eu ni tableau, ni couronne, ni lampe, ni rideau. Car les Saints ne ſe montrent pas tous les jours : leurs tableaux ſont couverts de

Chapelle de
Sainte Jean-
ne de Portu-
gal.

rideaux plus ou moins précieux, selon le pouvoir & la bonne volonté de ceux qui en prennent soin ; à ce compte on peut croire que les rideaux de Sainte Jeanne n'étoient pas des moins magnifiques.

Cette Eglise est très-ancienne ; cela se remarquoit à son portrait bâti dans le plus vilain goût gothique de pieces & de morceaux, & apparemment dans la pauvreté où étoient les Habitans, quand ils revinrent de *Cincelle* se rétablir à *Civita-Vechia*. Il paroît par nos plus anciens Registres, qu'elle a été desservie par des Prêtres Seculiers jusqu'au tems de notre Patriarche S. Dominique, à qui elle fut donnée avec les maisons voisines, dont on fit un petit Couvent, qui a été bâti de neuf depuis environ soixante ans, & dont j'ai achevé le quatrième côté pendant que j'y ai demeuré.

C'étoit en partie pour faire ces bâtimens, & le portail de l'Eglise que notre Reverend Pere General avoit consenti que j'y allasse demeurer. Aussi dès le lendemain que j'y fus arrivé. Le Pere Prieur ayant lû devant la Communauté, ce que le Reverend Pere General lui écrivoit sur cela à mon sujet, il me remit les plans qui avoient été faits pour le portail de l'Eglise, l'entrée du Cou-

vent & le reste des bâtimens, me priant de m'en charger, & d'y faire les changemens & les augmentations que je jugerois à propos. Je les pris, je les considérai, je les louai en attendant que je sçusse de qui ils venoient, & quel intérêt le Prieur y pouvoit prendre, & quand je fus bien assuré qu'il n'y en prenoit aucun, je les changeai entièrement, & je fis convenir le Prieur & les Religieux que j'avois raison. J'en parlerai plus amplement dans la suite.

Le Couvent n'avoit que trois côtés de cloître, on lui contestoit même le terrain où étoit une très-vilaine petite porte, qui y donnoit entrée du côté de la grande rue. On s'accommoda enfin avec le voisin qui nous chicanoit, & j'achevai le quatrième côté avec un portail grand & magnifique pour nous servir d'entrée. Il y avoit des chambres fort commodes pour vingt-cinq Religieux, quoique nous ne fussions pour l'ordinaire que quinze; sçavoir, douze Prêtres & trois Freres Convers, mais nous nous trouvions souvent vingt-cinq & jusqu'à trente, à cause des Etrangers qui y venoient attendre les occasions de s'embarquer. Sur quoi je dois dire à la louange des Religieux de ce Couvent, que je ne les ai jamais vû presser les

Couvent des
D'omini-
quains de Ci-
vita Vecchia.

Etrangers de partir, quoique souvent j'en aye vû demeurer trois ou quatre mois dans la Maison, & pourvû que nous eussions des chambres, ou qu'il voulussent bien qu'on mît deux lits dans une même chambre, on en recevoit tant qu'il s'en presentoit.

Il est vrai que la Maison étoit riche par rapport au petit nombre de Religieux qu'elle entretenoit ordinairement. Elle avoit environ soixante maisons dans la Ville, grandes ou petites, bonnes & méchantes, qui produisoient un revenu d'environ deux mille six à sept cens *écus* Romains, elle avoit outre cela une vignette & quelques terres labourables, & le casuel de la Sacristie.

Une des aîles de notre Couvent donne sur le Port. Il n'y a qu'un espace d'environ huit pieds de large entre nos murs & celui de la Ville, & comme ce mur est moins élevé que le plancher du premier étage, nous joiïssons de la vûe de la mer, & les deux corridors qui y aboutissent ont des balcons de fer aux grandes fenêtres qui les terminent, les chambres qui sont de ce côté-là, ont aussi des balcons.

Effet de l'air
marin.

A propos de ces balcons, il faut que je mette ici une remarque que j'ai faite, c'est que les barres de fer qui soutien-

nent l'appui, qui sont quarrées & d'environ un pouce de grosseur, aussi bien que l'appui qui a demi pouce d'épaisseur sur deux pouces de large, sont tellement mangées par le sel & l'air marin, qu'elles étoient prêtes à tomber en pieces, quoiqu'elles n'eussent pas cinquante ans. Ces barres de fer se gonfloient, comme si ç'eût été une espece d'apostume, elles se fendoient ensuite dans leur longueur, & l'on voyoit le dedans tomber peu à peu, comme en petites écailles & en poussiere.

Les ferrures des fenêtres qui donnent de ce côté-là avoient le même sort, il n'y avoit que le bois, la pierre & la brique qui étoient exempts de cette corruption, quoique beaucoup plus tendres & plus faciles à pénétrer que le fer. Les corridors, les chambres, la bibliothèque, le refectoire, les cloîtres, tout est bien voûté & fort propre. La bibliothèque est assés bonne. Il ne nous manquoit qu'un jardin, mais outre que c'est un meuble d'assés peu d'usage en ce Pais-là, il est aisé de voir par le plan de la Ville, qu'il ne nous est pas possible d'en avoir un. On nous avoit même pris sur notre terrain l'espace qu'occupe le gros mur de la Ville qui fait face au Port, & le quai.

Outre ce Couvent des Dominiquains, il y en a encore un de Religieux de S. François, de ceux qu'on appelle les Conventuels. Il est situé auprès de la porte de Rome, & fait presque entierement le côté d'une assés grande place, qui est depuis la porte Romaine jusqu'à la Maison de Ville. On l'appelle la place de S. François. L'Eglise est assés grande, le Couvent est mediocre & proprement bâti, il a un petit jardin. Ces Peres au nombre de huit ou dix, ne passent pas pour fort accommodés, & on dit que sans S. Antoine de Padouë, ils feroient mauvaise chere. Ils voudroient fort partager le soin des ames avec nous, & se dispenser de se trouver à nos Processions, comme Religieux Mendians dependans du Clergé de la Paroisse; mais en Italie on n'aime point les innovations, & ce qui est une fois établi subsiste toujours.

Les Religieux Hospitaliers de S. Jean de Dieu, appellés en Italie *Bon-Fratelli*, & en France les Freres de la Charité ont soin de l'Hôpital. Il est situé sur la place d'armes, & en fait le côté opposé au Palais de la Rocca. L'Eglise est au milieu de la façade, elle est mediocre & fort propre. Deux grands bâtimens d'égale simetrie sont à ses côtés.

l'entrée de l'Hôpital est d'un côté, avec des magasins de Marchands au rés de chauffée, l'autre côté est occupé par de gros Marchands, les salles des malades sont au premier étage. Il y en a une destinée toute entière pour les Soldats, & deux autres pour tous les malades qui se présentent; car quand il y a beaucoup plus de malades qu'à l'ordinaire, on met des couchettes au milieu des salles. Les challis sont de fer avec des planches de chêne sous les paillasses. On prétend que cela empêche absolument les punaises qui sont fort communes, & fort incommodés dans tous les Pais, mais sur tout dans les Pais chauds.

Hôpital de
Civita-Ve-
ch a.

J'ai été très-souvent en cet Hôpital, & j'ai toujours été édifié de la charité, du zèle & du soin que ces bons Religieux ont pour les malades. Il y avoit parmi eux un Chirurgien François, nommé Frere Bernard Neau, il étoit d'Orleans, & un des plus habiles dans son Art qui fut en Italie.

Il y a encore trois autres chapelles dans la Ville; la première est dédiée à S. Jean, c'est une Commanderie de Malthe érigée depuis peu d'années, dont le Chevalier Ferreti Gouverneur des armes de la Ville étoit pourvû. Cette chapelle étoit assés jolie, & fort propre. On

Commande-
rie de S. Jean
de Malthe.

y avoit érigé un maufolée à un riche Bourgeois, qui avoit laiffé fon bien pour fonder cette Commanderie. Ses parens & fes heritiers n'en étoient pas contens, & prétendoient que le testament n'avoit été fait qu'après la mort du testateur, & qu'une bonne personne affectionnée à Malthe affife au chevet du lit du mort, & fôûtenant fa tête la lui faifoit baiffer, quand il falloit donner des fignes de confentement aux demandes, que faifoit le Notaire pour la validité du testament. Je rapporte ceci pour faire voir jufqu'ou va mon fcrupule fur ce que je rapporte, mais fans prétendre imposer à perfonne la neceffité de croire ce fait; comme je n'ai eu garde de me l'imposer à moi-même.

Confretie de
la Mort.

La deuxiême chapelle eft celle de la Mort; on l'appelle ainfi, parce qu'elle appartient & qu'elle a été bâtie par les Confretes de la bonne Mort, ils portent un fac & un capuchon de toile noire. Outre les exercices de pieté qu'ils pratiquent avec beaucoup d'édification, ils fe font obligés d'aller chercher les corps morts, que l'on trouve affés fouvent à la campagne, foit qu'ils ayent été affaffinés, ou qu'ils foient morts de mort naturelle, & de les apporrer dans un brancard fur leurs épaulés, pourvû qu'ils ne foient

qu'à trois milles de la Ville. Ils assistent aussi aux enterremens. Si quelqu'un se fait pendre, c'est à eux à détacher le corps du gibet, & à lui donner sepulture. Ils assistent en corps à toutes les Processions de la Paroisse.

La troisième chapelle que j'aurois dû nommer la première, parce qu'elle appartient à la plus ancienne Confrerie de la Ville, s'appelle la *Stella*. Elle est dédiée à la Sainte Vierge. Les Confreres ont le sac & le capuchon de toile blanche. On n'y reçoit que les personnes distinguées, les Ouvriers, les Soldats, les Matelots en sont exclus. On les appelle encore les Confreres du Gonfalon, parce qu'elle est la plus ancienne Confrerie de la Ville. Elle se dit une branche de celle de Rome, qui comme la plus ancienne de la première Ville du monde, a droit de porter un étendart ou bannière blanche, qu'on appelle un Gonfalon, où l'Image de la Sainte Vierge est peinte ou brodée. La chapelle de la *Stella* est de mediocre grandeur, elle a pourtant trois autels fort propres, & quelques peintures assez bonnes. Il y avoit à un de ses autels, entre autres ornemens deux Anges de marbre blanc, que l'on estimoit presque autant que s'ils avoient été de Michel Ange; ils étoient

Histoire des
Anges mutilés.

nuds & bien plus entiers que ne le font les Gardiens des Sultanes. Cela déplût à un jeune Prêtre qui disoit la Messe dans cette Eglise. Son zele l'emporta jusqu'au point d'apporter un marteau & un ciseau, & de mutiler ces statues pendant qu'il étoit seul dans la chapelle, il emporta même les pieces qui marquoient leur sexe, de crainte qu'on ne les rejoignît, si on les trouvoit. Le Sacristain étant venu pour fermer la chapelle, & ayant apperçû cet horrible sacrilege, cria comme un desespéré, sonna la cloche, & fit bien-tôt assembler tous les Confreres. On trouva par des indices suffisans, celui qui avoit fait le coup, & la pluralité des suffrages alloit à le dénoncer comme un sacrilege, qui ne pouvant porter ses mains sur les Saints, les portoit sur leurs Images. Et en attendant un jugement final, avec une punition & une réparation convenable, on résolut de ne plus permettre que ce Prêtre, ni ceux à qui il appartenoit approchassent de la chapelle.

L'affaire étoit sérieuse; car ce Prêtre & ses compagnons n'avoient point d'Eglise qui leur convînt autant que celle-là, & il étoit encore à craindre que la chapelle de la Mort ne leur fût fermée. Je fus averti de toute cette affaire, par

quelques jeunes Confreres à qui j'enseignois la Langue Françoisse & l'Architecture ; j'en donnai sur le champ avis aux intéressés, & nous nous mêmes en mouvement pour étouffer cette affaire.

Le Docteur Paul Biancardi avec qui nous étions en procès, pour le terrain où nous prétendions faire la porte de devant de notre Maison étoit le chef de cette Confrerie. Il ne laissa pas de bien recevoir la priere que je lui fis en faveur de ces bons Ecclesiastiques, il me promit sa protection pour eux, le Consul d'Espagne nommé Malacresta, & quelques autres dont j'instruisois les enfans, me firent la même promesse, en sorte que dans l'Assemblée qui fut tenuë deux jours après, le Docteur Paul Biancardi, & ceux qui étoient bien intentionnés pour mes amis, ayant eu la patience d'écouter tous les fots raisonnemens que les zelés firent sur cette action, ce Docteur se leva, & après avoir resumé tout ce qui s'étoit dit bien ou mal sur ce fait, il dit que tout ce qu'on avoit proposé n'étoit point une satisfaction convenable, qu'il falloit un châtiment proportionné à l'offense, que la peine du Talion étoit dûë selon l'Ancien Testament, à celui qui avoit maltraité les Anges,

& qu'étant seul coupable, il n'étoit point juste de faire porter à ses Confreres une peine qu'ils n'avoient pas méritée. Cette conclusion fit rire toute l'assemblée. Ceux qui étoient de notre parti firent de leur mieux. On appaisa ainsi les plus échauffés; & en attendant qu'on pût excuser sans scandale le Decret du Docteur, on laissa les bons Ecclesiastiques officier comme à l'ordinaire dans la Chapelle, & les Anges mutilés furent couverts d'une écharpe, qui en cachant leur désordre empêchoit les desirs de vengeance de ces zelés Confreres de se réveiller.

Hospice des
Capucins.

Les Capucins sont depuis long-tems les Aumôniers ordinaires des Galeres du Pape. Ils ont un Hospice dans la Darce tout joignant l'Hôpital des Forçats, ils sont ordinairement six Prêtres & un Frere, un de ces six est le Superieur. Le Pape donne huit écus Romains par mois à chaque Prêtre, le Frere doit vivre sur le marché. Quand les Galeres sont armées, chaque Capitaine donne sa table à son Aumônier, & touche six écus de la paye de son Capucin.

Quelques zelés se mirent en tête que cet Hospice ne contribuoit pas à entretenir la régularité parmi ces bons Peres, & qu'il falloit leur faire bâtir un Cou-

vent, où ils vacqueroient à leurs exercices avec moins de distraction, d'où ils viendroient tous les jours faire leur service sur les Galeres, quand elles seroient désarmées, & qu'un d'eux coucheroit dans l'Hospice pour les besoins imprévus de la nuit.

On peut croire que les Peres Aumôniers ne manquerent pas de raisons pour s'y opposer, mais comme les dévots ont en partage l'opiniâtreté & l'entêtement sous le nom specieux de fermeté & de zele, ils l'emporterent sur les raisons des Aumôniers, & le Provincial des Capucins donna un ordre de mettre la premiere pierre à ce nouveau Couvent. Le Pape Clement XI. donna le terrain, & quelque modique somme de deniers pour commencer l'édifice; il auroit pû donner davantage, mais il étoit œconome, & craignoit de blesser par une plus grosse aumône l'étroite observance de la sainte pauvreté dont les Capucins font profession; on choisit l'emplacement sur une éminence, à deux bons milles de la Ville, sur le chemin de S. Liborio appartenante aux Dominiquains; lieu assés agréable pour la vûë, & qui pourroit peut-être jouir un jour d'un assés bon air; mais qui sera toujors d'une très-grande incommodité pour les Aumô-

Couvent des
Capucins
hors de la
ville.

niers, qui seront obligés de venir dire la Messe à la Darce, & faire le service de leurs Galeres, qui seront ensuite contraints de retourner au Couvent pour y dîner, d'en revenir le soir pour faire la priere, & d'y retourner enfin pour y coucher, ce qui deviendroit absolument impraticable dans les chaleurs, & pendant les mauvais tems de l'Hyver.

Ces raisons & bien d'autres que je ne dis pas, étoient cause que le bâtiment alloit fort doucement, & n'étoit gueres avancé quand je partis de Civita-Vecchia, quoiqu'il y eût déjà près de quatre ans qu'il étoit commencé. J'ai scû depuis que je suis en France, que M. Jules Passaglia Intendant, Commissaire, *Affentiste* ou Entrepreneur des Galeres, s'en étoit déclaré comme le Fondateur, sous le titre modeste de Bienfaicteur. Comme cet homme joint de grandes richesses à beaucoup de pieté, je ne doute point qu'il ne soit achevé, & que les Capucins qui y demeurent ne souhaitent de tout leur cœur que quelque accident le renverse de fond en comble.

L'Empereur Trajan en bâtissant son Palais à cent chambres, ou *Centumcella*, avoit eu soin d'y faire venir l'eau douce qui y étoit nécessaire. Il s'étoit servi pour cela de deux sources, qui font un

ruisseau qu'on a appelé *Meletta*, qui se jette dans une petite riviere nommée le *Mignone*, sur laquelle sont les moulins qui fournissent de farine à la Ville, & à tous les environs. Le canal qui conduisoit ces eaux ayant été fort endommagé, & les sources rendant moins d'eau qu'on n'en avoit besoin; le Pape Innocent XII. fit faire deux grandes cisternes à demi mille à l'Oüest de la Ville; elles se remplissoient de l'eau d'un ruisseau appelé *la Fiumaretta*, elles étoient accompagnées de grands lavoirs & abreuvoirs de maçonnerie, qui servoient pour abreuver les bestiaux & pour laver la lessive, en attendant qu'on eût raccommodé les conduits, & qu'on eût augmenté la quantité d'eau en ramassant des sources aux environs, cet ouvrage étoit assurément digne de ce Pape. Il l'a achevé, & la Ville a presentement toute l'eau dont elle a besoin, sans être obligée de recourir aux cisternes de *la Fiumaretta*. On s'est servi des anciens conduits, après les avoir bien réparés; de sorte qu'il y a à present deux belles fontaines à plusieurs jets, l'une au bout de la place d'armes devant la porte de la Darce, & l'autre dans la place de la *Stella* devant les fours de la Ville & des Galeres.

Cisternes de la
Fiumaretta.

Quand je dis les fours de la Ville, il ne faut pas s'imaginer que ce soit un four banal, où tout le monde soit obligé de venir cuire son pain. On ne connoît point ce droit, ni celui d'un pressoir Seigneurial en ce País. On y jouit sous la protection de S. Pierre d'une liberté toute entiere. Tout le monde a droit d'avoir des fours & des pressoirs à vin & à olives chés soi, pour faire son vin, son huile, & sa farine même si on veut faire la dépense d'un moulin; mais il n'est pas permis à tout le monde de vendre du pain. C'est un droit qui fait une partie du revenu de la Ville. Il n'y a qu'un seul Boulanger qui fait tout le pain qui se distribuë dans la Ville, & qui est obligé de prendre ses grains dans les greniers publics. C'étoit quand j'arrivai à Civita-Vechia, le Sieur Estienne Vidau; il étoit Provençal & Consul de la Nation Françoise, homme d'honneur, qui étant venu fort pauvre en cette Ville, y avoit amassé par son travail des biens considerables, il avoit fait bâtir un Hermitage & une Chapelle à l'honneur de S. François de Paule, sur une terre qu'il avoit environ à un mille de la Ville. Il étoit aimé & estimé généralement de tout le monde. Il mourut quelques mois après que je fus arrivé à

Le Consul de
France.

Civita-Vechia fort regretté.

Le bâtiment où sont les fours est grand & des plus commodes. Il y a douze fours tout de suite dans une longue piece voûtée, qui est au rés de chauffée, les pettrins sont derriere les fours, & les bluterics au-dessus. Tout est voûté, & quand le feu y prendroit, il ne pourroit endommager que le toit.

L'Assentiste, c'est-à-dire, celui qui prend à forfait l'entretien & la fourniture des Galeres, a droit de faire faire le pain dont il a besoin où bon lui semble; cependant il s'accommode pour l'ordinaire avec le Boulanger de la Ville, parce que l'un & l'autre y trouvent leur compte. On donne tous les jours du pain frais aux gens des Galeres. Il est très-bon & vaut infiniment mieux que celui des Galeres de France, & que celui de munition qu'on donne à nos troupes. Quand elles sortent elles ont du biscuit excellent.

A l'égard du pain pour les Bourgeois, sa qualité & son poids sont déterminés par le Gouverneur Prélat, & le Sénat de la Ville. Ils veillent à l'exacte observation du traité fait avec le Boulanger. Le pain est très-blanc, bienfait, on en a tous les jours de frais, & même plusieurs fois le jour; & comme il est à

très-bon marché, tout le monde n'use point d'autre pain. Il n'y a que les gens qui ont de grands attirails de campagne qui font le pain chés-eux, parce qu'ils y trouvent mieux leur compte. On donne seize à dix-huit livres de pain par semaine à un Berger, Bouvier ou autre Manouvrier, avec deux livres de lard & une de fromage. Ce pain est appelé *Casarechia*, c'est-à-dire, pain de maison ou de ménage. La quantité qu'on en donne est appelée *la Panatica*, ou la provision de pain; & on appelle le lard & le fromage qu'on y joint *la Companatica*, ou l'accompagnement du pain. Elle lui est absolument nécessaire; car ce pain est bien bis, pesant, & mal fait. Je ne crois pas qu'il y ait au monde de gens plus misérables que ces sortes de Païsans. Il faut être accoutumé depuis l'enfance à leur vie, pour ne pas mourir en très-peu de tems en vivant comme eux. Ceux qui gardent les troupeaux de bœufs, de moutons, de buffles, d'ânes ou de chèvres, couchent sous le même toit que leurs bêtes, c'est-à-dire à l'air, car ces bêtes n'ont point d'autre retraite à cinq ou six milles au bord de la mer, que la campagne toute découverte aussi bien que leurs gardiens, à moins qu'ils ne trouvent quelque caverne, ou quelque

Miserable
état des Paï-
sans des envi-
rons de Civi-
ta-Vechia.

vieille

vieille voûte pour se mettre à couvert
 dans les tems de pluyes ; ils ne sçavent
 ce que c'est que d'avoir des cabanes
 comme nos Bergers , ils dorment tous
 ensemble, bêtes & gens sur la terre. Lors-
 que le froid les presse , ils cherchent
 l'abri de quelque rocher , & font du feu
 au tour duquel ils dorment tour à tour.
 On peut dire qu'ils portent tout ce qu'ils
 ont au monde sur eux ; ils ont tous des
 pannetieres de peau de chèvre le poil en
 dehors où ils mettent leurs hardes , &
 leurs provisions de bouche. Elles leur
 servent de chevet lorsqu'ils se couchent,
 leur surtout est une ou deux peaux de
 mouton , la laine en dehors. Quelques-
 uns ont de méchans manteaux bien cou-
 verts de pieces , avec des culottes de
 peaux de chèvres écruës , de gros bas ,
 avec des gues tres ou botines de cuir , &
 de très-pesans fouliers. Avec cet équi-
 page la plûpart ont des fusils, dont ils
 sçavent fort bien se servir. Lors qu'ils
 viennent dans la Ville , on leur fait lais-
 ser leurs armes au corps-de-garde.
 Quand ils y doivent coucher leur gîte
 ordinaire est sur le pavé devant le Cou-
 vent de S. François ; ils joiissent là de
 l'immunité Ecclesiastique , & du grand
 air de cette place , & n'ont point de dis-
 putes avec leur hôte. J'en ai vû dans les

tems de la moisson & des vendanges des centaines sur ce lit de repos, qui y dorment à merveille.

On a vû par le détail de la route de Rome à Civita-Vechia, que dans quatorze lieuës de País il n'y a que deux Villages, & quelques Fermes qui ne peuvent pas fournir le nombre de gens nécessaires pour les travaux de la campagne. Ceux qui y viennent sont des montagnes de Viterbe, de Perouse, & d'autres endroits; ce qu'on peut dire de ces gens-là, c'est qu'ils sont d'une grande ressource pour la fatigue, ils vivent très-durement, ils ont du cœur, & sont très-propres à devenir de bons Soldats.

Outre les deux fontaines dont j'ai parlé ci-devant, il y a bien des maisons qui ont des cîternes, & qui se passent & se peuvent passer de l'eau qui vient du dehors. On prétend, & je suis persuadé qu'on a raison de le dire, que l'eau de cîterne est meilleure que celle de riviere & de fontaine, qu'elle est plus legere & plus saine: mais il faut y apporter quelques soins, dont le premier & le plus important est de tenir les cîternes bien nettes, & de laver tous les deux ou trois ans les cailloux, dont leur fonds doit être couvert à un bon pied de

Cîternes particulières dans la Ville.

hauteur. Il faut aussi prendre garde que l'eau des premières pluies qui viennent après les grandes chaleurs, ne tombe ni dans la citerne, ni dans ses purgatoires, parce que les thuyilles ayant été échauffées & comme embrasées par l'ardeur du Soleil, elles communiquent aux premières eaux qui tombent dessus une saveur acre, & de mauvaise odeur, qui est une suite des exhalaisons putrides que la chaleur a tiré de la terre, & qu'elle a répandue sur ces corps poreux capables de la recevoir, & de la garder comme font les thuyilles. On doit donc laisser passer ces premières eaux, & quand les toits sont lavés, purifiés, rafraîchis, on laisse couler les eaux suivantes dans les purgatoires, & delà dans la citerne principale, d'où il faut observer de la tirer plutôt avec des seaux qu'avec une pompe, parce que l'expérience a fait connoître, qu'il étoit absolument nécessaire que l'eau de citerne soit agitée pour être bonne; & qu'un long repos étoit très-propre pour la gâter & la corrompre. Or comme le mouvement que le seau communique à l'eau, est infiniment plus considérable que le mouvement lent, & presque imperceptible de la pompe; il s'ensuit qu'il est absolument nécessaire de se servir de seaux plutôt que de pom-

Moyens pour
conserver
l'eau de citer-
ne dans sa
bonné.

pes, pour conserver l'eau des citernes dans sa bonté.

Place d'armes,

La place que l'on a appelée la place d'armes, parce qu'elle est le lieu où s'assemblent les Soldats qui doivent monter la garde, & où on leur fait faire l'exercice, est au bout occidental de la Ville. L'Hôpital de la Charité, & le Palais de la Rocca en font les deux faces opposées, c'est-à-dire, l'orientale & l'occidentale, la septentrionale est occupée par de grands bâtimens uniformes, qui servent de casernes à la Garnison, & celle qui est vis-à-vis par d'autres bâtimens de même simetrie, qui sont occupés par des Marchands & d'autres Particuliers.

Fontaine de la place d'armes,

Le milieu de cette place étoit orné d'un pavillon quarré de pierres de taille, qui étoit la principale fontaine de la Ville; c'étoit le bon Pape Sixte V. qui l'avoit fait faire, comme on le voyoit par ses armes & par les inscriptions qui y étoient; mais cet édifice avec toute sa beauté & la régularité de son architecture gâtoit absolument la place, & nuisoit beaucoup à l'exercice que l'on y faisoit faire aux Soldats. On obtint du Pape Innocent XII. qu'elle seroit abattue, & qu'on en feroit une autre devant la porte de la Darce qui donneroit toute

la commodité qu'on en pouvoit attendre, sans être sujette à l'incommodité de celle dont je viens de parler.

Clement XI. nous donna les démolitions de cette fontaine. Et c'est de ces pierres dont je me suis servi pour faire le premier ordre du portail de notre Eglise.

Les ruës nouvelles sont au-delà de la vieille enceinte, elles sont formées par des maisons bien plus belles que celles qui sont dans la Ville ancienne.

L'Hôtel de Ville, ou le Palais de la Communauté fait l'extrémité de la place de S. François, & le coin de la grande ruë : l'étage du rés de chauffée est occupé par quelques magasins de Marchands, par les salles du Mont de Pieté & par les prisons. La grande salle est au premier étage. Elle est spacieuse. Ses murailles sont peintes à fresque de bonne maniere, avec des médaillons où sont les portraits des anciens Evêques de la Ville, ce qui seroit une preuve que cette Ville a eu un Siege Episcopal, quand il n'y en auroit pas une foule d'autres que les plus critiques ne peuvent pas contester. Il y a des bancs autour de la salle, un espece de tribunal à un bout, & une chaire pour ceux qui veulent haranguer l'assemblée.

Hôtel de Ville.
le.

Quelques chambres accompagnent cette salle. Une sert de Chapelle dans certaines occasions. Une autre sert à donner la torture aux criminels, on l'appelle à cause de cela *Camera Tormentorum*. Une autre est occupée par le Tribunal du Lieutenant du Gouverneur, quand il interroge des prisonniers. Le Chancelier, ou Secrétaire & Greffier de la Ville y a son appartement s'il veut l'occuper, & le Geolier.

Prisons de la
Ville.

La porte & les jours des prisons donnent sur une petite rue qui va à la place de la *Stella*. Les prisonniers pour dettes, ou pour des délits légers sont dans une salle à rés de chauffée, qui a une fenêtre carrée à hauteur d'appui, bien treillisée de barres de fer, outre lesquelles il y a des forts contrevents, que l'on ferme le soir avec de bons cadenats. La porte de la geolle qui est à côté, se ferme de manière que le Barigel qui est en dehors & le Geolier qui est en-dedans, n'en sçauroient ouvrir la porte l'un sans l'autre; parce que le verouil est double, c'est-à-dire, qu'il y en a un en-dedans, & un en-dehors qui se ferment dans le même-tems, mais qui ne peuvent s'ouvrir sans le secours de deux clefs différentes, dont l'une agit en-dedans & l'autre en-dehors. Au-dessus de la prison

des hommes, est celle des femmes qui ne sert pour l'ordinaire que pour les femmes de mauvaise vie, qui ont été surprises en contravention, & qui sont retenues jusqu'à ce qu'elles aient payé l'amende.

Sous la prison des hommes sont les cachots ou secrettes. Il y en a trois à qui leur situation a fait donner les noms de Paradis, de Purgatoire & d'Enfer. La première a de l'air par un soupirail, la deuxième a un soupirail, qui répond dans un corridor. Et la troisième qui est sous ces deux premières, n'a d'air que ce qu'il en entre par la porte quand elle est ouverte. C'est dans cette dernière qu'on met ceux qui sont atteints de crimes considérables. On donne aux prisonniers trois livres de pain par jour, de l'eau tant qu'ils en veulent, & la liberté à leurs bourses, & aux personnes charitables de les mieux traiter. M. le

Charité d'un
Capitaine de
Galeres pour
les prison-
niers.

Chevalier de la Motte d'Orleans Capitaine de Galeres du Pape, & aujourd'hui Commandant de l'Escadre, avoit la Charité d'envoyer à tous les prisonniers un grand & bon dîner, avec une bouteille de vin par tête aux principales Fêtes de l'année.

Je crois n'être pas obligé d'assurer le Public que les murs de cette prison sont

épais & bien forts. Cela n'empêcha pas cependant qu'une trentaine de prisonniers qui étoient dans la salle au rés de chauffée, ne se sauvassent une belle nuit, & n'allassent se mettre en sûreté sur le perron de S. François. Voici comme ils s'y prirent. Ceux qui avoient des parens ou des amis dans la Ville, se faisoient apporter tous les jours des bouteilles de vinaigre, que le Geolier croyoit être du vin, & ils versoit ce vinaigre peu à peu dans les joints des pierres, & dans les trous qu'il avoit été nécessaire de faire pour placer les barres de fer de la fenêtre. Ce vinaigre eut bien-tôt dessous & rongé tout le mortier qui joignoit les pierres, de telle sorte qu'en ayant plus de liaison, il fut aisé aux prisonniers de rompre le mur pendant une nuit obscure & une grande pluye. Ils firent un trou, & passerent tous, & se retirèrent sur le *Sacrato*, où personne n'avoit plus rien à leur dire, sauf à eux de prendre leur tems pour sauter les murailles, & s'enfuir par terre ou par mer. Depuis ce tems-là, on visite les bouteilles avant de les laisser entrer dans la prison, & il y a toujours un Sbiere en sentinelle jour & nuit devant la fenêtre.

Invention des
prisonniers
pour se sau-
ver.

Les Peres de
la Doctrine
Chrétienne.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne étoient nouvellement établis à Civita-

Vechia quand j'y arrivai, la Ville leur donnoit une pension assés modique pour trois qu'ils devoient être, & un peu moins de logement qu'ils n'en avoient besoin, de maniere qu'ils étoient obligés de loïer une petite maison à côté de celle que la Ville leur fournissoit. Elle étoit dans la place de la *Stella*, à côté des fours, & comme ils n'avoient point de Chapelle chés-eux, ils disoient leurs Messes & faisoient leurs autres exercices dans la Chapelle de la *Stella*.

On ne sçauroit croire le bien que ces Peres font dans la Ville, & avec quel soin & quel succès ils instruisent la jeunesse. Avant qu'ils y fussent, c'étoit le plus souvent un Prêtre ignorant qui se mêloit d'enseigner ce qu'il ne sçavoit pas lui-même, & les enfans qui ont tous naturellement de l'esprit & de la vivacité, s'en appercevant bien-tôt, le méprisoient, & devenoient libertins faute d'être occupés. Les choses ont bien changé depuis que les Ecoles sont entre les mains de ces Peres, rien n'est mieux réglé pour la pieté & pour la doctrine. Je leur ai vû des Ecoliers capables d'entrer en Rethorique dans les meilleurs Colleges, & élevés dans la pieté la plus édifiante. Il auroit été difficile de trouver par tout ailleurs des enfans aussi bien

instruits de leur Religion & de leur devoir ; & cependant ceux qui gouvernoient les affaires de la Ville, n'y voyoient ces Peres qu'à regret, & les auroient congediés bien des fois, si M. le Cardinal Imperiali Chef de la Congregation, du Gouvernement, de l'Etat de l'Eglise, ne les avoit protegés & sou'tenus contre ces ingrats Magistrats, qui au lieu de reconnoître les soins infinis & si utiles que ces Peres se donnent pour l'instruction de leur jeunesse, & les arrêter pour toujours chés-eux par un établissement fixe, cherchent sans cesse l'occasion de les dégoûter, afin qu'ils quittent d'eux-mêmes un poste dont ils ne sçauroient les déloger, parce que ce Cardinal plus éminent encore par sa sagesse, & les rares qualités de son cœur & de son esprit, que par sa pourpre, les y maintient pour le bien & l'utilité de la Ville.

Outre la grande ruë dont j'ai parlé, il y en a encore trois autres dans la vieille enceinte, qui sont paralelles à la premiere, ou peu s'en faut, & quelques petites ruës de traverse. Les maisons anciennes de ces ruës sont à peu près comme celles de la grande; mais celles que l'on a bâties depuis quelques années sont assés belles, & de ces dernieres il y en

a un affés bon nombre generalement parlant. Toutes celles qui font dans l'agrandiffement font belles & fort commodes.

CHAPITRE XVIII.

Gouvernement Civil, Politique & Militaire de Civita-Vechia.

Toutes les Villes de l'Etat Ecclesiastique font gouvernées par des Prélats, que l'on pourroit appeller des Gouverneurs de robe-longue, mais celles qui ont des Garnifons, outre le Gouverneur Prélat, en ont encore un d'épée que l'on nomme le Gouverneur des armes; il est pourtant subordonné en toutes choses au Gouverneur Prélat, & cela est très-juste. C'est lui qui donne le mot, on vient l'avertir de tout ce qui entre dans la Ville, & de ce qui s'y passe. Lorsqu'il sort & qu'il passe devant les corps de garde, les Soldats prennent les armes & se mettent en haye. C'est lui & sous ses ordres que son Lieutenant rend sa justice; c'est à lui à taxer les denrées, quand elles ne le font point. Il a le pas & tous les honneurs dont jouissent les

Intendans, & les premiers Juges dans les Villes de France.

Monseigneur
Ravitzza Gouverneur
Prélat de Civita-
Vechia.

Monseigneur Ravitzza Protonotaire Apostolique & Referendaire, étoit Gouverneur de Civita-Vechia quand j'y arrivai. Le Prieur du Couvent me presenta à ce Seigneur. J'en fus reçu avec beaucoup de bonté, il voulut que je l'entre-
tinsse de mes voyages. J'eus le bonheur de lui plaire, il me pria de l'aller voir souvent, & lorsque j'étois quelques jours sans le voir, il m'envoyoit chercher, & m'en faisoit des reproches obligens. C'étoit un fort bon Prélat, il étoit logé dans le pavillon qui donnoit sur le Port, afin de jouir de la vûe & de l'air de la mer. Son grand appartement composé de plusieurs pieces de plein-pied, qui donnoit sur la place d'armes, & sur le côté gauche du Palais de la Rocca, étoit tout tapissé de damas rouge avec des galons d'or; c'étoit là où il recevoit les personnes de distinction qui venoient le voir, & passer quelques jours avec lui. Il avoit un carosse à six chevaux, un nombre competent de gens de livrées, & d'autres domestiques. Sa table étoit frugale quand il étoit seul, mais splendide quand il avoit compagnie. Il étoit extrêmement poli, d'un abord facile, d'une conversation aisée & toujours prêt à rendre service.

Gouverneur
Prélat de Ci-
vita Vechia.

Je fis connoissance, & je liai amitié avec son Lieutenant. C'étoit un Docteur en Droit Civil & Canonique, il étoit de Gubbio dans le Duché d'Urbain, il se nommoit Lepido Andreoli, homme d'honneur, habile & très-propre pour la Charge qu'il exerçoit.

Le Gouvernement de Civita-Vechia y compris les émolumens du Greffe rapportoit plus de cent vingt écus Romains par mois au Gouverneur. Son Lieutenant & son Chancelier ne faisoient pas mal leurs affaires selon le bruit public.

C'est le Gouverneur ou son Lieutenant, qui préside à toutes les délibérations qui se font à l'Hôtel de Ville. C'est le Lieutenant qui met les Sénateurs élus en possession de leurs Charges, & qui déclarent ceux que le sort a choisis, après que la pluralité des voix a nommé trois sujets.

Les Magistrats qui sont à la tête du corps de Ville sont de deux especes. Les premiers ont la qualité de Vicomtes. On prétend que la noblesse est attachée à cette dignité, ils sont deux ans en Charge. On en ôte un tous les ans, en sorte que le deuxième devient le premier. Ceux de la deuxième espece sont les Carmerlingues, ils sont deux, & sont deux ans en Charge, il en sort un chaque an.

née. Ce poste , si on y demeueroit ne donne pas la noblesse , mais c'est un degré pour monter au premier , & par consequent pour attraper la noblesse.

Magistrats &
leurs habillemens.

Ils sont vêtus par dessus leurs habits ordinaires qui doivent être noirs & à la Romaine , d'une longue casaque de velours ou de satin noir , qui va plus bas que le genoux , avec des manches larges comme celles des dalmatiques , & une tocque de velours noir.

Ces quatre Magistrats marchent de front , les Vicomtes dans le milieu qui est le poste d'honneur ; les Camerlingues sur les ailes comme de raison , puisqu'ils ne sont que comme les Agens des Vicomtes.

Lorsqu'ils viennent à l'Eglise en cérémonie , on est obligé de venir les recevoir à la porte , & de leur presenter de l'eau benîte. Je pensai un jour me faire une affaire avec ces Messieurs. J'étois en semaine pour faire l'Office , & par cet endroit je me trouvois obligé de recevoir nos Sénateurs , & de leur presenter de l'eau benîte , par malheur je fus averti trop tard , de sorte qu'ils étoient déjà au milieu de l'Eglise quand je les rencontrais. Je leur fis mes excuses que les Vicomtes reçurent avec politesse ; mais il y eût un Camerlingue , qui

me dit durement qu'on m'apprendroit mon devoir ; je le regardai entre deux yeux d'un air méprisant , & le reconnoissant pour un petit Marchand de fromage & de lard notre voisin , je lui dis *Pizzicavolo* , c'est pour tes Maîtres que je viens ici , & ils font contens ; les Vicomtes se mirent à rire , & furent bien aise de voir que je sçavois leur rendre justice , & abaisser l'orgueil de leur Ministre. Je n'aurois eu garde de répondre si fierement à cet homme de velours , si je n'avois sçû que les Vicomtes étoient mécontents qu'il fût entré dans leur corps , parce que quoi qu'il eût quitté en apparence sa boutique pour vivre en Bourgeois , on l'y voyoit tous les soirs , ce qui avilissoit infiniment la Magistrature. Il me semble qu'il en fut chassé quelque tems après cette aventure.

On procede tous les ans à la nomination d'un Vicomte & d'un Camerlingue. Ceux qui sont du corps de Ville ont droit de suffrage. Ils s'assemblent à l'Hôtel de Ville en presence du Lieutenant du Gouverneur ; car le Prélat regarde ces sortes de choses fort au-dessous de sa dignité. On élit trois sujets pour chaque Charge à la pluralité des suffrages , & on enferme chaque nom des élus dans une petite boule de cire qui

Election des
Magistrats.

est creuse. Celles qui renferment les noms des Vicomtes sont couvertes d'une feuille d'or, & celles des Camerlingues d'une feuille d'argent. Le Lieutenant du Gouverneur Prélat vient à la Paroisse à la tête de deux Officiers qui demeurent en Charge, de quelques anciens, du Chancelier de la Ville, qui porte les boulettes dans une boîte dont le Lieutenant a la clef, ils sont suivis & précédés des bas Officiers de la Ville; quoiqu'ils ne soient pas en habit, on ne laisse pas de les recevoir en cérémonie, & de les conduire à la Chapelle de Sainte Ferme, où l'on dit une Messe du S. Esprit, après laquelle on chante l'Hymne *Veni Creator*; après quoi on met les boulettes dorées dans un bassin d'argent, on les remuë, & on prend le premier enfant qui se rencontre pour en tirer une. On ouvre celle que l'enfant a tirée, & on voit le nom de l'élû. On fait la même chose pour les boulettes argentées, & on publie le nom du Camerlingue élu. L'enfant a pour sa peine les six boulettes. On chante ensuite le *Te Deum*, & on reconduit ces Messieurs jusqu'à la porte, sans leur donner d'eau benîte en sortant. Cette coûtume n'est pas en Italie, & quand on voudra faire attention aux raisons qui obligent de prendre de l'eau

benîte en entrant dans l'Eglise, on verra qu'on n'en doit pas prendre en sortant.

Je n'ai pû sçavoir au juste les émolumens que ces Sénateurs tirent de leurs Charges; car je m'imagine bien qu'ils ne se repaissent pas tout à fait d'honneur & de fumée, & qu'étant gens d'esprit, ils sçavent trop bien leurs interêts pour les négliger. Ils auroient grand tort de le faire, puisque la Maison de Ville de Civita-Vechia est une des plus riches de l'Erat Ecclesiastique; & qu'il y a une infinité de choses qui dépendent de ceux qui sont à la tête de la Magistrature, avec la subordination requise au Gouvernement.

Le Gouverneur des armes est le Chef du Gouvernement Militaire. Celui qui étoit revêtu de cette Charge, étoit le Comte Ferreti Chevalier de Malthe Commandeur de la Commanderie de la même Ville. Il est depuis devenu Bailly de Naples. Il étoit d'un âge avancé, très-bon Officier & fort estimé de tout le monde. Il avoit de la Chambre Apostolique cent dix écus par mois, & outre son logement, le revenu de sa cantine, ses domestiques passés comme Soldats, & certains avantages du Boulanger & du Boucher, qui ne laissoient pas d'être considérables.

Sa Garnison consistoit en deux cens soixante-quinze Soldats partagés en trois terfes ou divisions , qui montoient la garde l'un après l'autre ; ces troupes n'avoient pour Officiers qu'un Major & un Alfiere , ou Enseigne.

Le Major étoit M. Charles Nicolas Bonaguri , il étoit de Civita-Vechia. Les Connoisseurs disoient que c'étoit un très-bon Officier. Il s'étoit trouvé en plusieurs guerres , il y avoit acquis de la réputation. Il aimoit les belles Lettres , il faisoit des vers Italiens & mêmes Latins , d'une maniere libre & sans trop se gêner sur les regles de la Grammaire. Il avoit fait graver en bien des endroits de sa maison de campagne des Axiomes Latins & Italiens , qui marquoient son bon goût , & entr'autres celui-ci qu'il prétendoit être sa devise particuliere.

Litteris & armis nobilitatur homo , comme se souciant peu de la noblesse qu'il pouvoit avoir de ses ancêtres , ou parce qu'il avoit exercé les Charges de la Ville , & avoit été Vicomte. La maison qu'il occupoit étoit assés petite & distribuée d'une maniere ingenieuse , & convenable à un homme de guerre de son caractere. On voyoit sur la porte ce deux mots *aggere & pati* , je les ai copiés avec tant de scrupule , que je n'ai pu

Charles Bonaguri Major de Civita-Vechia.

voulu en retrancher un g. qu'il y a de trop. Il avoit un tiers dans une autre maison, dont les deux autres tiers appartenoient aux Francisquains & aux Dominiquains. Il fit mettre sur la porte, *nec Lupus nec Vulpes*. Voulant dire que les Francisquains ni les Dominiquains n'auroient jamais sa portion.

Il s'étoit distingué dans la guerre que le Pape Clement XI. avoit eu avec l'Empereur, en assemblant sur son credit une Compagnie de soixante homme peu ou point armés à la verité, mais qui avoient des cocardes uniformes; il les conduisit à Rome, où on les arma mieux, & il eût l'honneur de commander en Chef pendant presque un jour dans cette Capitale du monde.

Sa pieté & sa reconnoissance envers Dieu, qui l'avoit tiré d'une infinité de dangers, le porta à bâtir une Chapelle & un Hermitage à deux milles de la Ville sur le chemin de Rome; l'inscription qu'il y a fait mettre sur une table de marbre marque trop bien son caractere & ses actions, pour ne la pas rapporter ici toute entiere. La voici.

D. O. M.

*Divis Gordiano & Epimaco,
Carolus Nicolans de Bonaguriis,*

*Centum-cellensis Patricius ,
 Placentinus miles
 Post Encadicum , Poloponissiacum
 Dalmaticum , Creticum
 Ac Insubricum bellum ,
 Proprio are ac pietate ,
 Fidelium oblatis eleemosinis
 Construxit ,
 Anno Domini 1708.*

Le Major Bonaguri étoit veuf & sans enfans quand je l'ai connu. Sa fille qu'il aimoit tendrement étoit enterrée dans notre Eglise, il lui avoit composé cette épitaphe, qui étoit gravée sur un marbre blanc dans la Chapelle du Rosaire.

D. O. M.

*Flavia Aloisa de Bonaguriis ,
 Virginitatem & preces obtulit , &c.*

Le reste étoit abandonné à la méditation des Lecteurs. Il se laissa fléchir à la fin aux prieres que les Curieux lui firent d'en mettre davantage, & il y ajoûta ces mots : *Vixit annos quindecim*, peut-être qu'il y mettra une autrefois la date de sa mort. Pendant mon séjour à Civita-Vechia, il eût une maladie assés dangereuse, il édifia tout le monde par sa pie-

te & par sa resignation, après avoir dit adieu à ses amis & à sa famille, il dit adieu aux belles Lettres, aux armes, aux grandeurs humaines, après quoi il se couvrit le visage, & se tourna du côté de la ruelle de son lit comme pour mourir; mais il se ravisa & ne voulut pas nous quitter pour cette fois, je le laissai en bonne santé quand je suis parti.

Son frere M. NN. Bonaguri étoit Alfiere, c'est-à-dire, Enseigne de la Garnison. Le drapeau qu'il portoit dans certaines occasions étoit blanc, avec les armes du Pape au milieu. Le service ordinaire & unique de cet Officier, est de se rendre à la place d'armes les jours qu'il ne pleut pas, & de se mettre à la tête du détachement qui doit monter la garde, & de le conduire ainsi jusqu'à la place de S. François.

Les appointemens du Major sont de trente-sept écus Romains par mois, & ceux de l'Alfiere de vingt-quatre.

Outre ces deux Officiers, il y a trois Adjutans, ou Ayde-Majors. Le premier a vingt écus par mois, le deuximé douze, & le troisiéme huit. Un Payeur qui a huit écus. Un Chancelier ou Secretaire qui n'en a que quatre. Un Fourier a quatorze écus. Un Medecin à douze, & un Juge qui en a quatre.

Il y a encore trois Sergens, le premier est à dix écus, le deuxième à huit, le troisième à six, quinze Caporaux qui ont chacun six écus, les Soldats ont trente-trois jules par mois, le pain & le juste-au-corps. Ils doivent s'entretenir du reste, & avoir des bas & des chapeaux uniformes, ils montent la garde tous les trois jours. On leur fournit le lit. Le service est agreable & aisé, & à moins d'un cas bien extraordinaire, on peut blanchir tout à son aise dans ces troupes, & être assuré d'être bien payé le premier jour de chaque mois, & d'avoir tous les matins du pain frais & fort bon.

Les remparts sont fournis d'une fort belle artillerie de fonte, il y en a plus de cent pieces depuis huit livres de balles jusqu'à trente-six, il n'y a pourtant que six Canoniers entretenus. Le premier qu'on appelle simplement *il Capo della Citta* a douze écus par mois, les cinq autres n'en ont que sept. L'Armurier n'a que quatre écus, & le Chapelain qui n'a point d'exercice, & qu'on peut appeller un Chapelain d'honneur, n'a que deux écus seulement pour avoir l'avantage d'être couché sur l'Etat, & un droit de demander dans l'occasion récompense de ses services. La Garnison

a six postes à garder. La porte de Rome qui est la principale, la porte de Cornette. Celle de la Darce. Celle de Livourne. Le Bichiere & le Lazaret. C'est de ces six postes que l'on tire tous les sentinelles, qui ont tous des sonnettes à leurs guerittes pour se répondre, sans avoir la peine de crier, de crainte de s'enrouer, surtout pendant la nuit.

La Garnison de la Forteresse est de soixante-quinze Soldats. Ils ont quatre écus par mois avec l'habit, & le logement comme ceux de la Ville, mais ils n'ont point de pain. Il n'y a pour Officier que le Gouverneur, à qui selon l'usage ancien on ne donne que le titre de *Castellano*, ou *Castelan*, & son Lieutenant. Le Gouverneur a soixante écus Romains par mois, outre son droit de cantine, & quelques domestiques qui sont Soldats, ou qui passent pour tels. Le Lieutenant a seize écus par mois. Il y a encore trois Caporaux à cinq écus. Un Chapelain qui en a sept avec son logement, & qui est obligé de coucher dans la Forteresse, & quatre Canoniers dont le premier ou Chef a douze écus. Le deuxième sept & quarante bajoques, le troisième cinq & dix bajoques, & le quatrième seulement quatre écus.

Le Gouverneur ou Castellan de la

Forteresse étoit M. Roger d'Oconor d'une des premières Familles d'Irlande. Il avoit servi en France avec beaucoup de distinction. Il avoit passé au service du Pape dans le tems de l'armement contre l'Empereur. Le Pape lui avoit donné l'inspection & toute la conduite d'un Regiment d'Infanterie commandé par un de ses neveux; il n'avoit cependant que le titre de Capitaine de Grenadiers, avec assurance d'être élevé aux premiers Emplois, si la guerre eût duré un peu plus long-tems. Il se signala d'une manière extraordinaire à Bondeno mauvais Village, qui n'étoit environné que d'un chemin couvert palissadé, dans lequel avec son Regiment seul il soutint deux ou trois assauts, qu'une partie de l'armée Allemande lui donna, après l'avoir canoné plusieurs jours, & s'être fait tuer bien du monde. Voyant enfin que toute l'armée étoit prête d'arriver, & que ses foibles retranchemens étoient tous rasés, il se vit contraint de se rendre à discretion.

Les Allemans en userent très-mal avec la Garnison, ils la traiterent indignement, & menacerent le Gouverneur de le faire pendre, si le General de l'armée & les principaux dont plusieurs se trouverent être de ses parens, ne l'eussent arraché

arraché pour ainsi dire des mains de ces brutaux. Ils admirèrent sa bravoure & sa sagesse, & avouèrent que s'il s'étoit trouvé dans un poste un peu plus tenable, il leur auroit donné bien des affaires. Le Pape le reçût à son retour avec de grands témoignages d'estime, & afin de le retenir au service du Saint Siege, qui pouvoit avoir besoin de son experience & de sa fermeté dans quelque autre occasion, il lui donna le Gouvernement de la Forteresse de Civita-Vechia.

Il y a un Capitaine du Port; il s'appelloit Cesar Renda, il avoit quatorze écus par mois, son sçavoir faire qu'il pouvoit assés loin, & certains droits sur les Bâtimens & sur les Pêcheurs qu'il n'oublioit pas. Il avoit un Bureau sur une avance du terrain de l'arsenal environné de barrières, où les Bâtimens étoient obligés d'envoyer leurs Passports & leurs Lettres de Santé, avant d'avoir pratique dans la Ville. C'étoit encore cet Officier qui présidoit sur le Lazaret, où les personnes venant de Pais suspects, étoient obligées de faire quarantaine. Cet article lui auroit produit des sommes considerables, s'il y avoit en souvent des gens en quarantaine.

Le Garde de la Lanterne du Port, n'a que quatre écus par mois. On suppose

qu'il ne fait pas brûler toute l'huile qu'on lui fournit, & que la situation de son poste lui donne le moyen de faire quelque commerce en fraude, qui supplée à la modicité de sa paye. On y joint souvent la Charge de Gardien du Port, qui vaut encore huit écus par mois.

Tours de la
Matine.

Il y a quelques Tours sur la côte, sur lesquelles le Castellan a inspection. Les Touriers ou Gardes des cinq plus voisines de la Forteresse ont chacun dix écus par mois, & celui de la Tour de Montalte en a quatorze.

Le Pape entretient en tems de paix quatre Galeres armées, & une qui ne sert point qu'on appelle *lo Scarto*, c'est celle où l'on met à l'écart les Forçats qui sont hors de service par leur âge, leurs infirmités ou la protection de quelques personnes puissantes. Les Galeres passent toujours l'Hyver dans la Darce de Civita-Vechia. Quand Sa Sainteté est obligée de s'opposer aux entreprises des Turcs sur les Venitiens, sur les Maltois, ou sur les Royaumes de Naples & de Sicile, elle en arme un plus grand nombre qui ont le poste d'honneur dans tous les endroits où elles se trouvent avec celles des autres Princes.

Galeres du
Pape.

Les Galeres du Pape sont de la pre-

miere grandeur. La Reale a vingt-sept & vingt-huit bancs. Les trois autres en ont vingt-cinq & vingt-six, c'est-à-dire, que les Galeres ordinaires du Pape sont aussi grandes que les Commandantes de France & des autres Princes. La Reale a toujours sa poupe enrichie de sculptures & dorures. On en mit une neuve à l'eau en 1714. où la cérémonie de la canonisation de S. Pie étoit en bas reliefs très-finis, elle étoit dorée par tout où elle pouvoit l'être; rien n'étoit plus magnifique. Sa poupe paroissoit une montagne d'or, sous un pavillon de damas rouge avec des franges & des crépines d'or. Elles sont très-bien armées, pourvûes d'une bonne Chiourme, nombreuse & bien exercée, on y met de bons Soldats qu'on prend dans les Compagnies de Rome, & de la Garnison de Civita-Vechia, & on remplace ces derniers par de nouveaux, qui servent jusqu'au défarmement des Galeres, on les licentie alors & à leur grand regret; car une place de Soldat est estimée. On ne sçauroit dire combien on presente de Placets ou de Memoriaux pour avoir une place de Soldat. Cela fait voir ou que les places sont bonnes, ou qu'on trouve beaucoup d'honneur à vieillir au service du Successeur de S. Pierre.

C'est le Tresorier General de l'Eglise, qui a la Surintendance Generale des Galeres. La direction œconomique, l'entretien & les fournitures des Galeres, sont adjudgées par la Chambre Apostolique à un particulier que l'on nomme Assentiste, ou Traitant, qui moyennant certaines conditions s'engage d'entretenir & d'armer les Galeres. On a joint peu à peu tant de prérogatives à ce Traitant, qu'on peut le regarder comme on regarderoit en France un homme qui seroit revêtu des Charges d'Intendant, de Commissaire, de Contrôleur, de Fournisseur des Galeres & de l' Arsenal de Marseille. Excepté les Capitaines qui sont toujours Chevaliers de Malthe nommés par le Pape, tous les autres Officiers, Soldats, Matelots, Canoniers; en un mot tout ce qui est sur les Galeres dépend absolument de lui; il y met qui bon lui semble, & l'ôte quand il le juge à propos. Bien entendu pourtant, que si un Capitaine se plaignoit d'un Officier Marinier, ou autre, l'Assentiste seroit obligé de lui en fournir un autre incessamment.

Ces prérogatives donnent un si grand relief, qu'il y a presse à jouir de l'honneur de sa protection. Il a sous ses ordres tous les Officiers des Galeres, tous

Ce que c'est
que l'Assentis-
te des Galeres.

ceux qui travaillent à l'Arſenal, c'eſt-à-dire, que la bonne moitié & plus de la Ville dépend de lui, auſſi y a-t'il preſſe à lui faire cortège quand il ſort, & on ſ'eſtime heureux quand on peut être connu de lui. Quand il paſſe devant les corps-de-garde, les Soldats ſe mettent en haye, ſans armes à la vérité, & le Sergeant ou Caporal lui fait une humble reverence.

Son contrat avec la Chambre dure quatre ans. On lui donne par eſtimation les cinq corps de Galeres, & tous leurs attirails & armemens. On eſtime auſſi les bois & les autres matieres qui ſont dans l'Arſenal, & comme il eſt obligé de fournir des Galeres neuves quand il eſt be- Obligation d'Affentille. ſoin, & au moins une tous les quatre ans, on eſtime à la fin du terme tout ce qui ſe trouve en nature, & la Chambre le reprend ſur le pied de l'eſtimation, & le déduit ſur ce qui lui avoit été donné en ſignant le contrat, & on ſe fait raiſon reciproquement de ce qui ſe trouve d'excédant.

Il eſt obligé d'entretenir un nombre d'ouvriers continuellement dans l'Arſenal, & d'avoir touſjours une ou deux Galeres ſur les chantiers: & il lui eſt permis de vendre aux Princes voiſins celles qu'il fait faire quand la Chambre n'en a pas beſoin.

La Chambre lui paye sept cens écus par chaque Galere quand elles ne sont pas armées, & quinze cens quand elles le sont. Dans le premier cas, il n'est obligé de fournir la nourriture qu'à onze cens cinquante hommes de Chiourme; sçavoir, trois livres de pain par tête par chaque jour, & vingt-cinq livres de fèves à l'huile par jour à chaque Galere. Il doit aussi entretenir dix-neuf *Bonavoglies*, c'est-à-dire, gens qui s'engagent au service des Galeres de bonne volonté, qu'il doit payer sur le pied de quatre écus par mois, sçavoir deux écus de gages en argent, & deux écus en vivres, c'est ce qu'on appelle *la Cartella*, ou la ration.

Officiers de Galeres & leur paye.

Lorsque les Galeres sont armées, il doit fournir dix-huit Matelots à chacune à raison de cinq écus par mois, y compris la ration. Plus cinq Timoniers à trois écus & demi, & double ration. Plus sept Mariniers pour la garde de la Chiourme à deux écus par mois & ration simple. Un Argouzin à sept écus. Un Comite de *Mesanie*, c'est-à-dire, qui commande depuis l'éperon jusqu'à l'arbre de mestre, ou le grand mât à sept écus par mois. Un Conseiller de Pilote à sept écus. Un Chirurgien à huit écus. Un Aumônier à huit écus. Un Gentilhomme

de poupe à huit écus. On appelle ainsi celui qui sert de Lieutenant au Capitaine, qui porte ses ordres, fait ses commissions d'honneur, & qui l'accompagne quand il sort. C'est encore à l'Assistente à entretenir cent Soldats sur chaque Galere quand elles sont armées, avec deux canoniers, & deux aydes, le premier à dix écus, le deuxième à huit écus, & les aydes à six.

Telle étoit le reglement & l'état des Galeres quand je demeuroid à Civita-Vechia. Depuis mon départ Monseigneur Collicolas Tresorier General de l'Eglise, a fait un nouveau reglement, par lequel les Galeres au lieu de dix-huit Matelots en auront vingt-cinq, & la Reale trente.

Il faut encore remarquer qu'elle a plus que les autres Galeres le double des Gentilshommes de poupe, c'est-à-dire, qu'elle en a deux à dix écus par mois. Un Comite Royal à dix-huit écus. Un Pilote Royal à dix-huit écus. Un Pilote de reserve à dix écus. Un Comite de reserve à dix écus. Deux Conseillers à sept écus. Deux Timoniers à sept écus. Un Medecin à dix-huit écus, & un Auditeur ou Juge à vingt-cinq écus. Les Capitaines ont trente-huit écus & seize bajoques quand les Galeres ne sont

point armées, & trente-quatre écus de plus quand elles le sont, ce qui fait soixante & douze écus, seize bajoques quand elles sont armées, quelques Valets passés le plus avantageusement qu'il leur est possible, & quelques autres droits.

Ils ne sont obligés de donner leur table qu'à leur Aumônier, & pour cela on retient six écus par mois à l'Aumônier que le Capitaine touche.

Le Commandant de l'Escadre a soixante & un écus par mois & le double quand il est armé. Il y a encore un Capitaine de débarquement, qui doit commander les troupes, si on étoit obligé de faire quelque descente; il a trente écus par mois & son Enseigne en a dix-huit. Ces deux Officiers ne sont employés & payés que quand les Galeres sont armées.

L'Assentiste est obligé d'habiller tous les ans la Chiourme des Galeres. Il leur donne à chacun deux chemises, & un calçon de grosse toile, une camifolle de serge rouge, une paire de bas de grosse étoffe, & un bonnet rouge. La Chiourme de la Reale est habillée de bleuë, & tous les deux ans un capot, avec un capuchon de grosse étoffe brune.

Il est obligé de fournir tous les agrès

nécessaires à la navigation, & a sur son compte tous les dommages qui peuvent arriver aux Galeres, excepté le naufrage, parce qu'ayant reçu de la Chambre les Galeres & l'Arsenal, avec tout ce qui en dépend, selon l'estime qui en a été faite, il doit rendre le tout selon une nouvelle estime à la fin de son Traité. Il duroit autrefois huit ou neuf ans, on l'a remis à quatre depuis que le Sieur Jules Passaglia, dont j'ai parlé ci-devant a été déclaré Assentiste.

Les Galeres sont armées pour l'ordinaire pendant cinq mois, il se trouve pourtant des occasions quelquefois où elles sont armées bien plus long-tems, comme lors qu'elles vont au Levant au secours des Venitiens ou des Maltois, ou quand elles ont été en Espagne, comme je l'ai vû après la reconnoissance de Charles III. à present Empereur en 17**.

Chaque Galere a un Capucin pour Aumônier, mais pas une n'a la permission de dire la Messe à bord, comme les Galeres de France, lors qu'elles font voile toutes quatre de compagnie, & qu'on se trouve dans l'obligation d'entendre la Messe. Si on est en route assés près d'une terre amie, on donne fond & on va établir une chapelle portative sur le

bord de la mer, où l'on dit la Messe, pendant laquelle les haut-bois de la Reale se font entendre.

La chapelle de la Reale ou Capitane est de damas rouge. On plante en terre quatre piliers de fer, que l'on afferme dans le besoin avec des cordes comme une tente. On couvre l'espace renfermé entre les piliers de rideaux de damas, & on dresse dessous un autel. On prétend qu'excepté ceux qui sont dans les Galeres, ou comme passagers, ou comme y étant attachés par les emplois, ou par leurs crimes, ne satisfont point au précepte d'entendre la Messe, quand on entend celle qui se dit dans cette chapelle. Je crois que c'est un scrupule bien mal fondé, mais dont je n'ai pas le tems à present de faire voir le ridicule.

Lors qu'on partage l'Escadre en deux, la Reale ou Capitane prend avec elle la quatriéme, & alors la deuxiéme & la troisiéme vont ensemble. C'est alors à la deuxiéme Galere d'avoir une chapelle. Elle en a une en effet, mais ses rideaux ne sont que de brocatelle. A tous Seigneurs tous honneurs.

Les Galeres ont toutes des pavillons & des flâmes de deux couleurs, de rouges & de blanches; toutes les deux sont de damas avec des cordons, & des hou-

pes de foye de la même couleur, leurs tendelets sont de drap rouge. La Capitane en a de damas. Il faut convenir qu'il n'y a point de Galeres sur la Mediteranée plus grandes, mieux armées, plus richement ornées que celles du Pape.

J'ai dit ci-devant qu'il y avoit une cinquième Galere appelée *lo Scarto*, où l'on met les Forçats qui ne peuvent pas, ou qu'on ne juge pas à propos de faire travailler. Elle n'entre pas dans le bail ou traité de l'Assentiste, comme les autres. C'est pourtant lui qui l'entretient, & qui en est payé sur un compte particulier, aussi bien que des dépenses qu'il fait pour l'Hôpital, où l'on met les malades, ils y sont traités avec soin, charité & propreté. Les Turcs sont séparés des Chrétiens, & les uns & les autres ont tous lieu de se louer du bon ordre, & de la charité du Sieur Jules Passaglia Assentiste.

Comme il n'est pas possible que le nombre des personnes de service marqué ci-devant, soit toujours exactement rempli, il est obligé de tenir un compte exact de celles qui manquent, afin de les décompter à la Chambre, qui ne manque pas aussi de lui alloüer les dépenses extraordinaires, quand il est obligé d'en faire.

Chaque Galere est armée de cinq piéces de canons. Le courfier est de trente-six livres, & les quatre autres sont de huit livres. On met sur les rambades douze ou quinze pierriers de fonte, & un à chaque échelle dans les combats.

J'ai fait tant de fois voyage avec ces Galeres, que j'en puis parler mieux qu'un autre, ayant toujours été traité à la table des Capitaines avec la generosité qui est naturelle à ces Messieurs.

Il doit y avoir dix-neuf *Bonavoglios*, ou gens de bonne volonté dans chaque Galere. Ce sont pour l'ordinaire des Forçats, qui ayant achevé le tems de leur condamnation ont pris goût pour cette vie, qui toute miserable & toute honteuse qu'elle est pour des gens qui ont tant soit peu d'honneur, a des charmes pour ceux qui n'en ont point, & qui aiment mieux y être par leur choix que par ordre de justice. Ce sont aussi souvent des gens que les Argouzins ou autres séduisent, comme on fait ordinairement les Soldats en France. On les remplit de belles promesses, & celui qui les presente à l'Assentiste, ne manque pas de lui dire de ne pas prendre garde à ce que lui dira cet Officier, qui ne prétend autre chose qu'éprouver sa bonne volonté, avant de l'admettre au service.

du Prince, & lui faire compter de l'argent.

En effet, l'Assentiste est obligé de déclarer à ceux qui prennent parti en cette qualité sur les Galeres, qu'ils feront le même service que les Esclaves & les Forçats, qu'ils seront enchaînés comme eux, châtiés de la même manière, que ce sera à lui à faire tout le service hors la Galere, & qu'il ne pourra quitter le service tant qu'il devra un sol, ni au commencement de la campagne. L'Argouzin qui accompagne le malheureux, ne manque pas de lui dire tout bas d'avoir bon courage, & de ne se pas rebuter. Il répond donc qu'il se soumet à tout, & promet de bien servir. On dresse alors l'acte de son engagement qu'on lui fait signer, & on lui compte vingt-quatre écus d'avance sur ses gages. De ces vingt-quatre écus, on lui en ôte douze pour les hardes qu'on lui donne. L'Argouzin le conduit à la Galere où il doit être attaché, lui met en cérémonie un anneau de fer au pied, léger à la vérité, & seulement comme une marque de son engagement. Il lui marque l'endroit où il doit se mettre, & pour ses vacations il se fait donner deux écus. Il en faut donner autant au Comite pour ses droits de l'instruction qu'il lui doit, un au Barberot pour lui ra-

fer la tête; encore un autre au Sous-Ar-gouzin, & un au Sous-Comite, & puis il faut boire & payer le vin du marché; de sorte qu'il se trouve pour l'ordinaire n'avoir rien de reste du prix de sa liberté qu'il a venduë, que les hardes qu'il a reçûës, & comme elles ne peuvent pas durer une année entiere, il est obligé d'en demander d'autres, qu'on ne refuse jamais, sur tout quand c'est un homme fort & de service. Il se trouve ainsi contraint de prendre toujours des avances, & de n'être jamais en état de demander son congé.

Il y a chés les Venitiens de ces Bonavoglies, qui sont assés ennemis d'eux-mêmes pour se vendre pour toute leur vie. On pourra voir à la fin de ce Volume une traduction des reglemens, & de la discipline qui s'observe dans les Galeres.

CHAPITRE XIX.

*Villes & Châteaux où le Pape entretient
Garnison.*

J'Ai demeuré assés long-tems dans les Etats du Pape, pour apprendre bien des choses qui feront plaisir aux Cu-

rieux, entre autres les Villes & les Châteaux où Sa Sainteté entretient des troupes, & ce qu'elle paye aux Officiers & aux Soldats. Les voici.

<i>Villes,</i>	<i>Châteaux,</i>
Rome,	Château S. Ange.
Civita-Vechia,	Civita-Vechia,
Neptune,	Fiumicino,
Ascoli,	Anzio,
Urbino,	Ascoli,
Ravenne,	Senigaglia,
Bologne,	Pesaro,
Ferrare,	Rimini,
Avignon,	Fort Urbano,
	San Leo,
	Ferrare,
	Ancône,

Troupes qui sont à Rome.

Le Pape a pour sa garde deux Compagnies de Chevaux-Legers de cinquante hommes chacune. Les Capitaines ont environ deux mille écus par an.

Les Cornettes ont quarante-cinq écus par mois, les Chevaux-Legers ont chacun dix écus par mois, & leurs chevaux sont entretenus six mois seulement, parce qu'ils ne servent que pendant ce tems-là. Les chevaux leur doivent appartenir. Ils font la garde au Palais dans la pre-

Chevaux Legers du Pape.

miere anti-chambre. Ils sont comme les Gardes du Corps du Roy. Ils étoient autrefois tous Gentilshommes, & le devroient être encore aujourd'hui, mais cela est tout à fait changé.

Cuirassiers.

Il y a encore une Compagnie de cent Cuirassiers. Le Capitaine en pied a cent écus par mois. Le Capitaine en second en a cinquante. Le Lieutenant à peu près autant. Le Cornette trente-quatre. Le Maréchal de Logis douze, & chaque Cuirassier a six écus par mois & son cheval entretenu.

Cette Compagnie n'a d'autre service à faire, qu'à suivre le Pape quand il sort.

Compagnies de gens de pied.

Les Cent Suisses.

Celle des Suisses est de cent hommes. Elle a un Capitaine & deux Lieutenans, ils ont des capitulations particulieres avec une paye très-avantageuse, du pain, du vin, leurs logemens & de leur famille, & quantité d'autres prérogatives, ils sont habillés entierement aux dépens du Prince. Voilà tout ce que j'en ai pu savoir. Ils font la garde à toutes les portes du Palais, & à la salle où les Laquais s'arrêtent.

Huit Compagnies d'Infanterie.

Il y a outre les Suisses huit Compagnies d'Infanterie, une desquelles est du Comtat d'Avignon. Les Capitaines ont

soixante écus par mois. Les Lieutenans & Enseigne trente. Les Sergens dix, & les Soldats trente-trois jules, le logement, le pain & l'habillement complet. Ils font la garde sur la place du Palais, & par tout ailleurs où on le juge à propos.

La Compagnie des Corfes est de cent cinquante hommes. Elle ne sert que pour courir sur les bandits. J'ai dit autre part pourquoi ces gens y sont plus propres que d'autres. Le Capitaine a environ quatre-vingts écus par mois. Le Lieutenant quinze, & les Soldats trente-six jules chacun & l'habillement.

Les Corfes.

Le Château S. Ange.

C'est la Citadelle de Rome. J'en ai donné la description autant que je l'ai pu connoître sans y entrer. Il y a ordinairement trois cens hommes de Garnison à trente-quatre jules de paye par mois. Ils sont partagés en trois Compagnies, dont le Vice-Castelan commande la première, les deux autres ont leurs Capitaines & leurs Enseignes. Les Capitaines ont trente écus par mois, & les Enseignes dix-sept.

Château S.
Ang.

Outre cela, le Vice-Castelan a près de deux mille écus par an. Il ne porte

que le titre de Vice-Castelan, parce que le Tresorier General qui est toujours un Prélat, qui touche de bien près à la pourpre, se qualifie Castelan ou Gouverneur du Château S. Ange, & y a en effet toute l'autorité. Cela n'empêche pas que le poste de Vice-Castelan ne soit très-considérable, & la plus belle de toutes les Charges Militaires, parce qu'elle ne se donne qu'à des personnes de confiance, & d'une probité & expérience reconnuë.

Il y a dans ce Château & dans la Ville plusieurs Aydes-Majors, dont la paye est de quinze à seize écus par mois.

Canoniers du
Château S.
Ange.

Et de plus un Chef des Canoniers avec plusieurs Sous-Chefs qui sont à la solde, & une Compagnie qui est sans autre solde, que certains privilèges qui lui en tiennent lieu, mais aussi qui n'a d'autre service à faire que de se mettre sous les armes en certaines occasions de parade, & d'être prête à servir si le besoin le requeroit, & alors elle seroit payée.

Toutes les troupes qui sont dans la Ville, sont subordonnées au Commissaire General des armes; excepté pourtant les Chevaux-Legers & les Suisses, qui le sont au Major-Dôme, c'est-à-dire, au Grand-Maître de la Maison du Pape, &

les Corfes qui dépendent du Tribunal
 fuprême de la Confulte.

Celles du Château S. Ange , & gene-
 ralement tout ce qui regarde cette Ci-
 tadelle , auffi bien que les Citadelles &
 Forts , les Châteaux & les Tours Mari-
 times dépendent du Treforier General.

J'ai parlé de Civita-Vechia affés am-
 plement dans le Chapitre précédent ,
 pour n'avoir rien à en dire ici.

Le Port d'Anzio.

Je donnerai dans un autre endroit le
 plan & la description de ce Port. Je crois
 qu'il fuffit de dire pour le prefent , que
 le Pape y entretient trente hommes de
 Garnifon commandés par un Sergent
 fous les ordres du Castelan , qui eft en
 même-tems Commiffaire de la Santé. Cet
 Officier a trente-fix écus de paye par
 mois , & fon fçavoir faire. Les Soldats
 font fur le pied de ceux de Rome.

Le Port
 d'Anzio.

Outre cela , le Pape y entretient envi-
 ron cent hommes condamnés aux tra-
 vaux publics , on les appelle vagabonds ,
 ils fervent à nettoyer le Port. Leurs Gar-
 des & leurs Conduéteurs ont une paye
 particuliere.

La Ville de Neptune.

J'en donnerai la description dans un

La Ville de
 Neptune.

autre endroit. Elle n'a pour toute Garnison qu'un détachement de douze Corfes de la Compagnie de Rome, & un Gouverneur des armes qui a vingt écus par mois.

Il y a environ vingt Tours fur cette côte, dont chaque Tourier est obligé d'entretenir un ou deux hommes. Les premiers ont dix écus, & les seconds quatorze.

Le Château de Fiumicino.

Le Château
de Fiumicino.

Il est à l'embouchure Occidentale du Tibre, il n'a ordinairement que huit hommes de Garnison avec un Castelan. Les Soldats font sur le pied de ceux de Rome, & le Castelan a vingt écus par mois.

Le Château de Perouse.

Château de
Perouse.

Il n'y a que vingt hommes de Garnison à trente-quatre jules de paye par mois avec l'habillement. Le Castelan a quarante écus par mois, & son Lieutenant en a dix.

Le Château d'Ancône.

Château
d'Ancône.

Il y a quarante hommes de Garnison

à trente-quatre jules par mois & l'habillement. Le Castelan a quatre-vingt écus par mois, & son Lieutenant douze.

Le Château d'Ascoli.

Les vingt Soldats qui y sont, sont sur le pied de ceux d'Ancône. Le Castelan a environ soixante écus par mois, & son Lieutenant douze.

Le Château d'Ascoli.

Le Château de Senigaglia.

Il est sur le pied de celui d'Ascoli.

Senigaglia.

La Ville d'Urbini.

Il y a dans cette Ville une Compagnie de cinquante Suisses, destinée à la garde de M. le Cardinal Legat.

Urbini.

Le Château de S. Leo dans l'Etat d'Urbini.

Il y a douze hommes de Garnison. Le Castelan a vingt écus par mois.

S. Leo.

Les Châteaux de Pesaro & de Rimini.

Sont sur le pied de celui de S. Leo.

Pesaro & Rimini.

*La Ville de Bologne.***Bologne.**

La Ville entretient une Compagnie de Chevaux-Legers à dix écus par mois de paye chacun. Le Capitaine a quatre-vingt écus par mois, & le Cornette trente cinq.

Elle entretient encore une Compagnie de cinquante Suiffes. Ces deux Compagnies fervent de gardes au Cardinal Legat.

J'ai parlé dans mon premier Volume des privileges & des avantages, que cette Ville s'est reservée en se donnant au S. Siege.

*Le Fort Urbain.***Fort Urbain.**

C'est une Forteresse à quatre Bastions bâtie sur la liziere du Bolonois & du Modenois par le Pape Urbain VIII. dont elle porte le nom. Il y a pour l'ordinaire trois cens hommes de Garnison, partagés en trois Compagnies. Les Soldats ont vingt-deux jules par mois, le pain & l'habillement. Les Capitaines ont trente-six écus par mois. Les Enseignes en ont dix-sept. Il y a trois Aydes-Majors à douze, huit & six écus par mois. Le Canonier-Chef a quinze écus par mois.

Six Sous-Chefs à sept écus, & une Compagnie de Canoniers, qui jouit de certains privileges au lieu de paye.

La Charge de Castelan du Fort Urbain rend deux mille écus par an.

La Ville de Ferrare.

Je n'ajouterais rien ici à ce que j'ai dit de cette Ville dans mon premier voyage d'Italie. Ferrares

Le Pape y entretient une Garnison de cinq cens hommes, partagés en quatre Compagnies. Les Capitaines ont trente-six écus par mois, & les Enseignes dix-sept. Il y a quatre Aydes-Majors à douze, dix, huit, & six écus par mois. Les Soldats ont vingt-deux jules, le pain & l'habillement. Le Major de la Place, qui est toujours un des quatre Capitaines, a une place par Compagnie de gratification. Le Gouverneur des armes a deux mille écus par an.

Il y a encore une Compagnie de Chevaux-Legers, qui ont six écus par mois & leur cheval entretenu. Le Capitaine a quatre-vingt écus par mois, le Lieutenant & le Cornette chacun vingt-cinq.

Il y a aussi une Compagnie de cinquante Suisses avec leur Capitaine, Lieutenant, & Sous-Lieutenant. Ces deux

Compagnies servent de gardes au Cardinal Legat.

Le Chef des Canoniers a quinze écus par mois, seize Sous-Chefs à sept écus, & une Compagnie de Canoniers sans solde.

Le Château de Ferrare.

Château de
Ferrare.

On appelle ainsi la belle Citadelle à cinq Bastions réguliers, que le Pape Urbain VIII. fit bâtir après qu'il se fut rendu maître de la Ville. Il y entretient une Garnison de trois cens hommes, partagés en trois Compagnies, dont les Capitaines ont trente écus par mois, & les Enseignes seize. Il y a deux Aydes-Majors à dix & à six écus. Les Soldats sont sur le même pied de ceux de la Ville. La Charge de Castelan vaut deux mille écus par an.

La Ville d'Ascoli.

Ascoli.

Le Pape y entretient une Compagnie de cent Corfes, qui sont destinés à courir sur les Bandits. Les Officiers & Soldats sont sur le pied de ceux de Rome, & dépendent comme eux du Tribunal de la Consulte. Ces deux Compagnies fournissent plusieurs petits détachemens postés

postés dans les lieux où les Bandits sont plus à craindre, & où ils peuvent s'établir plus aisément à faire des courses.

La Ville d'Avignon.

Avignon.

Cette Ville & tout le País qu'on connoît sous le nom de Comtat Venaisin, dont Carpentras est la Capitale, n'a que cent hommes de pied, que le Pape entretient à Avignon, ils ont cinq sols par jour & le pain. Le Capitaine a cent écus de France par mois, son Enseigne en a trente, & le Major quarante.

Il y a une Compagnie de quarante Chevaux-Legers, qui ont chacun quinze écus de France par mois & leur cheval entretenu. Ils servent de garde au Vice-Légat. Le Capitaine a dix à douze mille livres par an. C'est l'emploi militaire le plus considérable que le Pape puisse donner au-deçà des Monts. Le Lieutenant a cinquante écus par mois, & le Cornette autant.

Il y a de plus vingt Suisses de garde, dont le Maître de Chambre du Vice-Légat est ordinairement le Capitaine.

Les tours de gardes qui sont sur la côte de la mer Adriatique, sont à peu près sur le même pied que celles de la mer Méditerranée.

Voilà le détail des dépenses du Pape pour les troupes qu'il entretient. On pourra voir ses autres dépenses dans le cinquième Volume de la Nouvelle Rome par M. de Seine, & on y pourra ajouter foi, pourvû qu'il ait écrit sur de meilleurs memoires que ceux qu'il a eu pour Civita-Vechia.

CHAPITRE XX.

Suite de la description de Civita-Vechia.

Outre ceux que leurs crimes ont fait condamner aux Galeres à vie, pour dix, pour sept & pour cinq ans, & les Bonnes-Vogles dont j'ai parlé ci-devant, il y a des Turcs pris en guerre qu'on appelle Esclaves, ils sont enchaînés comme les autres quand les Galeres sont en mer, & travaillent comme eux, ils sont pour l'ordinaire à la tête de chaque banc, parce qu'ils sont forts & plus accoutumés à la rame que les Chrétiens; mais quand on se trouve dans l'occasion de combattre, on les met au milieu du banc entre les Chrétiens, afin qu'ils soient moins en état de se révolter, ou d'empêcher la vogue de la Galere. On met alors à la tête des bancs les Forçats,

qui ont presque achevé leur tems, ou les meilleurs Bonavoglies, & on n'oublie pas de leur promettre récompense s'ils s'acquittent bien de leur devoir, & tant les Soldats qui sont sur les rambades, que les Officiers qui sont le long de la courfive le sabre à la main, ne manquent pas de couper sans misericorde les bras de ceux qui feroient mine de se révolter, ou qui refuseroient d'obéir. Cette prompte & severe justice est nécessaire pour contenir dans le devoir ces sortes de gens, & principalement les Turcs & les Forçats à vie; car ces derniers n'ayant aucune esperance de pouvoir être un jour mis en liberté, & les Turcs ne le pouvant être qu'en payant leur rançon, ce qui ne leur est pas aisé, il n'y a rien qu'ils ne tentent pour se la procurer. Les Forçats au contraire qui ne sont que pour un tems, & les Bonavoglies ont intérêt de conserver la Galere, dont ils sont assurés de sortir un jour, au lieu qu'ils seroient dans un esclavage perpetuel, s'ils se laissoient prendre par les Turcs.

On ne retient pas un moment plus que le tems porté par la Sentence, ceux qui ont été condamnés aux Galeres. Il ne faut ni amis, ni recommandations, ni presens pour obtenir la liberté. Dès que

Justice pour
le tems des
gens con-
damnés aux
Galeres,

Le tems approche , le Forçat n'a qu'à parler ou écrire à l'Ecrivain qui tient le roule des Galeres , il est obligé d'écrire sur le champ au Tribunal de la Consulte , qui envoie aussitôt l'ordre de mettre en liberté le condamné , ce qui s'exécute avec tant de ponctualité , qu'on n'a jamais retenu un homme vingt-quatre heures plus qu'il n'a été condamné. On leur ôte donc aussitôt l'anneau , on leur donne le certificat de leur service , & on leur défend de rentrer dans la Ville , à moins que la Justice ne les y renvoie pour de nouveaux crimes , comme cela ne manque gueres d'arriver ; aussi quand ils font leurs adieux à leurs camarades qui restent en Galere, ceux-ci leur répondent à *reverderci* à revoir. Ce qui arrive presque toujours.

Comman-
dans des Ga-
leres.

Les quatre Galeres étoient commandées en chef par le Comte Ferreti frere du Gouverneur des armes de Civita-Vechia, il étoit Chevalier de Malthe , il avoit une Commanderie, & étoit Grand-Prieur d'Angleterre. C'est un grand Prieuré *in partibus* , dont on conserve toujours le titre à Malthe pour le faire valoir en tems & lieu. Celui qui en est revêtu est Grand-Croix , & jouit des honneurs de ce titre , mais non des revenus qui y étoient attachés.

Le Grand-Prieur Ferrerri avoit la qualité de Gouverneur des Galeres du Pape, & comme tel, il commandoit la Reale, ou pour parler plus modestement la Capitane. Il y a long-tems qu'on n'a vû de General des Galeres, cet Emploi est reservé pour les neveux du Pape regnant, & alors le General a toute l'autorité qu'a le Commissaire General, quand il n'y a point de General.

Celui qui commandoit la Patronne, c'est ainsi qu'on nomme la seconde Galere étoit le Chevalier Saladini.

La troisieme étoit commandée par le Chevalier de la Motte nommé Charles Dominique - François d'Orleans, issu d'une très-ancienne noblesse de Vicence, qui a donné des Chevaliers & des grands Croix à Malte il y a plus de six cens ans; leur nom en Italien est *Aureliani*, qui signifie Orleans en François. C'est sous ces deux noms que cette Famille est reçûe à Malthe. Un cadet de cette Maison étant venu en France il y a un peu plus de trois siecles, s'établit dans le Comtat Venaissin, s'y maria, & est devenu le chef d'une branche illustre qui s'est alliée à tout ce qu'il y a de Noblesse plus illustrée dans le Comtat & aux environs. Cette branche est reçûe à Malte sous le nom François d'Orleans de

puis près de trois siècles, & y a donné grand nombre de Chevaliers & de Commandeurs. Celui dont je parle est le troisième de quatre de ses frères. L'aîné s'est marié & n'a eu qu'une fille qu'il a mariée au Marquis de Modene. Le second a embrassé l'Etat Ecclesiastique où il joint à une science profonde, une piété & un zele qui le distingue infiniment entre tous les Ecclesiastiques du Diocese de Carpentras dont il est Chanoine & Theologal. Le troisième est le Chevalier de la Motte d'Orleans, ainsi nommé à cause d'une Terre qui est dans leur Famille, il est aujourd'hui Commandant de l'Escadre des Galeres de Sa Sainteté. Le quatrième est aussi Chevalier de Malte, il étoit Lieutenant des Gardes Avignonoises. On peut dire de cette Famille qu'elle joint hereditairement une excellente piété à toute la valeur, la politesse & la grandeur d'ame qui peut faire connoître une véritable & très ancienne Noblesse.

Le Capitaine de la quatrième étoit le Chevalier Papirio Buffi neveu du Cardinal de ce nom, d'une noblesse des plus anciennes du Patrimoine de Saint Pierre. Il joignoit à une politesse extrême une application singulière à ses devoirs de Chrétien & de Chevalier de

Malte, commandant une Galere du Souverain Pontife. Il étoit magnifique, très-charitable, bon ami, d'une conversation charmante, & toujours prêt à rendre service à ceux qui avoient besoin de lui. La Galere *lo Scarto* n'a point de Capitaine; c'est l'Assentiste seul qui en a l'inspection, il y a sous lui un Argouzin, un sous Argouzin & des Mariniers de garde.

Il y a encore à *Civita-Vechia*, à Neprune, & en quelques autres endroits une quatrième sorte de gens qui ne sont ni condamnés aux Galeres ni Bonavogliés, & qui ne laissent pas d'être à peu près la même chose. On les appelle Vagabonds; ce sont des canailles qui n'ont pas fait assez de mal pour être condamnés aux Galeres comme les forçats, mais que le Tribunal de la Consulte envoie pour un certain tems à *Civita-Vechia*, à Neptune & en d'autres endroits où il y a des ouvrages publics comme le nettoyage des Ports, des foïilles de terre, ou des transpors. Ceux qui sont à *Civita-Vechia* ont la Ville pour prison avec le pain & le vêtement, comme les Forçats; ils ne sont pas obligés de coucher en Galere, mais quand les Chiourmes se trouvent foibles on les fait embarquer & ramer d'Office comme ceux

Les Vagabonds.

qui y sont obligés par Sentence ; ils servent pour l'ordinaire aux Pontons qui nettoient le Port & la Darce, & s'ils sont surpris en voulant se sauver, ils sont irremissiblement condamnés aux Galeres.

La Ville sans y comprendre les Forçats, les Bonavoglies & les Vagabonds contient environ trois mille trois à quatre cens personnes de communion, & n'a pour Paroisse que nôtre Eglise Conventuelle. Les gens condamnés aux Galeres y venoient il n'y a encore que très-peu d'années faire leurs Pâques. On y conduisoit la Chiourme entiere d'une Galere. Ces malheureux crurent qu'ils pouvoient se rendre maîtres de la porte de la Darce & de celle de Cornette. Ils firent provision d'armes à feu, & convinrent d'un signal pour se jeter sur les gardes de ces deux Portes, s'en rendre maîtres & ensuite déchaîner tous leurs camarades, & se sauver peut-être après avoir pillé la Ville. Le projet étoit assés bien imaginé pour avoir une heureuse suite, si un d'eux ne l'eût revelé dans l'esperance d'avoir sa liberté. On fit prendre les armes à toute la garnison, on enferma entre les barrieres ceux qui devoient faire le premier effort ; on les désarma. On en remplit les cachots &

Projet des
forçats pour
se sauver.

on en executa quelques-uns à mort, & depuis ce tems-là on les mene bien enchaînés seulement trente ou quarante à la fois à la Chapelle de la Darce qui est au premier étage du logement des Peres Capucins, & on leur y fait faire leur dévotion.

C'est une erreur de croire qu'il n'y a que des Prêtres & des Moines dans les Galeres du Pape; il y en a, je l'avouë, de toutes couleurs & de toutes especes; mais il s'en faut bien qu'ils fassent le plus grand nombre de ceux qui sont dans ce triste lieu, leur nombre n'alloit pas à vingt-cinq quand j'étois à *Civita-Vechia*.

Il en sortit peu de mois après que je fus à *Civita-Vechia* un *** qui y avoit été envoyé par le Saint Office pour avoir fait des miracles. Voici comment; car il ne faut pas tenir long-tems le Lecteur en suspens. Ce bon Religieux prêchoit d'une maniere pathetique ayant toujours un grand crucifix à la main. Après qu'il avoit long-tems exhorté son Auditoire à la componction, il l'exhortoit à la confiance, & disoit qu'on pouvoit demander ses besoins à Dieu, & que quand on le faisoit sans hesiter & sans défiance, il étoit inouï qu'on n'eût pas été exaucé, sur tout quand on demandoit

Histoire d'un
*** condamné
aux Galeres pour
avoir fait des
miracles.

des choses qui regardoient le bien public comme la pluye, le beau tems, la cessation de quelque maladie contagieuse & autres choses de cette nature. Lors donc que l'Auditoire témoignoit avoir besoin de quelque grace particuliere il faisoit une longue priere à Dieu qu'il adressoit au Crucifix qu'il avoit à la main ; le peuple pendant sa priere étoit prosterné, crioit misericorde, se frappoit à la poitrine. A la fin il leur déclaroit qu'il entendoit une voix interieure qui l'assuroit que la demande étoit accordée. Le peuple se relevoit tout joyeux, remercioit en termes magnifiques la bonté Divine, & faisoit largement l'aumône au Prédicateur qui lui avoit obtenu ce qu'il souhaitoit. Alors le Prédicateur continuant sa fourbe, prioit Dieu de donner quelque signe sensible qu'il avoit accordée la grace, & après bien des soupirs, des larmes & des prieres, le Crucifix baissoit la tête souvent jusqu'à trois fois comme un signe réel que la grace étoit accordée. Cela faisoit crier miracle, & comme ce mouvement de la tête étoit très-sensible, on ne doutoit point après cela de la verité de la promesse du Prédicateur & du pouvoir qu'il avoit auprès de Dieu.

Ce manège avoit duré assés long-tems,

& étoit en train de ne pas finir si-tôt, lorsque le Saint Office se mit en tête d'examiner de près cette affaire. Le Prédicateur fut arrêté avec son Crucifix. On examina l'un & l'autre, on trouva que la tête de l'Image étoit jointe au corps par un col de parchemin qui étoit mobile & auquel un ressort caché dans le bois de la Croix qui se trouvoit à une tête de mort, donnoit le mouvement nécessaire pour la faire incliner quand celui qui le tenoit à la main pressoit un peu la tête de mort. Cette bonne maniere d'en imposer aux simples ne se trouva pas du goût du Saint Office. Le Crucifix fut condamné à demeurer pour toujours dans les Archives du Saint Tribunal, & celui qui s'en servoit pour abuser le peuple à demeurer sept ans aux Galeres. Il vint chez nous quand il eut reçu son certificat de service, parce que son Supérieur general s'y trouvoit alors; il lui rendit l'habit de son Ordre, & l'envoia dans un Couvent de son Ordre éloigné de celui où il avoit fait des miracles.

Si Dellon Auteur de l'Inquisition de Goa avoit scû cette histoire, il n'auroit pas manqué de la rapporter ajustée à son mode, c'est-à-dire, après en avoir ôté tout le criminel afin de rendre ce Tribunal plus odieux.

Quoi qu'on ne puisse pas nier sans injustice que les Italiens n'ayent tous de l'esprit en parlant en general, ils doivent avoïer à leur tour qu'ils donnent aisément dans les pièges que les fourbes leur tendent en supposant de faux miracles, des revelations fausses & semblables impostures. On voit beaucoup de gens qui courent la campagne en vendant de petits Livres de dévotion, des Médailles & des Chapelets. Ils portent sur leur dos des boîtes où il y a des figures de relief qui representent Nôtre-Dame, ou Saint Antoine de Padouë, Saint Nicolas de Bary & autres Saints à qui on a plus de dévotion. Beaucoup de ces porteurs d'Images ont le secret de leur faire remuer les yeux, la tête, les mains, ce qui ne sert pas peu à leur faire débiter leur marchandise. Le Saint Office a une attention particuliere d'empêcher les fourberies, & pour cela dès que ces porteurs d'Images arrivent dans quelque lieu où il y a un Inquisiteur ou un Vicaire de l'Inquisition, ou quelque Commissaire, ils sont obligés d'apporter leurs boîtes & toutes leurs marchandises. On examine rigoureusement le Saint & le porteur, & quand on découvre qu'il y a quelque superstition, on arrête l'un & l'autre, le procès leur

Porteurs
d'images.

est fait, l'un demeure pour les frais dans le Greffe du Tribunal, & on envoie l'autre servir le Pape & faire penitence sur les Galeres; mais quand après une recherche exacte on ne trouve rien à redire, ni à la marchandise ni à l'enseigne, on leur donne un certificat qui leur sert de passe-avant, au moyen duquel ils continuent leur route, bien entendu qu'il faut le faire viser dans tous les lieux où il se rencontre des Officiers du Tribunal.

Je vis avec bien du plaisir & de l'édification porter le Saint Viatique à un malade; cela ne se faisoit point à Tivoli avec tant de decence, c'est la raison qui me le fait mettre ici.

On avoit établi depuis peu d'années une Confrairie du Saint Sacrement uniquement destinée à l'accompagner quand on le porte aux malades. Ces Confrères sont revêtus d'aubes blanches dessus leurs habits. Ils ont des ceintures de foye rouge, & sur le côté gauche de leurs aubes un écusson en broderie qui représente un Soleil.

Dès que le Sacristain donne le signal avec la cloche qu'il faut porter le Saint Viatique, soit de jour, soit de nuit, les Confrères accourent à l'Eglise, se revêtent de leurs aubes, & prennent ce que

Brindestoc.

chacun d'eux doit porter. Le Commandant de la Porte Romaine y envoie aussi six soldats pour accompagner le S. Sacrement. Ils sont armés de Brindestocs ; c'est ainsi qu'on appelle des Halebardes qui au lieu d'un fer de Halebarde, n'ont qu'une pointe de fer quarrée longue d'un pied ou environ.

Deux soldats marchent à la tête. Un Confrère les suit portant un étendart de damas rouge à queue fendue, au milieu duquel est brodée la figure d'un Soleil. Six Confrères marchant deux à deux viennent ensuite ; ils ont des flambeaux de cire blanche allumés : ils sont suivis de deux autres, dont l'un porte une corbeille couverte d'un voile de taffetas rouge dans laquelle il y a trois nappes & une pierre pour mettre le Saint Sacrement sur la table du malade, & l'autre un petit Tabernacle doré avec deux flambeaux & des cierges. Après ceux-ci deux Confrères portent des fallots, ou grosses lanternes dorées, afin que le Saint Sacrement ne soit pas sans lumière si un grand vent éteignoit les flambeaux : il y a après eux deux Confrères dont l'un porte l'eau benite, & l'autre un Encensoir. Le Sacristain revêtu d'un surplis vient ensuite & porte la bourse où est le Corporal & une clo-

Maniere de
porter le S.
Sacrement
aux malades.

chette d'argent. Le Prêtre qui porte le Saint Sacrement est revêtu d'un pluvial sur le surplis, & l'Etolle. Il marche sous un Dais pliant de damas rouge porté par quatre Confrères, & derrière il y a un Confrère qui porte une ombrelle ou parasol de damas, pour tenir sur la tête du Prêtre lorsqu'il passe dans quelque lieu découvert, ou sur les escaliers où le Dais n'a pû l'accompagner. Dès qu'on entend la clochette ceux qui sont encore dans leurs maisons en sortent aussi-tôt & se mettent à la suite du Saint Sacrement avec des cierges à la main, n'y ayant personne qui n'ait dans sa maison un gros cierge destiné à cet usage. J'ai été souvent surpris de la foule qui faisoit cortège au Saint Sacrement. On chante le Pseaume *Miserere* en allant chez le malade, & le *Te Deum* en revenant, & quand il est achevé on donne la Bénédiction. J'oubliois de marquer qu'il y a autour du Dais quatre soldats armés de Brindestocs. Cette cérémonie, comme l'on voit, est bien pieuse, il seroit à souhaiter qu'on pût l'établir par tout.

Les enterremens se font de la même manière qu'à Tivoli; mais comme le peuple est plus riche à *Civita-Vechia*, il est aussi plus genereux & plus magnifique, il donne de bien plus gros cier-

ges aux Religieux & aux Confreres qui sont invités d'y assister. Les cierges appartiennent aux Religieux à qui on les a donnés, ils s'en accommodent avec le Sacristain, & cela leur vaut cinq à six écus Romains par an.

On a empêché, comme je l'ai dit ci-devant, que le Pape ne donnât une liberté entière aux Etrangers de différentes Religions de s'établir à *Civita-Vecchia*, ce qui y auroit infailliblement attiré la meilleure partie du commerce de Livourne & de Genes; mais on a obtenu la franchise pour toutes sortes de marchandises, elles ne payent rien, il n'y a que le vin étranger qu'on a chargé d'un droit fort modique, afin de faire consommer plus aisément celui du Pais.

Le commerce tout petit qu'il est ne laisse pas de répandre de l'argent dans la Ville, aussi bien que l'entretien des Galeres, de l'Arsenal & de la Garnison. Les Etrangers qui y abordent y ont introduit beaucoup de leurs manieres. On y vit d'une maniere plus libre que dans les autres lieux. Les hommes & les femmes s'habillent autant qu'il est possible à la Françoisé, excepté quand on est obligé d'endosser l'habit de ceremonie, c'est-à-dire, l'habit à la Romaine. Tout

le monde se pique de politesse , on y aime les Etrangers , pourvû cependant qu'ils soient sages , & quand on est sur ce pied-là on peut faire des visites & être assuré d'être également bien reçu des hommes & des femmes dans les boutiques. Chose extraordinaire dans le pais; mais qui deviendra necessaire si elles se le mettent en tête , & assurément elles ne peuvent mieux faire ; car cela les tirera de la paresse où la plûpart croupissent dans leurs chambres , elles attireront les acheteurs & auront infailliblement le talent de leur vendre plus cher que leurs maris ; pour peu qu'elles conduisent leur barque avec prudence & fermeté , elles feront bien-tôt sur le pied de nos marchandes du Palais ; elles devroient pour s'y façonner plûtôt en inviter quelques-unes à se venir établir à *Civita-Vechia*. Leurs maris qui veroient le débit avantageux qui se feroit dans une boutique où il y auroit une belle marchande bien ajustée & bien civile seroient les premiers à engager leurs femmes & leurs filles à prendre place au comptoir. Voilà un bon avis, & puis-je faire mieux pour reconnoître toutes les honnêtetés que j'ai reçu dans le Pais.

Il y avoit dans la Ville nombre de

riches marchands ou Commissionnaires, qui faisoient des affaires considerables, & si on avoit joui d'une paix, il est certain que le commerce y auroit fleuri.

Le jour des Rois après souper nous fumes invitez par nôtre Prieur de nous rendre à l'appartement que le Pere Provincial occupe quand il vient faire sa visite. C'est une coûtume établie dans tous nos Couvents en Italie ; mais comme cela m'étoit nouveau , j'en parus un peu étonné. Il y avoit deux tables, l'une étoit garnie d'un Crucifix avec deux bougies & deux vases d'argent dans l'un desquels les noms de tous les Religieux de la maison , & des personnes que l'on vouloit faire participer à nôtre ceremonie, étoient écrits dans des billets séparés, & dans l'autre il y avoit des noms de vertus , avec quelques passages de l'Écriture sainte qui y avoient rapport. L'autre table étoit chargée d'autant d'assiettes qu'il y avoit de billets , & ces assiettes étoient remplies en pyramides de gâteaux, de fruits cruds & secs, de pâtes de Genes, de confitures seches & de dragées.

Nôtre Prieur s'étant assis & nous ayant fait asseoir , nous fit un petit discours dans lequel il nous montra que tous les Chrétiens , mais sur tout les Religieux

Ceremonie
du jour des
Rois.

étoient obligés de tendre & de travailler à la perfection ; que le moyen le plus sûr étoit de pratiquer la vertu ; qu'il falloit tâcher de les pratiquer toutes , mais que comme la foiblesse humaine s'opposoit ordinairement à une entreprise si vaste & souvent très-difficile , il falloit au moins s'efforcer d'en pratiquer au moins une , & la recevoir de la main de Dieu , telle qu'il jugeroit à propos de nous la designer.

Le discours fini on se mit à genoux, on dit une priere , & chacun reprit sa place. Alors le Prieur & le Souprieur s'étant mis à la table où étoit le Crucifix , remuerent les noms des Religieux & des vertus , le Souprieur tira un billet & lut le nom qui y étoit marqué , le nommé venoit aussi-tôt devant la table , se mettoit à genoux , & le Prieur lui tiroit une vertu , la lisoit tout haut avec les motifs qui l'engageoient à la pratiquer pendant toute l'année , & la lui mettant entre les mains il lui souhaitoit les graces du Ciel dont il avoit besoin pour ce qu'il alloit entreprendre. Le Religieux se levoit , faisoit une reverence au Prieur , & alloit reprendre sa place , où un Frere lui alloit presenter une des assietes de confitures. Lorsqu'on tiroit le nom de quelque personne étran-

gere qui n'étoit pas presente, quelque'un des Religieux se chargeoit du nom, de la vertu & de la collation, & avoit soin de leur envoyer le tout le lendemain. On regarde cela dans les Villes comme une marque de distinction & de liaison particulière avec la Communauté.

Quand on eût achevé de distribuer les vertus, on ôta le Crucifix & les cierges, on mit une nappe sur la table, & l'on apporta des verres & quelques bouteilles du meilleur vin que l'on eût. Quand le Prieur est genereux, il fait apporter un bassin rempli de pâtisserie & des confitures, & il invite les Religieux à se réjoüir. On boit à sa santé, on passe la soirée dans une agreable société, & avec toute la modestie qui convient à des Religieux, après quoi chacun emporte dans sa chambre son assiette de confitures.

J'avois apporté des lettres de mes amis de Rome pour les principaux de *Civita-Vechia*. J'avois été leur rendre visite, & ils m'étoient venu voir, & ne manquèrent pas de me donner à manger les uns après les autres.

M. Passaglia Assentiste des Galeres m'envoya inviter à dîner le Jeudi neuvième Janvier, & à l'heure du dîner il m'envoya un de ses gens pour me con-

suivre ; il me reçût avec beaucoup de politesse , me fit voir sa maison & l'appartement que M. le Cardinal Imperiali son patron venoit occuper cinq ou six semaines tous les ans.

Le buffet que l'on appelle *Credence* en Italie étoit dans la salle d'entrée fort chargé de bassins , d'aiguières , de soucoupes , & autres vases d'argent , avec des piles d'assietes de la même matiere. Pendant que nous étions en conversation on vint l'avertir que la compagnie qu'il attendoit , s'approchoit , il me demanda permission de l'aller recevoir , & me presenta à ces Messieurs , à qui il dit beaucoup plus de bien de moi qu'il n'y en avoit jamais eu. C'étoient M. les Chevaliers Rasponi , Malaspina , & Saladini : ces deux derniers étoient alors Capitaines des Galeres. Le premier étoit Officier des Chevaux Legers du Pape. Messieurs Doconnor Gouverneur du Château , le Major Bonaguri & un jeune homme nommé Romulo Pugitta neveu de M. Passaglia étoient du nombre des conviés. On lava les mains dans un salon voisin où le couvert étoit mis. Ces Messieurs me firent toutes les civilités imaginables. On me força de prendre la premiere place , & le maître de la maison se mit à la derniere. Il y avoit au

M. Passaglia
Assistente des
Galeres regale
l'Auteur.

Ordre du
repas.

milieu un vase d'argent qui portoit un gros bouquet de fleurs artificielles, dans les côtés duquel étoient les salieres. Chaque convié trouva devant lui un de ces pains appellés *Cachiatelle* dont j'ai parlé dans un autre endroit, coupé à moitié sur une assiette avec une serviette grande & plissée proprement sur le pain, & sur cette assiette une seconde assiette renversée. Comme je ne m'étois point encore trouvé à de pareilles ceremonies, je regardois comme les autres faisoient afin de les imiter. On me pria de benir la table, après quoi chacun mit à sa gauche l'assiette où étoit le pain, & étendit devant soi sa serviette. Le repas fut magnifique, il y eut cinq services de trois grands plats chacun avec huit grandes assiettes. Les gens de livrée apporroient les plats jusqu'à la porte du salon, mais ils n'y entroient pas. C'étoient d'autres Officiers qui nous servoient. Avant le fruit on ôta la nappe, & un tapis de cuir qui étoit dessous, & on trouva une autre nappe. On donna d'autres couverts aux conviés, & on servit trois pyramides de fruits cruds & confits avec huit grandes assiettes. M. Passaglia faisoit parfaitement bien les honneurs de sa maison. Il avoit des vins excellents de France, d'Espagne, d'Ita-

lie. On desservit enfin, & la nappe étant ôtée la table se trouva couverte d'un tapis de velours rouge sur lequel on posa un grand cabaret de la Chine chargé de tasses de chocolat. On donna à chaque convié une petite assiette avec une cuilliere de vermeil & un mouchoir de soye. Après le chocolat on apporta le café, & ensuite des liqueurs avec des maffepains. Le Major Bonaguri fit des vers libres sur tous les conviés. D'autres reciterent des sonnets ; je payai mon écot par quelque recit de mes voyages, & après une séance de trois heures nous sortîmes de table fort contents de M. Passaglia, qui est riche, qui n'est point marié, qui ne me paroît pas disposé à le faire, qui augmente tous les jours son bien & s'en fait honneur.

Comme la Ville de *Civita-Vecchia* est le lieu du commerce maritime le plus considerable des Etats du Pape & l'entrepôt de Rome, tous les Princes qui ont des Etats sur la Méditerranée y ont des Consuls. Celui de France étoit un Provençal, homme de fortune, honnête homme pourtant, bon Chrétien, qui avoit amassé du bien considerablement, & étoit en passe de devenir beaucoup plus riche s'il ne fût point mort ; il s'appelloit Etienne Vidau. Il avoit entrepris

Consuls résidans à Civita-Vecchia.

le pain de la Ville & celui des Galeres. Il m'invita un jour à l'aller voir à la Vigne qui étoit environ à un mille de la Ville. Je la trouvai entourée presque entierement de murailles avec ses armes sur la porte, qui étoient un double cœur de gueule avec cette devise: *Non virtus mea, sed gratia Dei mecum.* Cette duplicité de cœur me fit peine & je ne sçavois comment la tourner pour la prendre du bon côté. A la fin j'en vis le dénouement, quelques jours après, lorsqu'il vint faire baptiser un Enfant à nôtre Eglise. Nôtre Pere Curé qui étoit un Napolitain fort grossier & fort prévenu contre la France, lui dit qu'il étoit François, & voulut lui en faire honte. Mais Monsieur le Consul répondit fort impertinemment qu'il ne l'étoit point, qu'il seroit bien fâché de l'être, qu'il étoit sujet du Pape & rien autre chose.

Le Consul de l'Empereur étoit un riche marchand appelé Bernardino Brancati.

Celui d'Espagne s'appelloit François Malacosta, il vivoit de son bien, il avoit passé par les premières charges de la Magistrature, il étoit d'une des plus anciennes & des meilleures familles de la Ville.

Le Consul de Venise étoit neveu du Major Bonaguri. Il s'appelloit Michel-Ange Bonaguri.

Celui de Genes étoit François Chicoperi. Celui de Savoye Michel Piani, & celui de Malte Jean-Baptiste Voiret.

Tous ces Consuls portent l'épée avec la canne à pomme d'argent comme les Officiers, & quand ils meurent on les porte à la sepulture avec l'épée, & la canne croisée sur l'estomac.

Il n'en coute rien au Prince pour l'entretien de ces Officiers, mais ils ont certains droits sur les bâtimens de leur Nation qui mouillent dans le Port, & quand ils y font quelque commerce ils sont comme leurs Courtiers. Ils sont obligés de défendre & de protéger les Nationaux. Il n'y en avoit point qui le fît avec plus de dignité & de hauteur que Malacrosta. Les François mêmes s'adressoient souvent à lui, & il se faisoit honneur de leur rendre service.

J'avois commencé dès le lendemain de mon arrivée à travailler au dessein du portail de nôtre Eglise, il s'agissoit d'avoir des fonds, & c'étoit justement ce qui nous manquoit, & qui nous auroit toujours manqué s'il avoit fallu le faire aux dépens du Couvent. Mais j'appris que c'étoit Messieurs les Capitaines des

Galeres qui le devoient faire par reconnoissance pour leur Patronne Sainte Ferme, & que les bas Officiers, les Soldats, les Forçats, & même les Turcs esclaves y contribuoient de leurs aumônes & de leur travail quand on en avoit besoin. J'allai donc voir tous ces Messieurs. Je leur communiquai mon dessein qu'ils eurent la bonté d'approuver. Ils me promirent tous les secours dont j'aurois besoin, & M. Passaglia m'assura que je pouvois compter sur tout ce qui dépendroit de lui. Ils m'ont tenu parole très-exactement. Je commençai par amasser les matériaux qui étoient nécessaires, & comme j'eus examiné les démolitions de la Fontaine de Sixte V. que le Pape regnant nous avoit donnée, je remarquai qu'il y manquoit beaucoup de pierres, & je fus averti qu'on en enlevoit encore tous les jours, de sorte que je me hâtai de les faire enlever & de transporter dans le preau du Cloître les plus maniables, & de mettre les plus grosses dans une petite place à côté de l'Eglise où l'on vend ordinairement le poisson. Messieurs les Capitaines des Galeres & l'Assentiste me donnoient autant d'hommes que j'en demandois, & envoyoit quelques bas Officiers des Galeres pour les faire agir & les commander. Je vis

L'Auteur se dispose à travailler au portail de l'Eglise.

aussi que bien des particuliers avoient enlevé des ces pierres, & en avoient fait des bancs aux côtés de leurs portes. J'en parlai aux principaux, qui me répondirent civilement que je pouvois les faire prendre, puisqu'ils devoient servir à la Maison de Dieu. Il ne m'en fallut pas davantage, en moins de huit jours je transportai chés nous tous ces bancs, & chemin faisant toutes les pierres de taille que je trouvai hors d'œuvre. Dans tout autre país on ne l'auroit pas souffert; mais dans celui-ci tout le monde étoit si porté à achever l'Eglise, qu'on me donnoit tout ce que je demandois pour cela. J'eus de cette maniere des pierres de granite fort belles pour faire le seuil de la principale porte. Nous eûmes encore sans rien déboursfer une quantité considerable de pouffolane, après quoi il fallut songer aux moilons.

On en trouve environ à trois milles de *Civita-Vechia* sur le chemin de *Cencelle*. Il ne faut que découvrir la terre, & fouiller un pied ou deux tout au plus pour arriver à des bancs de roches plates, dures & raboteuses qui se levent par écailles, qui prennent le mortier en perfection, & qui sont capables de porter toute sorte de charge. On les achepste à la canne de dix palmes de longueur sur

Moilons appellés écailles
leur qualité

une canne de large, & seulement de cinq palmes de hauteur. Ces écailles ne sont pas cheres. Il y a même des gens à qui on feroit plaisir de fouïller ainsi le terrain où ils veulent faire des plans de vignes. Je trouvai des personnes assés charitables pour me faire voiturer *gratis* toutes celles que j'avois achetées ; après quoi je fis creuset les fondemens de mon édifice.

Tout le monde disoit que je serois obligé de faire creuser plus de vingt palmes avant de trouver le ferme, & sur ces discours, je fis les preparatifs necessaires, cependant je trouvai l'ancien chemin à dix palmes sous le pavé de la rue, & je vis avec joye que le Portail ancien de l'Eglise qui subsistoit depuis plusieurs siecles, n'avoit point d'autres fondemens que ce pavé. J'examinai le tout avec attention. Je fis lever des pierres de ce pavé qui étoient à moitié sous le mur de l'Eglise, & après m'être bien assuré de la solidité du terrain, je résolus de ne pas fouïller plus avant, malgré tout ce que purent dire les Maçons de la Ville qui avoient intérêt de fouïller davantage, afin d'avoir plus d'ouvrage.

Précaution
de l'Auteur
pour les fon-

La précaution que je pris & qui me parut la plus convenable, fut de don-

ner un empatement convenable, afin que sa largeur suppléât à son peu de profondeur, de manière que la saillie de ce que j'allois élever n'étant que de quatre pieds, je donnai huit pieds de largeur à l'empatement de son fondement.

demens de son ouvrage.

J'eus ensuite à combattre une autre mauvaise manière de faire les fondations des édifices usitée dans tout le pais, & dont les ouvriers que j'employois ne vouloient point se départir. C'étoit de les faire à *getto*, c'est-à-dire, sans y mettre la main; mais simplement en jettant pêle mêle le mortier & les moilons, laissant au hazard le soin de les arranger & de les placer sur leur lit de carrière. Les Maçons de la Ville à qui je dis comment je voulois faire travailler m'ayant dit qu'ils n'étoient pas accoutumés à travailler à la Françoisise, j'en fis venir de dehors, & je fis faire les fondemens à ma fantaisie; je les fis noyer d'eau pendant plusieurs jours, & je les laissai reposer pendant six mois afin de leur donner le tems de se raffermir, & pendant ce tems-là je fis venir de Rome deux Tailleurs de pierres pour tailler celles que je devois mettre en œuvre; car il me fallut changer beaucoup dans celles que le Pape nous avoit données.

Mauvaise manière de faire des fondemens.

Ces pierres étoient du travertin, ou des pierres tiburtines, d'autant plus dures qu'il y avoit bien des années qu'elles étoient exposées à l'air. On les travaille à la pointe du ciseau & à la masse de fer. C'est une espece de marbre bâtard, qui a presque toute la dureté du marbre blanc, mais qui n'en peut prendre le poli. Il est long à travailler, fort pesant, sujet à s'éclater quand on en fait des ornemens, mais il a le grain bon & prend bien le mastic.

Je reviens à present à mon Journal.

Le Lundy 13. Janvier 1710. on fit la Fête de la translation de Sainte Ferme. C'est comme je l'ai dit la Patrone de la Ville & des Galeres. Sa Chapelle & toute notre Eglise étoient tendues de damas rouge. La figure de la Sainte qui est de bois, de grandeur naturelle, étoit vêtue d'une robe de damas rouge, chamarrée de dentelles d'or, avec un grand manteau de damas bleu par dessus fait comme une mante. Elle étoit coëffée en cheveux comme une épousée. Elle avoit un collier, des pendants d'oreilles, un chapelet; de grandes manchettes en façon d'engageantes, une palme à la main droite, dont les feüillages étoient de corail, & à sa gauche une Galere d'argent du poids de quarante onces ou environ.

Procession de
Sainte Ferme,
parure de cette
Sainte.

On fit la Procession après les secondes Vêpres. Les trois Confrairies des Pénitens marchoient à la tête, chacune sa Croix de bois, grosse, pesante, bien peinte de la couleur de la Confrairie, avec un fronton circulaire de fer d'archal, couvert d'un voile dont les côtés pendoient fort bas. Chaque Croix étoit cantonnée de deux fanaux dorés, & étoient suivies des Confreres marchans deux à deux le visage découvert, avec assés d'ordre & de modestie. Le Prieur de la Confrerie cantonné de deux anciens fermoient la marche, ils avoient tous trois des bâtons dorés & colorés de la couleur de la compaguie, comme des bourdons de six pieds de hauteur. Toutes ces Confrairies avoient immédiatement après leur Croix, nombre de petits enfans vêtus comme les Confreres. La compagnie de la Mort marchoit à la tête, elle est vêtue de noir. Celle du Nom de Jesus habillée de bleu marchoit ensuite, & celle de la Vierge revêtue de blanc, avoit le poste d'honneur, & étoit la dernière.

Après les Confreres parut la Croix des Francisquains Conventuels avec huit ou dix Religieux qui la suivoient. Et enfin la nôtre accompagnée de nos Acolytes, & suivis de seize ou dix-huit Religieux,

tant de la Maison que d'Etrangers qui se trouverent au Couvent. Après nous venoient deux longues files de Bourgeois, ayant tous des flambeaux de cire blanche à la main. Et enfin le Pere Curé de la Paroisse en habits presque Pontificaux, portant un beau reliquaire d'argent, où l'on conserve quelques ossemens de la Sainte Martyre, dont la figure ornée, comme je l'ai marqué ci-dessus, étoit portée derriere lui sur un brancard par quatre Confreres, qui se relayoient de tems en tems. On ne chante point à ces Processions. On se contente de dire le chapelet par cœur, cela ne fatigue pas beaucoup.

Notre premiere Station fut à la petite place de la Darce. Nous y trouvâmes une table avec un tapis. On y posa la statuë vis-à-vis les Galeres qui étoient découvertes, pavoisées & ornées de tous leurs étendarts. Elles saluerent la Sainte d'une décharge de leurs canons & d'une cinquantaine de boëtes, on chanta une Antienne après que le bruit fut passé, après laquelle l'Officiant dit une Oraison, & benit les Galeres avec la relique qu'il portoit, les Galeres & les boëtes firent une deuxieme décharge, après quoi nous défilâmes, & parcourûmes les trois autres ruës, qui composoient au-

trefois la vieille Ville. Nous arrivâmes enfin à la porte de S. François, où nous trouvâmes une table préparée pour reposer la Sainte & ses Porteurs. On chanta encore une Antienne, l'Officiant dit une Oraison, & donna la benediction à la Forteresse, qui le remercia de cinq coups de canons & d'une trentaine de boîtes. On entonna après cela le *Te Deum*, que nous chantâmes en retournant à notre Eglise, où quand il fut achevé, le Curé dit encore une Oraison, & donna la benediction à toute l'assistance pour la remercier de ses peines & la congédier.

J'ai rapporté tout au long l'ordre & la marche de cette Procession, afin de n'être pas obligé de le faire davantage, & à chaque fois que mon Journal me fera souvenir qu'il y en a eu; car cela arriveroit si souvent, que mes Lecteurs ne manqueroient pas de s'ennuyer de les lire, comme je m'ennuyois de m'y trouver. On a dit que le bon Pape Leon vouloit donner à cette Ville le nom de *Leopolis*; pour moi, si j'en étois le maître, je la nommerois *Processionopolis*. Ce nom lui seroit véritablement son *proprium quarto modo*, pour me servir des termes de l'Ecole. On le verra dans la suite, Tivoli n'étoit rien en comparaison.

Nous avions chés-nous une Chapelle de S. Antoine Abbé, avec une grosse statuë de bois qui representoit ce Saint avec son cochon. Notre Sacristain s'avisfa le 17. du mois de Janvier de placer cette lourde representation dans une niche au-dessus de l'autel, après l'avoir parée d'un surplis, d'une étole, d'une chape des plus belles, avec une mitre d'or, ou de papier doré, sans oublier sa crosse & sa clochette. Un de nos Peres Gascon de Nation, & qui s'étoit fait Religieux en Espagne, cria bien fort contre cette nouveauté, & n'avança rien. La statuë demeura où le Sacristain l'avoit placée, & y feroit encore si on ne l'en avoit pas ôtée.

C'est une dévotion qu'on ne peut pas dire populaire, puisque le Pape même la pratique, & qu'il envoie quelques-uns de ses attelages recevoir la benediction de S. Antoine, au Couvent que les enfans de ce Saint ont à Rome. Ceux qui les conduisent y portent une offrande de cire, & ainsi faisoient ceux qui venoient chés-nous, mais beaucoup moindre que celle du Pape. L'après-midi tous ceux qui loüoient des chevaux, des mulets, des calèches, & des charettes, allerent à une petite Chapelle du même Saint, qui est enyiron à deux milles de la Ville,

Fête de S. Antoine Abbé.

où il y avoit une espece de foire & des cabarets en assés bon nombre. Là, après avoir bien bû, ils élurent le Prieur de leur Confrerie pour l'année courante. Ils revinrent sur le soir, & firent une cavalcade dans les principales rues de la Ville, l'élû étant à leur tête. Ils devoient donner un divertissement public le Dimanche suivant, qui consistoit à couper la tête à une ou plusieurs chevres d'un coup de sabre en courant à toute bride. Il plût si fort ce jour-là, que la partie fut remise à un autre jour; & mes affaires m'empêcherent d'y assister.

Le Jedy 23. je fus hors de la porte de Rome avec quelques-uns de nos Peres pour voir arriver Monseigneur Dasse Doyen des Clercs de la Chambre & Commissaire General de la mer, Castelan du Château S. Ange, & Surintendant des Galeres, des Forteresses & des Tours Maritimes de tout l'Etat Ecclesiastique. Sa qualité de Doyen des Clercs de la Chambre Apostolique, n'étoit pas celle qui lui faisoit plus de plaisir, au contraire elle le faisoit souvenir qu'il étoit demeuré en arriere, pendant qu'un grand nombre de ses cadets avoient fait leur chemin & étoient arrivés au but. Cela le rendoit de mauvaise humeur, ceux qui avoient affaire à lui s'en plaignoient.

M. Dasse
Commissaire
de la mer.

amerement & n'avançoient rien ; car la Cour ne pouvoit pas le déposer sans le récompenser de ses services longs & ennuyeux pour lui & pour les autres, & elle n'avoit pas dessein de rien faire pour lui. Aussi est-il mort Clerc de la Chambre, peu aimé, & encore moins regretté.

Messieurs les Capitaines de Galeres, qui se trouverent à Civita-Vechia, le Castelan de la Forteresse, l'Assentisse, le Provediteur, & generalement tous ceux qui dépendoient de sa Seigneurie Illustrissime, étoient allés au-devant de lui, & selon les apparences l'arrêterent si long-tems pour écouter leurs complimens, qu'il étoit une heure de nuit quand il arriva ; de sorte que tous les préparatifs de sa reception furent perdus. Ils n'étoient pas petits, car toutes les troupes de la Ville & de la Citadelle étoient sous les armes ; les Galeres étoient pavoisées, & les Canoniers le bouste-feu à la main, attendoient le signal pour brûler bien de la poudre à son honneur. Mais il arriva trop tard, & c'est une regle de ne plus tirer dès que les vingt-quatre heures sont venues, & que l'*Angelus* est sonné. Il entra donc sans bruit, & sans pourtant y rien perdre, car dès qu'on fut assuré qu'il étoit éveillé, le

lendemain les canons des Galeres, de la Ville & de la Forteresse, & les boëtes l'annoncerent à tout le País. Il étoit logé au Palais de la Rocca dans l'appartement Papal, devant lequel il y a une terrasse qui donne sur le Port & sur la Darce. Il ne manqua pas d'y aller prendre l'air, & aussi-tôt le canon des Galeres le salua. Dès qu'il parut à la Darce, il fut encore salué, ces saluts recommençoient autant de fois qu'il entroit dans une Galere, ou qu'il en sortoit. On n'entendit que canonades pendant les sept jours qu'il demeura dans la Ville. Je crois qu'on y consuma autant de poudre que pour faire un siege; il dina le 28. à la Forteresse, avec un tintamare de canons épouvantable, & partit enfin à la satisfaction de tous ceux qu'il avoit pensé rendre sourds le Jeudy troisiéme du même mois, salué & canoné, & conduit d'une maniere plus éclatante que le Pape ne l'auroit été.

Un bel esprit à qui ces canonades déplaisoient, s'avisa de faire courir un memorial ou placet, que l'on presentoit au Pape au nom du S. Sacrement, dans lequel on exposoit que quand on le portoit à la Procession solemnelle, il n'étoit salué par la Forteresse que de cinq coups de canon, & de quelques boëtes que les

Galeres ne faisoient que deux décharges; au lieu que Monseigneur le Commissaire avoit fait consommer plus de poudre en sept jours, qu'on n'en consommoit en cent ans pour le bon Dieu, d'où après plusieurs raisonnemens pleins d'esprit, & d'une critique assés aigre contre la vanité de ce Prélat; il concluoit à ce que Sa Sainteté eût la bonté d'ordonner que le S. Sacrement iroit de pair avec Monseigneur le Commissaire, ou que Monseigneur le Commissaire se contenteroit d'aller de pair avec le S. Sacrement sur le pied du cérémonial present.

Le Jeudy 6. Février, j'appris par des Lettres de Tivoli, que la pénitente de notre Prieur, Sœur Magdelaine de la Croix n'étoit pas morte, comme il m'avoit dit qu'elle ne manqueroit pas de faire le premier ou le deuxième du même mois. Apparemment qu'elle s'étoit ravivée, & cela par les sages conseils d'un Religieux de notre Ordre, que le Tribunal du S. Office y avoit envoyé en qualité de Commissaire, pour examiner cette affaire qui faisoit grand bruit à Rome & dans le Pais. Ce bon Pere Commissaire tout en arrivant, avoit prié civilement le Pere Prieur Directeur de la moribonde, de partir sur le champ de Tivoli, & de se retirer à Rome sans voir

Histoire de la
Sœur Magde-
laine de la
Croix.

la pénitente. Après quoi il s'étoit transporté chés la Sœur Magdelaine accompagné d'un Medecin & d'un Secretaire, & lui avoit notifié les ordres du Tribunal; elle s'étoit soumise aussi-tôt à tout ce qu'on avoit voulu, & sur l'avis du Medecin, on lui fit prendre quelques cuillerées d'un bon boüillon; son estomach affoibli & dévoyé ne le put souffrir, elle les jetta. Elle en demanda d'elle-même quelque moment après, & enfin elle garda sans vomir ce qu'on lui fit prendre. Elle reprit ainsi ses forces peu à peu, & vint faire ses dévotions à notre Eglise le jour de la Purification, & sa santé étant rétablie, le Commissaire l'interrogea beaucoup sur les bruits qu'on avoit répandus de sa mort d'une manière si précise. On reconnut par ses réponses qu'elle n'avoit point de part dans ces bruits, qui étoient fondés très-raisonnablement sur son inanition, & sur ce que ses jeûnes trop frequens & trop austeres, avoient entierement dérangé son estomach, d'où il étoit aisé de conclure jusqu'où elle pouvoit traîner sa vie languissante, son obéissance aveugle, & sa soumission parfaite aux ordres de ses Superieurs, firent connoître qu'elle n'étoit point dans l'illusion, & on en fut convaincu entierement, quand lui ayant

été proposé d'entrer dans un Couvent de l'Ordre, où le Pape payeroit sa dot, elle accepta sur le champ le parti.

On ne jugea pas si favorablement de son Confesseur, qui étant reconnu pour un homme d'esprit, ne pouvoit pas être excusé de l'avoir conduite à la perfection par des voyes si extraordinaires & si dures, il fut cité au S. Office, examiné rigoureusement, & enfin trouvé innocent. Je me trouvai impliqué dans cette affaire, comme peut-être je le dirai plus bas.

Sœur Magdelaine de la Croix étoit bien différente d'une certaine Tierfaire de Palerme, qui donna tellement dans l'illusion, que prenant un Ange de tenebres pour un Ange de lumiere, & enfin pour le Createur des Anges & des hommes; elle devint un objet d'execration à tout le monde, quand sa vie toute noire de crimes les plus affreux fut connue. Le Tribunal la convainquit aussi bien que son Confesseur, & après leur avoir fait faire abjuration, ils furent promenés par toute la Ville revêtus de l'habit de pénitence, & ensuite enfermés dans les prisons du S. Office pour tout le reste de leurs jours. Lorsqu'ils rentrèrent dans le Palais du S. Office, & qu'on les alloit séparer & enfermer pour ne se revoir

plus, la pénitente dit à son Confesseur : Remercions Dieu de la grace qu'il nous fait de nous reconnoître ; acceptons de bon cœur la pénitence qui nous est imposée, nous nous reverrons avant de mourir, & vous m'assisterez dans le dernier passage. On regarda comme extravagante cette prophétie, n'y ayant aucune apparence qu'elle dût jamais s'accomplir. Elle s'accomplit pourtant au bout de sept ou huit ans, que l'un & l'autre avoient passé dans une pénitence si constante & si édifiante, qu'on leur avoit permis l'usage des Sacremens. La pénitente tomba malade & les reçût, & un jour que l'Inquisiteur & ses compagnons étoient sortis, le gardien s'aperçût qu'elle tiroit à la fin, il crut qu'il falloit lui faire dire les prieres des agonifans, & sans sçavoir quelles liaisons elle avoit eues avec le Prêtre, il alla ouvrir la porte de sa prison, & le pria de venir assister une personne qui se mouroit ; le Prêtre y alla, & fut bien surpris de voir que c'étoit son ancienne pénitente, sa voix la fit revenir, elle ouvrit les yeux, le reconnut, lui parla, & s'étant dit l'un & l'autre tout ce qu'ils purent pour s'exhorter à achever leur course comme Dieu l'avoit ordonné, elle mourut dans de très-bons sentimens, & après avoir édi-

fié tout le Tribunal par sa pénitence; L'Inquisiteur étant revenu quand elle étoit prête de rendre les derniers soupirs, fut bien étonné de trouver son ancien Confesseur auprès d'elle; car il se souvint de ce qu'elle avoit dit quand on les renferma. Le Prêtre y finit aussi ses jours très-sainement dans la pénitence.

Il fallut faire encore une nouvelle Proceffion de Sainte Ferme le 9. Février. Ce fut pour les Officiers Mariniers des Galeres, qui élifoient ce jour-là leur Prieur annuel que nous fîmes cette corvée. Elle se fit comme la précédente, excepté que les Galeres nous regalerent de trois décharges de canons, au lieu de deux qu'elles nous avoient faites le mois précédent; mais aussi nous n'eûmes que quinze boîtes de la Citadelle. On publia à notre retour dans l'Eglise le nom du nouveau Prieur, c'étoit *Nostro Uomo Quiseppe*, Sous-Comite de la Capitaine, le titre de *Nostro Uomo*, ne se devoit donner de droit qu'au Comite. On prétend qu'il a été mis en usage, afin que les Forçats qui s'en servent le fassent souvenir qu'ils sont hommes comme lui, & que par consequent il doit avoir quelque compassion de leur misere. Peu à peu ce terme s'est étendu, & on le donne à tous les Officiers Mariniers des Galeres.

Nous reçûmes chés-nous un Religieux du Couvent de la Minerve, qui vint pour y passer quelques jours avec un Camerier du Pape, appelé *Monfignor Vagnani*. C'étoit un des Prélats le plus poli que j'aye vû. Il nous combla d'honnêtetés, & il en reçût auffi beaucoup de notre part. J'eus l'honneur de l'accompagner à voir la Ville, il vit les Galeres, & fut falué avec le canon; mais ayant voulu voir la Forterefse, il fit pressentir le Castelan sur le salut, & celui-ci répondit qu'on n'en faisoit point aux Seigneurs Cameriers, sans un ordre exprès de Monsieur le Commissaire, de sorte qu'il aima mieux se passer de voir la Forterefse, que d'y entrer sans être salué.

Notre Prieur que j'aimois beaucoup, & qui avoit beaucoup de confiance en moi, mourut le Jeudy 6. Mars environ sur les deux heures après minuit, après une maladie dont les Medecins le tirent en cinq ou six jours. C'étoit une inflammation de poulmon avec une fièvre maligne. Je l'assistai assidûment pendant toute sa maladie. Dès qu'il fut expiré, nos Freres Convers lui laverent le visage & les mains, le revêtirent de ses habits, & le mirent sur un brancard dans le dortoir, pendant qu'on ferma sa cham-

Mort du
Prieur des Do-
miniquains,
ses funeraill-
les.

bre, & qu'on y mit le scellé, parce qu'étant Vicaire General du S. Office, les papiers du Tribunal qui y étoient ne devoient point être confiés à personne, sans un ordre exprès de la Congregation. Dès que cette formalité fut accomplie, on porta le corps à l'Eglise où nous dûmes l'Office des Morts, & dès qu'il fut jour tous les Prêtres & les Religieux qui se trouverent dans la Ville, vinrent dire la Messe pour lui. Nous fîmes sur les dix heures un Service solennel, où les Francisquains assisterent, & nous achevâmes les prieres & les cérémonies marqués dans le Rituel pour la sepulture, & nous le laissâmes entre les mains de notre Sacristain & du *Becamoto*, pour le descendre dans le caveau des Religieux, quand les vingt-quatre heures depuis sa mort seroient expirées.

Je remarquai qu'on avoit mis sur le brancard à côté de lui, une poignée de brins d'ozier d'environ dix-huit à vingt pouces de longueur, liés comme une poignée de verges. J'en demandai la raison, & j'appris que c'étoit la marque de sa dignité & de son pouvoir. Comme les Consuls faisoient porter devant eux des faisceaux de verges, avec une hache pour marquer la puissance qu'ils avoient de châtier, & de faire mourir ceux qui

contrevenoient aux loix; de même les Superieurs ont une poignée de verges, pour marquer le pouvoir qu'ils ont de châtier leurs inferieurs quand ils tombent en faute.

Notre Prieur devoit prêcher le Carême dans notre Eglise, il y avoit été nommé par le corps de Ville, qui nomme le Prédicateur qui prêche par année alternativement chés-nous & à S. François; mais on est obligé de nommer toujours un Religieux d'un de ces deux Ordres, qui doit ensuite avoir la mission & la benediction de l'Evêque Diocesain, qui est celui de Viterbe. Ces Messieurs voyant notre Prieur à l'agonie s'assemblerent, & firent une nouvelle élection dont ils envoyèrent le scrutin à Viterbe, pour en avoir la confirmation, mais le Cardinal de Sainte Croix alors Evêque de Viterbe cassa l'élection, parce qu'il prétendit qu'ils ne pouvoient pas nommer deux fois de suite, & nomma d'office le Pere Fati Religieux de notre Couvent très-habile Prédicateur. Le corps de Ville voulut s'opposer à cette nomination par un pur effet d'une aveugle jalousie, qu'ils avoient depuis long-tems contre ce Religieux leur compatriote, sans pourtant pouvoir réussir, parce que le Cardinal Evêque tint ferme. Ainsi le Pere Fati

prêcha avec une force & une éloquence extraordinaire. Tout le monde étoit surpris qu'un homme de plus de soixante & dix ans eût encore le feu & la vigueur d'un jeune homme, il prêchoit sçavamment, il sçavoit mêler les fleurs d'une belle Rethorique aux raisonnemens les plus profonds, sans ces airs comiques qu'on reproche aux déclamateurs Italiens, il excitoit dans son Auditoire les sentimens qu'il lui plaisoit, de maniere qu'on fut extrêmement content de lui, ceux mêmes qui lui étoient les plus opposés, ne purent s'empêcher de lui rendre justice.

Chaires des
Prédicateurs.

Les chaires en Italie sont deux & souvent trois fois plus longues que larges, elles donnent au Prédicateur l'espace nécessaire pour se promener. Il y a à leur gauche un bras hors d'œuvre, qui soutient un assés grand crucifix, que les Prédicateurs apostrophent souvent, & qu'ils prennent quelquefois à la main pour exciter les Auditeurs à la componction, & leur faire crier misericorde.

J'ai remarqué ci-devant qu'il y a dans toutes les Eglises une Chapelle particulièrement consacrée au Crucifix. Le fond de l'autel au lieu de tableau, est orné d'un grand Crucifix de relief, & souvent environné de médaillons, qui represen-

sent les Mysteres de la Passion; tous les Vendredis qui se rencontrent dans le mois de Mars, sont consacrés à honorer d'une maniere singuliere la Passion du Sauveur, on pare la Chapelle le mieux qu'il est possible, on y expose le très-saint Sacrement avec quantité de lumieres, & le soir on y chante les Hymnes de la Passion, avec un nombre de versets des Pseaumes de David, qui ont rapport à ce Mystere, après quoi on donne la benediction du S. Sacrement.

M. le Cardinal Imperiali arriva le Vendredy 21. Mars sur le soir à Civita-Vechia. M. Ravitza notre Gouverneur Prélat avoit été au-devant de lui avec son carosse à six chevaux, *in habitu viatorio*, c'est-à-dire, en habit violet court. L'Assistent, le Castelan & les personnes les plus distinguées de la Ville avoient accompagné notre Prélat.

Ce Cardinal qui est un des principaux de la Congregation des Evêques & des Réguliers, est Chef de celle du Gouvernement de l'Etat Ecclesiastique. Il visite quand il le juge à propos les Villes de l'Etat, voit & arrête les comptes des Communautés, c'est-à-dire, des Maisons de Ville, regle toutes les affaires qui se presentent, & quand il est ainsi en visite, il a lui seul le pouvoir de la Congregation entiere.

Lorsqu'il fut à demi mille de la Ville, il mit pied à terre avec tout son cortège, & vint à pied. Je me rencontrai sur son passage avec les Peres de la Doctrine Chrétienne, nous le saluâmes, & il nous rendit le salut très-gracieusement. La Citadelle le salua de cinq coups de canons, & d'une quarantaine de boîtes. Je crois que la Ville lui en donna autant, sur quoi je ne pus m'empêcher de me récrier sur un salut si simple, pour une personne du rang & du mérite de ce Cardinal. Mais on me répondit qu'en cela même, on lui rendoit la justice qui lui étoit dûë, parce que ce salut lui étoit dû de droit, au lieu que les canonades qu'on avoit tirées pour M. Daste, n'étoient que des marques d'un respect peu sincere dont on flattoit sa vanité, pour l'empêcher de mal faire à ceux qui étoient sous sa coupe.

M. le Cardinal Imperiali vint faire sa priere à notre Eglise en arrivant. Les Religieux qui se trouverent au Couvent furent le recevoir, & lui presenterent l'eau-benîte. Il fut delà chés M. l'Assistente Passaglia, où il prend ordinairement son logement, parce que sa maison est belle, située dans l'endroit le plus élevé de la Ville, où elle jouit d'un bon air & d'une très-belle vûë. Il vint le lendemain

main à la Messe chés nous, on lui avoit mis un Prie-Dieu au milieu de l'Eglise, environ à une toise & demie des marches du grand autel, couvert d'un tapis rouge, avec un carreau de velours de la même couleur. Nous fûmes le recevoir encore à la porte de l'Eglise, & lui presenter l'eau-benîte. Le Supérieur lui fit un petit compliment, auquel il répondit avec beaucoup de bonté.

Un de nos Religieux qui devoit lui dire la Messe, sortit de la Sacristie aussitôt qu'il fut placé, il étoit précédé d'un autre Religieux en surplis pour la lui servir. Après qu'ils eurent salué l'autel à la maniere accoûtumée, ils se retournerent du côté de Son Eminence qu'ils saluerent, & qui leur rendit aussi le salut. Quand le Prêtre descend de l'autel pour faire la confession, au lieu de se mettre au milieu de l'autel, il se met à côté avec son Clerc, il saluë encore le Cardinal avant de monter à l'autel, & continuer la Messe à l'ordinaire. Après qu'il a baisé le Livre après l'Evangile, son assistant le porte à baiser au Cardinal. On fait la même chose de la paix; après l'*Agnus Dei*, & à la fin de la Messe le célébrant saluë le Cardinal avant de donner la benediction, & ne la donne point du côté où il est à genoux. Lorsque le dernier

Evangile est dit, & que le Prêtre est descendu & qu'il a salué l'autel, il se tourne vers le Cardinal & le saluë, & en est salué reciproquement, après cela le Cardinal se tourne vers ceux qui l'ont accompagné, & les saluë comme pour les remercier du cortege qu'ils lui ont fait, & ils l'en remercient par de profondes reverences.

Je fus l'après-midi me promener du côté du Bichiere, & j'eus le plaisir de voir pêcher des *dattoli di mare*, ou des dattes de mer, qui sont des especes de moules, qui naissent & qui croissent dans certaines pierres un peu spongieuses, que l'on trouve en quantité dans la mer Adriatique, & dont il y en a aussi dans le Port de Civita-Vechia.

Ces dattes qui sont comme je le viens de dire des moules, sont presque rondes, pointuës par les deux bouts, elles sont composées de deux coquilles qui s'ouvrent dans toute leur longueur d'un côté, on en trouve depuis un ou deux jusqu'à près de quatre pouces de longueur. La coquille est de même qualité que celles des moules ordinaires, un peu plus brune, & moins unie par le dehors. Le dedans est un peu argenté. Le poisson qu'elles renferment est blanc, délicat, gras & d'un très-bon goût; aussi

Pêche des
moules ap-
pellées dattes
de mer.

est-ce un morceau digne de la bouche d'un Cardinal, un *bonone di Cardinale*, on lui a donné le nom de dattes, parce que la coque qui le renferme a beaucoup l'air des dattes de Barbarie, lors qu'elles sont mûres & sèches.

La pierre qui le couvre est pesante & assés massive, quoiqu'elle paroisse spongieuse; il est vrai que ses conduits sont presque imperceptibles, & qu'il est très-certain que le poisson qu'on y trouve doit s'y être formé & avoir cru; car quelque petit qu'on le suppose, il n'est pas possible qu'il y soit entré par les pores que l'on y remarque, ni que depuis qu'il y est entré, il en soit jamais sorti, la chose est physiquement impossible. D'ailleurs quand on supposeroit qu'il y fût entré étant déjà formé, il y a cru, il y a grossi sans que les pores, les conduits, ou les petits canaux qui lui ont donné entrée, se soient agrandis pour le laisser passer quand il a voulu sortir; car on les remarque les mêmes dans toute la pierre. On voit encore que la niche qu'il occupe dans le cœur de la pierre, & qu'il remplit exactement, le serre de tous côtés, comme un étuy le plus juste; on voit qu'elle n'a que de très-petits pores ou conduits tortus, mêlés les uns dans les autres, qui ne peuvent jamais s'élargir

Description
de la pierre
des dattes.

assés, se dresser, se débrouïller pour lui laisser une sortie libre; il faut donc qu'il soit entré dans ce labyrinthe n'étant pas encore formé, & que le fray de ce poisson y ayant été poussé par la mer y soit éclos, s'y soit nourri, s'y soit couvert d'une coquille dure, il faut qu'il soit cru, qu'il ait augmenté son volume, & qu'il ait travaillé seul à la propagation de son espece, en mettant son fray hors de la coque, dans un tems que la mer ne le pouvoit pas repousser en-dedans, comme il arrive lorsqu'elle se retire, ou que s'étant trouvé embarrassé dans ce labyrinthe de tuyaux, il se soit arrêté dans quelque endroit, s'y soit éclos, y ait fait une cellule, que l'inégalité de la convexité de la coque, ait augmentée à mesure que son volume s'est augmenté. Car on voit qu'il croît, & qu'il faut qu'il ronger la pierre pour se loger plus au large, autrement il ne croît point, & on les trouveroit tous de grandeur à peu près égale; cependant on en trouve de petits qui n'ont pas demi pouce de longueur, & d'autres qui en ont jusqu'à quatre. En voilà assés pour exciter les curieux à des recherches plus étendues.

L'on se sert pour les pêcher, est-à-dire, pour pêcher les pierres qui les renferment de l'instrument que je vais dé-

crire. Les Pêcheurs au nombre de trois
 se mettent dans un bateau, ou sur un ra-
 deau, deux sont occupés à conduire le
 bâtiment, ou le tenir ferme quand il est
 besoin, le troisième qui doit être le plus
 adroit, tient une hampe de dix à douze
 pieds de longueur, au bout de laquelle
 il y a une doüille qui porte un fer divisé
 en deux branches crochuës, comme deux
 cornes. Il y a une troisième corne mobi-
 le attachée au bas de la doüille, qui a la
 même grandeur & la même courbure
 que les deux autres, mais il y a une bran-
 che en maniere de queuë assés pesante
 pour l'empêcher de tomber, & de se
 joindre aux deux autres, & de tenir em-
 brassé, ce qui se trouveroit entre les
 trois; l'extrémité de cette queuë est per-
 cée, & on y attache une corde que le
 Pêcheur tient avec la hampe. L'instru-
 ment ainsi ouvert, le Pêcheur examine
 les pierres qui sont au fond, jusqu'à
 huit à dix pieds de profondeur, & quand
 il en reconnoît quelqu'une de nature à
 contenir le poisson qu'il cherche, il pas-
 se sous elles les deux branches crochuës
 de son instrument, & la remuë pour la
 détacher du fonds, si elle y tient, com-
 me cela arrive souvent. Quand il l'a é-
 branlée, il tire la corde attachée à la
 queuë de la troisième branche, afin de

Maniere de
 pêcher la
 pierre à darts,
 tes.

ferrer & d'embrasser la pierre, de manière qu'elle ne puisse échaper, & tenant toujours la corde bien tendue, il enleva ou seul, ou avec l'aide de ses compagnons la pierre dans le bâtiment. Quand ils en eurent enlevé à peu près leur charge, ils les mirent sur le bord du quai & les rompirent à coups de masse, quelques-unes n'avoient rien, d'autres renfermoient deux ou trois dattes : ils m'en donnerent quelques-unes, & des morceaux de pierres où il y en avoit, sur lesquels j'ai fait les observations que je viens de marquer.

Je crois qu'on pourroit perfectionner cet instrument, & s'en servir à bien des usages.

Il arriva le Lundy 24. Mars deux Galeres de Sicile, que le mauvais tems avoit séparé de deux autres, & de quelques Barques chargées d'Infanterie & de munitions, que le Viceroy de Sicile envoyoit à *Porto-Longone*, dans l'Isle d'Elbe, & à *Porto-Hercule* sur la côte de Toscane Frontiere de l'Etat Ecclesiastique. Ces Places appartenoient encore au Roy d'Espagne Philippe V. mais elles étoient menacées particulièrement *Porto-Hercule*, d'être bien-tôt assiégées par les troupes de l'Empereur, qui s'étoient emparées d'Orbitelle une des Villes de

l'Etat, appelée *Delli Præsidi*, que les Rois d'Espagne se sont réservées sur les terres de l'Etat de Sienne, quand ils l'ont cédé au Grand Duc. La Commandante de ces deux Galeres entrant dans le Port, tourna sa prouë vers la Forteresse où l'étendart de l'Eglise étoit arboré, & le salua de quatre coups de canon. La Forteresse y répondit de trois, ensuite la même Galere tourna la prouë vers l'entrée de la Darce, & salua la Reale du Pape de quatre coups de canon, qui ne lui en rendit que deux. Sur quoi il faut remarquer que les Galeres saluent toujours en nombre pair, & la terre & les Vaisseaux en nombre impair.

La Commandante de ces deux Galeres étoit de la grandeur de la Reale du Pape, parfaitement belle, ornée outre la dorure & la sculpture d'un balcon de fer doré aux côtés de la poupe, qui lui donnoit un gran air. Sa compagne n'étoit pas tout-à-fait si grande ni si ajustée. Sa poupe étoit peinte simplement d'un rouge éclatant; elles étoient bien armées, & portoient outre leur armement ordinaire chacune cent soldats de débarquement. Elles firent l'eau dont elles avoient besoin avec une diligence extrême, & partirent le soir même pour continuer leur voyage.

Saluts que font ceux qui reçoivent les Galeres de Sicile dans le Port de Civitavecchia.

Le Mardi vingt-cinq, jour de l'Annonciation M. le Cardinal assista à la Prédication du Pere Fati dont il fut fort content, & l'auroit été encore davantage s'il l'avoit pû entendre toute entière ; mais M. Bentivoglio qui a été Nonce en France, qui est à present Cardinal, & qui étoit alors Commissaire general des troupes des Villes & Fortereses de terre, étant arrivé pendant qu'on prêchoit il fut impossible au Prédicateur de se faire entendre. Tous les canons de la Ville, tous ceux de la Forteresse & de tous les ports le saluerent de leur mieux. La garnison rangée en bataille fit deux ou trois décharges à son honneur ; ce fut un tintamare encore plus grand que celui de M. Dasti, heureusement qu'il ne recommença pas si souvent.

Procession
d'une Reli-
que de la Ste
Vierge

On fit après Vêpres une Procession solennelle où je fus obligé de porter une Image d'argent de la Sainte Vierge soutenuë sur un pied de bronze doré, dans lequel on conserve quelques morceaux de linge qu'on prétend être d'une chemise de la Sainte Vierge. Nous fûmes salués avec beaucoup d'économie par les Galeres, & la Forteresse ne nous donna qu'un petit nombre de boëtes, apparemment pour se récom-

penfer sur la Sainte Vierge de la consommation exorbitante qu'on avoit faite pour Messieurs les Commissaires.

J'avois cependant les bras rompus de porter cette pesante Relique, & pour surcroît de fatigue il la fallut faire baisser à tous ceux qui avoient assisté à la Procession, hommes, femmes & enfans, qui de peur d'y manquer y revenoient souvent plus d'une fois. Mais que faire. C'étoit à mon tour à faire cette corvée, & si je m'en fusse déchargé sur un autre, on auroit dit que les François n'ont ni foi ni dévotion, & ma paresse auroit passé pour une preuve que l'on ne juge pas témérairement de nous.

Le lendemain un Architecte de Rome qui étoit venu avec M. le Cardinal Imperiali, vint de sa part me demander le dessein que j'avois fait pour le Pottail de notre Eglise. Je le lui donnai aussi-tôt avec celui qu'on m'avoit remis entre les mains, dont je n'avois pas jugé à propos de me servir. M. le Cardinal m'envoya chercher sur le soir. C'est à M. Passaglia que je dois l'honneur d'avoir été connu de ce grand Cardinal; il me dit que mon dessein lui plaisoit assés, mais qu'il lui paroissoit trop nud & trop simple. Je lui répondis que j'étois obligé de suivre autant qu'il étoit possible

le deſſein de la Fontaine de Sixte V. dont le Pape nous avoit fait preſent afin de profiter des pierres qui étoient taillées, que je l'avois embelli & augmenté par des contrepilaſtres & des niches, & par un ſocle ou piedeaſtal continu, orné de moulures qui en élevant l'ordre qui poſeroit deſſus, lui donneroit plus de grace & de legereté. Que la ſimplicité & la correction étoient les caractères de la véritable Architecture antique; & là-deſſus je lui citai les preceptes de Vitruve, & les plus beaux morceaux de Rome, & de Sainte Juſtine de Padouë, où la ſimplicité dépouillée de tout ornement paroît dans tout ſon luſtre. Il parut content de ce que je lui diſ, & m'exhorta fort à travailler de mon mieux à cet ouvrage qui me feroit honneur.

Il me dit enſuite qu'on lui avoit appris que j'avois voyagé en Amérique, & ſe fit apporter une carte afin que je lui marquaiſſe les endroits où j'avois été, & les routes que j'avois tenuës; on peut croire que je ne m'endormis pas, je lui diſ tout ce que je crus propre à piquer ſa curioſité, & on m'afſura que j'avois eu le bonheur de lui plaire. Il me congedia après une converſation de plus de deux heures.

Il m'envoya chercher le lendemain

L'Auteur a
l'honneur
d'être connu
au Cardinal
Imperiali.

après midi , je demeurai avec lui jusqu'au soir ; un de ses Officiers me dit en sortant que Son Eminence prenoit plaisir à m'entendre parler de mes voyages , & que je lui ferois plaisir de le venir voir tous les jours. Je n'eus garde de manquer à cet ordre , il me faisoit trop d'honneur , & quoique j'aime la liberté sur toutes choses , & que je sois ennemi de la gêne & de la contrainte, je trouvois tant de bonté & de politesse dans ce Seigneur, que je vainquis aisément la répugnance que j'avois eue jusqu'alors de faire le métier de Courtisan.

Je commençai donc dès le jour suivant à me rendre assidu chés M. le Cardinal. Je prenois mon tems quand je sçavois qu'il avoit dîné , car quoique la coûtume des Italiens soit de se coucher après le repas , & de faire une meridienne assés longue , dont les domestiques prennent leur part aussi régulièrement que leurs maîtres , je ne laissois pas d'entrer dans les appartemens. Ceux qui gardoient la premiere antichambre me faisoient entrer dans celle qui étoit la plus proche de celle du Cardinal , où Son Eminence qui ne dormoit point , ou très-peu , venoit se promener. Il paroissoit bien aise de m'y trouver , me faisoit entrer dans sa chambre où nous avions

presque tous les jours des conversations très-longues, & dans lesquelles j'ai extrêmement profité.

On l'avoit destiné pour l'épée, & on l'avoit fait recevoir Chevalier de Malthe; il en portoit encore la Croix étant Cardinal. Il avoit pris l'habit Ecclesiastique à dix-sept ans, & étoit venu à Rome quelque tems après. Il y étoit entré en prélatrice par l'achapt d'une charge de Protonotaire Apostolique, & avoit un peu roulé dans les Gouvernemens. Ce chemin lui paroissant long & ennuyeux, il acheta une charge de Clerc de la Chambre sous le Pontificat d'Innocent XI. qui l'éleva ensuite à la Pourpre. Ce Pape que l'affaire des Franchises avoit rendu odieux à la France, ne laissoit pas d'être un grand & très-saint Pape, d'une délicatesse de conscience étonnante, extrêmement charitable, affable, doux, facile & compatissant, quoique d'ailleurs très-ferme quand il s'agissoit de conserver la foi & les droits de l'Eglise. Il n'avoit jamais eu la moindre demangeaison d'être Pape, & il prenoit librement à témoin Dieu & les hommes de la répugnance qu'il avoit ressentie & de la violence qu'on lui avoit faite pour le contraindre d'accepter le Souverain Pontificat. Il disoit souvent

que depuis la complaisance qu'il avoit eüe de se rendre aux desirs des Cardinaux qui l'avoient élu, il n'avoit pas eu un moment de joye & de plaisir. Le Cardinal Imperiali n'étant que Trésorier, lui proposa un expedient honnête, & qui ne pouvoit blesser sa conscience pour remplir les coffres qui étoient épuisés. Le Pape ayant entendu ses raisons, & fait les objections qu'il jugea à propos, demeura convaincu des raisons du Trésorier qui éclaircissoit ses doutes d'une maniere à ne pas laisser le moindre objet de défiance, & cependant le Pape ne se rendit point. Le Trésorier insistant toujours, & le pressant de lui dire enfin quelles raisons il avoit de s'opposer à une chose si juste & si nécessaire à l'Eglise; le Pape lui répondit, vous parlés bien à votre aise, M. le Trésorier, vos raisons, il est vrai, me paroissent bonnes, parce que je suis homme; mais le sont-elles aux yeux de Dieu, qui voit d'une toute autre maniere que nous? Vous ne répondrés pas de cette affaire devant lui, j'en serai chargé seul. Cherchés d'autres moyens, & ne me parlés plus de celui-ci.

L'Ambassade du Marquis de Lavardin à Rome obligea le Pape de faire des réparations & des augmentations conside-

rables aux fortifications de *Civita-Vecchia*, de peur que cette place prise au dépourvû, ne fût une pierre d'achoppement pour Rome & pour l'Etat Ecclesiastique. Je crois bien que la France ne pensoit pas à s'en emparer; mais elle y pouvoit penser, & il étoit de la prudence des Ministres de l'Eglise de l'empêcher. On y travailla, on palissada le chemin couvert, on fit de nouvelles batteries, on y mit une nombreuse garnison, avec des munitions de guerre & de bons Officiers. Tout cela couta beaucoup d'argent, & le Pape qui étoit homme d'ordre voulut sçavoir à quoi montoit cette dépense; il le demanda au Trésorier, qui lui répondit que cela pouvoit aller environ à soixante mille écus. Benissons Dieu, dit alors le Pape, je croyois que cela alloit bien plus loin, mais n'en dites rien à personne, car les François s'imaginent que cela va ruiner l'Eglise, & s'ils étoient sûrs du contraire, ils chercheroient d'autres moyens de nous chagriner.

Le Vendredi vingt-huit Mars M. le Cardinal m'envoya inviter à dîner. Nous nous trouvâmes six à table avec Son Eminence. Elle occupoit la premiere place, & il y avoit un vuide entre elle & un Chanoine de Rome qui étoit du

même côté. Elle avoit son cadenas de vermeil. On m'avoit placé vis-à-vis Son Eminence. Le dîner fut servi avec beaucoup de propreté & sans profusion. Le respect qu'on doit aux premiers Princes de l'Eglise empêche qu'on ne boive à leur santé ni les conviés les uns aux autres. Mais ils trouvent bon qu'en saluant quelqu'un on dise à la conservation de Son Eminence, & pour lors le Cardinal fait les remerciemens ordinaires. Après que le fruit fut desservi on ôta la nappe & on mit sur le tapis de velours rouge de petits couverts & un plateau avec autant de tasses de chocolat que nous étions de conviés, après quoi on servit des liqueurs & des massépains. On apporta ensuite un bassin où le Cardinal lava ses mains, & ensuite les conviés se lavèrent & on sortit de table. La conversation dura plus d'une heure après qu'on eût desservi, après quoi le Cardinal s'apercevant que les conviés s'endormoient selon la coutume, il se leva & leur donna congé. Il me demanda ce que j'allois faire; je lui dis que j'allois dire quelque partie de mon Breviaire pendant qu'il reposeroit. Ce Seigneur en a toujours agi ainsi avec moi, & m'a fait l'honneur de m'appeller très-souvent à sa table, & de vouloir que je l'entretinsse

se toutes les après dînés.

Chapelle de
S. François
de Paule.

Le Mardi premier Avril 1710. après avoir fait ma visite chés M. le Cardinal, j'allai avec le Chapelain de la Confratrie de la mort à la Chapelle de Saint François de Paule qui est environ à un mille de la Ville. Le Sieur Etienne Vidau Consul de France & Entrepreneur du pain de la Ville & des Galeres l'a fait bâtir sur son terrain, en reconnoissance de la guerison miraculeuse que ce saint lui avoit obtenuë de Dieu dans une maladie qui l'avoit réduit à l'agonie, & où heureusement pour lui il étoit abandonné des Medecins.

Nous le trouvâmes tout occupé à parer sa Chapelle. Les Francisquains y avoient chanté les premieres Vêpres & y devoient faire tout l'Office du lendemain. Il y avoit sur l'Autel une Relique de ce Saint dont le Consul nous assura qu'il avoit l'authentique. Je lui dis de la bien conserver, parce que les Calvinistes ont brûlé ce saint corps de maniere que les restes qu'on en a sont fort sujets à caution. Le petit ossement qui étoit dans le Reliquaire paroissoit brûlé, & par cet endroit plus sûr & plus respectable. Au bout de trois ans le pauvre Consul fut attaqué d'une fièvre maligne. Je l'allai voir & le trouvai dans

les mouvemens violens d'un redoublement furieux qui me firent croire qu'il n'iroit pas loin. Il étoit pourtant encore plein d'esperance que Saint François de Paule le gueriroit une seconde fois ; il me le dit & se trompa , sa femme ne permit pas aux Medecins de l'abandonner, & il mourut.

Je crains si fort d'oublier les Medecins qui étoient de mon tems à Civita-Vechia , qu'il faut que je les mette ici, quoique ce soit hors d'œuvre. Il y en avoit trois, sçavoir Messieurs Salvati, Molletti & Tugliati. Ils avoient des pensions de la Ville. Le premier avoit deux cens écus. Le second cent cinquante, & le troisiéme cent vingt ; moyennant cela ils sont obligés de voir tous les malades chés qui ils sont appellés sans rien exiger ; mais ils ont soin d'ordonner beaucoup de drogues , parce que les Apotiquaires leur donnent dix pour cent du prix de leurs ordonnances, outre les presens volontaires qu'on leur fait au commencement du mois d'Août qu'on appelle le *Faragosto*, & aux Fêtes de Noël. Ils portent le rabat court & quarré, comme les Ecclesiastiques en France, la sotane & le manteau long quand ils font des visites de ceremonie, & l'habit court & le petit rabat les jours

ordinaires. La qualité de Docteur doit toujours preceder leur nom , on leur donne aussi celles d'*Illustrissimo & excellentissimo Signore*, quand on leur écrit, & non celle d'*Excellentissimo & illustrissimo* qui est reservée pour les personnes à qui leur naissance donne celui d'excellence , la transposition de ces deux termes faisant une difference infinie dans les personnes pour lesquelles on les employe.

M. le Cardinal Imperiali venoit très-souvent à la Messe chés nous , & ne manquoit gueres de venir après la Messe se reposer dans ma chambre , où il feuilletoit mes papiers , sur tout le Journal de mes voyages des Isles de l'Amerique que je commençois à mettre au net. Il sçavoit très-bien la Langue Françoisse , & ne la parloit point quoi qu'il pût le faire. Quand je lui donnois des memoires en François sur certaines choses sur lesquelles il m'ordonnoit de travailler, il les lisoit en Italien comme s'ils eussent été écrits en cette Langue.

Le Dimanche six Avril il vint à la Messe chés nous , & étant monté à ma chambre avec M. Carraccioli Evêque d'Aversa & M. Ravitza nôtre Gouverneur Prêlat pour leur faire voir mon hamac ou lit de l'Amerique , il m'obli-

gea de m'y coucher, afin de montrer à ces Messieurs la commodité de ces sortes de lits dans les pais chauds. Il me dit qu'il partiroit le lendemain pour aller passer les Fêtes de Pâques à Rome, qu'il enverrois chercher le modele de cadrans que j'avois fait pour notre General, & qu'il me prieroit de venir conduire l'ouvrage lorsqu'il le feroit faire en marbre. Il me demanda ensuite avec beaucoup de bonté en quoi il pouvoit m'être utile, & me promit sa protection. J'allai sur le soir lui souhaiter un bon voyage. Je me trouvai chés lui le lendemain, & je l'accompagnai jusques dehors la Ville où il monta en carosse avec M. notre Gouverneur Prélat & M. l'Assistent qui le conduisirent jusqu'à quelques milles plus loin.

Il arriva le même jour douze Brigantins de Malte. J'allai les voir de près. Ce sont des bâtimens plats qui vont à voiles & à rames; ils ont deux mats & des voiles latines, quinze hommes d'équipage armés chacun d'un fusil, d'un ou deux pistolets & d'un sabre, avec 5. pierriers, trois à l'avant, & 2. à l'arrière; chacun a aussi sa rame; ce sont comme de petites Galeres. Ils partent de Malte tous les ans, & font le tour de la côte depuis la Sicile & le Royaume

Brigantins
de Malte.

de Naples jusqu'à Valence ou Alicante sur la côte d'Espagne. Ils étoient chargés de quelques soies, de mouchoirs, d'écharpes, de gands de coton travaillés & filés, & d'autres menuës denrées sur lesquelles ils font un profit considérable, sur tout à la côte d'Espagne. C'est presque en cela seul que consiste le commerce que l'Isle de Malte fait avec les Etrangers. Ces bâtimens s'arment & se chargent par différens particuliers qui y mettent leurs fonds, & qui partagent le profit ou la perte, quand ils font de retour. Ils firent de l'eau & acheterent du pain, & partirent le lendemain au point du jour.

J'oubliois de dire qu'on avoit annoncé le commencement du Carême par le son de la plus grosse cloche de la Paroisse une heure avant minuit, qui devoit commencer le Mercredi des Cendres. Le Sacristain a soin de sonner cette cloche, afin que ceux qui n'ont pas achevé de souper ne perdent point de tems, & expedient au plus vite leur repas parce que la fin de son son marque le commencement du jeûne & de l'abstinence du carême, pendant lequel il n'est pas permis d'user de beure, de fromage, de lait, d'œufs, & de toute autre chose qui ait du rapport à la viande. On ne

peut se servir que d'huile, de poisson, de legumes & de fruits. On nomme cette cloche à cause de cela la cloche de l'huile. Ce n'est pas qu'elle ne serve le reste de l'année, mais on lui donne ce nom ce jour-là, à cause du precepte de l'Eglise qu'elle annonce au peuple, & de l'usage établi de ne se servir que d'huile.

La cloche
de l'huile.

Cet usage me couta beaucoup le premier Carême que je passai en Italie : car je ne pouvois m'accoutumer à l'huile, & comme tout ce qu'on nous servoit étoit à l'huile, je faisois souvent fort mauvaise chere, & je l'aurois faite encore plus mauvaise, si les figes seches, les raisins, & les dattes n'eussent pas été aussi communes qu'ils l'étoient à *Civita-Vechia*. On s'apperçût à la fin de la répugnance que j'avois pour l'huile & on avoit la complaisance de me donner du poisson rôti que je mangeois avec du jus de citron & du rits cuit au lait d'amandes. C'étoit notre soupe pendant le Carême trois fois la semaine. On m'en gardoit encore pour le lendemain. J'en mangeois six fois, & le septième jour je m'accommodois avec le reste de la Communauté d'une purée de grosses fèves de marais, dans laquelle il entroit si peu d'huile qu'elle ne me causoit point de

Moulins à
#evcs.

dégoût. On a presque dans toutes les maisons des moulins à bras pour moulindre ces fèves & les réduire en farine : elle est d'un jaune foncé, & d'un goût tirant sur celui de la noisette qui est fort agreable.

On fait si mal le ris en France, qu'il y paroît plutôt une bouillie de Farine que du ris. Il est surprenant que des gens qui se picquent d'enseigner la cuisine à tout le genre humain n'ayent pas jusqu'à present appris à le faire cuire d'une maniere un peu supportable. Il est vrai que le ris n'est pas beaucoup en usage chés nous, & qu'il l'est infiniment davantage dans le Levant, c'est-à-dire dans toute l'Asie & chés tous les peuples des environs, qui se sont établis en Afrique ; & dans la partie de l'Europe qui dépend de l'Empire des Turcs. C'est le fond de leur principale nourriture ; ils en font leur pilau qui leur tient lieu de presque toute chose. Je pourrai en parler dans quelque autre endroit.

Maniere de
faire le ris au
lait d'aman-
de.

A l'égard du ris, dont on se sert en Italie les jours qu'on ne peut se servir que d'huile : voici comme notre Cuisinier le dévot Frere Dominique *Felidonio* l'accommodoit. Un quarteron d'aman-
des suffisoit pour vingt ou vingt-deux bouches qu'il y avoit dans le Cou-

vent. Quand il les avoit dépouillées de leur pellicule, avec le secours de l'eau bouillante, il les piloit dans un mortier de marbre, y jettant peu à peu, & presque goutte à goutte de l'eau tiède à mesure qu'il les piloit. Pendant ce tems-là, il mettoit son ris dans une quantité suffisante d'eau chaude pour l'y bien laver, & commencer à l'humecter, après quoi il le retiroit, le faisoit bien égoûter, & le séchoit avec un linge qu'il appuyoit dessus. Lorsqu'il avoit la quantité de lait d'amandes qu'il jugeoit nécessaire pour ce qu'il vouloit employer de ris, il les mettoit dans un pot de terre bien propre, & versoit dessus son lait, remuant doucement le ris, afin que le lait le pénétrât de tous côtés. Les pores du ris qui avoient déjà commencé de s'ouvrir, s'en ouvroient davantage, le lait pénétrait le grain, & quand il y en avoit environ deux doigts au-dessus de la surface du ris, il fermoit le pot avec son couvercle, un gros torchon dessus, & un quartier sur le torchon, & mettoit le pot sur les cendres chaudes, où il le laissoit toute la nuit. Il le visitoit le lendemain matin, & si la surface de son ris lui paroïssoit trop sèche, parce qu'il avoit consommé tout le lait & en demandoit encore, il lui en donnoit encore, le re-

mettoit sur les cendres chaudes qu'il entretenoit ainsi jusqu'au moment qu'il falloit le servir. On trouvoit alors qu'il n'avoit point changé de figure, son volume s'étoit augmenté en s'imbibant du lait agreable des amandes, il conservoit encore quelque résistance qui demandoit le mouvement, ou l'appui leger de la dent; & en un mot, on mangeoit du ris & non pas de la boüillie. Ceux qui connoissent le ris conviennent que c'est la meilleure de toutes les nourritures, d'une facile digestion quoique pleine de suc, qui est amie de la poitrine & fort restaurant. C'est dommage que l'usage ne s'en introduise pas davantage en France, où il y a tant de lieux aquatiques, qui sont inutiles & qui seroient très-propres à cultiver ce grain.

Manières de
vendre le
poisson.

Le poisson de mer se vend dans une petite place à côté de notre Eglise. Mais on n'y en voit que très-peu, parce qu'il est rare que les Pêcheurs qui sont tous Etrangers, Genoïis ou Napolitains viennent mouïller dans le Port au retour de leur pêche. Ils trouvent mieux leur compte de le mettre à terre à certaines Hôtelleries, au-delà de l'ouvrage à corne, qu'on appelle les Cafes-Neuves où sont les Marchands Poissonniers & les mulets qui portent le poisson à Rome; de
sorte

forte qu'il ne vient à la Ville que le poisson de rebut, qui ne merite pas les frais du voyage. On s'en plaignoit souvent au Gouverneur Prêlat & à son Lieutenant, qui répondoient qu'ils ne vouloient point encourir l'excommunication fulminée contre ceux qui empêchent qu'on ne porte à Rome toutes les victuailles dont cette grande Ville peut avoir besoin. Je crois pourtant qu'ils eussent trouvé moyen de se rassurer contre cette crainte, si les Pêcheurs les eussent laissé manquer de poisson comme les autres. Mais ces Messieurs & quelques autres étoient sûrs d'avoir leur provision, & peut-être sans rien déboursier; il ne leur en falloit pas davantage pour nous laisser crier, en se plastronant de l'excommunication dont je viens de parler.

Quand il vient du poisson sur la place, il n'y a jamais de difficulté entre le vendeur & les acheteurs. On voit dans une table de marbre attachée à un mur de cette place, le prix de la livre de chaque espece de poisson, selon sa grandeur; ce tarif quoique fort raisonnable servoit souvent de raison aux Pêcheurs pour nous laisser manquer de poisson.

Je m'avisai une fois de les châtier. C'étoit le jour de la *Quasimodo*, dernier jour destiné à faire la Communion

Pascale. Je confessois dans le corridor du Couvent, parce que je n'avois pas voulu prendre de Confessionnal dans l'Eglise, afin de n'être pas obligé d'entendre les femmes. Le poisson nous avoit absolument manqué tout le Carême, quoiqu'il y eût plus de vingt Tartanes de pêche à la côte, qui venoient prendre leur pain à la Ville, & qui envoioient leur poisson à Rome. Tous ces Pêcheurs vinrent donc pour se confesser, le Sacristain ne manqua pas de me les envoyer avec un bon nombre de Soldats, à qui il importoit plus de faire leurs Pâques qu'ils n'en avoient de dévotion; le corridor se trouva plein de ces deux sortes de gens. Je les séparai les uns des autres, disant qu'il étoit juste d'expédier les Soldats les premiers, afin qu'ils pussent retourner à leurs postes. Il fallut bien que les Pêcheurs prissent patience. Il étoit près de midi quand j'eus achevé. Alors me levant, je demandai aux Pêcheurs, comme si je ne les eusse pas connus, qui ils étoient, nous sommes Pêcheurs, me répondirent-ils, nous avons travaillé ici tout le Carême: Et où avez-vous envoyé votre poisson? A Rome, me dirent-ils. Allés donc vous confesser à Rome, leur dis-je. Les Confesseurs que vous avés nourris pendant le Carême,

vous doivent confesser à Pâques, & aussitôt je descendis, & m'en allai au Refectoire. On rit beaucoup de ce châtement politique, & comme l'année suivante nous eûmes du poisson en abondance, on m'en remercioit.

Le Jeudy Saint 17. Mars, on commença de faire les Pâques dans notre Eglise, il y eût un très-grand nombre de personnes qui s'approchèrent de la sainte Table. Je remarquai qu'on donnoit un petit billet imprimé à tous ceux qui communioient, & cela pour sçavoir au juste ceux qui ont rempli leur devoir ou non. Car comme je l'ai remarqué dans un autre endroit, les Curés ont soin pendant le Carême de faire la revûe, & le dénombrement de leurs Paroisses, & quand la quinzaine de Pâques est passée, ils vont recueillir ces billets de Communion, & les confrontant avec leur dénombrement, ils voyent ceux qui y ont manqué. Et à moins que ces personnes ne presentent un billet de leur Confesseur, qui attestent qu'elles se sont présentées au Tribunal de la Pénitence, ce qui signifie en termes couverts, qu'il a jugé à propos de differer leur Communion, au lieu que quand elles n'ont point ce billet, on est en droit de juger qu'elles sont dans le desordre; & si ce sont des fem-

Communion
Paschale, usage
du país à
cet égard.

mes, qu'elles font enrrollées au corps des femmes de mauvaise vie; & si ce sont des hommes, on envoye leurs noms à l'Evêque Diocesain, après un certain tems, & après qu'on a employé les voyes des avertissemens & des admonitions secretes. Car pour les admonitions canoniques, la coûtume n'est pas de s'en servir. Il y a une voye plus courte & plus infallible, c'est une dénonciation au S. Office, pareilles choses sont de sa Jurisdiction, & il sçait parfaitement bien mettre à la raison, & faire rentrer dans leur devoir ceux qui s'en écartent d'une maniere haute & scandaleuse.

Il ne faut pas inferer delà que l'on oblige personne à recevoir le S. Sacrement comme par force. A Dieu ne plaise, ce n'a jamais été le motif d'une pratique si sainte & si raisonnable, on veut seulement, & les Pasteurs y sont obligés, on veut faire rentrer les gens en eux-mêmes, les empêcher de se perdre, & comme on ne pourroit pas condamner un homme qui feroit violence à un frenetique, qui voudroit se jeter dans un précipice, qu'au contraire on le loueroit à cause de la bonne action qu'il auroit faite, de même on ne peut que louer le zele & la vigilance des Pasteurs, qui veillent avec tant de soin & d'exac-

titude sur les oüailles qui leur sont confiées.

On ne leur demande pas qu'ils s'approchent des sacrés Myfteres, quand ils ne font pas en état de s'en approcher; mais on veut qu'ils se mettent en état de s'en approcher. Et comme les passions empêchent toujours qu'on ne voye clair dans les affaires de sa conscience, on veut que le pecheur se presente au Tribunal de la Pénitence, & que le Ministre de ce Sacrement juge avec sagesse & équité de son état, lui donne les moyens d'en sortir, & le conduise dans les voyes de son salut. Dès qu'il a fait cette démarche, c'est-à-dire, dès qu'il s'est présenté au Prêtre & qu'il en a un certificat, on ne lui en demande pas davantage, on n'entre pas plus avant dans les affaires de sa conscience, on suppose qu'ayant donné cette marque de son obéissance aux Loix de l'Eglise, il achevera ce qu'il a commencé, ou plutôt que la grace qui ne manque jamais qu'à ceux qui la refusent, consummera cet ouvrage de Dieu dans le tems que sa divine Providence l'a déterminé.

On trouve tant de facilité à faire des Soldats pour le service du Pape, qu'on peut choisir sans craindre d'en manquer. C'est pour cela qu'on ne souffre aucun

libertinage public dans les troupes, & qu'on oblige les Soldats à faire leur devoir Paschal plus exactement que je ne l'ai marqué ci-dessus, de maniere que si après avoir eu un certificat de leurs Confesseurs, ils demeurent un tems un peu considerable sans rentrer tout à fait dans leur devoir, on les chasse du service comme indignes d'être du corps des troupes du Souverain Pontife.

Cette peine est un frein qui reprime admirablement bien le libertinage, où les gens de guerre se laissent aller assez ordinairement; car une place de Soldat est comme je l'ai déjà dit, un Canoniat d'Argence en Normandie. C'est un poste où l'on est assuré de vieillir sans être exposé à la mort ni aux autres dangers de la guerre. Ceux qui sont pourvûs de ces Benefices simples ont intérêt d'être bons Chrétiens s'ils veulent en jouir longtemps.

J'assistai le même soir à une heure & demie de nuit à la Prédication de la Passion. Notre Pere Fati y fit des merveilles, elle dura deux bonnes heures, il fit pleurer les femmes & leur fit crier misericorde, je n'avois jamais vû une pareille chose. La chaire du Prédicateur étoit tendue de noir, & on avoit placé devant lui au milieu de l'Eglise un Crucifix grand com-

me nature, accompagné de quatre gros flambeaux de cire blanche.

C'étoient les seules lumieres qu'il y avoit dans l'Eglise, car dès que l'Office du matin avoit été achevé, on avoit éteint toutes les lampes. Le S. Sacrement étoit dans la Chapelle de Sainte Ferme bien éclairée à la verité, & l'Office se disoit sans chant dans la Sacristie. On est si exact observateur du silence des cloches, que l'on ôte même la sonnerie de l'horloge public. Les Soldats portent leurs armes renversées, les tambours sont lâchés & couverts de drap noir, & le drapeau est plié & couvert de crêpe.

Je quittai la Passion avant qu'elle fut achevée, & j'allai voir les préparatifs de la Procession qui se devoit faire.

Je trouvai notre cloître plein de pénitens la face couverte, & les épaules nues qui se foïettoient d'importance en attendant de le faire encore mieux pendant la marche de la Procession. Ils se servent pour ce saint exercice de pénitence d'un trousseau de cordelettes noiiées, ferrées par les bouts, & ils s'en frappent sans s'épargner, de maniere qu'ils se font une playe large de sept ou huit pouces de diametre, au milieu du dos, dont le sang ruisselle de tous côtés, & asperge ceux qui se trouvent à portée, & que le péni-

rent veut arroser de son sang ; car ils sont les maîtres de le faire en maniant leurs disciplines d'une certaine façon.

Les trois Confreries de la Ville marchoient selon leur rang ordinaire. Voici comment se passa cette action de piété. Je la vis toute à mon aise, car nous n'étions pas.

Procession de
Pénitens la
nuit du Jeu-
dy Saint.

Les Pénitens Noirs de la Mort marchoient les premiers, leur grand Crucifix tout couvert de noir étoit à leur tête, avec quatre Confreres qui portoient des flambeaux.

On voyoit ensuite quinze jeunes enfans habillés en Anges, qui portoient les instrumens de la Passion avec un grand ordre, & une extrême modestie. Chaque Ange étoit cantonné de deux Confreres portant des flambeaux.

Après les Anges venoit un jeune homme vêtu de noir en veuve avec un grand voile traînant en terre, pour représenter la Veronique qui portoit un voile, où étoit représentée la face du Sauveur. Elle étoit accompagnée de quatre flambeaux.

Après la Veronique paroissoit un *Ecce Homo* parfaitement bien représenté. Il étoit sur un brancard porté par quatre Confreres avec quatre flambeaux.

L'*Ecce Homo* étoit suivi d'une Vierge de douleur, dont l'estomach étoit

pereé de sept épées. Cette figure étoit aussi sur un brancard porté par quatre Confreres avec des flambeaux.

Un pénitent chargé d'une assés grosse & pesante Croix venoit ensuite, il étoit couronné d'épines, & avoit deux grosses chaînes de fer aux pieds qu'il traînoit avec beaucoup de peine. Il étoit suivi de dix ou douze flagellans, dont les robes étoient toutes ensanglantées.

On vit paroître après eux deux hommes tous nuds, excepté le visage & les parties honteuses qui étoient couvertes. Ils avoient de grosses pelottes de cire garnies de morceaux de verre, dont ils se frapient l'estomach, le gras des cuisses, des jambes & des bras avec si peu de discretion, qu'ils répandoient du sang de tous côtés. On les appelloit des saints Jerômes, à cause de cette espece de caillou dont ils se frapient la poitrine avec un danger évident d'en mourir. Ce spectacle donnoit plus d'horreur que de dévotion, aussi fut-il défendu l'année suivante, à moins que les saints Jerômes ne fussent vêtus comme les autres pénitens.

Tous ces pénitens étoient accompagnés chacun de deux flambeaux, & il y avoit quelques gens qui alloient derrière eux, & leur jettoient de tems en tems.

du vin ou du vinaigre sur leurs playes.

Après les Pénitens les Confreres les plus graves venoient deux à deux le flambeau à la main , & derriere eux sept ou huit Francisquains revêtus sur leurs habits du sac de la Confrerie avec l'habillement de tête , ils chantoient le *Miserere*.

Les Pénitens Bleus venoient ensuite , ils avoient après leur Croix une douzaine de Flagellans , après lesquels venoit un homme en habit déchiré , couronné d'épines , les mains liées & chargées d'une pesante Croix. Il representoit le Sauveur. Il étoit accompagné de sept ou huit Boureaux qui le tirailloient avec des cordes , & d'autant de Soldats armés de cuirasses , de casques & de hallebardes , qui representoient les Romains Soldats de Pilate. Il y avoit dans cette troupe un personnage à barbe rousse & cheveux noirs , qui faisoit la figure de Judas , qui avoit un sac avec quelques deniers dedans , qu'il faisoit sonner comme pour montrer qu'il avoit reçu le prix de sa trahison. Ce groupe ne me plut point du tout. Après le prétendu Sauveur marchoit un Simon le Cirenéen , qui aidoit de tems en tems à porter la Croix du Sauveur , & après lui paroissoient les trois Maries bien éplorées , ayant de grands

mouchoirs à la main. Les Confreres suivoient deux à deux, & après eux étoit notre Pere Curé avec quatre ou cinq de nos Peres en surplis, qui chantoient les Hymnes de la Passion.

Les Pénitens Blancs, comme les plus anciens venoient les derniers. Ils n'avoient point de representations comme les autres, mais un bien plus grand nombre de Flagellans, d'enchaînés, & d'autres Pénitens, parce qu'étant bien plus riches que les premiers, ils sont aussi plus magnifiques, & donnent une plus ample collation à ceux qui viennent se foïetter sous leur habit; & comme en Normandie les témoins ne parlent qu'à proportion qu'on les fait boire, de même à Civita-Vechia, on ne se foïette qu'à proportion qu'on est bien traité.

Ces Confreres n'avoient point de Prêtres avec eux. Il sembloit pourtant que les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui se servoient de leur Chapelle les auroient dû accompagner. Au lieu de Prêtres, les meilleures voix de la troupe faisoient un gros devant le Prieur, & chantoient presqu'en faux-bourdon le *M. serere.*

Les flambeaux, l'ordre & la dévotion étoit dans cette compagnie à peu près comme dans les deux précédentes. J'ob-

servai à la fin que tout ce qui m'avoit paru des flambeaux de cire blanche n'étoient réellement pas, quoiqu'ils en eussent l'apparence. Ce n'étoit que des cordages vieux gaudronnés de nouveau & blanchis avec de la chaux.

Je ne me contentai pas d'avoir vû défilér cette Procession en sortant de notre Eglise, j'allai encore avec un de nos Pères la voir à la place d'armes, où cette longue file de flambeaux faisoit un fort bel effet dans l'obscurité de la nuit.

Toute la Garnison étoit sous les armes, les postes étoient renforcés, il y avoit des pelotons de Soldats d'espace en espace, sans compter ceux qui accompagnoient la Procession fort inutilement à mon avis; car excepté les femmes qui étoient aux fenêtres, je crois que toute la Ville étoit en Procession.

Le deuil de la Semaine-Sainte dura jusqu'à la Messe du Samedi Saint; ce jour on mit tous les Soldats qui n'étoient pas de garde en haye, sur la muraille qui regarde le Port derrière notre Eglise, & au moment que l'Officiant entonna le *Gloria in excelsis*, & qu'on en eût donné le signal par le son des cloches, ils firent une décharge de leurs mousquets, qui fut suivie de celles des canons des Galeries, de tous les remparts & des postes de

la Ville, de ceux de la Forteresse, & de quantité de boëtes, les tambours battirent aux champs. Le drapeau fut déployé. On mit l'étendart à la Forteresse, les Galeres furent pavoisées & ornées de leurs flammes, l'horloge de la Ville sonna comme auparavant, & les Francisquains firent entendre leurs cloches, qui étoient demeurées muettes jusqu'à ce que celles de la Paroisse leur ayent permis de sonner. Outre le plaisir que les Canoniers ont de celebrer les Fêtes à coups de canon, ils y trouvent encore quelque utilité, parce que la Chambre leur passe pour chaque décharge une certaine quantité de poudre. Ils la diminuent prudemment, afin de ne pas mettre les pieces en danger de se crever, & ils suppléent à ce défaut de poudre par quelques coups de refouloir de plus.

On fit une deuxième décharge à l'élevation de la sainte hostie, & à la fin de la Messe tout le monde se salua, & on se souhaita les bonnes Fêtes. Notre Supérieur nous les souhaita au Refectoire.

C'est une coûtume immémoriale d'aller benir les maisons, & d'y mettre de l'eau-benîte l'après-midi du Samedi Saint, ce droit appartient au Curé, aussi bien que les émolumens qui y sont attachés, car tout le monde lui fait de petits.

Cérémonies
du Samedi
Saint.

presens en argent, en œufs & en autres choses. Comme il ne pourroit pas s'acquitter seul de ce devoir, il prie ses Confreres de l'aider & leur abandonne ce que leur bonne fortune leur envoie; il n'y a que les œufs qui sont pour le Couvent. On se partage donc les rues de la Ville, on se revêt de surplis & d'étole, & accompagné d'un petit Clerc qui porte le benitier, & un panier pour mettre les œufs, on va benir les maisons. Cet exercice est pénible, & il faut avoir de la patience pour s'en acquitter au gré des gens, qui ne laissent pas un recoin dans leurs maisons sans vous prier de le benir. Ce qu'il y a de bon, c'est qu'on trouve les maisons fort propres, ornées de ce qu'elles ont de plus beau, & l'on voit en parade la viande de boucherie, les chevreaux & les volailles dont la famille se doit traiter le lendemain.

On reçoit aussi force complimens, les honnêtes gens mettent quelques jules dans le benitier & des œufs, des fromages & autres choses dans le panier. Nous trouvions quelquefois avoir gagné deux écus dans notre après-dînée, & des œufs sans nombre. On ne manque jamais d'en faire une soupe le lendemain, j'ai négligé d'en écrire la composition sur mon Journal, & je l'ai oublié, j'en suis bien

fâché, car cela est très-bon & très-nour-
rissant.

Comme je ne connoissois pas encore
assés la Ville, la premiere année que j'y
fus pour distinguer les maisons qui doi-
vent être benîtes d'avec celles qui ne le
meritent pas, comme sont celles des
femmes débauchées, j'avois recomman-
dé à mon Clerc de ne s'y pas mépren-
dre, mais cet enfant s'étant arrêté, &
moi continuant toujourns mon chemin, je
pensai entrer dans une de ces maisons,
dont la maîtresse du logis m'ouvroit gra-
cieusement la porte. Je regardai pour-
tant mon Clerc qui venoit fort vîte, &
qui me fit un signe qui me fit compren-
dre ce que c'étoit que cette maison. Je
m'arrêtai, la maîtresse de la maison s'en
apperçût, & me pria avec des termes
bien polis de ne pas passer sans benir sa
maison; pour m'en débarasser, je lui de-
mandai si elle avoit fait ses Pâques. Il y
a encore du tems pour les faire, me ré-
pondit-elle. Mais les avez-vous faites
l'année passée, lui dis-je. Cette question
l'embarassa, elle me dit qu'elle ne ren-
doit compte de ses affaires qu'à Dieu &
à son Confesseur; & au Barigel, ajoûtai-
je; ce mot la déconcerta, & sa voisine
s'étant éclatée de rire, vous avez bien
fait mon Pere de ne pas benir sa maison,

c'est une P*** comme moi, à peine eût-elle fini la parole que l'offensée lui couvrit la joue d'un pesant soufflet, à quoi l'autre ayant vivement répondu, elles se prirent aux cheveux, & commencerent une bataille dont assurément j'aurois vû les suites, si je n'avois pas été en habit d'Eglise.

On celebra le 28. Avril la Fête de Sainte Ferme Patrone de la Ville, notre Eglise fut ornée magnifiquement. Les Magistrats qui avoient fait une collecte pour la dépense extraordinaire de cette Fête, avoient fait venir de Rome une douzaine de Musiciens. On rencontra encore par hazard deux mauvais trompettes, qu'on loüa pour jouer des fanfares dans les Fêtes qui devoient accompagner celle de la Sainte.

Avant les premieres Vêpres qui furent chantées par la musique, on fit l'ostentation des reliques qui se conservent en assés grand nombre dans notre tresor, comme on le pratique à Rome & dans d'autres endroits; on peut dire que celles qui sont chés-nous sont bien plus considerables par le merite des Saints à qui elles appartiennent, que par la richesse des chasses qui les renferment.

Après cette cérémonie qui fut assés longue, la musique chanta les Vêpres.

après lesquelles nous fîmes la Proceſſion. Le lendemain la muſique chanta la Meſſe, qui fut interrompue par le panegyrique de la Sainte, prononcé par un jeune Clerc fils du Secretaire de la Ville, qui ne fit rien qui vaille. Heureuſement pour ceux qui l' couteoient, il en oublia la moitié & plus. Nous chantâmes les ſecondes Vêpres nous-mêmes, c'eſt-à dire, que la muſique ne s'en m la point. J'ai déja remarqué que les ſecondes Vêpres ne ſont point d'usage en Italie. Le tems qu'elles occuperoient eſt employé à la courſe des chevaux, à la lutte, à la vogue & à prendre des canards en nageant, & autres exercices. J'ai parlé dans un autre endroit des deux premiers divertiffemens. Celui de la vogue ſe fait dans le Port. Les Canots, Felouques & autres Bâtimens qui y prétendent, ſe rangent ſur une ligne devant le *Bichiere*, & partant tous enſemble au ſignal qu'on leur en donne, celui qui entre le premier dans la Darce gagne le prix ; il ſe trouva des pr tendans de differentes Nations, qui ne s' pargnerent pas pour gagner le prix, qui étoit un morceau de brocard d'environ trois cannes de long attaché à un roſeau ſur la plate-forme de la Rocca. Les Maltois l'emporterent, & vinrent en cérémonie en faire un préſent à Sainte Ferme.

Courſe de
Canots.

Prise de canards,

Après cette course on jeta à la mer plusieurs canards, les Marelots en grand nombre, les Bonavoglies, les Vagabonds, & autres canailles se jetterent à l'eau pour les attraper. Le grand nombre des nageurs épouvanta tellement les canards, qu'on fut assés long-tems sans en voir prendre, & quand on en avoit pris quelqu'un, il y avoit souvent des coups de poings donnés avant que la paisible possession en demeurât à quelqu'un.

Le soir il y eût un oratoire en musique dans la grande salle du Palais. C'étoit un recit en vers libres des vertus de la Sainte. Tout le monde y couroit, il n'en falloit pas davantage pour me faire demeurer au Couvent.

J'eus deux jours après un divertissement, qui me dédommagea avantageusement de celui que j'avois perdu.

Deux de nos Religieux, un desquels étoit Allemand & Secretaire de notre Pere General, étoient venus de Rome à la Fête de Sainte Ferme. Le Gouverneur de la Forteresse nous pria à dîner avec quelques autres de ses amis. Nous étions en chemin pour nous y rendre, lorsque deux *Zingare*, c'est-à-dire, deux Bohémiennes s'approcherent de ce Pere Allemand, qui étoit à la tête de la troupe & lui demanderent l'aumône. Il les ren-

Voya d'une maniere tout à fait Allemande. J'en eus pitié, & m'étant arrêté exprès un peu derrière, je dis à une d'elles : Va-t'en dire à ce gros Pere qu'il prenne garde d'aller se promener sur mer, parce qu'il doit périr dans l'eau, & qu'il n'y a pas encore un an qu'il a pensé être noyé dans une riviere. Je sçavois que ce Pere craignoit tellement l'eau, qu'il n'en touchoit qu'avec peine pour se laver les mains. Je rejoignis la compagnie sans qu'aucun se fut apperçû que j'eusse parlé à ces femmes, qui prenant le devant se presenterent devant le Pere, & une d'elles le regardant fixement, lui dit : mon bon Pere vous prenez le chemin de la mer, peut-être dans le dessein d'y aller faire quelque petite promenade, gardez-vous en bien; car je lis sur votre visage que vous courez grand risque d'être noyé. Après ces mots, elle voulut se retirer, mais le Pere l'arrêta, & avec un air & un ton radouci, il lui dit : à quoi connoissez-vous cela ? Mon Pere, lui repliqua-t'elle, je lis cela sur votre visage, comme s'il y étoit écrit, vous avés déjà été dans le danger, ne vous y exposez pas davantage, vous y pourriez demeurer. Je fis semblant de vouloir chasser ces femmes, & je dis au Pere qu'il ne falloit pas s'arrêter à ces balivernes. Il se

Histoire d'un
Religieux Allemand,

fâcha beaucoup, & mettant le doigt à son front : voyez, nous dit-il, toutes ces lignes, ce sont des caracteres qui marquent les événemens de notre vie, les gens qui les connoissent y lisent comme vous dans votre Breviaire. Il ne faut pas se moquer de ces gens-là, ni de leurs prédictions. Ecoutez ce qu'elle me dira, & vous cesserez d'être incredule, & s'adressant à la Bohémienne, il lui demanda s'il avoit déjà couru danger de se noyer, & combien il y avoit de tems, elle l'examina un peu attentivement, & lui répondit : vous en avez couru plusieurs, le dernier arriva il y a environ un an, le danger fut grand, c'est un miracle que vous en foyez échapé. Estoit-ce sur mer, repliqua le Pere; non, dit-elle, ce fut sur une riviere. Quand la chose auroit été concertée, elle n'auroit pas mieux rencontré. Il donna un jule à la Bohémienne, & lui dit qu'elle sçavoit son métier en perfection. Cette aventure nous servit d'entretien, & augmenta infiniment l'estime que ce Pere avoit pour la science des diseurs d'avantures.

J'ai trouvé tant de ruines aux environs de Civita-Vechia, que quand je le voudrois, je ne pourrois pas m'empêcher d'avouer que ce País a été rempli d'une infinité de maisons, que leurs ves-

tiges marquent avoir été très-considérables. On dit à présent que c'est l'intempérie de l'air, qui est cause que le País est desert; il me semble qu'il seroit bien plus raisonnable de dire, que c'est au peu d'Habitans qui sont répandus dans le País, qu'on doit attribuer l'intempérie de l'air qui y regne: car enfin le País n'a pas changé de place; les Romains qui l'habitoient autrefois en si grand nombre, comme les mesures répandues de tous côtés le prouvent démonstrativement, n'étoient pas moins susceptibles du mauvais air que ceux d'apresent. Ils y vivoient pourtant, ils y demeuroient, ils s'y plaisoient. Pourquoi donc le País est-il à présent mal sain? C'est qu'il n'est plus habité, & qu'au lieu que toutes les terres étoient cultivées avec soin, & qu'il n'y en avoit pas un pouce d'inutile, il y a presentement des lieux entières en bruyeres & en frîche, où on ne songe pas à faire le moindre travail; il est certain que si les terres étoient cultivées, les eaux s'imbiberoient ou s'écouleroit, au lieu qu'à présent la surface des terres étant dure, parce qu'elle n'est point ouverte par la charuë, les eaux y croupissent sans se perdre & sans s'écouler, & en croupissant elles corrompent l'air, & causent des maladies dan-

gereuses , que les Medecins traitent d'une maniere encore plus dangereuse , & pour l'ordinaire funeste à ceux qui tombent entre leurs mains.

La plûpart des terres à deux ou trois milles aux environs de la Ville appartiennent aux Bourgeois. Ils ont donné à leurs possessions le nom de vignes , effectivement ils y en ont tous. Le raisin y est excellent , il est blanc , il est rare d'y en voir de noir. On ne se presse point de faire vendange. On laisse les seps se dépouïller de leurs feüilles , & quand les grapes ont acquis toute la maturité qu'elles peuvent avoir sans pourrir , alors on les coupe & on fait de très-bon vin , & on le feroit encore meilleur si les Proprietaires y mettoient moins d'eau.

Mais comme les Cabaretiers sont obligés de prendre leurs vins, avant de se pouvoir fournir de ceux qui viennent de dehors , ils les contraignent de les acheter tel qu'il puisse être , & ne s'embarassent d'autre chose que d'en être payés. C'est un abus des plus considerables , & des plus capables d'empêcher que les Etrangers n'apportent des vins , & d'autres marchandises dans le Pais , & n'y fassent fleurir le commerce.

Entre une infinité de vestiges de bâtimens répandus de tous côtés , les plus

respectables sont à deux milles ou environ à l'Est-Nord-Est de Civita-Vechia, dans un País uni au-dessus d'une côte assez élevée, qui fournit une très-belle vûë sur la mer & sur les environs à droit & à gauche. On voit par de grands amas de ruines, qui y occupent un terrain considerable, qu'il y a eu en cet endroit de grands bâtimens. Il y reste encore quelques voûtes fort élevées, avec des portiques de pierres de taille qui ont un grand air de magnificence. On appelle cet endroit les Bains de Trajan ou d'Adrien. Quelques recherches que j'aye faite, il ne m'a pas été possible de découvrir au vrai, qui est celui de ces deux Empe-reurs qui a fait faire ces bâtimens. On sçait très-certainement que Trajan est le Fondateur de *Civita-Vechia*, autrefois *Centumcella*. J'en convainqueroi dans la suite ceux à qui il pourroit rester quelque scrupule là-dessus. Cette raison pourroit faire croire que ce Prince auroit fait faire aussi les bâtimens dont je parle, afin de pouvoir se servir des eaux chaudes & minerales qui y sont. Cette conjecture est autorisée par la ressemblance que les connoisseurs trouvent entre ces bâtimens, & ceux qu'on ne doute pas avoir été faits par ce même Empe-reur.

Les Bains de
Trajan ou
d'Adrien.

Mais d'ailleurs on est assuré que l'Empereur Adrien successeur de Trajan avoit un Palais dans ce quartier-là ; & comme il ne se trouve point de vestiges plus propres par leur grandeur , & par leur étendue à faire croire que c'est autour de ces Bains qu'il étoit situé , bien des gens sont de ce sentiment. Je ne veux contrarier personne , je laisse à chacun la liberté de croire ce qu'il jugera à propos , & de donner ces Bains à Trajan ou à Adrien. Je ne leur ferai point de procès là-dessus.

Description
des bains.

Il ne reste de tous les appartemens , & des commodités qui composoient ces bains fameux que deux cuves, l'une au bout de l'autre. La plus haute reçoit l'eau qui y vient par un petit canal de maçonnerie , & se remplit de toutes les ordures que l'eau entraîne, & dont elle a rempli cette première cuve, d'où elle coule dans la seconde. Elle a environ huit pieds de longueur sur quatre de large , & autant de profondeur. Elle est placée à la gauche , & joignant la muraille d'un grand salon carré où l'on entroit par trois grandes Arcades en manière de portes fort exhaussées de pierres de taille , grandes & taillées fort proprement. Une partie de la voute de ce salon subsiste encore , & couvre l'espace
où

où sont les caves, tout le reste est en ruines, & les décombres couvrent toute la surface à plusieurs pieds de hauteur, de sorte qu'il est impossible de rien démêler dans ce chaos. Il paroît qu'on a enlevé bien des matériaux. On en prend encore tous les jours, de sorte qu'on ne peut pas dire que le tems seul ait ruiné cet édifice, assés de gens sans lui y ont travaillé.

L'eau qui remplit la cuve est un peu plus que tiède, elle est un peu bleuë; elle sent médiocrement le soufre; elle a le goût de vitriol, celle qui s'écoule de cette dernière cuve, & qui faute d'une pente suffisante croûpit à quelques pas hors des ruines, est d'un bleu sale, & sent considérablement le soufre. On ne s'est point encore avisé d'en boire; on se contente de se baigner dans cette cuve, & on prétend qu'on y reçoit du soulagement pour les douleurs causées par des humeurs froides, pour les engourdissemens, la sciatique & toutes autres maladies qui ont besoin de la transpiration par les pores. Ceux qui vont se baigner ne demeurent tout au plus qu'une demie heure dans le bain; ils se font faire une cabane bien close dans quelque endroit du salon, avec un lit dans lequel on les met en sortant du bain, &

où on les laisse suer pendant une couple d'heures. J'en ai vû de très-bons effets, pourvû qu'on n'outré pas la nature & qu'on ne se provoque pas ces sueurs trop abondantes plus de sept ou huit jours, en laissant un jour d'intervalle entre chaque bain, pour ne pas trop affoiblir la nature, comme il est arrivé à un de nos Peres qui s'est fait tant transpirer que son ame a suivi les bonnes & les mauvaises humeurs qu'il força de sortir par un bain de trente jours de suite; car la transpiration & la sueur ne cesserent pas après qu'il eût quitté l'usage du bain. On ne pût, à ce qu'on m'a écrit, en empêcher la continuation, & il mourut à force de suer. Je crois que les Medecins du pais ne furent pas fâchés de sa mort; car rien ne les déconcerte tant que ces remedes naturels. Cet accident n'aura pas peu servi à leur aider à décrier ces bains, & je suis sûr que dans deux ou trois siecles leurs successeurs le publieront encore pour abolir l'usage de ces eaux salutaires, au lieu de se borner à empêcher l'abus que l'on en peut faire.

Une autre raison rendoit encore ce Religieux odieux à la Faculté. Il pratiquoit sans avoir acheté ses sciences & avec beaucoup de succès la troisieme partie

& la plus essentielle de la Medecine, c'est-à-dire, la Charlatannerie. Né d'une famille toute Medecine il en avoit herité le talent de parler des maladies, & il avoit ramassé certaines recettes spécifiques pour des maux ; il en avoit une entre autres pour la pleuresie avec laquelle je lui ai vû faire des prodiges. C'étoit une huile dont il faisoit des onctions sur la partie où la douleur paroïssoit être plus vive & plus sedentaire qui l'expulsoit, ou par les urines, ou par la salivation, ou par la sueur. Il m'en avoit promis la composition ; il est mort sans s'être acquitté de sa parole. Ainsi voilà son secret perdu, & les Medecins en repos de ce côté-là. J'ai demeuré avec lui à Tivoli & à Civita-Vechia. On ne se donnoit pas la peine d'avertir les Medecins pour cette maladie. On venoit chercher ce bon Religieux, pourvû que le malade s'abstînt de boire du vin pendant trois ou quatre jours, sa guerison étoit assurée.

Il lui prit enfin envie d'éprouver les vertus des bains de Trajan, & de sçavoir jusqu'à quel degré on les pouvoit prendre. La délicatesse de sa conscience ne lui permit pas de faire cette expérience sur un autre, comme il auroit été en droit de faire s'il eût été gradué,

il la fit sur lui-même & y est demeuré. Ainsi devroient faire tous les Medecins pour le salut du genre humain.

Je m'y suis baigné plusieurs fois, car rien ne dégrasse mieux. L'eau me paroiffoit bien chaude quand j'y entrois, & plus à la surface qu'au fond de la cuve, cependant je la suportoie aisément quand j'y avois demeuré deux ou trois minutes. Je n'en ai jamais été incommodé, au contraire quand en sortant de la cuve je m'étois bien fait froter, je me sentoie plus leger, & infiniment plus dégourdi qu'avant d'y avoir été.

J'ai trouvé par tout aux environs de ces bains quantité de ruines de bâtimens. J'y aurois été plus souvent & j'aurois profité pour moi & pour les autres des découvertes que j'aurois pû faire, si je n'avois été averti qu'on commençoit à croire aussi bien qu'à Tivoli, que je cherchois des trésors. Ce n'étoit assurément pas mon dessein; mais si le hazard m'en avoit fait découvrir quelqu'un, je n'aurois été consulter personne sur l'usage que j'en aurois dû faire.

On disoit comme une chose assurée qu'un François étant venu à Civita-Vecchia sous pretexte de s'y établir & d'y faire un négoce de marchandises de France, avoit enlevé pendant la nuit un tré-

for très-considérable qui étoit dans une arcade de ces bains, & qu'il s'étoit retiré sans prendre congé de personne, laissant dans sa maison quelques gros meubles, & des effets, & quelques piéces d'or dont les semblables ayant été trouvées par un païsan sous le trou qu'il avoit fait dans l'arcade, firent juger que c'étoit le fugitif qui avoit enlevé la cache.

J'ai vû dans la vigne des Santini à un mil au Nord-Est de la Ville de très-belles cîternes doubles, qui marquent qu'il y a eu en ce lieu des bâtimens de conséquence. On y a trouvé des colonnes de marbre & des tombeaux de même matière très-bien travaillés. J'en ai vû en bien des endroits, on s'en sert pour abreuver les bestiaux. Je ne doute nullement que si on se donnoit la peine de fouïiller, on ne trouvât de quoi se récompenser de ses peines.

Fin de la quatrième Partie.

Table perpetuelle des heures du lever du Soleil,
 du Midi, & de la Minuit selon l'horloge Italien,
 servant depuis le 40. jusqu'au 44. degré
 de l'élevation du Pole.

Jours du mois.	Janvier.		Lever du Soleil.	Midi.
	Minuit.			
	H. M.		H. M.	H. M.
1	7 7		14. 14.	19 7
2	7		43	7
3	6		43	6
4	6		42	6
5	5		41	5
6	5		40	5
7	4		39	4
8	4		38	4
9	3		36	3
10	2		34	2
11	1		32	1
12	0		30	0
13	6 59		28	18 59
14	58		26	58
15	57		24	57
16	56		22	56
17	55		20	55
18	54		18	54
19	53		16	53
20	52		14	52
21	51		12	51
22	50		10	50
23	49		8	49
24	48		6	48
25	47		4	47
26	46		2	46
27	45		0	45
28	44	13	58	44
29	43		56	43
30	42		54	42
31	41		52	41

<i>Fours du mois.</i>	<i>Février.</i>		<i>Midi.</i>
	<i>Minuit.</i>	<i>Lever du Soleil.</i>	
	H. M.	H. M.	H. M.
1	6 40	13 50	18 40
2	39	48	39
3	38	46	38
4	37	44	37
5	36	42	36
6	35	40	35
7	34	38	34
8	33	36	33
9	32	33	32
10	30	30	30
11	29	27	29
12	27	24	27
13	26	21	26
14	24	18	24
15	23	15	23
16	21	12	21
17	20	9	20
18	18	6	18
19	17	3	17
20	15	0	15
21	14	12 57	14
22	12	54	12
23	11	51	11
24	9	48	9
25	8	45	8
26	6	42	6
27	5	39	5
28	3	36	3
29	2	33	2
30			
31			

Mars.

Jours
du mois.

Minuit.

Lever du
Soleil.

Midi.

H. M.

H. M.

H. M.

H. M.

1	6 0	12 30	18 0
2	5 59	27	17 59
3	57	24	57
4	56	21	56
5	54	18	54
6	53	15	53
7	51	12	51
8	50	9	50
9	48	6	48
10	47	3	47
11	45	0	45
12	44	11 57	44
13	42	54	42
14	41	51	41
15	39	48	39
16	38	45	38
17	37	42	37
18	36	39	36
19	35	36	35
20	32	33	32
21	30	30	30
22	29	27	29
23	27	24	27
24	26	21	26
25	24	18	24
26	23	15	23
27	21	12	21
28	20	9	20
29	18	6	18
30	17	3	17
31	15	0	15

Avril.

<i>Jours du mois.</i>	<i>Minuit.</i>	<i>Lever du Soleil.</i>	<i>Midi.</i>
---------------------------	----------------	-----------------------------	--------------

H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
1	5 13	10 57	17 13
2	12	54	12
3	10	58	15
4	9	49	9
5	7	45	7
6	6	42	6
7	4	39	4
8	3	36	3
9	1	33	1
10	0	30	0
11	4 58	27	16 58
12	57	24	57
13	55	21	55
14	54	19	54
15	52	15	52
16	51	12	51
17	49	9	49
18	48	6	48
19	46	3	46
20	45	0	45
21	43	9 57	43
22	42	54	42
23	40	51	40
24	39	48	39
25	37	45	37
26	36	42	36
27	34	39	34
28	33	36	33
29	32	34	32
30	31	32	31
31			

May.

Jours
du mois.

Minuit.

Lever du
Soleil.

Midi.

H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
1	4 30	9 30	16 30
2	29	26	29
3	28	25	28
4	27	23	27
5	25	22	25
6	24	20	24
7	23	15	23
8	21	13	21
9	20	10	20
10	19	8	19
11	18	6	18
12	17	4	17
13	16	2	16
14	15	0	15
15	14	58	14
16	13	57	13
17	12	56	12
18	11	52	11
19	10	50	10
20	9	48	9
21	8	47	8
22	7	46	7
23	6	42	6
24	5	40	5
25	3	36	3
26	2	34	2
27	1	33	1
28	0	30	0
29	3 59	28	15 59
30	58	26	58
31	58	26	58

juin.

Jours du mois.	Minuit.	Lever du Soleil.	Midi.
-------------------	---------	---------------------	-------

H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
1	3 57	8 24	15 57
2	56	22	56
3	55	20	55
4	54	18	54
5	53	16	53
6	53	15	53
7	52	14	53
8	52	14	52
9	52	13	52
10	51	12	51
11	51	12	51
12	51	12	51
13	51	11	51
14	51	11	51
15	50	11	50
16	50	11	50
17	50	10	50
18	50	10	50
19	50	10	50
20	50	10	50
21	50	10	50
22	50	10	50
23	50	11	50
24	50	11	50
25	51	11	51
26	51	12	51
27	51	12	51
28	51	12	51
29	51	12	51
30	51	12	51

Juillet.

<i>Jours du mois.</i>	<i>Minuit.</i>	<i>Lever du Soleil.</i>	<i>Midy.</i>
	H. M.	H. M.	H. M.
1	8 3 52	8 12	15 52
2	52	13	52
3	52	14	52
4	52	14	52
5	53	15	53
6	53	16	53
7	54	18	54
8	55	20	55
9	56	22	56
10	57	24	57
11	58	26	58
12	59	28	59
13	4 0	30	6 0
14	1	32	1
15	2	34	2
16	3	36	3
17	4	38	4
18	5	40	5
19	6	42	6
20	7	44	7
21	8	46	8
22	9	48	9
23	10	50	10
24	11	52	11
25	12	54	12
26	13	56	13
27	14	58	14
28	15	9 0	15
29	16	2	16
30	17	4	17
31	18	6	18

Aoust.

Jours
du mois.

Minuit.

Lever du
Soleil.

Midy.

	H. M.	H. M.	H. M.
1	4 19	9 8	1 6 19
2	20	10	20
3	21	15	21
4	23	15	23
5	24	18	24
6	25	20	25
7	26	23	26
8	28	25	28
9	29	28	29
10	30	30	30
11	31	32	31
12	32	34	32
13	33	36	33
14	34	38	34
15	38	40	35
16	38	43	36
17	38	45	38
18	39	48	39
19	40	40	40
20	42	53	42
21	43	56	43
22	45	59	45
23	46	10 2	46
24	48	4	48
25	49	8	49
26	50	10	50
27	52	13	52
28	55	16	53
29	55	19	55
30	56	22	56
31	58	25	58

Septembre.

<i>Jours du mois.</i>	<i>Minutes.</i>	<i>Lever du Soleil.</i>	<i>Midy.</i>
	H. M.	H. M.	H. M.
1	4 59	10 28	16 59
2	5 0	30	17 0
3	1	33	1
4	3	36	3
5	4	39	4
6	6	42	6
7	7	45	7
8	9	48	9
9	10	51	10
10	12	54	12
11	13	11 57	13
12	15	0	14
13	16	3	16
14	18	6	18
15	19	9	19
16	21	12	21
17	22	15	22
18	24	18	24
19	25	21	26
20	27	24	27
21	28	27	28
22	30	30	30
23	31	33	31
24	33	36	33
25	34	39	34
26	36	42	36
27	37	45	37
28	39	48	39
29	40	51	40
30	42	54	42

Octobre.

*Fours
du mois.*

Minuit.

*Lever du
Soleil.*

Midy.

	H. M.	H. M.	H. M.
1	5 43	11 57	17 43
2	45	12 0	45
3	46	3	46
4	48	6	48
5	49	9	49
6	51	12	51
7	52	15	52
8	54	18	54
9	54	21	55
10	57	24	57
11	58	27	58
12	6 0	30	18 0
13	1	33	1
14	3	36	3
15	4	39	4
16	6	42	6
17	7	45	7
18	9	48	9
19	10	51	10
20	12	54	12
21	13	57	13
22	14	13 0	15
23	16	3	16
24	18	6	18
25	19	9	19
26	21	12	21
27	22	13	22
28	24	15	24
29	25	21	25
30	27	24	27
31	28	26	28

Novembre.

*Jours
du mois*

Minnit.

*Lever du
Soleil.*

Midy.

	H.M.	H.M.	H.M.
1	6 29	13 28	18 29
2	30	30	30
3	31	33	31
4	32	35	32
5	34	38	34
6	35	40	35
7	36	42	36
8	37	45	37
9	38	47	38
10	40	50	40
11	41	52	41
12	42	54	42
13	43	56	43
14	44	58	44
15	45	14 0	45
16	46	2	46
17	47	4	47
18	48	6	48
19	49	8	49
20	50	10	50
21	51	12	51
22	52	13	52
23	53	16	53
24	54	18	54
25	55	20	55
26	56	22	56
27	57	24	57
28	58	26	58
29	59	28	59
30	70	17 30	19 0

Decembre.

<i>Fours. du mois</i>	<i>Minuit.</i>	<i>Lever du Soleil</i>	<i>Midy.</i>
	H.M.	H.M.	H.M.
1	7 1	14 32	19 1
2	2	34	2
3	3	36	3
4	4	37	4
5	5	39	5
6	5	4	5
7	6	42	6
8	6	45	6
9	7	45	7
10	8	46	8
11	8	47	8
12	9	48	9
13	9	48	9
14	9	49	9
15	9	49	9
16	10	49	10
17	10	50	0
18	10	50	0
19	10	50	10
20	10	50	10
21	10	50	10
22	10	50	10
23	10	49	10
24	9	49	9
25	9	49	9
26	9	48	9
27	9	48	9
28	8	47	8
29	8	46	8
30	8	46	8
31	7	45	7



TABLE

Des Matieres contenuës dans le quatrième Volume des Voyages du P.
Labat en Espagne & en Italie.

A.

- A**GNANI ou Agnanie Ville des Etats du Pape,
page 80. Elle est surprise par Colonne &
Nogaret, 81. Histoire de cette surprise & du
Pape Boniface VIII. *ibidem*. Elle est maudite
par le Pape Benoît XI. jusqu'à la septième ge-
neration 83. Description de la Ville & des envi-
rons *ibidem*. Suites de cette malediction, 84.
& suivantes
- Albani* (Monseigneur) neveu du Pape Clement
XI. Il est envoyé Nonce extraordinaire à Vien-
ne, à present Cardinal, III
- Altieri*. Les Princes de cette Maison ont quantité
de fiefs & entre les autres Corcollo. Sa Descrip-
tion, 63
- Ancone*, Ville des Etats du Pape. Garnison que le
Pape y entretient, 308
- Anzio*, port de mer. La garnison que le Pape y
entretient, 307
- Ascoli*, Ville des Etats du Pape. Garnison que le
Pape y entretient, 307. & 312
- Auteur*. Aventures qui lui arrivent à Tivoli, 28.
29. 133. 134
- Avignon*, Ville Capitale du Comtat de ce nom.
Troupes que le Pape y entretient, 313

T A B L E

B.

B AINS de Trajan , ou d'Adrien auprès de Ci- vita-Vechia. Leur description ,	307. 308
<i>Banderolles</i> aux Croix des Processions ,	25
<i>Bandits</i> . Ce que c'est ,	160. 161
Histoire sur leur sujet ,	162. 163
<i>Barberin</i> , ou <i>Barbarini</i> , Prince. Leur Palais à Palestrine. Sa description ,	71. 72. & suiv.
<i>Barnabites</i> de Zagarole. Leur politesse pour l'Au- teur & ses compagnons ,	89
<i>Benediction</i> des caves , leur abus ,	113
<i>Benedictins</i> de la Congregation du Mont Olivet ; ils ont une Maison à Tivoli, ils sont habillés de blanc ,	139. 140
<i>Becamorti</i> , ou Fossoyeurs. Comment ils travail- lent. Histoire à leur sujet ,	140. 141. & suiv.
<i>Benvicenni</i> , Religieux Dominiquain ,	84
<i>Bentivoglio</i> Commissaire des Armes à present Car- dinal. Son arrivée à Civita-Vechia ,	168
<i>Biancati</i> (Bernardino) Marchand & Consul de l'Empereur ,	336
<i>Biancardi</i> . (le Docteur) Histoire sur son sujet ,	157. 158
<i>Bichi</i> (le Pere) Mineur Conventuel ,	
<i>Bichiere</i> , petite Forteresse du Port de Civita- Vechia ,	362
<i>Bœufs</i> des environs de Rome ,	57
<i>Bologne</i> , Ville des Etats du Pape. Troupes qu'il y entretient ,	310
<i>Bohemiens</i> , ou Zingari ,	99. 402. & suiv.
<i>Bondeno</i> , Village assiegé par l'Armée de l'Empe- reur. Défendu par M. Roger d'Oconnor ,	288
<i>Bonaguri</i> , Major de Civita-Vechia. Son hittoire ,	282. & suiv.
<i>Borioni</i> (Antonio Maria) Architecte. Son imper- tinence. Son differend avec l'Auteur ,	76. & suiv.
<i>Brincivalli</i> (Francisco) Apotiquaire habile. Sa	

DES MATIERES.

Theriaque & son choix des viperes ,	61. 62
Brigantins de Malte , Leur construction , arme- ment , charge , commerce & voyage ,	379. 380
Briques. Leur grandeur , bonté & prix ,	14

C.

C AMP des anciens soldats Pretoriens à Rome,	133
Canoniers du château saint Ange ,	306
Canoniers de Civita-Vechia ,	
Capucins de Palliano , description de leur Cou- vent. Leur politesse ,	79. 80
Capucins de Frascati ou Tusculum. Description de leur Couvent ,	95. 96
Capucins de Civita-Vechia. Leurs emplois 258. Ils batissent un Couvent ,	259. 260
Caraccioli (Monseigneur) Evêque d'Aversa dans le Royaume de Naples ,	378
Carmes de Palestrine ou Preneste. Leur impolites- se	69. 70
Castel Arcione Village détruit près de Rome. La raison ,	159. 160.
Catinat (le Maréchal de) Sa prudence pour em- pêcher une sédition à Mantouë ,	31. 32
Cent-Suisses de la Garde du Pape	304. 305
Ceremonies du jour des Rois chés les Domini- quains de Civita-Vechia ,	330. & suiv.
Ceremonie pour les Morts ,	147. & suiv.
Ceremonies que l'on observe quand un Cardinal entend la Messe ,	361. 362
Ceremonies & Procession du Jeudi Saint à Civita- Vechia ,	390. & suiv.
Ceremonies du Samedi Saint. Benediction des Mai- sons ; histoire à ce sujet ,	396. & suiv.
Chapeau beni par le Pape ,	172
Chapelle de Sixte. Sa description. Histoire à ce su- jet ,	168. & suiv.

T A B L E

<i>Chartreuse de Rome. Sa description</i> , 188.	189.
	190
<i>Chasse des Tourdes à Tivoli</i> ,	139
<i>Château saint Ange à Rome</i> ,	181
<i>Chaux excellente</i> ,	14
<i>Consuls étrangers à Civita-Vechia</i> , 136. & <i>suiv.</i>	
<i>Civita-Vechia</i> , Ville forte & Port de mer de l'E- tat de l'Eglise. L'Auteur y arrive, 206. Origine de cette Ville, 209. Son éthimologie, 212. Remarques sur le nom de cette Ville 213. & <i>suiv.</i> L'Auteur leve le plan de Civita-Vechia 216. Ses fortifications, leur bonté & leurs défauts, 217. & <i>suiv.</i> Darce ou port particulier pour les Ga- leres, 220. La tour appellée la Rocca & le Pa- lais du Pape 221. Port de Civita-Vechia. Sa des- cription 223. Lanterne ou Tour du Fanal, 227 Avant mur, 229. & <i>suiv.</i> Avantage du port de Civita-Vechia sur ceux de Genes & de Li- vourne. 230. Forteresse de Civita-Vechia, 237 & <i>suivantes.</i> Description du dedans de la Ville, 242. Paroisse de la Ville, sa descrip- tion, 243. Chapelles particulieres de la Paroisse 244. Celle de sainte Jeanne de Portugal, son erection & son histoire 247. Couvent des Domi- niquains attaché à cette Eglise. Sa description, 249. & <i>suiv.</i> Effet de l'air de la mer, 250 Couvent des Conventuels de saint François à Civita-Vechia, 252 Couvent des Religieux Hospitaliers de saint Jean de Dieu. Ils sont veritablement des Freres de la Charité, 252. 253 Autres Eglises de la Ville. Histoire des Anges mutilés, 254. & <i>suiv.</i> Citernes, Fontaines & Fours de la Ville, 291 & <i>suiv.</i> Hôtel ou Palais de la Communauté, 269. pri- sons de la Ville, 270. 271. Industrie des prison- niers pour en sortir, 272. Etablissement des	

DES MATIERES.

Peres de la Doctrine Chrétienne , 272. & suiv.	
Gouvernement civil de la Ville 275. Gouverneur Prélat & autres qui gouvernent sous lui, 276. & suiv. Leurs élections & leurs privilèges, 278 & suiv. Gouverneur des Armes, 28. & suiv. Autres Officiers militaires, 285. & suiv. Gouvernement de la Forteresse, 287	
Clement XI. Pape. Sa mauvaise santé 165. Sa marche,	172
Cloche de l'huile. Ce que c'est,	380
Confrairie de l'Annonciade,	24
Communion Paschale,	387
Corfes au service du Pape,	305
Course de Canots à Civita-Vechia,	401
Couvent de la Minerve à Rome,	164
Cuirassiers du Pape,	304

D.

DASTRE (Monseigneur) Doyen des Clercs de Chambre, Commissaire General de la mer. Son portrait. Son entrée à Civita-Vechia. Histoire sur son sujet,	347. & suiv.
Dattes de mer. Especes de Moulles particulieres. Leur description. Leur pêche,	362. & suiv.
De Prié (le Marquis) Ambassadeur Plenipotentiaire de l'Empereur. Réjouissances qu'il fait à la fête de saint Charles,	107. & suiv.
De Seine , Libraire François établi à Rome,	97 & suiv.
Doconnor Gentilhomme Irlandois, Castellan ou Gouverneur de la Forteresse de Civita-Vechia. Son histoire,	288. & suiv.
Dominiquains d'Agnanie,	80
Dominicains de Civita-Vechia. Leur établissement, leur Eglise, leur Couvent, 243. & suiv. Mort de leur Prieur, ses funerailles,	355. & suiv.
Duels. Conditions necessaires pour un duel 36. & suiv.	suiv.

T A B L E

E.

E GLISE de saint Pierre à Rome ,	191
<i>Epée</i> benîte par le Pape ,	172
<i>Etrennes</i> . Tems auquel on les donne en Italie ,	166. 167

F.

F A T I , Religieux Dominiquain de Civita-Vechia , 215. Il prêche avec un applaudissement à soixante & dix ans ,	357. 358
<i>Femmes</i> possédées ou obsédées , 104. Remede proposé par l'Auteur ,	105
<i>Ferrare</i> Capitale du Duché du même nom. Trouves que le pape y entretient ,	311. & 312
<i>Ferreti</i> (le Commandeur Ferret) Gouverneur des Armes de Civita-Vechia. Histoire de sa Com-manderie ,	253. 254
<i>Feuillée</i> (le Pere) Minime. Il se fâche contre l'Auteur , qui lui répond modestement ,	207. 208
<i>Fête</i> de la Conception de la Sainte Vierge celebrée à Tivoli ,	146. & 147
<i>Fiumicino</i> petit bras du Tybre. Château qui en défend l'entrée. Sa garnison ,	308
<i>Feire</i> de Tivoli. Sa description ,	55
<i>Fondati</i> (le Cardinal.) Sa Maison de campagne près de Tivoli ,	139. 140
<i>Fontana</i> Architecte Romain ,	107
<i>Forges</i> de fer , de cuivre & autres sur la riviere de Tivoli. Leur description ,	5. & suiv.
<i>Foyers</i> des cuisines ,	112
<i>Frascati</i> . C'est le Tusculum des Romains. Description de cette Ville ,	91. & suiv.
<i>Frezior</i> (M.) Ingenieur du Roy , contre lequel le Pere Feuillée Minime a écrit une Preface critique	

DES MATIERES.

tique, 208

G.

- GAD O I S** (le Pere) Religieux Dominiquain, excellent Musicien, 58 Aventure qui lui arriva à Monte-Pulciano, 130. & suiv.
- Galeres** du Pape, leur nombre (leur grandeur, leur armement, leur entretien, 190. & suiv.
- Gallicano** Village appartenant au Duc Rospigliosi, 46
- Garnisons.** que le Pape entretient dans ses Etats, 303 & suiv.

I.

- I M M U N I T E ' s** des Eglises. Leurs abus, 28. & suiv. Histoire sur ce sujet, 32. & suiv.
- Imperiali** (M. le Cardinal) Chef de la Congregation du Gouvernement de l'Etat de l'Eglise. Il protege les Peres de la Doctrine Chrétienne, 274. Il vient à Civita-Vechia, 59. & suiv. Il connoît l'Auteur, & il a des bontés infinies pour lui, 369. & suiv.
- Isis** Statuës de granite de cette Déesse qui sont à Tivoli, 98
- Isles** flottantes qui sont entre Rome & Tivoli, 158

L.

- L A M O T T E** (M. le Chevalier de) d'Orleans, Capitaine d'une Galere du Pape, & à présent Commandant de l'Escadre. Sa charité pour les prisonniers, 271. Origine de sa Famille, 317
- Lavardin** (M. de) Ambassadeur de France à Rome, 273
- Les Peres** de la Doctrine Chrétienne établis à Civita-Vechia, 272. & suiv.

Tome IV.

T

T A B L E

Livourne, Ville considerable du Duché de Tos-
cane, son mauvais Port, 233

M.

- M**A R I E Madelaine de la Croix, Religieuse
du Tiers-Ordre de saint Dominique. Son
histoire, 154. & suiv.
Mammolo. Pont sur le Teverone, 163. 164
Milani (le Pere) Dominiquain de Tivoli. Son
histoire, 133. & suiv.
Mollei, Salvati & Tugliati, Medecins de Civita-
Vecchia. Leurs appointemens & leurs qualités,
377. 378
Monterone, Hôtellerie, 197
Monte-Desiderio. Lieu où l'on croit qu'il y a des
trésors. Histoire, 130. & suiv.
Moulins à canons de fusil & autres à Tivoli. Leur
description, 114. & suiv.

○

OL I V E S. Leur recolte, 122. 123

P.

- P**A L A I S de Brutus & Cassius à Tivoli. Re-
marques sur leur Architecture, 9. & suiv.
Palais du Duc d'Aqua-Sparta. Sa description, 137
138
Palais de Mecenas. Description de ses ruines, où
l'on prétend qu'il y a des trésors. Raison de cette
imagination, 123. & suiv.
Palestrine, Ville appelée ci-devant Preneste. Sa
description, 65. & suiv.
Palliano, petite Ville & Duché, 79
Palo, Château fortifié appartenant au Prince Dom
Livio Odescalchi, 197

DES MATIERES.

- Papirio** Buffi Chevalier de Malte, Capitaine de Galere du Pape, 318
- Passaglia** Assentiste des Galeres, 297. Ses bonnes qualités & ses emplois, 333. & suiv.
- Pignatelli** (le Cardinal) Archevêque de Naples. Sa fermeté pour les Immunités Ecclesiastiques, 34
- Porto-carero** (le Cardinal) Evêque de Palestrine, 67
- Porte** Saint Laurent à Rome, 163
- Poussolane**, sable excellent pour faire le mortier, 14
- Preneſte** ou Palestrine, Ville, 63
- Processions** de Tivoli, 20. & suiv.
- Processions** de Civira-Vechia, 342. & suiv.
- Processions** du Jeudi Saint en la même Ville, 392. & suiv.

Q

- QUINTILIANO**. Hermitage près de Tivoli, situé sur les ruines du Palais de Quintilianus. Sa description, 251. & suiv.

R.

- RAVITZA** (Monseigneur) Gouverneur Prélat de Civita-Vechia, 276. & suiv.
- Renda** (Cesar) Capitaine du Port de Civira-Vechia, ses fonctions & ses droits, 289
- Rimini**. Troupes de sa garnison, 309
- Rome** L'Auteur fait le tour de ses murailles, 176. & suiv.

S.

- SALADINI**, Chevalier de Malte, Capitaine d'une Galere du Pape, 317

T A B L E

<i>Salut</i> des Galeres de Sicile à celles du Pape ,	362.
	367
<i>San-Angelo</i> , maison de campagne des Benedictins,	139
<i>San-Viturino</i> , Village appartenant au Duc Rospigliosi ,	46. & 56
<i>Sibille</i> Tiburtine , son Temple & sa demeure à Tivoli ,	4
<i>Socolanti</i> , ou Recolets de Zagarolle, Leur Couvent ,	89
<i>Senateur</i> & Conservateurs du Peuple Romain. Leurs habits de ceremonies ,	170
<i>Sermon</i> extraordinaire prêché à Tivoli ,	39. & suivantes.
<i>Servites</i> de Rome. Description de leur Eglise , & d'une Pompe Fuebre ,	184. & suiv.

T.

T H E A T I N S, Religieux ou Clercs Reguliers. Leur Couvent ou Maison à Frascati. Remarques sur cet Ordre ,	93. & suiv.
<i>Theriacque</i> Romaine , sa composition. Choix des viperes qu'on y employe ,	6. & suiv.
<i>Temple</i> de la Fortune à Palestrine. Sa description ,	65. & suiv.
<i>Teverone</i> , riviere. Sa cascade à Tivoli ,	1. & suiv. & 150. & 163
<i>Tivoli</i> , Ville de l'Etat du Pape. Description de cette Ville ,	1. 3. 8. 11. 12. & suiv. & 45. 133. 135
Sa Noblesse maltraitée par la Rotte de Rome ,	135. 136
<i>Travertin</i> ou pierre Tiburtine , c'est-à-dire , de Tivoli. Sa qualité. Maniere de la travailler ,	13. & suiv.

DES MATIERES

V.

V A S A B O N D S. Ce que c'est. Leur emploi	319.
& les lieux de leur condamnation,	320
<i>Valignani</i> (Monseigneur) Camerier du Pape. Sa politesse, & ses prétentions pour le salut,	355
<i>Vin</i> . Maniere de faire le vin & les vendanges,	47.
	<i>Et suiv.</i>
<i>Violati</i> (le Pere) Religieux Dominiquain,	22. <i>Et</i>
	1 - 2
<i>Viperes</i> des environs de Rome,	60
<i>Vœux</i> que l'on fait aux Saints. Pratique du Peuple de Tivoli,	143. <i>Et</i> 144

*Fin de la Table des matieres de la quatrième
Partie.*

